

ATTRACTION GRAVITATIONNELLE

ANGEL MARTINEZ



Table of Contents

[Synopsis](#)

[Données](#)

[Page titre](#)

[Dédicace](#)

[Glossaire](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[L’auteure](#)

[Envie de plus ?](#)

Attraction gravitationnelle

Angel Martinez

Un appel de détresse mystérieux amène l'équipage de l'*Hermès* jusqu'à un vaisseau militaire en perdition... et désert. À l'intérieur, du sang et des viscères jonchent les couloirs, et un seul survivant, prisonnier d'une cellule de détention. Attiré par le bel homme traumatisé, l'agent de com' de l'équipage, Isaac Ozawa, prend Turk sous sa responsabilité, lui offrant la gentillesse et la chaleur dont il a besoin après les horreurs qu'il a vécues.

Isaac sait d'expérience ce que c'est qu'être différent, d'être un paria, et cela renforce leur lien. Jadis pilote prometteur, il a vu son cerveau être endommagé lorsque l'implant devant servir à piloter les puissants chasseurs de la flotte n'a pas fusionné correctement. Le cerveau de Turk n'en mène pas plus large. Le résultat d'une expérience militaire ratée, ses compétences naturelles ont été augmentées à un niveau dangereux.

Lorsqu'un amiral sans morale et avide de puissance kidnappe Isaac et se sert de lui pour convaincre Turk de devenir l'arme cataclysmique dont il rêve par-dessus tout, les deux hommes et leurs compagnons se lancent dans une bataille éperdue pour leur liberté...

Titre original : *Gravitational Attraction*
Édition originale publiée par Dreamspinner Press, 2014

© Angel Martinez, 2014, pour le texte
© Reines-Beaux, 2016, pour la présente traduction
© Anne Cain, 2014, pour l'illustration de couverture

Collection Espace, n°2016-2001

Suivi éditorial par Samantha De La Rosa
Révisions par Miss Tippex

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, lieux et événements décrits dans ce récit proviennent de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des événements existants ou ayant existé est entièrement fortuite.

Tous droits réservés. Cette œuvre ne peut être reproduite, de quelque manière que ce soit, partiellement ou dans sa totalité, sans l'accord écrit de la maison d'édition, à l'exception d'extraits et citations dans le cadre d'articles de critique.

Avertissement sur le contenu : cette œuvre dépeint des scènes d'intimité entre deux hommes et un langage adulte. Elle vise donc un public averti et ne convient pas aux mineurs. La maison d'édition décline toute responsabilité pour le cas où vos fichiers seraient lus par un public trop jeune.

ISBN : 978-2-39006-088-8

Dépôt légal : avril 2016

Édité en Belgique

info@reines-beaux.com

Angel Martinez

Attraction gravitationnelle

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Violette Mahé



Dédicace

À Ian, sans qui il n'y aurait eu ni Pilote gravito-électromagnétique, ni Hermès, ni discussions étranges et animées à propos des éventuelles relations entre le magnétisme et la gravité, qui restent à découvrir.

Glossaire

Le t'tson'ae, la langue des Drak'tars, est mieux adaptée aux bouches munies de grandes dents tranchantes.

Consonnes :

Les consonnes bilabiales (*p*, *m* et *b*) n'existent pas dans cette langue, même si les Drak'tars peuvent apprendre à les prononcer lorsqu'ils parlent un langage humain. La plupart des autres consonnes sont similaires à leur équivalent français, bien que le *ch* se prononce comme la *jota* espagnole.

Les apostrophes indiquent des clics, avec la langue placée à la fois sur le palais et à l'arrière des incisives supérieures. Tandis que les langages humains utilisent les clics comme consonnes, les Drak'tars les utilisent plutôt comme séparation syllabique.

Voyelles et diphtongues :

Les voyelles sont prononcées comme en français, à l'exception du *e*, prononcé comme le *er* dans « manger » et le *u*, qui se prononce comme le *ou* dans « pour ».

ai : comme le aille de « paille »

au : comme dans « Raoul »

ou : un eu ouvert, comme dans « peur »

ae : un è, comme dans « père »

ei : comme dans « paye »

Le pluriel de la plupart des noms est créé grâce à l'ajout d'un clic palatal et le son *ae*. Le pluriel des mots se terminant par une voyelle est créé grâce à l'ajout d'un clic palatal suivi de *en*.

Lexique :

atenis : Cœur, utilisé aussi bien pour l'organe que pour désigner l'amour de sa vie avec affection.

aten'ae : Pluriel d'*atenis*.

At'kros : Nom propre. Grandes étendues de terres semblables à une prairie, désignées dans l'antiquité comme territoires neutres. Là, des négociations entre tribus rivales pouvaient avoir lieu dans une sécurité relative en raison du manque de prédateurs à la surface et de l'incapacité des prédateurs souterrains à se terrer dans l'épaisse couche de granit sous les plaines.

chautae : Un compagnon de bataille, quelqu'un aux côtés de qui on s'est battu.

chu'tsou : Technique de combat corzienne signifiant « par en dessous » qui utilise l'environnement pour dissimuler son approche.

dalk : Le chef d'un *katrak*, à la fois au combat et en tant que chef de famille.

dalk'ae : Pluriel de *dalk*.

Drak'tar est le singulier, mais se réfère aussi à la race dans son ensemble.

durhai : Prédateur animal de la taille d'un chat originaire de T'tson, habituellement solitaire, mais qui

forme des meutes dévastatrices en périodes de sécheresse ou de famine.

drustel : Chambre privée des habitations corziennes, normalement attribuée uniquement aux groupes et couples aten'ae enregistrés.

hach lis : Exclamation introductive, l'équivalent français le plus proche serait « voici ».

hai'kash : Mobilisation corzienne complète impliquant tous les Corziens à portée de communication, y compris ceux n'ayant pas atteint la majorité.

hatra'os : « Petit » – l'étape drak'tar entre la première mue et l'âge adulte.

hech'zai : Peloton corzien, composé en général de vingt à trente combattants du même âge menés par l'un d'eux, leur *tach*.

hei' : Préfixe indiquant le possessif à la première personne du singulier « mien ».

heido : Forme de vie aérienne de T'tson, qu'Isaac décrit comme « des pancakes volants ». Leur peau sécrète une substance mortelle pour les humains.

heltas : L'étape de vie drak'tar marquée par la première mue dans l'enfance. Désigne également un matériau spécifiquement conçu comme atténuateur neural, utilisé d'habitude par les enfants drak'tars durant ces pertes de peau précoces.

hidach : « Vent calme », une expression utilisée pour assurer que tout ira bien.

huchtik : Outremondiens, tous ceux qui ne sont pas de T'tson—le *ch* est souvent ramené à l'arrière de la gorge – ainsi prononcé, cela sous-entend une insulte.

irskai : Prédateur fouisseur bipède t'tson'ae, d'apparence saurienne-aviaire, réputé pour ses cachettes résistantes.

ka' : Préfixe indiquant le possessif à la première personne du pluriel, « notre ». Parfois utilisé comme simple possessif, il peut également sous-entendre de l'affection ou de la loyauté.

kaast'tlk : Représailles, vendetta.

katrak : Nom donné aux groupes sociaux ou familiaux corziens par les Drak'tars. Un Corzien vit s'entraîne, dort, combat et meurt aux côtés des membres de son *katrak*.

katrak'ae : Pluriel de *katrak*.

ke'dra : La matriarche d'un groupe – certains groupes font la taille d'une ville, d'autres sont des groupes familiaux plus restreints.

ke'dra'en : Pluriel de *ke'dra*.

kes : Deuxième personne familière à l'impératif du verbe *kesk*, qui signifie boire.

ket'haras : La « voix externe » – un mot drak'tar fraîchement introduit qui désigne un ambassadeur interplanétaire.

ket'sa : « Virage externe » – le nom que donnent les Corziens à leurs incursions de mercenaires hors système.

ko : Herbivore t'tson'ae, plus gros qu'un brachiosaure.

ko'sai : Prédateurs souterrains t'tson'ae qui peuvent atteindre une taille prodigieuse et vivre plus de cent ans. Leur principale technique de chasse consiste à sentir les vibrations à la surface et à surgir des profondeurs souterraines afin de saisir les proies innocentes par en dessous.

krisk : Juron t'tson'ae sans équivalent français, mais qui décrit une personne dont le sens de l'honneur est si dégradé qu'il volerait de la nourriture lors d'une famine.

lau'ec : Le couteau traditionnel corzien. Signifie « la griffe supplémentaire. »

lechta : Animal de troupeau t'tson'ae, connu pour sa timidité.

ledit : Un autre des prédateurs fouisseurs t'tson'ae, particulièrement vicieux puisqu'il possède plusieurs bouches.

lochau : Se traduit approximativement par « cousin/e », quelqu'un de son cercle familial qui n'est ni

son frère, son père, sa sœur, sa mère, ni son partenaire.

rai : Fibre végétale originaire de T'tson dotée de larges tiges multicolores.

sart : Lit d'hôpital drak'tar doté de hautes parois et de soins médicaux intégrés.

sechkran : Friandise t'tson'ae épicée, souvent utilisée dans la préparation des repas de fête.

selfau : Dômes agricoles spécialisés qui régulent la distribution en eau et les échanges gazeux.

Sil'ke'dra : « Celle qui gouverne, » la mère de tous. La ke'dra de Turk se trouve être également la Sil'ke'dra.

sol'atenis : Le « cœur complet » – les Drak'tars prennent plusieurs partenaires, certaines femelles en connaîtront jusqu'à une douzaine avant de se sentir complètes. Les Corziens sont moins gourmands et se contentent généralement d'un partenaire pour la vie, parfois deux ou trois.

sulden : Le partenaire choisi de son enfant.

sulden'ae : Pluriel de *sulden*.

tach : Le chef d'un *hech'zai*, l'équivalent d'un sergent de campagne et d'un capitaine de vaisseau combinés.

te'ha'dach : Salutation formelle, utilisée uniquement au sein de grands groupes.

tessil : Outil médical de bio-ingénierie qui se fixe directement à la peau du patient pour faciliter la respiration et l'hydratation.

ter'as'lok : Un ancien réseau de tunnels souterrains profonds drak'tar, la dernière ligne de défense.

terek : Présent du verbe *tersk* à la troisième personne du singulier, l'un de plusieurs infinitifs du verbe « être ».

T'tson : Leur planète, une traduction littérale donnerait « là où nous plaçons nos pieds. »

Mot non t'tson'ae qui pourrait s'avérer utile : OTSE (Organisation du Traité du Secteur Eridanien)

Chapitre 1

L'incident du *Marduk*

— Saluez-les à nouveau, M. Ozawa.

La voix tranchante du capitaine Drummond trahissait la tension derrière son visage impassible.

Les doigts d'Isaac survolaient sa console tandis qu'il réitérait sa salutation sur toutes les fréquences habituelles.

— Ici le transporteur C *Hermès* à tout personnel à bord du *Marduk*. Signal de détresse intercepté. Veuillez spécifier la nature de votre urgence. Ici l'*Hermès* saluant le Transporteur Judiciaire *Marduk*. Veuillez répondre.

— Quelque chose ? Des interférences ? Un tic-tac ?

— Rien, Madame. Seulement le signal automatique qui répète leur demande d'assistance.

— M. Wilde, une lecture serait maintenant appréciée.

Le capitaine se tourna vers sa gauche à l'endroit où Rand Wilde effectuait sur ses consoles les mêmes mouvements frénétiques qu'Isaac.

— Nous arrivons à portée, Madame. Je scanne. Un instant, murmura Rand.

Son front se plissa.

— Je crois qu'il y a un problème...

— Vous n'êtes pas là pour interpréter, M. Wilde. Les données brutes suffiront. Des signes de vie ? Les signaux du vaisseau ?

Rand s'éclaircit la gorge.

— Précisément, Madame. Il n'y a pas de signe de vie. Aucun. Il dérive. Fuites de radiations à l'arrière. Moteur probablement endommagé. Équipement de survie présent en ligne.

— Vous croyez qu'ils ont évacué, capitaine ? demanda Isaac en faisant pivoter sa chaise, une main toujours sur la console au cas où il détecterait quelque chose sur les canaux.

Le capitaine Drummond regardait l'écran vidéo occupé aux deux tiers par la carcasse du *Marduk*. Ses sourcils argentés se froncèrent tandis que ses doigts pianotaient sur l'accoudoir de son siège.

— Pourquoi laisser la lumière allumée alors qu'on a quitté sa maison ? Elle se retourna. Des navettes de sauvetage, Mlle Casalvez ?

Sylvia hocha la tête.

— Aucune en cours d'envoi en tout cas. Il est trop tôt pour dire si des lancements ont eu lieu.

— Bon sang, que s'est-il passé ici ?

Le capitaine faisait écho aux pensées d'Isaac. Les vaisseaux judiciaires étaient lourdement armés. Peu de choses dans les environs seraient capables de l'abattre. Les dégâts du moteur lui semblaient minimes. Le vaisseau aurait pu continuer son chemin, et au moins arriver à bon port à la station Kerron. Sans parler du fait que l'équipage aurait dû être dans une situation désespérée pour quitter le vaisseau sans procédures de fermeture correctes et une balise de récupération envoyant des coordonnées. Isaac frissonna, assailli de pensées superstitieuses alors qu'il avait besoin de pensées objectives, rationnelles.

— Madame, dit-il, frappé par une idée soudaine. C'est un transporteur.

— Et alors, M. Ozawa ?

— Il y aura un niveau de détention au milieu du vaisseau. Un blindage important. Nos scans ne pourraient pas le pénétrer.

— C'est vrai.

Le capitaine Drummond prit une profonde inspiration.

— Des survivants pourraient s'y être retranchés.

Les officiers de pont la regardaient, leur attente saturant l'air comme de l'encens.

— Isaac.

L'emploi de son prénom le perturba. Ce qui allait suivre n'aurait rien d'agréable.

— Capitaine ?

— Partant pour travailler à distance ?

Isaac hésita. C'était une requête, pas un ordre, et elle comptait sur lui pour refuser si nécessaire.

Il leva une main pour presser la petite protubérance derrière son oreille gauche qui activait son implant. Quelques diagnostics rapides ne lui causèrent qu'un léger tressaillement de l'œil gauche.

— Je devrais pouvoir faire un essai, dit-il en espérant que sa voix semblait plus confiante que dans sa tête.

L'implant choisissait les pires moments pour faire des siennes, mais quand ça arriverait, il allait souffrir.

— Robot EV ?

— Si tu t'en sens capable, Isaac.

Toujours la voix douce du capitaine. La compassion dans ses yeux l'agaça. *Je ne suis pas en sucre, bordel*. Oui, le petit robot interstitiel serait moins contraignant, mais les images seraient trop limitées. Ils avaient besoin de savoir ce qui les attendait dans ce... cercueil flottant. Il ne pouvait se défaire de cette image.

Il effectua la mise en marche, configurée pour le robot à taille humaine, et, grâce à son implant, il décrocha les grappins qui l'amarraient au flanc de l'*Hermès*. Les images du robot supplantèrent sa propre vision du pont. La vision double commençait à provoquer une douleur derrière ses yeux. Par courtes rafales, il mit à feu les propulseurs arrière du robot pour l'orienter vers l'iris du sas du *Marduk*. Il allait devoir se découper un passage, mais tous les vaisseaux dignes de leurs polycéramiques possédaient des sas à fermetures redondantes. Les dégâts seraient minimes.

— Trav, tu peux nous rapprocher, peut-être ? Pour que le vol d'extraction ne soit pas trop long ?

— Je suis déjà sur le coup, Oz, répondit Travis, sa voix crissant comme le gravier dérivant derrière le fauteuil de pilotage. J'assure tes arrières.

J'assure tes arrières. L'expression familière était à la fois réconfortante et un triste rappel. Comme Isaac, comme Travis Humboldt, beaucoup des officiers et des membres de l'équipage étaient d'anciens militaires. La plupart étaient à la retraite, cependant, et en étaient à leur deuxième carrière. Seul Isaac avait été réformé de force.

L'implant fonctionna correctement pendant le vol du robot et Isaac osa espérer. *Peut-être que ça se passera bien cette fois*. Mais alors qu'il se concentrait sur le travail délicat de diriger la scie laser, le tressaillement à l'arrière de son œil gauche se transforma en tic. Le temps qu'il ait découpé et sécurisé le sas en plaçant le bouclier temporaire d'urgence sur l'iris, le tic avait évolué en une douleur lancinante et intermittente.

Peu importe, finis ce que tu as à faire, vite fait bien fait. Isaac activa le son et les capteurs du robot tandis qu'il le faisait sortir délicatement jusqu'au couloir du vaisseau. Seul le léger chuintement du système de ventilation troublait le silence.

— Il y a un silence de mort, marmonna Rand à droite d'Isaac.

— Bon Dieu, Rand, ferme-la, siffla Sylvia.

— Images sur vos deux écrans, capitaine, dit Isaac en couvrant leurs paroles.

— Diffusez-les sur l'écran principal, M. Ozawa. On est tous dans le même bateau.

Isaac guida le robot vers les ponts centraux du vaisseau. Il n'y avait aucun signe que quiconque ait été à bord récemment jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur ne s'ouvrent sur le pont de détention.

— Bordel. De. Merde, chuchota Travis.

Au début, Isaac cru que les flaques sombres qui enduisaient les murs et formaient des flaques sur le sol étaient une sorte de fluide mécanique, la rouille sombre était de la même couleur que du lubrifiant séché ou peut-être... Ses pensées s'interrompirent subitement lorsqu'il repéra une moitié de main au milieu du couloir. Sa concentration ramena la caméra du robot sur une tâche sur le mur, couvert de morceaux d'intestin. Il fut saisi par la nausée. Quelqu'un sur le pont eut un violent haut-le-cœur.

— Des signes de vie, Ozawa, c'est pour ça qu'on est là. Progressez vers la zone de détention.

L'ordre tranchant du capitaine l'aida à se concentrer, et ramena son attention sur les résultats. Mais les chiffres et les symboles clignotant sur son écran interne ne l'empêchaient pas de voir les couloirs parsemés de sang, comme si un abattoir humain avait subi une explosion catastrophique. L'atterrissage du pied mécanique du robot provoqua un craquement d'os écoeurant et un autre officier perdit le contrôle.

La douleur derrière l'œil gauche d'Isaac irradiait son front, lui martelant le crâne. Il fallait qu'il se maîtrise, cependant. *Et si un pauvre bougre est en vie dans cet enfer ?* En serrant les dents, il fit passer le robot par des portes jusqu'à la zone de détention, où une main serrait toujours la console de communication, attachée à la moitié d'un avant-bras.

Le signal automatique. Voilà l'homme qui a réglé le signal automatique avant de se faire déchiqueter. Le reste de l'officier de communication était manquant ou méconnaissable parmi les restes de sang et de lambeaux de chair. Isaac observait, obsédé par l'alliance qui brillait sur la main dépecée. Il avala sa salive avec difficulté, en essayant de ne pas penser à la famille de cet homme.

Distrain, il mit un moment à réaliser la signification des chiffres qui clignotaient sur son écran droit.

— Des signes de vie ! Capitaine, on a un survivant !

— Humain ?

— Quatre-vingt-dix-huit virgule six. Son cœur bat lentement, mais sa signature cardiaque convient. Madame, s'il n'est pas humain, alors selon moi, il en est très proche.

— Retirez-vous, M. Ozawa.

Le capitaine se leva de sa chaise en aboyant des ordres.

— J'ai besoin d'une équipe de récupération ! M. Humboldt, vous choisissez. Exocombinaisons complètes et une capsule médicale. Ne prenez pas de risques, ne jouez pas les héros ! Le moindre signe suspect, et vous ramenez vos culs ici !

Isaac se concentra pour faire en sorte que le robot EV aussi ramène son cul. Travis aurait besoin d'un peu de temps pour réunir l'équipe et tester les exocombinaisons. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il ressentait un besoin irrépressible de faire partie de l'équipe de récupération. Quelqu'un était en vie là-bas, et d'une certaine manière, même s'il n'avait été dans le vaisseau qu'à distance, il ressentait une connexion avec cette personne, et le ou la sortir de là, de préférence en un seul morceau, lui semblait être sa responsabilité.

Mais le temps qu'il ait rangé le robot, les tremblements avaient atteint ses dents. Une véritable migraine avait éclaté à la place de son léger mal de tête. La douleur n'avait d'égale que la nausée et il hésitait entre vomir dans la poche à vide située sous son fauteuil et s'allonger un moment sur le

pont.

— Isaac ?

La voix du capitaine Drummond aurait aussi bien pu être à des années-lumière. Il se tourna pour lui répondre et réalisa que ses choix lui avaient été enlevés lorsque sa vision se transforma en brouillard.

Quelqu'un l'appelait. Il cherchait cette voix de couloir en couloir... il courait... il courait toujours...

— Oz ? Tu vas bien, mec ?

La voix profonde de Travis grondait à son oreille. Il ouvrit les yeux et regarda le visage du pilote. Un bras puissant lui soutenait le dos et il se rendit compte qu'il était étendu sur le pont, appuyé contre le torse de Travis.

— Merci, Trav, je ne savais pas que ça t'importait, dit Isaac d'une voix rauque accompagnée de ce qu'il espérait être un sourire convaincant.

Travis renifla.

— Ouais, dans tes rêves. Je voulais juste t'éviter de prendre un coup sur la tête.

Il aida Isaac à s'asseoir.

— Où sont tes médicaments, Oz ?

— Avec moi, je ne suis pas idiot.

Pourtant, les mains d'Isaac tremblaient trop pour ouvrir la poche de son pantalon. Travis écarta ses doigts et retira le paquet à sa place.

— Ouais, c'est pour ça que je t'ai posé la question, mon pote. Pour que tu te sentes stupide. Putain, tu es tellement susceptible des fois.

Isaac rougit, mais cette fois quand il murmura « Merci », il le pensait vraiment.

Avec un peu d'aide supplémentaire pour défaire sa manchette, Isaac réussit à ouvrir le paquet avec ses dents et à coller le patch médicamenteux sur l'intérieur de son poignet. Il serait vite soulagé. Il devait juste continuer à avaler sa salive encore quelques secondes pour repousser la nausée qui montait.

— Trav ?

Il inspirait à petites goulées, les yeux fixés sur ses bottes de pont.

— La réponse est non, espèce de cinglé, dit Travis avant même qu'il ne puisse poser sa question. Il faut que tu te reposes.

Il lança à Travis un regard irrité.

— Je serai en mesure de voler dans quelques minutes.

Travis serrait les mâchoires, le visage obstinément fermé, alors Isaac changea de tactique :

— Je demande respectueusement au lieutenant Humboldt d'envisager de m'intégrer dans son équipe de secours. J'ai le schéma du vaisseau dans la tête. La mission serait plus rapide si j'en faisais partie.

Travis se leva en aboyant des ordres dans son bracelet de commande, et pendant un moment Isaac crut que sa requête serait ignorée. Puis le pilote lui lança un regard.

— Bon sang, Oz. Si tu t'évanouis et que je dois te ramener en te traînant par ton harnais...

— Alors tu pourras me casser la gueule. Mais ça n'arrivera pas.

— Espèce de dingue, ronchonna Travis. Tu as cinq minutes pour descendre ton cul à la station de lancement, pigé ?

— Oui, Monsieur.

En s'aidant de son siège, Isaac se remit debout, pour tester son équilibre. Il tremblait toujours.

mais le pire était passé.

— Ces foutus implants devraient être interdits.

— Moins de deux pourcent d'entre eux tournent mal, M. Ozawa.

Le capitaine le regardait d'un air dubitatif.

— Oui, Madame, c'est ce qu'on m'a dit. Ça m'aide toujours à me sentir spécial.

— Ce n'est pas le moment de gaspiller votre énergie en vous montrant sarcastique.

Isaac se mordit la lèvre inférieure, pour essayer de garder les picotements de colère sous contrôle. Cela faisait maintenant cinq ans qu'il vivait avec ça. Parfois, le sentiment d'amertume refaisait surface. Probablement un effet du stress.

— Oui, Madame. Désolé.

— Excuses acceptées. Vous feriez mieux d'y aller, ou Humboldt partira sans vous.

En faisant attention à stabiliser sa démarche, Isaac quitta le pont, les regards de l'équipage lui brûlant le dos. Il savait ce qu'ils pensaient, mais il n'avait rien à prouver. *Pas cette fois*. Son besoin d'aller dans le *Marduk* pour s'assurer lui-même que le survivant s'en sortirait était presque effréné. Il aurait été incapable de l'expliquer de manière rationnelle si le capitaine avait décidé de lui demander des explications.

Dans l'aire de lancement, Travis le regarda rapidement de haut en bas, mais s'abstint de tout commentaire.

— Oz, tu es dans la numéro cinq. Lester a effectué les contrôles. Tu es prêt à partir.

Lester Morris, de l'ingénierie, lui fit un signe de tête depuis l'autre extrémité de l'aire. Avec ses cent vingt kilos de muscles, Lester était là tant pour sa force que pour ses connaissances en mécanique. Rand, qui enfilait déjà sa combinaison en tripatouillant les bretelles de son harnais, convertirait les systèmes du *Marduk* en une avalanche de données. Sylvia, la meilleure tireuse à bord, les accompagnait juste au cas où, et le docteur Varga était aussi présent, puisque le survivant pourrait être en mauvais état.

Isaac lui fit un signe de loin pour le remercier et se hissa dans le compartiment de la combinaison. Il l'attacha de l'intérieur en quelques mouvements rapides et efficaces et enfonça la manette pour fermer les panneaux qui l'entouraient. Il baissa la visière en dernier, se recouvrant de polymères militaires et d'un appareil respiratoire intégré. Une fois les contrôles audio et vidéo effectués, Travis appuya sur le verrou des portes de l'aire de lancement, qui se renversèrent pour laisser apparaître le *Marduk* qui tournait lentement, le néant tacheté d'étoiles en arrière-plan.

Un silence vide les enveloppa tandis que les combinaisons quittaient la station. En l'absence totale d'autres bruits, la respiration d'Isaac lui avait toujours semblé émettre un son de tempête dans la combinaison. Les nouvelles recrues s'évanouissaient fréquemment à cause du manque d'oxygène, car ils évitaient de respirer trop fort, la panique et la claustrophobie se chargeant souvent dès le début de la formation d'éliminer ceux qui n'étaient pas faits pour travailler dans le fin fond de l'espace. Mais pour Isaac, tout suce-poussière né sur la planète qu'il était, l'émerveillement de pouvoir se mouvoir si librement dans l'espace, opposé à la vie, hostile, et beau à couper le souffle, ne l'avait jamais lassé.

Isaac atteint le *Marduk* en premier pour taper le code qu'il avait laissé sur l'écoutille du sas temporaire. Tous les six gardèrent leurs visières baissées tandis qu'ils se faufilaient à l'intérieur. Les niveaux atmosphériques étaient peut-être corrects, mais la possibilité de respirer les particules de sang en suspension dans l'air n'était pas une pensée agréable.

Un petit gémissement se fit entendre dans le système audio.

— Contenez-vous, grogna Travis. Oz nous a promis qu'il nous ferait faire l'aller-retour

rapidement.

— Désolé.

Les excuses avaient été murmurées par Rand, le casque de sa combinaison se balançant d'avant en arrière tandis qu'il choisissait avec attention un chemin au travers du carnage.

— Rand, arrête de regarder ! dit Sylvia d'un ton brusque. Concentre-toi sur la combinaison qui se trouve devant toi.

Le fait qu'Isaac ne puisse pas courir dans la lourde exocombinaison ne l'empêcha pas d'accélérer le rythme. À la différence de sa première incursion avec le robot, il savait à présent quels couloirs et portes utiliser. Au bout de trois minutes, il les avait regroupés dans l'ascenseur, en route pour la zone de détention. La lourde porte blindée s'ouvrit sur le spectacle macabre de la salle de commande. Un souffle dans son lecteur lui indiqua que Rand ne l'avait probablement pas remarqué lors de sa première visite. Il ne pouvait pas en être certain, mais leur anxieux technicien analyste faisait sans doute partie des officiers de pont qui avaient vomi.

— Ça ne capte toujours qu'un battement de cœur, dit Isaac pour les distraire. Par ici.

Il leur fit descendre un couloir énonçant « Bloc A » où ils dépassèrent une cellule vide après l'autre, pas parce que leurs occupants s'étaient fait mettre en pièces, mais simplement inoccupées.

— Quel genre de vaisseau judiciaire ne transporte qu'un prisonnier ? demanda Sylvia.

— Peut-être qu'ils ont tenté d'évacuer avant...

La voix de Lester devint inaudible.

— Ne perds pas ton temps à faire des hypothèses, interrompit Travis. Nous ne sommes pas loin.

La dernière cellule était occupée, sa porte électrifiée transparente toujours intacte et verrouillée. L'homme était allongé en position fœtale contre la grille de ventilation, ses yeux ahuris entrouverts.

— Hé, cria Travis à travers la porte. Vous pouvez m'entendre ?

L'homme ne bougea pas, même s'il tremblait violemment, pris de convulsions qui atteignaient ses bras massifs et son dos large. *Il doit être en état de choc.*

Isaac se surprit à le regarder. La peau du prisonnier était tachée de marques sombres, mais sa large mâchoire et ses traits réguliers laissaient deviner un visage d'une beauté irrésistible lorsqu'il allait bien. Il pouvait voir qu'il était gigantesque, même recroquevillé, au moins deux mètres, peut-être même plus. Le duvet d'un blond doré sur son crâne indiquait qu'il s'était rasé récemment, cependant Isaac ne savait pas si cette coiffure était un choix de sa part ou si les prisonniers étaient tondus régulièrement. Il ne portait qu'une blouse sans manche qui lui arrivait à mi-cuisse. Isaac fut envahi par la colère. C'était déjà déplorable de leur part de l'emprisonner, mais priver un homme de son pantalon ? Cette humiliation délibérée semblait cruelle.

— Ouvre cette satanée porte, dit Travis, ramenant Isaac à la tâche à accomplir.

Rand brancha la prise murale, et tous ses sons d'inconfort cessèrent tandis qu'il se concentrait pour pirater le code de la porte. Elle s'ouvrit sur un cri triomphal de Rand.

— Bravo, dit Travis. Maintenant retourne à la console et télécharge les journaux de bord.

— Là-bas ? Tout seul ?

Il déglutit avec difficulté.

— Bon sang, fiston, c'est juste des morceaux de viande. Ils ne te feront pas de mal.

— Mais...

Travis poussa un soupir.

— Sylvia, accompagne-le, histoire que les fantômes ne le mangent pas.

Distrait par la peur de Rand, Isaac avait raté le moment où leur rescapé avait commencé à bouger. Il s'était hissé sur ses bras tremblants, ses muscles tendus par l'effort. Il tourna la tête vers

eux en montrant les dents, et poussa un grognement.

— Enfoirés de shchfterus, chuchota-t-il d'une voix brisée, abîmée. Soyez maudits...

Il va se faire du mal. Ou se jeter sur Travis, et ensuite quelqu'un va paniquer et lui tirer dessus...

— Humains.

Isaac écarta les mains de son exocombinaison.

— Nous ne sommes pas des foutus blobs, nous sommes humains.

L'homme émit un grognement profond. Isaac n'avait jamais entendu une personne émettre un tel son auparavant. Cet homme était visiblement trop perturbé et les combinaisons trop menaçantes. Il leva le bras, défit les loquets de son casque, et enleva le tout de sa tête.

— Vous voyez, des humains. Nous sommes venus vous aider. Vous sortir de là.

L'homme l'observait, une lueur dans les yeux au-delà de la haine. Travis et Lester profitèrent de sa distraction momentanée pour le clouer au sol du pont et permettre au docteur Varga de lui injecter un sédatif.

Isaac sentit l'odeur de l'air infect et il remplaça brutalement le casque sur sa tête, pris de quintes de toux tandis qu'il fixait les loquets.

— Oh putain... c'est horrible... Comment parvenait-il encore à respirer ?

— Je sais pas, mec.

Les dispositifs dans la combinaison de Travis vrombirent alors qu'il se relevait pour la marche de retour.

— Mais si les shchfterus étaient ici, ça explique vraiment pas mal de choses.

— Ça explique pourquoi l'équipage est taillé en pièces, gronda Lester. Ça n'explique pas pourquoi le vaisseau est entier et les consoles intactes. Ou pourquoi ce type a survécu.

Lester avait raison sur ce point.

— Il faut qu'on éloigne l'*Hermès*, Trav, dit Isaac avec douceur. Les blobs ne font pas les choses à moitié. Ils finiront par revenir pour finir le travail.

Chapitre 2

Un Ismaël improbable

— D’après la dessiccation des cadavres et l’état de dénutrition du patient, je dirais qu’il est resté seul dans ce charnier infernal plus de deux semaines, dit Doc en nettoyant.

— Deux... semaines ?

Isaac cligna des yeux, sous le choc.

— Mon Dieu. Le malheureux.

Il tourna le regard vers l’homme aux soins intensifs. Les médecins s’affairaient à mettre en place les perfusions et à sangler ses mains et ses pieds.

— Pourquoi doit-il être attaché ? Vous ne croyez pas qu’il a été confiné assez longtemps ?

— Isaac, mon chou, on ne sait rien de lui.

— On sait qu’il était dans l’armée ...

— Oui, son tatouage le confirme, mais on n’arrive pas à le décrypter.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Qu’il faisait sans doute partie des forces spéciales d’une section de l’armée. Quelque unité puissante. Je parle au passé parce que je pense qu’il était probablement en route pour une prison militaire. Mais les rapports du *Marduk* ne nous apprennent rien sur lui. Un numéro lui est assigné, mais c’est tout. Aucun dossier. On ne sait pas de qui il s’agit. Un déserteur. Un traître. Un espion. Un terroriste. Un criminel de guerre. Un pauvre bougre qui a pété les plombs et tué ses coéquipiers. Dis-moi franchement. Quand il t’a regardé dans sa cellule, il t’a paru sain d’esprit ?

— Et vous le seriez, Doc ? Après deux semaines seule, enfermée et terrifiée ?

— Non. Et la plupart des gens n’y auraient pas survécu, non plus. Il est résistant, peu importe le reste. Et c’est bien ça le problème, chéri, il pourrait être très dangereux.

Isaac soupira. Le pauvre homme n’avait pas l’air dangereux, plus maintenant. Attaché sur le lit les bras en croix, il avait l’air affreusement vulnérable, les cercles sombres sous ses yeux accentués par la lumière crue de l’infirmerie. Au moins ils lui avaient enfilé un pyjama décent, et maintenant qu’ils avaient fini de s’occuper de lui, ils l’avaient recouvert de couvertures à chaleur radiante. Il n’avait pas ouvert les yeux ni dit un mot, mais au moins il était en sécurité.

Les journaux du *Marduk* avaient confirmé une chose : des shchferus avaient perpétré le massacre. Ces charognards nomades s’en étaient tenu à leur mode opératoire habituel : attirer le *Marduk* avec un appel de détresse, endommager ses moteurs, puis envoyer une équipe se téléporter à travers les sas. Les blobs aux allures de mantres religieuses ne pouvaient se téléporter que quelques mètres à la fois, Dieu merci, ou la galaxie tout entière aurait été anéantie il y a bien longtemps. Après l’abordage, ils massacraient l’équipage, emportaient un peu de viande s’ils la trouvaient suffisamment appétissante, puis débarrassaient le vaisseau de tout le matériel et l’électronique qu’ils pouvaient ramener avec eux. Sur le *Marduk*, leur façon de faire habituelle s’était limitée au massacre. À l’instant même où les blobs avaient pénétré dans le bloc A, l’écran se brouillait. Quand l’image reprenait, les blobs étaient partis. Ils ne s’étaient pas retirés, ni regroupés, mais évaporés. Même leur vaisseau avait disparu des scanners après la reprise des enregistrements montrant les couloirs silencieux et ensanglantés trois minutes plus tard.

— Les fantômes de Rand ont dû les avaler, avait suggéré Sylvia en gloussant tandis que Rand levait les yeux au ciel.

Mais cela ne changeait pas le fait qu'ils n'avaient aucune explication.

Leur rescapé détiendrait peut-être les réponses s'il gardait toute sa tête et acceptait de raconter ce qui s'était passé. Puisqu'il était la seule personne à lui avoir parlé, Isaac fut désigné par l'équipage de pont pour essayer de l'interroger en douceur. Non pas que ça le dérange. Il se sentait lié à cet homme, qui paraissait seul au monde. Pour être honnête, son intérêt pour lui était plus fort depuis qu'il avait vu les médecins le déshabiller pour le laver. Malgré les effets de la dénutrition, son corps restait musclé et impressionnant. Isaac avait dû revoir l'estimation qu'il avait faite de sa taille à bien plus de deux mètres quand il était étendu. Sa peau pâle, sillonnée çà et là de cicatrices, arborait deux tatouages. Le code militaire entourait son biceps gauche, et un entrelacement bleu et vert complexe entourait son nombril.

— Corzien, murmura Travis.

Il se tenait près d'Isaac en regardant le déroulement des événements.

— Comment ?

— C'est un combattant corzien, d'après le motif sur son ventre. Étrange mais carrément féroce. Ils travaillent parfois comme mercenaires. J'ai combattu avec eux à Demos. Une sacrée bande de cinglés, ceux-là, mais rien ne leur échappe. Qu'est-ce que l'un d'entre eux fout avec un tatouage de la marine... ?

Travis secoua la tête.

— Rien de tout ça n'a de sens.

Ils sortirent de l'infirmerie, laissant Isaac seul avec cette étrange énigme. Il s'adossa au comptoir, les bras croisés sur la poitrine, et attendit que l'homme se réveille.



Un terrible choc le tira de l'obscurité. *Shchfterus. Cris d'agonie. La rage parcourant ses veines. Le blanc... aveuglant... Implosions solaires... Cet horrible silence...*

Il n'avait aucune envie de rouvrir les yeux. Il y avait eu un visage, un visage magnifique, mais ça avait dû être un rêve causé par la folie. Le silence était toujours présent. S'il ouvrait les yeux, il reverrait la cellule, les murs couverts de sang, l'horreur grisâtre de son cercueil flottant. Non. Mieux valait garder les yeux fermés et revoir ces yeux sombres qui contrastaient avec la peau dorée et sans défauts.

Stop. Un son. Le doux son d'une respiration régulière. *Je ne suis pas seul. Par les esprits, je ne suis pas seul.*

Ses yeux s'ouvrirent brusquement sur un miracle qui le dévisageait à l'opposé de la pièce, le beau visage de sa vision. Alors c'était bien réel. Son corps s'était réchauffé et ne semblait plus assoiffé. Du secours... peut-être. Mais il devait se montrer prudent.

— Salut, dit le bel homme à la peau dorée, son sourire contaminant ses yeux en amande. Tu me reconnais ?

Il ne pouvait que contempler, tant il peinait à faire confiance à ses sens. Ils l'avaient trompé ces derniers temps.

— Tu as un nom ?

Sa voix était aussi belle que ses traits, douce et chaleureuse, caressant son esprit épuisé.

— Très bien, commençons par le mien. Je m'appelle Isaac Ozawa. Et j'imagine que je pourrais simplement t'appeler le rescapé du *Marduk* ou peut-être Ismaël ...

— Ismaël ?

Le mot s'étrangla dans sa gorge sèche, sa voix éraillée.

— Oui, tu sais, l'unique survivant ? « Moi seul en ait réchappé pour vous le raconter. » Oh, peu importe. Mais il serait plus agréable d'avoir un nom.

Il avala sa salive pour s'éclaircir la gorge.

— Turk.

— C'est comme ça que tu t'appelles ? Turk ?

Il acquiesça et regarda avec fascination Isaac remuer la tête, ses cheveux sombres balayant ses joues.

— Évidemment, pas de consonnes sifflantes ou linguales dans ton nom. Oh non. Rien que des sons puissants et durs. Je parie que prononcer ton nom de famille serait douloureux.

Turk prit une lente inspiration, en essayant de suivre. Il avait mal à la tête.

— Tu parles toujours autant ?

— Seulement quand je suis stressé ou énervé.

— Lequel ?

— Lequel c'est, là ? Oh, stressé, sans aucun doute.

Isaac se déplaça, et inclina la tête.

— Non pas que les hommes que je ne connais pas me fassent cet effet d'habitude.

— Mais moi... si.

Il se força à détourner son attention de ce visage captivant. Isaac portait un uniforme bordeaux au liseré d'or. Il ne connaissait aucune unité arborant ces couleurs. Entre quelles mains était-il tombé ?

— De l'eau ?

— Merde.

Son joli sourire s'évanouit.

— Bien sûr que tu veux de l'eau. Mince. Attends.

Turk reposa sa tête sur le lit, et attendit. Quelque chose empêchait ses mains et ses pieds de bouger. Il était trop affaibli pour espérer se débarrasser d'entraves magnétiques, ou même physiques. Isaac réapparut avec une bouteille d'eau. Turk sentit un courant électrique lui parcourir l'échine lorsqu'une main ambrée et élégante se glissa sous sa tête pour l'aider à boire. Il ne devrait pas penser à ces mains.

— C'est mieux ?

— Merci.

Pourquoi avait-il besoin d'être si gentil ? Ce qu'il avait à faire serait d'autant plus difficile. Il soupira en fermant les yeux, évaluant les forces qui restaient à son corps meurtri.

— J'ai mal au dos. Il faut que...

— Ces foutues sangles, marmonna Isaac. Ils auraient au moins dû te laisser une main libre pour pouvoir bouger un peu.

Il mordilla ses lèvres pleines et sensuelles, en réfléchissant, tandis que Turk l'observait avec une fascination irréprouvable. Isaac serra les mâchoires et sembla avoir pris sa décision. Il tendit le bras et appuya sur un bouton pour libérer le poignet gauche de Turk.

À l'instant même où il put bouger, Turk bondit. Il saisit la gorge d'Isaac, et serra assez fort pour lui couper le souffle.

— Tu es au service de qui ? Quelle unité ? Quel bataillon ?

Les doigts d'Isaac lui griffaient la main, ses yeux écarquillés et désespérés.

— Arrête... s'il te plaît...

— Qui es-tu ?

— Pas... un militaire, dit Isaac d'une voix étranglée, son teint passant du rose au cramoisi.

— menteur, grogna Turk. Tu as un implant. De pilote de combat. Derrière l'oreille.

— Ancienne Flotte... altairienne...

Isaac haletait et essayait de se dégager. Il était fort, mais pas assez massif pour briser l'étreinte de Turk.

— Mauvais... implant. Réformé... Ça c'est... Vaisseau de commerce... Livraison...

Ses yeux se révulsèrent et son corps devint mou comme une poupée de chiffon. Turk le laissa glisser sur le sol, son cœur battant la chamade. De sa main libre, il acheva de se libérer des sangles, et roula sur le côté pour voir au pied de son lit. Isaac était étendu sur le pont, l'ombre de ses épais cils noirs effleurant ses joues.

Pas d'insigne, aucune trace de son grade, un vaisseau de livraison... Qu'est-ce qui m'a pris ?

Lentement, ignorant les protestations de son corps, il descendit de son lit. Une fois debout, ses genoux se dérobaient. Peu importe, ça lui permettrait de reposer auprès d'Isaac. Il avait commis une terrible erreur et espérait qu'elle n'était pas irréparable. Le sol tanguait sous lui. Il glissa et s'écroula sur le flanc, face à Isaac.

Contre sa volonté, sa main s'avança et remit une mèche de cheveux rebelle derrière l'oreille d'Isaac.

Un anneau bleu entourait la petite excroissance causée par l'implant. Il s'en rendait compte maintenant qu'il le voyait de plus près. Alors au moins ça c'était vrai. L'implant ne s'était pas lié correctement avec le tronc cérébral d'Isaac. Il avait entendu dire que les pilotes qui subissaient un rejet partiel se suicidaient, en général. Chez les combattants d'élite, la perspective de vols

symbiotiques était trop profondément ancrée dans l'esprit des soldats. Faire partie d'une poignée d'élus, subir l'entraînement rigoureux, tout ça pour voir son rêve s'envoler ... il comprenait que ça puisse briser un homme.

Mais Isaac semblait entier, amical, et même joyeux. *Quelle force... Si séduisant, si désirable. Je suis resté seul trop longtemps pour qu'un inconnu me perturbe autant.*

L'inconnu en question toussa et laissa échapper un léger gémissement.

— Isaac ?

Turk posa délicatement une main sur son épaule.

— Bon Dieu.

Isaac toussa à nouveau.

— C'est quoi ton problème ? T'es pas un peu parano, toi ?

Rouge de honte, Turk plaça un poing sur sa poitrine.

— J'ai commis une faute. Mon cœur saigne de mes erreurs.

— Un pardon aurait suffi, grommela Isaac.

Puis il regarda Turk et ses yeux s'élargirent.

— Oh. C'est ce que tu viens de faire... mince.

Il s'assit en se frottant la gorge.

— Désolé. J'aurais dû t'expliquer des choses. C'est normal que tu sois à cran...

— Je n'aurais pas dû m'en prendre à mon sauveur, interrompit Turk doucement.

Isaac pencha la tête.

— Bien. Tu peux te rattraper, alors.

Turk sentit la suspicion l'envahir.

— Comment ?

— Deux choses. Primo, tu peux me promettre que tu n'attaqueras aucun de mes coéquipiers.

Il y réfléchit, se demandant s'il pouvait y avoir un piège dans sa demande, mais son cerveau était trop fatigué pour en trouver.

— Si personne ne me menace, je ne blesserai personne sur ce vaisseau.

Isaac acquiesça lentement.

— C'est raisonnable, j'imagine. Et deuzio, tu pourrais m'expliquer ce que tu faisais dans cette cellule.

— Détention par mesure de protection.

— Oh. Pourquoi ?

— Je ne peux pas en parler.

— Tu ne veux pas, tu veux dire, rétorqua Isaac d'un ton moqueur.

— Je ne... suis pas autorisé à le révéler.

Turk essaya de s'asseoir pour ne pas être obligé de lever les yeux vers Isaac. Ses muscles flageolaient, cependant, et il se retrouva dans les bras d'Isaac avant d'avoir réussi à se redresser.

— On va te remettre au lit, d'accord ? Tu es gelé et tu trembles.

L'inquiétude authentique dans la voix d'Isaac lui permit de se relaxer. Quelques soient les intrigues dans lesquelles il pourrait se mettre, elles n'impliqueraient pas cette âme candide et sincère. Isaac supporta plus de son poids qu'il n'aurait cru possible en l'aidant à se relever pour le mettre au lit. Son corps élancé était étonnamment puissant, les muscles de ses bras qui entouraient Turk et de l'épaule sur laquelle il s'appuyait, durs et bien visibles.

— Est-ce que tu peux au moins me dire où ils t'emmenaient ? Est-ce que tu es censé être quelque part ?

Isaac réarrangea les couvertures et le borda comme un enfant. D'une certaine façon, plutôt que de le mettre mal à l'aise, ce geste le toucha.

Viens t'allonger avec moi... C'était absurde. Comme si un officier de pont en service, même sur un vaisseau de commerce, pouvait faire une chose pareille.

— La station Luyten. Quartier général de la flotte de l'Organisation du Traité du Secteur Eridanien. Je dois être... en retard.

— Ouais, sans doute, dit Isaac en expirant lentement. Tu n'as pas à le faire si c'est trop dur pour toi. Mais tu peux me dire ce qui s'est passé ? Dans le *Marduk* ? Quand les blobs ont débarqué ?

Turk lutta contre la sensation qui glaçait ses entrailles.

— Non.

— Non, tu ne me le diras pas ?

— Je ne... peux pas.

Il s'agrippa au bras d'Isaac, pour essayer d'empêcher l'infirmerie de tourner.

— Oh là... ça va aller.

Une main délicate lui caressa l'épaule et il se força à respirer profondément.

— Je les ai vus. Dans le couloir. Des cris. Tellement de cris. Je les ai vus déchiqueter l'équipage à l'extérieur de ma cellule. Ils ont essayé d'ouvrir ma porte. La rage... s'est emparée de moi. Blanc. Rien que du blanc. Puis ils ont disparu.

Il se raidit quand Isaac l'étreignit. Il n'était pas un faible ayant besoin d'être consolé. Il était Corzien, la force incarnée, un guerrier né... et se retrouvait à s'accrocher à Isaac comme un enfant se réveillant après un cauchemar.

— Ça va. Ça va aller, rassura Isaac en serrant Turk contre lui et en lui frottant le dos. Désolé d'avoir demandé. Il te faut du repos. Pardonne-moi.

Turk s'efforça de se calmer, se refusant à inquiéter son nouveau... quoi ? Geôlier ? Protecteur ? Ami ? Il était trop tôt pour le dire. Quand Isaac lui tapota une dernière fois le torse et lui dit de se reposer, la panique monta à nouveau.

— Isaac, croassa-t-il lorsque son doux interrogateur s'apprêta à partir.

Ses yeux noirs le fixèrent avec un mélange de compassion et de curiosité. *Ne me laisse pas seul.*

— Merci.

— Pas de problème.

Isaac lui lança un sourire éclatant.

— Essaie de dormir.

La porte se referma derrière lui. Turk ferma les yeux et essaya de faire taire les voix dans sa tête, celles qui lui chuchotaient qu'Isaac n'était pas réel.



Le capitaine Drummond faisait les cent pas dans la salle de réunion.

— La station Luyten. Au moins ça nous dit à qui il appartient.

— Peut-être, dit Travis. Détention par mesure de protection. Ça pourrait vouloir dire beaucoup de choses.

Sylvia fit un geste dédaigneux.

— C'est pas notre problème. Il était en chemin pour le quartier général de l'OTSE, il l'a admis on n'a qu'à le déposer là-bas.

— J'aurais aimé qu'il y ait quelque chose dans les journaux de bord qui puisse le confirmer.

Isaac faisait rouler son stylet sur la table, perturbé par plusieurs choses.

— Ou nous dire pourquoi quelqu'un en mission militaire voyageait comme un prisonnier.

— Cette histoire de mission top-secrète repose sur son seul témoignage, ajouta Rand.

— Oui, son témoignage.

Isaac réprima une envie de fusiller Rand du regard. Ils avaient fait le tour de la question encore et encore. Il était persuadé que Turk ne mentirait pas. Il pourrait omettre certaines informations, mais cet homme semblait incapable de mentir. Malheureusement, sans preuves de ce qu'il avançait, Isaac savait ce que ses coéquipiers en penseraient. Ce pauvre Isaac, tellement seul, ébloui encore une fois par un beau mec.

Le capitaine Drummond s'arrêta.

— C'est tout ce qu'on a. On sort du système. On se dirige vers Luyten et on emprunte des canaux une fois là-bas.

Elle se tourna vers Travis.

— Équipes au minimum, M. Humboldt. L'équipage a besoin de repos. On démarre le Pilote gravito-électromagnétique dans trois jours. Je veux que tout le monde soit en pleine forme quand on arrivera à Luyten.

Les officiers juniors sortirent les uns après les autres. Pas Isaac.

— Ça va Oz ? Quelque chose te préoccupe ? demanda Travis.

— Je n'en suis pas encore certain. Mais j'ai l'impression qu'on a manqué quelque chose.

Le capitaine Drummond se glissa enfin hors de sa chaise en bout de table.

— Je pense que nous n'avons pas toutes les pièces du puzzle. Mais Mlle Casalvez a tout à fait raison. Ça ne nous regarde pas.

— Oui, Madame. Bien sûr.

— Pourtant, tu es inquiet.

Elle se pencha, les mains serrées devant elle.

— Turk a vécu l'enfer, mon garçon, j'en suis consciente. Et je vois bien que tu éprouves de la compassion pour lui. Un homme fort sur le point de s'effondrer. Je comprends. Mais je te préviens, si tu t'impliques, de quelque manière que ce soit, ça va te retomber sur la gueule et tu ne t'en relèveras pas.

Isaac baissa la tête.

— Oui, Madame.

— Va te reposer, Isaac. Il est grand temps.

Il erra jusqu'à ses quartiers, essayant de passer au crible ses pensées incessantes. Le temps qu'il grimpe dans sa couchette, son cerveau n'était plus qu'un amas de scénarios désagréables. Et pour

arranger les choses, il ne cessait de repenser à la sensation du corps de Turk serré contre lui, torse contre torse. Il y avait bien longtemps qu'un homme n'avait pas tremblé dans ses bras.

Chapitre 3

Biologiquement humain

Turk tirait sur les manches de la chemise qu'on lui avait prêtée. Il avait beau essayer, elles étaient trop courtes pour les boutonner. Il ravala un soupir de frustration. Le pantalon était à peu près à sa taille, surtout rentré dans les bottes de pont. Les esprits soient loués, quelqu'un à bord avait des pieds gigantesques.

Le docteur avait dit qu'il pourrait marcher un peu aujourd'hui s'il le souhaitait. Apparemment, Isaac était en congé et on lui avait demandé de l'accompagner. Le docteur Varga l'avait regardé un peu bizarrement quand il lui avait demandé si Isaac était réel.

— Oui, c'est notre officier de communication, lui avait répondu le docteur Varga.

— Les cheveux bruns ? Grand comme ça ? Une voix douce ?

— Oui, c'est bien notre Isaac.

Isaac...

Penser à lui faisait battre le cœur de Turk à toute vitesse, comme s'il était un adolescent à sa première assignation. *Ridicule*. Rien n'était plus inapproprié et absurde que de fantasmer sur un homme qu'il ne verrait plus jamais après son débarquement.

Il leva les yeux lorsque les portes de l'infirmerie s'ouvrirent dans un sifflement. Isaac entra et salua toute l'équipe médicale une personne à la fois avec un grand sourire et des petits mots gentils. Turk détourna le regard, peu disposé à être surpris à l'admirer. L'officier de communication était encore plus désirable dans ses vêtements civils, un T-shirt noir moulant son torse sculpté, et un pantalon sombre qui lui collait au corps comme un amant implorant.

— Salut, toi !

Son regard chaleureux caressa le visage de Turk.

— Tu m'as l'air bien plus en forme qu'hier.

Pendant un moment, Turk resta muet, noyé dans ses yeux.

— Je... Oui. Merci.

Isaac secoua la tête avec un petit rire.

— Tu n'es toujours pas très bavard. On t'a déjà donné ton déjeuner ?

— Non.

Les règles de politesse auraient exigé plus que quelques syllabes de sa part, mais les mots restaient coincés dans sa gorge.

— Alors je t'emmène à la cafeteria, et on te donnera à manger.

Isaac se tourna vers le docteur Varga.

— C'est d'accord, Doc ?

Elle haussa les épaules.

— Ce n'est pas loin, mais ne le presse pas trop, et arrêtez-vous s'il a besoin de se reposer.

— Parfait. Alors c'est un rencard.

Isaac lui fit un clin d'œil, anéantissant les derniers doutes de Turk. Ce type flirtait avec lui.

Si tu savais, mon cher sauveur, tu ne le ferais pas. Je n'ai rien à faire ici, à mêler tous ces gens adorables à ma noirceur. Luyten. Ils allaient à Luyten, avaient changé de trajectoire et mis de côté leurs propres obligations pour l'amener là où on lui avait ordonné de se rendre. Un frisson parcourut ses bras. L'amiral avait dit qu'il serait plus en sécurité à Luyten. Peut-être.

— Tu es sûr que tu te sens prêt ?

Isaac posa une main sur son bras, les sourcils froncés.

Turk se força à sourire, les lèvres pincées.

— Oui, ça va.

— Ouais. Aussi bien qu'un saut gravito-électromagnétique mal coordonné, mais tu as quand même besoin de manger.

Isaac plaça sa main sous son coude tandis qu'il se levait.

— La cafeteria est juste au bout du hall. C'est surtout de la bouffe synthétique, mais ce n'est pas trop mauvais.

Turk essaya de faire quelques pas, satisfait que ses genoux tiennent bon.

— La nourriture, c'est la force. Le goût est secondaire.

Voilà. Il avait prononcé plus que des monosyllabes.

Isaac lui jeta un regard bizarre.

— On peut dire ça comme ça. Mais j'imagine que quand on a sauté plusieurs repas...

Le reste de la phrase devint inaudible tandis qu'il faisait sortir Turk par la porte.

L'infirmierie avait été du blanc immaculé de tous les services médicaux qu'il avait fréquentés auparavant et il s'attendait à ce que les couloirs soient peints du camaïeu de gris habituel. À la place, un déferlement de couleurs lui sauta au visage. Turk s'arrêta, une main sur le mur. Essayer de s'imprégner de tout ceci lui faisait tourner la tête.

— Oh c'est vrai. Les peintures, pouffa Isaac. Le capitaine Drummond est convaincu qu'il faut faire travailler son cerveau. Elle dit que les spaciens se ramollissent, à effectuer les mêmes tâches, les mêmes protocoles, encore et encore. L'art, la littérature, les jeux de stratégie, elle trouve toujours de nouvelles idées d'exercices pour nous. Ça...

Il pointa un doigt vers la multitude d'images sur les murs.

— ... c'est l'une des trois zones de création libre de l'*Hermès*. Tout le monde peut venir peindre ici pendant son temps libre.

Une créature ailée fantaisiste rouge et orange ornait le mur au-dessus de la main de Turk. En dessous s'étalait un paysage urbain bleu et vert.

— Sans contraintes ? Ni règles ?

— Il y a deux règles. Ne pas peindre par-dessus une autre œuvre. Et pas de scènes de sexe.

Intéressant, mais pas surprenant, que l'un des actes les plus naturels et les plus beaux soit interdit. Les Outremondiens étaient un tel paradoxe de décadence et de pruderie.

— Et toi ? demanda-t-il avec douceur. Tu en as fait une ?

Isaac baissa les yeux, le rose aux joues.

— Bien sûr. Enfin, je ne suis pas un artiste, mais la plupart des autres non plus. Ce n'est pas très bon.

Turk attendit en haussant un sourcil, amusé par cette soudaine timidité.

— Celle-ci, montra Isaac. En bas à droite.

La peinture avait été réalisée grâce à des coups de pinceau délicats, précautionneux. Des arbres gracieux étaient ornés de doux pétales roses, sur des branches qui semblaient ruisseler vers le court d'eau leur baignant les pieds. En dépit des protestations d'Isaac quant à ses talents, Turk la trouvait incroyablement belle.

— Est-ce que c'est chez toi ?

— Oui.

Isaac l'avait murmuré et Turk comprit que le mot était chargé de nostalgie.

— Ça l'était.

Ils poursuivirent leur chemin en silence, au plus grand regret de Turk. Il trouvait la voix d'Isaac apaisante, mais pousser quelqu'un à faire la conversation n'était pas vraiment son fort.

Le vert pâle de la cafeteria semblait terne après l'éruption de couleurs dans le couloir. Peut-être était-ce censé être relaxant, mais l'uniformité morne qui s'en dégageait rappelait à Turk sa douloureuse lassitude. Il s'assit sur la chaise qu'Isaac lui désignait et attendit pendant que son guide allait chercher à manger. D'autres équipiers mangeaient seuls ou en petits groupes cordiaux, alors Turk gardait le regard baissé sur la table. S'ils lui jetaient un regard, il n'y répondrait pas, ne se montrerait pas menaçant.

Isaac revint et plaça un plateau devant chacun d'eux. Il s'assit en face de Turk, en se frottant la tempe gauche.

— Ça te fait mal ?

Turk fit un geste en direction de l'implant.

— Parfois. J'ai juste exagéré hier, dit Isaac en haussant les épaules. En général, ce n'est pas trop douloureux.

Turk retourna son attention sur sa nourriture, et remua les cubes marron et vert avec sa fourchette.

— Si ça te fait mal, pourquoi ils ne te l'ont pas retiré ?

Sa question se heurta à un silence. Il leva la tête. Isaac le fixait, tendu, les mâchoires serrées.

Au bout d'un moment, ses yeux sombres s'adoucirent.

— Tu n'es vraiment pas au courant, hein ?

— Je suppose que non. Qu'est-ce que je devrais savoir ?

— Si on retire l'implant, ça tue le receveur.

— Ah.

Turk posa les mains sur la table.

— J'ai parlé sans réfléchir.

Isaac pencha la tête.

— J'imagine que c'était encore une excuse. Ça n'a pas d'importance.

— Mais tu... tu as survécu. N'est-ce pas... inhabituel ?

— Puisque j'aurais dû en finir honorablement et leur épargner à tous des difficultés ?

Le ton d'Isaac était devenu amer. Il lança à Turk un regard d'excuse.

— Désolé. Ouais, je sais. La plupart dépassent le champ gravitationnel et se suicident. Évidemment, la Flotte met en place une thérapie et te met sous surveillance quand l'implant tourne mal, mais la plupart des candidats pilotes qui échouent trouvent le moyen d'en finir. J'imagine que je n'étais pas prêt. Et ensuite, ils ne savaient plus quoi faire de moi.

Turk avait du mal à comprendre cette histoire.

— Tu ne pouvais plus piloter les Novasym de combat. Mais ils t'ont proposé d'autres tâches ? Un vaisseau de saut ? De transport ?

Isaac laissa échapper un éclat de rire.

— Mon Dieu, non ! Je ne suis pas considéré comme assez stable pour piloter une navette ! Non ils m'ont jeté dehors. Honorablement réformé pour raisons médicales, bien entendu, mais ça revient au même.

— Ah.

Turk fourra des cubes protéinés dans sa bouche pour éviter d'autres questions gênantes. Était-ce toujours comme ça avec les commandements militaires outremondiens ? Utiliser un homme, le détruire, puis le traiter avec mépris ? Il ferma les yeux, prenant soin d'inspirer lentement. Une main

douce se posa sur la sienne et il cessa complètement de respirer.

— Hé, je suis désolé. Est-ce que je t'ai fait de la peine ? Tu te sens bien ?

Il rouvrit les yeux et vit que ceux d'Isaac étaient plein d'inquiétude. Il lui fit encore une petite moue.

— Je vais bien. Un peu fatigué.

— Est-ce que ça t'arrive de sourire ? Je veux dire, vraiment sourire ? Avec les dents ?

— Je..., hésita Turk.

Son instinct lui hurlait de faire confiance à cet homme, mais il ne savait pas vraiment pourquoi.

— On m'a toujours dit que montrer ses dents était une menace.

— Oh. Est-ce que tu trouves mon sourire menaçant ?

— Non. Tu as un joli... Enfin, je commence à m'habituer aux expressions faciales humaines.

Les sourcils d'Isaac se froncèrent sur son visage perplexe.

— Mais tu es humain.

— Je suis... biologiquement humain. Oui.

— J'imagine que tu ne comptes pas m'expliquer, hein ?

Turk engloutit le contenu des deux bouteilles d'eau qu'Isaac lui avait apportées pour décourager toutes autres questions sur le sujet. C'était mal de laisser quelqu'un se dévoiler et de ne pas rendre la pareille, mais les pactes de sang qui l'empêchaient d'en parler étaient plus puissants que toutes les règles de bienséance ou l'attrait d'une attirance passagère.

Heureusement, Isaac ne s'en formalisa pas. À la place, il le renseigna sur les noms des autres occupants de la cafeteria. Il mangeait lentement et avec modération, comme si même la nourriture synthétique se devait d'être savourée.

— Tu en veux encore ?

Il pointa sa fourchette vers l'assiette vide de Turk.

— Non, merci.

— Tu es un grand gaillard. Il faut que tu manges.

C'est vrai, il devait reprendre des forces, mais les quelques bouchées qu'il avait avalées éprouvaient ses limites.

— Le docteur a dit que ça pourrait prendre du temps. Une privation prolongée...

— Bien sûr. Je ne veux pas te harceler, fit Isaac en riant. Maintenant, tu dois me prendre pour la personne la plus indiscrete et insistante du quadrant.

— Tu t'es montré plus que courtois, dit Turk.

Et ta curiosité t'a certainement empêché de te donner la mort.

La cafeteria se mit soudainement à vaciller.

— Isaac... je crois...

Isaac se leva d'un bond et se précipita autour de la table.

— On ferait mieux de te ramener. Tu es devenu tout pâle.

Le sol se déroba sous ses pas, mais il parvint à tenir debout grâce à la main qu'Isaac avait placée sous son bras. Les quelques pas qui le séparaient du couloir nécessitèrent toute sa concentration.

— Oz, tu as besoin d'un coup de main ? lança une voix grave à l'autre bout de la cafeteria.

— Je crois que ça va aller, Trav. Merci.

Ses paroles étaient masquées par un bourdonnement, comme si Isaac parlait depuis l'intérieur d'un bol plein d'eau. Dans le couloir, Turk s'arrêta en s'appuyant sur le mur. *Je vais me ridiculiser et m'effondrer aux pieds de cet homme magnifique. Doux vents d'At'kros, donnez-moi un peu de*

force.

— OK. Tu n’y arriveras pas, et je ne peux pas te porter.

Isaac pressa le bouton d’une porte à sa droite.

— Rentre là. Les cabines passagers sont inoccupées pendant ce vol.

La vision de Turk s’assombrit ; l’image brouillée d’une couchette lui apparut. Il se hâta, le bras d’Isaac entourant sa taille.

— Voilà. Parfait. Détends-toi.

Le vaisseau se stabilisa lorsqu’il s’allongea sur le flanc. Le bourdonnement perdait en intensité à chaque inspiration. Sa faiblesse piquait son orgueil, même s’il savait que la gêne aurait été moindre devant quelqu’un d’autre qu’Isaac.



La cabine comportait deux couchettes, Dieu merci. Une n'aurait pas suffi pour la stature de Turk. Isaac prit des couvertures dans le placard mural et l'en couvrit, car il tremblait.

— On dirait que notre petite escapade n'était pas une bonne idée.

Il tapota l'épaule de Turk.

— Attends ici. Je cours chercher de l'aide à l'infirmerie.

Une main énorme lui saisit le poignet.

— S'il te plaît, murmura Turk.

S'il te plaît quoi ? Isaac regarda ses longs doigts, leur prise ferme mais douce. Une seule de ces mains suffirait à attraper ses fesses, le plaquer contre le mur... *Bon sang. Je ne peux pas prendre cette voie. Imbécile.*

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu te sens mal ?

Turk secoua la tête, ses yeux bleus suppliants et angoissés.

Isaac s'installa au bord de la couchette, son cerveau essayant d'ignorer ses hormones.

— Tu ne veux pas rester seul.

— Je t'en prie. C'est... Je ne suis plus sûr de ce qui est réel quand je suis seul.

Le capitaine lui avait dit de ne pas s'impliquer. L'ennui, c'est qu'il s'était senti impliqué dès l'instant où il avait repéré les signes de vie de Turk. Qu'est-ce que ça changeait de toute façon ? Qu'est-ce que ça lui coûtait d'offrir du réconfort à quelqu'un qui en avait besoin ? Dans quelques jours, Turk retournerait à son commandement, poursuivrait sa vie, et serait hors de portée. Entre-temps, il était frappé par l'horreur et souffrant, ses gyroscopes émotionnels devenus fous, et son GPS personnel en panne.

— Je ne m'en irai pas.

Il lui donna une petite tape sur la main.

— Mais lâche-moi une seconde. Laisse-moi appeler Doc.

Ses doigts puissants se déplièrent lentement, comme si le fait même de le laisser partir lui était douloureux. Isaac ne quitta pas sa place sur la couchette, tenant sa promesse de ne pas disparaître, et pressa l'émetteur sur son poignet.

— Doc ?

— Oz ? Tout va bien ?

La voix du Dr Varga lui revint faible et compressée à travers l'émetteur.

— Oui, Madame. On a dû faire un détour. On s'est arrêté dans l'une des cabines passagers pour le laisser se reposer.

— Est-ce qu'il a la peau moite ? Un pouls trop rapide ? Tu veux que je vienne ?

Isaac plaça un doigt sur le poignet de Turk. Son pouls s'emballa puis se stabilisa, fort et régulier.

— Il est un peu froid, Doc, mais il ne semble pas en situation de détresse. Il ne pouvait juste pas aller plus loin pour le moment.

— D'accord. Laissons-le se reposer au calme, alors. Appelle-moi dans une heure environ. Dis-moi si tu as besoin d'aide pour le déplacer.

Isaac interrompit la communication et fit un geste à son compagnon.

— Pousse-toi.

Quand Turk se fut déplacé au fond de la couchette, il s'allongea à ses côtés.

— Tu n'es pas obligé de...

— Je sais.

Isaac prit sa main dans la sienne, leurs doigts entrelacés.

— On a tous les deux besoin de repos. Je suis là. C'est réel.

Turk libéra sa main dans le seul but de passer son bras autour de la taille d'Isaac, et l'attira contre lui. Il avait beau être épuisé, son bras restait pourvu d'une force incroyable. Isaac retint son souffle un instant, et se demanda si Turk avait une autre idée en tête. Il se détendit quand Turk blottit sa tête contre son épaule et ferma les yeux. Tout ce qu'il semblait désirer pour l'instant, c'était de la camaraderie, un peu de chaleur humaine. Isaac était allongé avec lui, et caressait son dos large, en essayant de décider s'il était plutôt soulagé ou déçu.

Chapitre 4

Souvenirs en embuscade

— Statut ?

Le capitaine Drummond sortit de son bureau à grand pas et s'installa dans son siège.

— Vue GPS enclenchée, Madame, dit Sylvia. Sur vos quatre écrans.

Le capitaine baissa les yeux pour regarder les calculs, mais c'était une simple formalité. Sylvia avait scrupuleusement testé les équations, puis trois paires d'yeux (ceux de Travis, Rand et Isaac) les avaient vérifiées minutieusement avant qu'elles ne soient présentées au capitaine.

Pendant ses deux ans passés sur l'*Hermès*, Isaac n'avait jamais vu une erreur dans les calculs de Sylvia, et il s'était pourtant échiné pour en trouver. Au début, il lui en avait voulu. La place d'officier de navigation aurait dû lui revenir de droit. Il avait l'entraînement et les habilitations nécessaires. Mais le capitaine lui avait dit, sans le préserver ni le dorloter, que s'il avait une migraine ou une attaque neurale lors d'un saut gravito-électromagnétique, ils seraient tous fichus.

— Mon vaisseau, mon petit coin de tyrannie, M. Ozawa, avait-elle dit. Vous respectez mes décisions, ou vous descendez de la passerelle et dégagez de mon vaisseau immédiatement.

Isaac avait ravalé sa fierté, s'était excusé, avait accepté le poste d'officier de communication, et s'était estimé chanceux. À cause de son « état », aucun autre capitaine n'avait envisagé de lui donner une couchette. Certains rechignaient même à l'accepter comme passager, puisqu'on le jugeait trop instable, et il avait abandonné, désespéré.

Il avait passé son temps à boire et à lever des mecs dans tous les bars de la station Demos quand Travis, qui avait été l'un de ses instructeurs pendant sa dernière année de service, l'avait trouvé. Certaines personnes ne croyaient pas en la chance. Isaac si. Le sort des gens dépendait totalement de la chance. Une seconde d'hésitation, une impulsion, faisaient toute la différence entre une issue heureuse et un désastre. Il en avait presque fini à cette époque, le désespoir grignotant sa détermination obstinée. Une dernière partie de baise avec le grand Marine qui buvait à côté de lui, un dernier regard vers les étoiles, et il se jetterait par le sas.

Au moment même où il se levait pour accompagner le Marine dans sa cabine, Travis était apparu à la porte. Le salut, l'abstinence forcée, et la possibilité d'une place dans un vaisseau rapide, tout ça servi sur un plateau. La chance. S'il n'avait pas insisté pour finir son verre, si Travis ne l'avait pas reconnu malgré le fait qu'il était devenu une épave, il serait mort cette nuit-là.

— M. Wilde ?

La voix du capitaine le ramena au présent.

— La voie est libre, Madame. Pas de trafic, pas de débris.

— M. Ozawa ?

— Trajectoire déclarée et enregistrée. La communication est claire, capitaine.

— M. Humboldt, vous êtes à la barre. Placez les boucliers et faites la mise en route.

Des cliquetis annoncèrent le pivotement des boucliers Mondal depuis la coque, et la proue s'ouvrit pour laisser apparaître le Pilote gravito-électromagnétique. Pendant les vols intra-système, l'énorme Pilote devait être protégé des débris, mais son bouclier était en simple polycéramique. Pendant un vol gravito-électromagnétique, par contre, c'est le vaisseau qui avait besoin de protection contre les monstrueuses forces gravitationnelles du Pilote. Les Mondals, fabriqué en lumaniur dépourvu de neutrons, annulaient les forces gravitationnelles sur le vaisseau lui-même et protégeaient

l'*Hermès* d'une fin tragique et rapide alors qu'il était projeté à travers le tunnel de gravité qui s'étendait à l'infini.

Isaac s'installa confortablement, et regarda les polys se rétracter pour exposer le Pilote luisant. Dans quelques instants, il ne serait que passager. C'est Sylvia et Travis qui feraient tout le travail jusqu'à ce qu'ils ré-entrent dans le système et qu'ils terminent les séquences de freinage. *C'est une bonne chose.* Il aurait eu du mal à fixer son attention sur la tâche à accomplir. Ses pensées ne cessaient de dériver vers un immense corps musclé et une paire de mains douces et puissantes.

Le Dr Varga avait autorisé Turk à rester dans la cabine passager qui constituait selon elle « un environnement moins stressant » que l'infirmerie. Isaac lui rendait visite pendant la journée et y retournait le soir pour dormir avec Turk qui le serrait dans ses bras. Turk ne lui faisait aucune avance sexuelle, ne lui offrait jamais un baiser, sauf la douce caresse de ses lèvres sur son front, mais parfois il le pressait fort contre lui durant son sommeil, comme si seul le souvenir de sa présence pouvait tenir les cauchemars à l'écart.

C'était un drôle d'arrangement, mais Isaac ne pouvait pas rester éloigné. Il avait été témoin du côté féroce de Turk, et il était redoutable. Mais ce n'était qu'une de ses facettes. Quand il n'était pas en situation de combat, il était poli et attentionné ; il y avait une douceur chez lui qu'Isaac aurait souhaité explorer. Sentir ses mains caresser son corps, voir s'il serait aussi attentionné lors des préliminaires qu'il l'était en paroles, oh, ce serait merveilleux...

Isaac remua inconfortablement sur sa chaise, son pantalon soudain trop serré. Il finirait avec une érection permanente s'il continuait à se laisser aller à ces pensées lubriques. Turk avait besoin de réconfort, pas d'un spacier en chaleur qui ferait bien de se trouver un beau petit lot au prochain port. *Sans aucun doute. Je pars en chasse dès qu'on atteint la station, histoire d'évacuer toute cette énergie accumulée. Quelqu'un plein de muscles et assez sauvage pour me plaquer contre un mur, avec des grandes mains et des yeux d'un bleu profond et... merde, ça suffit.*

— Gyros à grande vitesse, à presque quatre-vingt-dix pourcent, s'exclama Sylvia.

Isaac pressa le bouton de communication du vaisseau.

— À l'attention du personnel. Propulsion du Pilote gravito-électromagnétique dans cinq minutes. Attachez-vous. Propulsion du Pilote dans cinq minutes.

Il pressa la télécommande sur le bras de son siège qui enclenchait la mise en place des harnais. Tous les officiers sur le pont l'imitèrent. Le changement brutal de vitesse pourrait projeter un membre d'équipage sans protection contre le mur le plus proche, et les os cassés seraient le moindre de ses soucis. Turk était déjà attaché, Isaac s'en était assuré. Les couchettes étaient équipées de harnais de sécurité qui remplissaient bien leur tâche. Isaac n'avait accepté de quitter la pièce que lorsque Turk eut fini de s'attacher en quelques mouvements efficaces et expérimentés.

— La mise en route est prête, capitaine.

— Vérifications, M. Ozawa ?

Le regard du capitaine Drummond restait fermement fixé sur le hublot d'en face et le Pilote.

— Les chefs de section ont tout sécurisé, Madame.

— Quand vous serez prêt, M. Humboldt.

— Fais le décompte, Oz, on est prêt.

Isaac commença le décompte dans l'émetteur du vaisseau, et leur conseilla de se détendre et de se tenir prêts.

— ... et trois... deux... un.

À un, Travis le lança, les mains fermement serrées sur les commandes. L'impression familière d'être écrasé au dos de son siège par une main géante enivra Isaac. Il rêvait d'être aux commandes,

bien sûr, mais il se contentait de la course folle du vol gravito-électromagnétique, et se laissa emporter par l'extase. La sensation terrifiait certaines personnes, mais il y avait été entraîné très tôt, et peu de choses pouvaient faire battre son cœur comme cette puissante accélération.

J'espère que Turk va bien... Non pas qu'il s'inquiète de sa sécurité physique. Il était évident qu'il avait été entraîné aux déplacements dans l'espace lointain. Mais il se trouvait seul, dans la pénombre d'un lancement gravito-électromagnétique, seul avec ses souvenirs et ses cauchemars. Il devait tenir huit heures, tandis que Travis se décarcassait pour faire traverser les courants du vortex à l'*Hermès*. La phase de décélération était la partie la plus dangereuse, quand le pilote était épuisé et que la moindre erreur pouvait entraîner la mort de manière spectaculaire. Une fois qu'ils en seraient au troisième ou quatrième ralentissement, cependant, ils pourraient à nouveau se déplacer en toute sécurité à bord du vaisseau.

Huit heures. C'était tout ce que Turk devrait subir. Après deux semaines seul, ça devrait passer vite.



Le silence. Pas aussi assourdissant que sur le *Marduk*, mais il était oppressant, avec le bourdonnement régulier de l'immense gyroscope qui alimentait le Pilote. Le bourdonnement des machines, mais pas le moindre bruit d'origine humaine. La voix mélodieuse d'Isaac avait cessé d'être transmise par les émetteurs, et il n'y avait aucun bruit de pas dans le couloir. Turk frissonna et ferma les yeux, mais derrière ses paupières, il n'y avait que sang et destruction. Il ouvrit les yeux pour se concentrer sur la cabine, éclairée seulement par la faible lueur qu'émettait l'encadrement de la porte.

L'amiral Uchechi était assis sur la chaise près de sa couchette.

— Je ferai de mon mieux pour t'aider, fiston. On va te faire sortir d'ici juste sous son nez. Je crois que c'est la meilleure chose à faire. Je vais t'envoyer au quartier général où il devrait y avoir plus de contrôles.

— Monsieur, vous n'êtes pas vraiment là, chuchota Turk. On a déjà eu cette conversation il y a des semaines.

Le visage sombre de l'amiral luisait comme s'il était éclairé d'en dessous par une lumière inquiétante, ses yeux plongés dans une obscurité angoissante.

— Je sais, mon garçon. Et quand on t'aura emmené là-bas, on t'arrachera le cerveau et on le gardera dans un bocal !

Sa voix était maintenant rugissante, ses mâchoires se déboîtaient pour laisser apparaître des pinces chitineuses à la place des dents.

Turk ferma les yeux de toutes ses forces, et serra les mâchoires.

— Vous n'êtes pas là. Vous n'êtes pas l'amiral. Vous n'êtes pas blob. Je suis seul.

Il s'efforça de se remémorer l'odeur d'Isaac quand il était allongé près de lui, le mélange de masculinité et de musc, l'odeur sucrée qu'il sentait lorsqu'il frottait son nez derrière son oreille pendant qu'il dormait.

Il rouvrit les yeux. *Seul.*



Le cœur d'Isaac se serra quand il atteignit la cabine. *L'Hermès* était en phase de décélération et le capitaine l'avait autorisé à quitter son poste pour quelques minutes. Il voulait que Turk se lève, peut-être même le déplacer dans la salle de repos de l'équipage, où il pourrait s'asseoir près du hublot et regarder leur arrivée intra-système. Mais quand il le trouva, roulé en boule et tremblant sous son harnais, il modifia ses plans. Retrouver son calme était plus important qu'apercevoir les planètes environnant Luyten.

— Turk ?

Il défit le harnais et le laissa s'encaster dans la fente du mur.

— Tu es...

Avec une rapidité impressionnante, le corps de Turk se déploya et frappa. L'air fut chassé des poumons d'Isaac quand son dos rencontra violemment le pont dans un bruit sourd. Il haletait et essayait de lutter contre le corps puissant qui le clouait au sol, les bras relevés au-dessus de sa tête par la poigne de fer de Turk.

— Bordel.

Il combattit la panique afin de parler d'une voix basse et rassurante.

— Turk, c'est moi. C'est Isaac. Je suis bien réel, tu te souviens ?

La lueur sauvage se dissipa de ses yeux azur, remplacée par la confusion.

— Isaac ? Isaac...

Il relâcha sa prise, mais ne bougea pas. Je... Est-ce que je t'ai fait du mal ?

— Peut-être quelques bleus, mais non, je ne crois pas.

Isaac observa la large mâchoire, les traits fins qui le dominaient. Il n'était que trop conscient de la pression qu'exerçait sur lui l'entre-jambe de Turk.

— Heu, est-ce que tu comptes faire quelque chose dans cette position, ou tu te reposes ?

Turk le regarda, et l'expression de son visage s'adoucit. Il libéra un poignet, sa main effleurant le bras d'Isaac.

— Tu es adorable, murmura-t-il en caressant la mâchoire d'Isaac du dos de ses doigts.

— Turk...

Isaac avait du mal à respirer. Des éruptions solaires s'épanouissaient en lui, le parcourant des genoux jusqu'à l'aîne. Il devrait prononcer un mot, quelque chose qui commençait par un *N*, mais ça lui sortit de l'esprit lorsque Turk se pencha pour poser ses lèvres sous son oreille.

Turk entreprit ensuite de lécher le pourtour de ses lèvres et Isaac sentit son cerveau entrer en fusion. Il gémit et enroula ses bras autour du dos de Turk, se laissant aller au tendre baiser. Cet homme était si grand, si fort, il aurait pu le briser en deux sans effort, mais ses caresses étaient extrêmement délicates, comme il l'avait imaginé. Il avança les hanches, cherchant le contact de son érection contre la sienne, frustré par les vêtements qui les séparaient.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Dans un grognement, il s'écarta.

— Turk, je suis désolé. On ne peut pas faire ça.

Turk cligna des yeux.

— Tu ne me trouves pas... attirant ?

Oh que si. Je te trouve attirant au possible.

— Ce n'est pas ça. Mais ce n'est pas bien. Je... ne veux pas te blesser. Tu n'es pas un coup d'un

soir que j'aurais chopé dans un bar.

— Un coup d'un soir.

Turk roula sur le côté, la tête appuyée sur sa main.

— C'est ce que tu recherches d'habitude ?

— Je crois. Ouais. Ça fait quelques années, maintenant. Juste... pour me soulager, tu vois ?

Turk lui caressa l'épaule.

— Tu dois te sentir seul. Tu ne t'autorises jamais à éprouver de la joie dans tes assignations ?

La question fit l'effet d'une claque à Isaac. Il s'assit, se frottant le visage des mains.

— Ce n'est pas comme si je n'en tirais aucun plaisir. Mais je prends ce dont j'ai besoin et je m'en vais. Pas de blablas. Je reste juste le temps de remettre mes vêtements. Je n'ai même pas dormi dans les bras d'un homme depuis...

Depuis qu'Ethan m'a quitté.

— Depuis que j'ai rejoint l'*Hermès*.

Un de ces petits sourires énigmatiques fit frémir les lèvres de Turk.

— Tu as dormi dans mes bras.

Isaac confronta son regard.

— Oui. Oui, c'est vrai. Et tu me plais. Et j'ai l'impression d'être responsable de toi. Alors tu n'es pas un sex-toy jetable, d'accord ?

Turk ferma les yeux en soupirant et roula sur le dos.

— Je ne tenterai rien que tu ne souhaites pas. Mais même quelques heures de bonheur vaudraient... mieux qu'un cœur aride.

— Et moi qui croyais que tu n'avais pas la grosse tête, plaisanta Isaac. Le mec ne me connaît que depuis quelques jours et croit qu'il peut tout arranger. En plus, je suis toujours en service. Je dois retourner à mon poste.

Il donna un petit coup de coude à Turk.

— Je suis juste venu jeter un œil sur toi. Est-ce que c'était mauvais ? Les hallucinations, les souvenirs, ce que tu vois ?

— Peut-être moins horribles qu'avant.

Turk haussa les épaules.

— Ils ont dit que je mettrais du temps à m'ajuster.

— T'ajuster à quoi ?

Turk se leva brusquement et lui tourna le dos pour ramasser les couvertures qui traînaient par terre.

— Pardon. Fais comme si je n'avais rien demandé. Il y a des choses que tu ne peux pas me dire. J'ai compris.

Isaac se releva et ajusta la veste de son uniforme.

— Est-ce que tu préfères rester ici pendant le reste de mon quart ou il serait mieux pour toi d'être avec d'autres gens ?

Un frisson visible parcouru l'échine de Turk.

— S'il y a un endroit d'où je pourrais entendre les gens aller et venir, ce serait mieux.

Une fois Turk installé à côté du Dr Varga dans la salle de repos, Isaac se sentit assez à l'aise pour retourner travailler. Enfin peut-être pas si à l'aise que ça puisqu'il avait mal aux testicules. Il posa les doigts sur ses lèvres, où persistait le souvenir du baiser de Turk. Quand un homme l'embrassait, il s'attendait à de l'avidité et de la force brute. C'est ce qu'il recherchait quand il courait les bars, un homme qui le prendrait avec une rapidité féroce. Il avait besoin de cette chaleur,

de cette douleur. *Sois honnête, espèce d'imbécile. Tu veux qu'ils en finissent au plus vite.* La tendresse de Turk l'avait déstabilisé, lui avait ouvert des perspectives qu'il avait longtemps crues hors de portée.

- C'est ça. J'ai besoin de tendresse de la part d'un agent militaire à moitié cinglé. *Ça* c'est sain.
- Oz, tu te parles encore à toi-même ? lui cria Travis en prenant place.
- Oui.
- Je vérifiais juste. Je t'en prie, continue.



Turk tint parole, et ne tenta rien quand Isaac vint se blottir contre lui pendant le temps de sommeil suivant. Ça le touchait que ce colosse se montre si prévenant et attentionné. Presque tout chez Turk provoquait un besoin profond en lui, un besoin plus complexe que le sexe.

Isaac observait son visage endormi que les ombres avaient quitté grâce à du repos et de la nourriture appropriée. À cause des secrets qui l'entouraient et de ses réactions parfois imprévisibles, quelqu'un de raisonnable aurait pu être effrayé. *Mais pas moi. Peut-être parce qu'il ne me reste plus beaucoup de bon sens. Ou peut-être que c'est autre chose.*

Il avait eu du mal à dormir pendant des années, mais dans les bras de Turk, il s'assoupissait avec facilité. Partager son lit avec un corps chaud avait des avantages. À une époque, il ne dormait jamais seul, quand la même présence massive avait toujours occupé l'autre côté du lit.

Ethan...

L'agonie s'était presque estompée avec les années, quoique certaines pensées continuent de le frapper comme des coups de poignard. Ils s'étaient promis l'éternité. Il faut dire que ces promesses avaient été faites à un homme différent. C'était un homme entier qu'Ethan avait expédié pour la première phase d'assimilation Novasym, et il avait récupéré une épave quand Isaac était rentré. Les visites à l'hôpital, gênantes et inconfortables, quand Ethan ne parvenait même pas à le regarder dans les yeux et pouvait à peine le toucher, auraient dû l'alerter. Trop absorbé par sa souffrance, Isaac n'avait rien remarqué. Le choc de rentrer dans un appartement vide, d'écouter le message d'Ethan qui disait simplement, d'un ton égal et froid, que sa famille l'avait rappelé à la maison et qu'il ne reviendrait pas, avait passé le cœur d'Isaac à la déchiqueteuse. Il ne se souvenait pas beaucoup de ces quelques semaines seul, à part les appels frénétiques qu'il avait passés à la propriété familiale d'Ethan sur Titan, des appels qui étaient restés sans réponse.

« Alors quoi, chéri, tu voulais juste un héros ? » Isaac se souvenait avoir crié dans l'émetteur de la maison. « Partager ma gloire ? Et puis quand je n'ai pas été à la hauteur, tu me jettes avec les restes ? »

Quel idiot. Il avait été tellement stupide. Seul, s'agitant dans un espace à vivre bien trop grand pour une personne à l'abandon, dérangée et souffrante, il avait cassé tous les objets qui n'étaient pas accrochés aux murs, et même certains qui l'étaient, jusqu'à ce que les voisins finissent par appeler les autorités. Ils l'avaient emmené de force, de retour à l'hôpital...

— Isaac ?

Quelqu'un le secouait avec douceur. Il ne voulait pas retourner à l'hôpital.

— Isaac, reprends tes esprits. Ce n'est qu'un rêve.

Il haleta et se contracta lorsque ses yeux s'ouvrirent. Une paire d'yeux bleus inquiets rencontra les siens. Une main douce lui caressait les cheveux.

— Tu hurlais dans ton sommeil.

La voix grave de Turk vibrait contre lui.

— Je me suis endormi ?

— Profondément. C'était dur de te réveiller. Tu étais très en colère.

Isaac essaya de rire. Ça sonnait faux.

— Comment tu peux savoir que quelqu'un est en colère quand il dort ?

Turk haussa un sourcil blond.

— Arrête de serrer les poings. Et la mâchoire. Sens le cri qui t'a secoué les poumons.

Il prit une inspiration et déplaça ses doigts agrippés aux draps. Ses doigts et ses dents étaient douloureux.

— Oh.

— Tu veux me le raconter ?

— Quoi ? Le rêve ?

Isaac se mit sur le dos et ne protesta pas quand Turk posa son énorme bras sur son ventre.

— Je me suis juste endormi en pensant à quelque chose que je devrais oublier.

— Ton amant. Qui t'a quitté.

Isaac peina à s'asseoir.

— Qui t'a dit ça ?

Turk lui laissa un peu d'espace, sa voix douce et calme.

— Pas besoin. J'ai été malade, mais je ne suis pas débile. J'ai des yeux et des oreilles.

— C'est si évident, hein ?

Isaac se passa la main dans les cheveux.

— Désolé. Je ne voulais pas te réveiller.

Son bras droit tressaillait, et la douleur donnait l'impression que des araignées aux pattes de feu couraient sous sa peau. *Bon sang, pas maintenant.* Le tressaillement se transforma en tremblements incontrôlables, et il avait du mal à respirer tandis que la nausée l'envahissait. Il n'avait que quelques minutes à tenir. Ça ne durait jamais longtemps.

— Est-ce que je devrais aller chercher de l'aide ?

Turk descendit de la couchette et se mit à genoux.

— C'est à cause de l'implant ?

— Oui. Attaque neurale. Ça arrive quand je suis bouleversé. Parfois sans aucune raison.

Isaac respira lentement. Ses médicaments se trouvaient dans ses quartiers. *Je suis un idiot.*

— Ça va passer. Pas besoin de médecin.

Les sourcils froncés de Turk exprimaient clairement sa désapprobation, mais il remonta sur le lit, en enlevant sa chemise. Isaac ne put jeter qu'un œil à son torse musclé et à ses tablettes avant que Turk ne s'assoie derrière lui.

— Ce n'est pas vraiment une bonne idée de me toucher, chuchota Isaac alors que deux bras musclés l'enveloppaient.

Le tremblement douloureux se répandit dans toute la partie gauche de son corps, l'incitant à se débattre. Chaque contact était irritant, mais essayer de repousser Turk équivalait à tenter de pousser un cargo.

La poitrine de Turk commença à émettre une vibration d'un ton si incroyablement profond qu'aucune voix humaine n'aurait pu le reproduire. La vibration s'immisçait dans les os d'Isaac tandis que Turk ouvrait la bouche pour transformer le bourdonnement en note puissante. Ça l'ébranla profondément, faisant s'agiter et bondir son cœur. Il remuait dans les bras de Turk, tous ses nerfs tremblant à l'unisson de ce son aussi profond qu'un abîme.

— Qu'est-ce que c'est... que ce bordel ? hoqueta-t-il en s'efforçant de trouver une prise sur le lit avec ses pieds.

La vibration atteint son crâne, s'infiltrant dans son cerveau. Pendant encore un instant, il tenta de se défaire de l'étreinte de Turk, paniqué par l'étrange sensation.

Puis le ton perdit une demi-note. La douleur s'évanouit. Le tressaillement dans ses nerfs cessa. Une légère euphorie s'empara d'Isaac tandis qu'il s'effondrait contre la poitrine de Turk. Il tourna la tête pour que son oreille repose sur son muscle pectoral, se remplissant de la vibration qui était

soudainement devenue si relaxante. Un petit gémissement monta dans sa poitrine, et même s'il ne pouvait s'empêcher de trouver sa faiblesse répugnante, il se blottit dans l'étreinte de Turk.

Putain, qu'est-ce que c'est bon.

La note s'atténua, jusqu'à disparaître complètement, laissant seulement Turk qui le serrait fort, le berçait avec douceur.

— Qu'est-ce que..., murmura Isaac. Comment tu as fait ça ?

Turk haussa les épaules.

— Il suffit de régler la fréquence sur ton champ magnétique. La bonne résonance...

Isaac se redressa pour le regarder. Turk se tut, le regard prudent. Il semblait évident que le grand gaillard en avait dit plus qu'il ne l'aurait souhaité.

— Je ne le dirai à personne, rassura Isaac.

Ses paumes étaient toujours posées sur la poitrine de Turk. Une partie de lui lui disait que ce degré de proximité était une mauvaise idée, mais il n'était pas pressé de bouger.

— Ta technique médicale bizarre est en sécurité avec moi.

Turk posa une de ses grandes mains sur son visage.

— Je sais.

Il laissa échapper un soupir.

— Ça va mieux ?

— Beaucoup mieux. Mais tu as l'air épuisé.

Turk acquiesça et s'allongea sur le dos sans renoncer à sa prise. L'oreille pressée contre le cœur de Turk, reposant entre ses cuisses musclées et étendu sur le torse massif, Isaac essaya de rassembler son courage et de se détacher de lui. Mais c'était si confortable, si agréable et reconfortant, qu'il s'endormit avant de convaincre son corps de bouger.

Chapitre 5

Une nuit de joie

— D'accord, alors il n'est pas complètement fou.

Travis posa sa tasse.

— Mais passer la nuit avec lui n'est pas la meilleure idée que tu aies eue.

De l'autre côté de la table, Isaac se retint de lever les yeux au ciel. Turk dormait toujours paisiblement, alors Isaac était allé à la cafeteria tout seul, tout ébouriffé d'avoir passé la nuit étendu contre lui.

— Passer la nuit à dormir, Trav. Pas « passer la nuit » avec lui. On n'a fait que dormir.

— Quand même, ça va trop loin, Oz.

La partie d'Isaac qui aimait la contradiction aurait voulu faire remarquer qu'ils n'étaient pas allés assez loin à son goût, mais Travis n'apprécierait pas l'humour, surtout avant d'avoir bu son premier café.

— Il avait besoin d'aide. De compagnie. Est-ce que c'est si mal d'avoir un peu de compassion ?

— Si je pensais que c'était tout ce qui se passait dans ta tête de désaxé, je ne dirais rien.

Travis donna un coup de fourchette dans son succédané d'œuf.

— Mais il est instable et tu n'es...

Isaac attendit, mais sa phrase se perdit dans un haussement d'épaule.

— Pas aussi instable, conclut Isaac à sa place. Je n'envisage pas de l'épouser, Trav.

— Ouais, ouais, vous êtes juste amis. Garde en tête, espèce de cinglé, qu'il était en prison quand on l'a trouvé et que son histoire n'a pas de sens.

Travis se pencha et poursuivit en baissant la voix :

— C'est peut-être un agent sous couverture, et vaut mieux pas se frotter à ces gens, mon garçon. Parce qu'ils jouent tellement de rôles différents qu'ils ne savent plus qui ils sont. Ou c'est une marchandise pour l'expérience... filles et garçons de l'OTSE, un nouveau type de conditionnement. Ou un agent de renseignement, qui sait ? Et ensuite, c'est juste trop dangereux.

— On leur livre Turk dans deux jours, Trav.

La gorge d'Isaac se serra et il ravala le désespoir que ces mots lui causaient.

— Alors peu importe que je lui tiennne la main ou que je le baise sauvagement, n'est-ce pas ?

Travis se renfroga devant son café.

— Oz, tu es majeur et vacciné. Je le sais. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter.

— Ne crois pas que je ne te sois pas reconnaissant. Mais ferme-la.



Turk se réveilla dans un lit vide et en ressentit une bouffée de tristesse. La station Luyten n'était qu'à deux jours de voyage. Il serait à nouveau seul dans très peu de temps, ce qui rendait précieux chaque moment passé avec Isaac.

Dormir avec quelqu'un dans ses bras agissait comme un baume pour ses nerfs à vif. La coutume outremondienne consistant à dormir seul en-dehors du couple l'avait d'abord déconcerté. Pourquoi se punissaient-ils de cette manière ? Mais il avait fini par comprendre que la plupart d'entre eux *souhaitaient* un endroit isolé pour dormir et il s'était efforcé de s'y conformer, comme il l'avait fait pour tout le reste. Qu'est-ce qu'il avait envie d'être chez lui, de retrouver le confort de ce qui lui était familier. Peut-être que ça ne serait plus très long.

Isaac, par contre, était plus qu'un compagnon de sommeil. Le cœur de Turk se languissait de lui lorsqu'il n'était pas là et était rempli de désir dès qu'il était proche de lui. Le fait que ce soit arrivé avec un inconnu n'avait qu'une explication, et Turk n'avait pas envie de l'affronter. C'était une chose de perdre un *sol'atenis* au combat, et une chose complètement différente de savoir qu'il vivait ailleurs dans la galaxie, hors de portée.

Mais enfin, personne ne sait vraiment combien de temps il lui reste...

Même s'il s'était réalisé chez lui dans son *katrak*, la mort aurait pu suivre cette même après-midi. Il l'avait déjà vu.

— « Vis comme si tu prenais ta dernière bouffée d'oxygène. Délecte-toi de chaque nuit comme si tu admirais les étoiles pour la dernière fois. »

Il murmura le vieux dicton. Ça lui avait semblé être une simple platitude lorsqu'il était plus jeune.

Il se glissa dans les vêtements qu'il avait empruntés, déterminé à trouver Isaac. Sans personne vers qui se tourner pour demander conseil, il devait croire que la connexion qu'il avait ressentie était réelle et pas seulement un autre symptôme de sa folie qu'il espérait passagère. Si aucune sensation de lien n'était apparue à Isaac, il saurait que c'était un symptôme de sa déréalisation et il arrêterait de tourmenter cet homme.

La recherche fut d'une facilité déconcertante. Isaac s'avavançait vers lui dans le couloir à l'instant où il sortait de la cabine. En regardant sa grâce élancée et sa beauté obsédante, Turk resta sans voix. À chaque fois qu'il l'apercevait, son cœur tambourinait dans sa poitrine, le privant de son souffle et de sa raison.

L'expression distraite d'Isaac laissa place à un sourire.

— Hé ! Tu es réveillé. Comment tu te sens ?

— Bien. Très bien. Reposé.

Turk essayait de trouver autre chose à dire, car Isaac était en uniforme et probablement en route pour le travail.

— Est-ce que tu commences ton service ?

Isaac pencha la tête sur le côté en le regardant avec curiosité.

— Il n'y a pas grand-chose à faire aujourd'hui. Je dois vérifier les commandes. La station ne nous contactera pas avant demain. Tu es sûr que ça va ? Tu es un peu rouge.

— Oui. Bien.

C'est ridicule. Me battre contre des hordes déchaînées de durhai ne me perturbait pas autant.

— Je voudrais te parler. Quand tu auras un moment.

— Là, j'ai un moment. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Euh... plus qu'un moment.

Isaac rit, un bruit chaleureux, intense.

— Et pas dans le couloir, j'imagine. Je reviens dans quelques minutes. Pourquoi tu n'irais pas à la cafeteria manger un bout et je te rejoins ici ?

Turk acquiesça et resta pétrifié pendant qu'il regardait Isaac s'éloigner. L'uniforme ajusté mettait en valeur son derrière rond et musclé d'une façon terriblement distrayante. Il fallait qu'il médite, qu'il se recentre. S'il ne pouvait pas convaincre Isaac qu'il était sain d'esprit, raisonnable, et rétabli, la conversation risquait malheureusement d'être très brève.



Je voudrais te parler...

Cette phrase innocente lui mettait les nerfs en pelote. Turk s'était montré bien trop sérieux et mal à l'aise pour que la conversation se résume à un « merci pour tout, à plus tard. »

Il avait du boulot, bon sang. Même si ses mains tremblaient, il parvint à répondre aux questions de routine émises par les balises du système et fournir les codes de canaux requis à l'émetteur du capitaine. Les premiers contacts avec la station Luyten se feraient avant leur approche, entre le capitaine et le chef de station. C'est seulement lorsqu'ils se seraient assurés que Turk serait bien accueilli et avait sa place là-bas qu'ils ouvriraient les canaux et commenceraient les procédures d'approche habituelles.

Turk était probablement nerveux de rejoindre son commandement. Après ce qu'il avait traversé, et toutes les questions auxquelles il ne pouvait sans doute pas répondre, Isaac pouvait le comprendre. *C'est sûrement de ça qu'il veut parler. Peut-être qu'il se souvient de quelque chose.*

Le travail le calmait. Ça avait toujours été le cas et son poste sur l'*Hermès* avait fait des miracles dans ce domaine. Les attaques neurales étaient passées des crises quotidiennes qu'il avait subies par le passé à quelques-unes par mois. Les migraines et les évanouissements se tenaient à l'écart à condition qu'il n'utilise pas son implant. Un emploi bon et stable avec des gens bons et stables, sans dire adieu aux étoiles, qu'aurait-il pu vouloir de plus ?

Quelqu'un qui m'aime...

Mais ça, c'était pour les rêveurs et les gens qui avaient le luxe de se bercer d'illusions. Dépouillé de tout ce qui faisait de lui une personne, et malgré tout capable de continuer, les illusions d'Isaac lui avaient été arrachées il y avait bien longtemps. Le sexe était indispensable. L'amour était bon pour les gens qui n'avaient pas à se soucier d'être trahis par leur propre cerveau.

Il termina les tâches nécessaires puis il tripota les commandes encore un moment, anxieux. Finalement, il se leva en soupirant, se préparant à quitter le pont vide. Il ne pouvait pas retarder cette conversation éternellement.

— Rand, je reviendrai pour ma ronde dans un moment.

Le technicien de scannage lui fit un geste peu enthousiaste, broyant du noir à propos de quelque chose, probablement Sylvia. Peut-être. Il n'arrivait pas à cerner Rand. Si ça se trouve, c'était de Travis qu'il rêvait, ou même du capitaine Drummond, que Dieu lui vienne en aide.

De retour à la cabine passager, il fit une pause devant la porte pour lisser sa veste et se passer la main dans les cheveux. Il étouffa un petit rire. *On dirait que tu viens le chercher pour un rencard....*

Il poussa la porte, dévoilant Turk qui faisait les cent pas, ses sourcils blonds froncés dans une expression de concentration intense.

— Salut...

Turk lui sauta dessus, lui coupant le souffle. Le géant le prit par les biceps pour le planter sur le rebord de la couchette. Pendant un instant, Isaac crut qu'il était dans le pétrin, mais Turk posa un genou à terre et prit délicatement sa main. De la part d'un autre homme, ça aurait pu passer pour une supplication. Dans le cas de Turk, ça ressemblait plus à un effort pour se mettre à sa hauteur. L'homme le dominait même quand il s'asseyait.

— D'abord, il faut que je te remercie comme il se doit.

Turk fit pivoter sa main et en embrassa la paume.

— Je crois vraiment que j'étais censé mourir sur ce vaisseau. Tu m'as trouvé. Tu as été si gentil.

Mon rayon de soleil dans les ténèbres.

— Euh... de rien ?

Turk caressa la paume de sa main avec son pouce, dispersant ses pensées. Mais apparemment, Turk n'avait pas fini.

— Je te suis tellement reconnaissant. J'aimerais t'offrir quelque chose en échange. On a si peu de temps, mais je m'offre à toi. Une nuit de joie ; laisse-moi te donner ça, au moins.

La queue d'Isaac se contracta à ces mots, mais une partie de lui se hérissa. Il reprit sa main.

— Tu veux me baiser par gratitude ?

Soit Turk ne remarqua pas sa colère, soit il choisit de l'ignorer. Il se rapprocha, ses mains glissant sur les hanches d'Isaac. La chaleur dans ses yeux menaçait d'enflammer la veste de l'officier.

— Je veux mouler mon corps avec le tien, parce que tu fais bouillir mon sang. J'ai envie de toi d'un appétit qui rivalise avec mon besoin de respirer.

— Oh.

Chaque goutte de sang d'Isaac se précipita vers son entrejambe, le laissant étourdi et chancelant.

— Mon Dieu.

Une main remonta pour envelopper son visage.

— Je ne prendrai rien qui ne me soit pas donné librement.

— Je dois reprendre le service dans quelques minutes.

Isaac avala sa salive avec difficulté, consterné par le son que produisait sa voix étranglée.

— Combien de temps ?

Turk s'approcha encore, son souffle caressant la gorge d'Isaac.

— Quatre... quatre heures.

Il eut le souffle coupé quand Turk parcourut la ligne de son poulx avec sa langue.

— Parfait.

Turk embrassait sa mâchoire, murmurant contre sa peau.

— Donne-moi ta réponse à ton retour. Oui ou non.

Isaac était sur le point de s'effondrer sur le lit et de laisser Turk le prendre sur le champ, mais l'homme se retira et se remit sur ses pieds dans un mouvement gracieux.

— Turk ?

— De la joie, Isaac. Pas un coup d'un soir. Viens me voir quand tu auras le temps. Si c'est oui, je te montrerai à quel point ton âme peut s'enflammer.

— Et si c'est non ?

— Je ne t'oublierai jamais et je serai reconnaissant pour ce souvenir.

Isaac bondit sur ses pieds et réussit étonnamment à atteindre le couloir. Il s'adossa contre le mur, à bout de souffle. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire maintenant ?



— Il devrait y avoir du thé, soupira Turk en parcourant la cabine spartiate du regard. Et des draps en *rai* et des fougères.

Il n’y avait rien à faire. Bien que ce ne soit pas l’endroit rêvé pour draguer, il fallait s’adapter. Il s’était procuré une carafe de café et deux tasses à la cafeteria, et même si les draps étaient d’un blanc austère et pas multicolores comme ils auraient dû l’être, au moins ils étaient frais et propres.

Il était pieds et torse nus, comme il se doit, mais il regrettait la perte de ses cheveux. Il les aurait portés lâchés pour l’occasion, libérés de leur tresse, invitant son amant potentiel à les toucher. Quelle coutume barbare de se tondre les cheveux si courts, mais ça avait certains avantages sous un casque de style humain.

Isaac avait réagi à lui, à son contact, à sa voix, d’une manière qui présageait un doux abandon. Il espérait que la connexion serait suffisante pour pénétrer les sensibilités *huchtik*.



Pour la deuxième fois de la journée, Isaac hésitait derrière la porte. Cette fois, par contre, il avait une bonne raison.

— C'est vraiment une mauvaise idée. Pour tellement de raisons.

Ah ouais, quelles raisons ?

— Il n'a pas tous ses esprits.

Et toi, tu es tout à fait normal bien sûr ?

— Il ne sera bientôt plus là.

Alors tu ne peux pas passer ce temps avec lui ?

— Mais...

Tais-toi et arrête de jouer au lâche.

— Il n'y a rien de pire que de perdre un débat avec soi-même.

La porte s'ouvrit sur Turk, magnifique dans sa semi-nudité. Il plaça ses mains sur son cœur et dit quelque chose dans une langue qu'Isaac ne reconnut pas, composée de beaucoup de consonnes dures et de clics.

— Pardon ?

Non pas qu'il soit en capacité de comprendre le moindre langage. Son esprit était bien trop concentré sur le bijou couleur d'or et de miel qui disparaissait à la ceinture de Turk.

Turk lui fit un petit sourire.

— Je suppose que la meilleure traduction serait « Ma vie s'arrête dans l'attente de ta réponse. »

— Réponse...

Son centre du langage était en court-circuit. Il avait déjà vu Turk complètement nu, mais là, après avoir repris des forces et sa confiance en lui, il était à couper le souffle. Les hommes musclés avaient ce genre d'effet sur lui, c'est vrai. Mais ça, c'était plus fort. Il voulait... Oh Seigneur, il voulait tout.

— Oui ou non.

Turk tendit la main, le front plissé.

— Comme nous avons convenu.

— Oui, murmura Isaac en faisant un pas en avant, comme dans un rêve. Je veux dire, non ! Enfin... je ne pense pas... Eh merde...

Il se prit le visage dans les mains.

— Je ne sais plus quoi penser.

Deux mains puissantes se refermèrent sur ses épaules.

— Isaac, dit Turk avec douceur. Je ne voulais pas te perturber. Je retire ma question. Je te prendrai seulement dans mes bras cette nuit, comme tu aimes.

— Comme j... ?

Isaac le regarda, ahuri. Il avait dormi dans les bras de Turk parce que c'était ce dont *Turk* avait besoin. En tout cas, c'est comme ça qu'il croyait que ça s'était passé. Mais maintenant que ces grands yeux bleus l'observaient avec tant d'inquiétude, il s'interrogeait. Il posa la paume de sa main sur la poitrine de Turk, peau soyeuse contre acier, et s'approcha.

— Je veux que tu me touches, chuchota-t-il. Ça me manque qu'on me touche.

Les hommes qui couchaient avec lui d'habitude le serraient fort, le maintenaient, et l'empêchaient de bouger, mais ils ne lui effleuraient pas la mâchoire de leurs lèvres et ne lui léchaient pas la gorge.

— Où voudrais-tu que je te touche ?

Turk le rapprocha de lui, une main derrière sa tête.

— Partout.

Les lèvres de Turk effleurèrent son oreille.

— Ça veut dire oui ?

— Oui.

— Parfait, murmura Turk, faisant tressaillir Isaac quand il passa sa langue sur le bord de son oreille et lui mordilla le lobe.

Turk retira précautionneusement la chemise d'Isaac de son pantalon. Ses doigts se glissèrent en dessous, frais et sûrs contre sa peau brûlante, traçant le contour de ses muscles de chaque côté de sa colonne vertébrale. Son contact resta doux lorsqu'il remonta pour entourer les épaules d'Isaac, soulevant par là même le tissu.

Avec de petits mouvements, Turk lui leva les bras pour lui enlever son haut. Il s'arrêta une fois la chemise arrivée aux poignets, et enroula le tissu autour de son poing pour que les bras d'Isaac soient coincés au-dessus de sa tête.

Maintenant... maintenant il m'a coincé et il va prendre ce qu'il veut...

Une partie d'Isaac voulait que Turk le jette par terre et le prenne sauvagement, mais une autre s'opposait fermement à cette idée. Non pas que cette bataille interne ait la moindre importance, puisque Turk ne semblait avoir aucune intention de faire ça. Turk mordillait et suçotait les bras d'Isaac, le creux de ses coudes, jusqu'à la peau sensible de ses aisselles.

Isaac bascula la tête en arrière et poussa un gémissement. À l'instant même où il pensait que ses genoux allaient lâcher prise, Turk libéra ses poignets de la chemise et enroula un bras autour de sa taille pour le coller contre lui, torse contre torse. Sa langue rejoignit celle d'Isaac, avec une délicatesse qui se fit passionnée quand Isaac s'agrippa à lui. Ses bras puissants l'étreignirent et Turk envahit sa bouche avec une exigence extravagante, plongeant sa langue profondément pour en explorer les moindres recoins.

Turk relâcha son étreinte pour lui attraper les fesses, ses mains taillées pour elles, et Isaac gémit sans cesser de l'embrasser, se frottant contre le corps d'airain pressé contre le sien. C'était tellement bon, oh, tellement bon. Le simple contact de sa peau, d'un amant qui prenait son temps, l'excitait plus que quand d'autres hommes l'avaient pénétré.

— Tu es tellement beau, chuchota Turk contre sa mâchoire. Je l'ai pensé la première fois que je t'ai vu. Une vision si ravissante que j'ai cru que tu étais un rêve.

— Je suis bien réel, dit Isaac dans un souffle alors que Turk glissait la main sous sa ceinture. Il vaudrait mieux que ça soit réel, ou je serai furieux.

Un rire chaleureux vibra contre sa peau, puis Turk se laissa tomber à genoux. Isaac s'efforçait de contrôler sa respiration pour ne pas s'évanouir pendant que Turk déboutonnait son pantalon et le baissait sur ses chevilles, suivi de ses sous-vêtements. Il se sentait plus vulnérable qu'il ne l'avait été depuis des années. La plupart du temps, il pouvait tout mettre en sourdine, y compris toute timidité à propos de son physique, se déshabiller et utiliser son corps élancé et agile pour enflammer ses amants. Mais en ce moment, en se tenant là avec son pantalon sur le sol et son érection jaillissant vers Turk, il se sentait mal à l'aise et incertain.

— Turk ? Qu'est-ce que tu... Oh.

Isaac s'était attendu à ce qu'il aille droit au but. À la place, il s'empara de la main d'Isaac et embrassa le bout de ses doigts l'un après l'autre. Il caressa ensuite l'extérieur de sa cuisse, jusqu'à embrasser l'arrière de son genou. La sensualité inattendue de cette zone lui arracha un gémissement.

— Partout, murmura Turk. Je ne compte pas oublier un centimètre de peau.

Il s'étendit sur le sol, souleva délicatement un pied après l'autre pour libérer Isaac de ses bottes, chaussettes, sous-vêtements, et pantalon, et entreprit de lui sucer les orteils.

Jamais, au grand jamais, quelqu'un n'avait fait ça pour lui. Isaac le regardait avec une fascination impuissante, ses genoux flageolant face à cet assaut érotique.

— Sur le lit... s'il te plaît, avant que je ne m'écroule ?

Turk se leva, et la grâce et la puissance de son corps rappelèrent à Isaac le gros félin prédateur qui vivait sur Altair, meurtrier, dangereux, et au combien magnifique. Il souleva Isaac dans ses bras et l'embrassa tendrement sur la joue.

— Tu en es certain, petit ? C'est ça que tu veux ?

— Oh oui. Si tu arrêtes maintenant, je crois que je mourrais de frustration.

— Il ne s'agit que de soulagement, alors ?

Le sourire de Turk s'effaça, et son expression exprimait la fragilité.

Isaac leva la main pour caresser le visage de Turk, parcourant le contour de sa mâchoire avec son pouce.

— Non, chéri. Pas seulement. J'ai... envie de toi. Pas juste d'un corps musclé. De toi.

Le visage toujours sérieux, Turk acquiesça et s'avança vers la couchette où il déposa Isaac avec douceur. Il ouvrit le placard sur le mur près du matelas où les protections standards étaient stockées.

— Est-ce que tu es en période de fertilité ?

— Non. Je ne me suis jamais fait implanter les parties nécessaires.

Il en avait parlé avec Ethan, mais c'était du passé.

— Tu ne peux pas me mettre enceint.

Turk choisit le paquet de lubrifiant antimicrobien au lieu du spermicide.

— On n'avait pas ça chez moi. J'ai trouvé que c'était une possibilité fascinante quand les docteurs de l'OTSE m'en ont parlé.

— Ça l'est pour certaines personnes, j'imagine.

Isaac ravala le nœud qui s'était soudain formé dans sa gorge.

— Chut. Ne ressasse pas.

Turk releva la tête et leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser tendre et pénétrant.

— Il faut vivre au jour le jour. Saisir l'instant présent ou autoriser la vie à s'échapper.

Isaac passa ses bras autour du cou de Turk et le jeta sur le lit pour un baiser plus sérieux. Son odeur virile et épicée au goût sauvage et doux à la fois emplissait la tête d'Isaac. Il fit glisser ses mains le long du corps de Turk pour déboutonner son pantalon, mourant d'envie de le voir nu. Le colosse se redressa pour se débarrasser du reste de ses vêtements, et le cœur d'Isaac tambourina contre sa poitrine. *Putain, il est superbe.*

Bien plus grand que tous les hommes avec qui Isaac avait été, le torse large et musclé, Turk était tout à fait à la hauteur à demi-nu. Mais debout complètement nu, sa queue énorme se dressant comme une poutre, il était magnifique.

— Tourne-toi, dit Isaac à voix basse. Laisse-moi te voir en entier.

Un petit sourire aux lèvres, Turk s'exécuta, et Isaac en eut le souffle coupé. Les muscles ciselés de son dos s'étendaient jusqu'à sa taille étroite et son cul ferme et joliment rebondi. Parfait, chaque partie de lui était parfaitement proportionnée pour sa stature, chaque centimètre de son corps comme façonné par un sculpteur.

Turk se glissa sur le lit en caressant le flanc d'Isaac. Il plissa le front.

— Tu préfères donner ou recevoir ? Tu es un peu plus petit que les amants que j'ai eus auparavant.

— Tu ne me feras pas mal. Vas-y lentement. Je veux sentir cet engin monstrueux en moi, tu ne peux pas savoir à quel point.

Il essaya de se tourner sur le ventre, mais Turk le retint.

— Je veux te tenir dans mes bras. Te regarder.

La tendresse dans sa voix grave atteint Isaac au plus profond de son être, sa chaleur se répandit dans son cœur. Il se mit sur le dos, les jambes écartées pour que Turk puisse s'allonger entre elles. Turk lui releva délicatement les genoux en effleurant l'arrière de ses cuisses. Il se pencha pour embrasser la hanche d'Isaac tandis que ses mains caressaient ses fesses. Isaac se cambra quand la langue de Turk plongea dans son nombril. Il se laissa retomber dans un gémissement, son sexe laissant échapper quelques gouttes sur son ventre. Turk les lécha, lui arrachant un autre gémissement, et il se trémoussa.

— Tu as un goût délicieux, de sel et de *sechkran*, murmura Turk contre son érection, le faisant frissonner.

— J'espère que c'est une bonne chose.

Turk rit à gorge déployée, le premier rire authentique et sans retenue qu'Isaac avait entendu de sa part.

— La meilleure des choses. Un doux nectar qui apaise l'âme.

Deux grandes mains lui écartèrent les fesses et Turk taquina son entrée plissée avec le bout de son pouce. Un déclic signala l'ouverture du bouchon du tube de lubrifiant. L'embout étroit s'introduisit sans difficulté en Isaac, et il écarta encore plus les genoux quand le liquide frais fut injecté dans son canal. Le doigt de Turk remplaça l'embout, glissant en lui, enfonçant le lubrifiant plus profondément, et l'étirant délicatement. Son doigt fut rejoint par un autre et Isaac se mordilla la lèvre inférieure avec force.

— S'il te plaît, lança-t-il.

Il laissa échapper un grognement de plaisir quand les doigts de Turk entreprirent de masser son point sensible.

— Je ne crois pas que je vais tenir longtemps comme ça.

Ça n'avait pas de sens. Plusieurs fois, il s'était pris des bites de bonne dimension, et il avait été incapable de jouir. Comment quelques doigts pouvaient le faire partir ?

Toujours en prenant son temps, Turk retira ses doigts pour appliquer du lubrifiant sur son sexe. La vue de sa main autour de sa propre érection, faisant de lents va-et-vient, emplît Isaac d'étincelles de désir. Il se tortillait sur les draps, tentant d'inciter Turk à se dépêcher, mais ce dernier n'en avait pas fini avec lui. Il se pencha pour sucer l'un des testicules d'Isaac et lui inséra trois doigts.

— Oh mon Dieu... Turk.

Isaac prit la tête blonde dans ses mains pour indiquer à Turk de se relever.

Turk s'exécuta un moment.

— Ne lutte pas contre le courant, petit. Laisse-moi te donner ça.

— Mais je te veux en moi, susurra Isaac.

— Patience.

Ce serait sûrement son dernier mot sur le sujet. Turk utilisa sa bouche à meilleur escient et enveloppa le gland d'Isaac avec ses lèvres. Il en lécha la fente, les yeux plantés dans ceux d'Isaac. Quand il descendit pour le sucer, Isaac poussa une exclamation, ses hanches se soulevant du lit. Il sentait le fond de la gorge de Turk à chaque mouvement. Ses hanches se balançaient dans la chaleur humide.

— Arrête... s'il te plaît... je viens, dit Isaac à bout de souffle.

Turk se contenta de pousser un grognement et de sucer plus fort, ses doigts allant et venant en Isaac. Impuissant et en proie à un plaisir stupéfiant, Isaac agrippa les draps, bougeant la tête de gauche à droite. La pression devint critique. Ses halètements se transformèrent en cris aigus alors que l'ascension vers l'extase devenait insupportable. Une chaleur incandescente s'empara de lui, son corps parcouru par un orgasme irradiant ses muscles à chaque impulsion. Sa vision se brouilla, et il dut empoigner la tête de Turk pour se stabiliser.

— Putain, juste... Putain.

Isaac tressaillit quand Turk lui donna un dernier coup de langue.

— Je n'accepterai plus jamais la moindre pipe.

Turk se glissa à ses côtés, une main lui caressant le ventre.

— Ah bon ?

— Rien ne pourra arriver à la hauteur.

Il prit le visage de Turk dans sa main tremblante.

— Mais tu n'en as rien retiré, toi.

Turk haussa les sourcils.

— Ton plaisir, ce n'est pas rien.

Il se pencha et frotta son nez à la mâchoire d'Isaac.

— Et je viens à peine de commencer.

— J'espérais que tu dirais ça.

— Tu fais chanter mon sang.

Turk passa un bras autour de sa taille et l'installa sur lui.

— Ton sourire fait flageoler mes jambes. Ton rire encercle mon cœur de colonnes de feu.

— Seigneur. Comment as-tu pu passer de tes phrases monosyllabiques à une telle poésie ?

La voix d'Isaac était tremblante. Il se blottit contre l'épaule de Turk pour dissimuler ses yeux larmoyants. Non, oh, non, il ne pouvait *pas* ressentir ça. L'attirance naissante qu'il avait ressentie avait mené à beaucoup plus. Le corps de Turk avait éveillé son intérêt, mais c'était le regard unique qu'il portait sur l'univers, son bon sens, son inquiétude, sa patience, et ses moments de douceur et de vulnérabilité qui avaient marqué le cœur d'Isaac.

Il poussa une respiration saccadée, redoutant, tandis qu'il hésitait, le moment où Turk lui demanderait ce qui n'allait pas. Comment allait-il bien pouvoir lui expliquer ? Ça allait lui paraître fou, ou au minimum complètement stupide. Mais Turk ne posa pas de questions. Il serra Isaac dans ses bras et lui caressait les cheveux, murmurant à voix basse dans ce langage indéfinissable.

— Il n'y a pas de honte à ce que tu pleures dans mes bras, murmura Turk, sa voix grave et tremblante.

Eh merde. Il était en train de faire de la peine à son nouvel amant et il n'était pas sûr qu'il pourrait le supporter s'il faisait pleurer Turk. Isaac essuya ses yeux du revers de la main. Il se hissa suffisamment pour pouvoir voir le visage de Turk.

— Et pourquoi je voudrais geindre alors que j'ai tout ça pour moi ?

Isaac fit le tour d'un téton pâle avec son pouce. Il le regarda durcir avant de lui donner un pincement taquin. La respiration de Turk s'intensifia, alors il passa à l'autre téton.

— Je peux imaginer d'autres façons de passer le temps que de te mettre en larmes, pas toi ?

Le coin de la bouche sensuelle de Turk s'étira. *Voilà qui est mieux.*

— Et qu'est-ce que tu vas faire de moi ?

Isaac s'assit sur le ventre de Turk, parcourant le contour de ses pectoraux musclés d'une façon douce et apaisante.

— Eh bien, tu es grand et fort. Tu pourrais m'aider à réagencer ma cabine. Ou, voyons voir, tu es visiblement très intelligent. Peut-être que tu pourrais aider à l'ingénierie...

— Je vois.

Turk lui caressait les hanches, une note d'amusement dans les yeux.

— Tu veux que je travaille en échange de la traversée.

— Ça semble équitable, non ?

Isaac tendit le bras derrière lui pour se saisir de la queue de Turk et se mis à genoux. Sa voix n'était plus qu'un murmure rauque.

— Je suis sûr qu'on peut s'arranger.

— Je n'en doute pas.

La chaleur dans le regard de Turk menaçait d'enflammer sa peau. Il caressa les fesses d'Isaac, l'encourageant à se calmer. La plupart de ses anciennes conquêtes auraient essayé de le pénétrer immédiatement après lui avoir fait prendre son pied. Turk se montrait d'une patience exceptionnelle, le touchant et le caressant jusqu'à ce qu'Isaac soit prêt.

Quand Isaac dirigea son sexe épais vers son orifice, Turk lui simplifia la tâche en lui écartant les fesses. Tous les deux lubrifiés, et Isaac à nouveau étendu après que les dernières contractions de son orgasme se soient apaisées, le gland glissa en lui sans trop de résistance. Il dut s'arrêter, les jambes tremblantes, les yeux fermés, prenant de courtes inspirations prudentes, tandis qu'il s'ajustait à la circonférence massive de Turk. La brûlure était presque insupportable, presque trop importante. Presque.

Il ouvrit les yeux et vit que Turk avait renversé la tête en arrière, son expression exprimant le tourment érotique.

— Turk ?

— Ne bouge pas pendant un moment, petit, dit Turk à voix basse. Tu es très serré.

Il n'aurait pas pu bouger s'il avait essayé. Turk lui maintenait les hanches dans un étau. La légère douleur, la façon dont Turk contrôlait ses mouvements avec tant de facilité, provoquèrent une nouvelle érection plus vite qu'il ne l'aurait cru possible.

Il n'y a rien de plus sexy qu'un homme puissant. Bientôt, Turk changeait sa prise, faisant lentement descendre Isaac le long de sa verge. Un sifflement de plaisir échappa à Isaac lorsque Turk atteint sa prostate. Malgré les préliminaires attentifs, la dilatation restait assez importante pour lui faire monter les larmes aux yeux. Turk le remplissait jusqu'à la limite et il restait de la marge.

Les mains sur les épaules de Turk, Isaac se pencha en avant pour changer d'angle et avoir une marge de manœuvre. Turk immobilisait ses hanches et maintenait un rythme atrocement lent, faisant des va-et-vient en Isaac avec des mouvements languides du pelvis. Bien loin du martèlement auquel il s'était attendu, le tendre assaut était beaucoup plus sensuel. Ça faisait tellement longtemps qu'un amant s'était préoccupé de son plaisir.

Turk lâcha une de ses hanches pour lui tenir les bourses. Avec son majeur, il appuya sur le point sensible à l'arrière, pressant la prostate d'Isaac des deux côtés.

— Oh mon Dieu, souffla Isaac. Turk, s'il te plaît... plus fort. Je veux que tu jouisses avec moi.

— Mon orgasme ne sera pas un problème, dit Turk les dents serrées.

— Compris.

Quand est-ce que tu as fait l'amour pour la dernière fois, mon pote ?

— Prends-moi avec ta main, chéri. Retiens-toi pour moi juste un moment.

Il y était presque, mais les muscles de Turk s'étaient raidis. Il n'était visiblement qu'à un cheveu de finir. De longs doigts s'emparèrent de la queue d'Isaac, lui arrachant un gémissement quand Turk

ajouta un lent mouvement de va-et-vient à son extase. Ça ne paraissait pas équitable, quand la seule chose qu'Isaac avait faite pour lui avait été de le laisser le pénétrer. Il se pencha, leur arrachant un soupir à tous les deux en changeant d'angle une nouvelle fois, et s'empara de la bouche de Turk pour un violent baiser.

Turk essaya de se dégager, de dire quelque chose, mais Isaac plaqua une main sur son front pour l'empêcher de bouger et continua de l'attaquer de ses lèvres et sa langue. Il avait tellement bon goût. Le cerveau d'Isaac s'éteignit, son corps fou de désir. Turk se laissa retomber, lui retournant son baiser avec autant de férocité, leurs langues entremêlées, leurs dents se mordillant. Des gémissements cavernaux vibraient contre la bouche d'Isaac. Turk projeta ses hanches de plus en plus fort, son corps tremblant entre les cuisses d'Isaac. Des étincelles orange et rouge parcouraient Isaac, son orgasme montant sans prévenir. Il remua les hanches pour essayer de s'enfoncer plus fort sur le sexe de Turk et plus loin dans son poing qui pompait. Il leva la tête pour essayer de respirer avant de pousser un cri, et quand la première vague de l'orgasme déferla sur lui, il fut soulevé du lit. Turk se cambra et hurla, se joignant à lui alors que sa semence s'insinuait au plus profond d'Isaac, la giclée chaude secouant son propre orgasme.

Sa vision se rétrécit alors que les fortes pulsations se transformaient en répliques. Effondré sur le torse large de Turk, il se laissa emporter, satisfait et rassasié. Il réalisa qu'il avait dû perdre connaissance quand il prit conscience du fait que Turk lui caressait le dos, l'appelant à voix basse.

— Mmm, essaya-t-il de dire avec toute l'éloquence dont il était capable.

— Est-ce que tu vas bien ?

La réelle inquiétude dans la voix de Turk sortit Isaac de sa stupeur.

— Je connais toutes sortes de choses, là.

Isaac tourna la tête assez loin pour embrasser l'épaule de Turk.

— « Bien » est loin d'être suffisant pour décrire ce que je ressens.

Le rire chaleureux de Turk vibra à travers lui. Toujours à l'intérieur d'Isaac, il ne fit aucun geste pour se retirer ou s'écarter. Il se contenta simplement de l'enlacer et de le laisser s'endormir.

Chapitre 6

Luyten

D'un air morose, Isaac regardait par le hublot de la salle de repos la petite tâche de lumière l'informant qu'ils étaient proches de la station Luyten. Turk le tira en arrière contre son torse et embrassa le sommet de sa tête.

— Je ne veux pas que tu t'en ailles, dit-il, tout en sachant que c'était des paroles enfantines.

— Si les choses étaient différentes, *atenis*, je choisirais de rester.

Turk l'entoura de ses bras, comme s'il pouvait le protéger du chagrin.

— Et si tu ne te montrais pas au QG ? Ils pensent sûrement que tu es mort depuis le temps, non ?

Turk poussa un soupir.

— J'ai fait des promesses. Un homme devrait toujours tenir parole, tu ne crois pas ?

— Oh fantastique. En plus du reste, tu es aussi un homme d'honneur.

— Je ne pourrais jamais rentrer chez moi si je me sentais dépourvu d'honneur.

Turk se tourna vers lui et replaça une mèche folle derrière son oreille.

— Cependant, l'emprise qu'ils ont sur moi ne durera pas éternellement.

— Combien de temps ?

— Trois ans. Je leur ai été promis. Il en reste deux.

Deux ans. Isaac appuya son front contre Turk.

— Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, tu leur as été promis ? C'est comme si tu étais un moyen de transport ou une arme flambant neuve.

— Un jour, peut-être, je serai libre de t'expliquer.

— Je ne veux pas de secrets d'état. Je veux juste comprendre tout ça. Je veux dire, tu es Corzien. Pour autant que je sache, l'OTSE n'a aucune autorité sur vous.

— L'OTSE n'a pas d'autorité sur les Corziens.

Isaac observa ses yeux d'un bleu incroyable.

— Ces non-réponses sont vraiment agaçantes. Mais tu es très doué pour ça.

— Merci.

— Ce n'était pas censé être un compliment.

— Je sais.

Turk lui releva le visage avec un doigt pour l'embrasser.

— Isaac, personne ne sait de quoi sera fait le futur. Mais si, une fois à la station, ils m'emmènent, me privent de tout contact, sache qu'ils prendraient un risque terrible en essayant de me retenir plus longtemps que convenu. Deux ans. Ce n'est pas si long. Et sache aussi que quand tout sera fini, je viendrai te chercher.

Des paroles en l'air. Dans deux ans, tu seras passé à autre chose.

— D'accord.

— Tu ne me crois pas. Mais souviens-toi, je suis un homme obstiné. N'est-ce pas ce qu'a dit le docteur Varga ?

— Ouais. Elle a dit ça.

Ça reste un rêve illusoire. Et les rêves ne font que te détruire.



J'ai été égoïste et je t'ai fait de la peine. Turk ne pouvait pas regretter le peu de temps qu'ils avaient passé ensemble, mais la force de l'attachement qu'Isaac éprouvait pour lui l'avait aveuglé. Ses jolis yeux noirs s'étaient assombris à présent, se souvenant des douleurs passées et s'attendant à souffrir à nouveau. Il allait trouver un moyen de débarrasser la vie d'Isaac de toute cette douleur, peut-être pas aujourd'hui, ni demain, mais un jour ou l'autre.

Il se tenait près du sas avec les officiers de pont, écoutant le cliquetis et le martèlement des branchements d'assistance respiratoire et de la passerelle menant à la station. Isaac se tenait à ses côtés, et lui adressa un sourire courageux. Le reste des officiers était sur les nerfs, presque sombre.

Le capitaine Drummond rompit le silence.

— Vous êtes sûr que c'est ce que vous voulez ?

— C'est nécessaire, capitaine, répondit Turk, les yeux posés sur la serrure.

— Très bien. Le devoir vous appelle et tout ça. Souvenez-vous simplement que nous resterons à quai ici pendant une bonne semaine pour nous réapprovisionner, et avec un peu de chance, obtenir quelques contrats. Si vous avez besoin de nous, vous nous faites signe. Compris ?

— Oui, Madame.

Le capitaine n'avait pas partagé les détails de ses communications avec l'Amirauté. Elle lui avait raconté qu'elle leur avait expliqué la situation et que, oui, ils étaient très contents que Turk ait survécu, mais quelque chose l'avait visiblement perturbée. C'était une spacieuse rusée avec des années d'expérience militaire derrière elle, alors Turk faisait confiance à son instinct. Si les choses ne s'étaient pas déroulées comme l'amiral Uchechi l'avait espéré, par contre, personne ne pourrait lui venir en aide. Quiconque tenterait d'interférer serait en danger.

Une succession de lumières vertes remplaça les rouges sur l'encadrement du sas. Quand le signal donnant le feu vert s'alluma, le capitaine posa sa paume sur l'écran de verrouillage. La lourde porte s'ouvrit avec un chuintement, ce qui pour Turk sonnait comme une menace. Il réprima un frisson, refusant d'inquiéter Isaac. Le capitaine l'enjamba en premier, descendant dans la lumière crue et le froid de la passerelle. Il lui emboîta le pas, le reste des officiers suivant en ligne du plus âgé au plus jeune, et il eut l'impression de marcher vers le gosier d'un prédateur monstrueux.

Dans la station, un contingent de Marines portant l'uniforme noir et gris de l'OTSE les attendait. Il avait pensé qu'ils le placeraient en détention, mais l'escouade se mit au garde-à-vous quand il apparut. Le soulagement s'empara de son cœur quand l'amiral Uchechi lui-même les contourna d'un pas raide, et tendit la main au capitaine Drummond.

— Capitaine ! Ravi de vous rencontrer en personne !

Ils se donnèrent une poignée de main, à la fois vive et professionnelle.

— Je dois encore vous remercier pour les recherches et le sauvetage. J'étais certain que notre garçon ici présent était perdu pour de bon.

— Il est déterminé, amiral, dit le capitaine Drummond dans un léger rire. Je pense qu'il aurait tenu aussi longtemps que nécessaire.

— Je n'en doute pas.

L'amiral se détourna d'elle.

— Turk !

Il se mit au garde-à-vous et le salua, comme ils le lui avaient appris.

— Repos, mon garçon.

Sa main familière, sombre comme le terreau, le prit par le bras.

— C'est bon de te voir en un seul morceau.

— Chef. Merci.

Turk lui adressa un hochement de tête, incertain de ce qu'il pouvait se permettre de lui demander.

Son soulagement à la vue de l'amiral s'était changé en confusion.

— Je ne m'attendais pas... à vous voir ici, chef.

— Quand tu ne t'es pas présenté au moment convenu, je me suis posé des questions. Et le *Marduk* avait disparu des radars. Il fallait que je vienne moi-même m'assurer de ce qui s'était passé.

Le sourire éclatant de l'amiral semblait prouver qu'il était sincèrement soulagé. Mais bon, les sourires humains le laissaient toujours perplexe. Ils semblaient signifier tellement de choses.

— Oui, chef. Je ne suis pas sûr de...

— On pourra parler dans un moment, l'interrompit brutalement l'amiral d'une voix sèche. D'abord, à l'infirmerie. Qu'on t'examine sous toutes les coutures. Puis on te donnera une tenue appropriée, mon garçon. On dirait que tu vas devoir rendre ces vêtements à leur propriétaire.

— Chef, je... Pourrais-je remercier les officiers avant d'y aller ?

— Bien sûr. Bon garçon. C'est la bonne chose à faire.

Turk se tourna vers l'équipage de l'*Hermès* avec une boule dans la gorge. Il avait passé si peu de temps avec eux, et pourtant il avait l'impression de mieux les connaître que la plupart des groupes outremondiens qu'il avait fréquentés. Là, il y avait de la loyauté et de la confiance, l'assurance qu'ils pouvaient compter les uns sur les autres, le groupe qui lui rappelait le plus un *katrak* depuis qu'il avait quitté sa planète.

— Capitaine, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait.

Il serra la main du capitaine Drummond en premier.

— Puisse votre vaisseau toujours vous obéir.

Elle lui lança un regard dérouté puis sourit.

— C'est le devoir de tout spacien, Turk. Mais c'était un plaisir de vous avoir à bord.

Il acquiesça et passa au suivant.

— Dr Varga, merci des soins minutieux que vous m'avez apportés.

— Tenez-vous bien, mon cher.

Un léger tremolo affecta sa voix.

— Ne gâchez pas tous mes efforts.

Il poursuivit pour finir par Isaac. Ses bras le démangeaient de le serrer contre lui et il regrettait de ne pas pouvoir lui donner de garanties, mais elles auraient sonné faux. Malgré la présence de l'amiral Uchechi, il n'était pas encore certain d'avoir une idée claire de la situation.

— Isaac.

Il prit une de ses longues mains dorées dans les siennes.

— Tu appelleras pour nous donner des nouvelles quand tu seras installé, d'accord ? lâcha Isaac alors qu'il hésitait.

Turk pencha la tête.

— Si c'est possible, je le ferai.

Isaac mâchouillait le coin de sa lèvre inférieure et Turk dut vraiment se contenir pour ne pas l'embrasser afin de faire disparaître ce regard anxieux. Il baissa la voix, et chuchota :

— Il y a toujours un moyen, *atenis*. Ne doute pas de moi.

Il leva ses yeux noirs vers lui, exprimant un désir féroce.

— Je ferai de mon mieux.



Isaac fut pris d'un sentiment de malaise. Il voyait une fois de plus s'en aller un amour épique. Il avait réussi (de justesse) à ne pas se jeter au cou de Turk et le supplier de rester. Un tel comportement aurait été stupide et embarrassant. Turk n'avait pas le choix.

— Trav ? demanda-t-il d'une petite voix ridicule.

— Ouais ?

— D'où sont originaires les Corziens ?

Travis se retourna, les bras croisés sur la poitrine alors qu'ils regardaient le contingent de l'OTSE encercler Turk et l'emmener avec eux.

— Je sais pas mon pote. Je sais pas si quiconque le sait. Ils arrivent par petits groupes, de quinze à trente personnes environ. Ils combattent où ils veulent. Et disparaissent à nouveau.

— Oh.

Isaac cligna des yeux pour essayer de se débarrasser des picotements derrière ses paupières.

— Ceux que tu as connus, ils ne parlaient jamais de leur famille, de chez eux ?

— D'après ce que j'ai vu, ces petits groupes *constituaient* une famille. Les proches parents et les amants.

Isaac capitula et s'essuya les yeux avec sa manche.

— Il doit se sentir terriblement seul.

Travis posa une main sur son épaule.

— J'imagine, oui.



À nouveau en uniforme, avec des manches assez longues pour ses bras, Turk se sentait très légèrement plus à l'aise. Il s'assit à la table de réunion, face à l'amiral, et répondit aux questions du mieux qu'il pouvait.

— Tu ne sais rien de ce qui s'est passé pendant ces minutes perdues ? demanda calmement l'amiral Uchechi alors qu'ils regardaient les derniers moments de l'équipage du *Marduk* repasser sur l'écran holographique.

— Non, chef. Rien du tout.

— Mais tu as une hypothèse à ce propos.

— Oui, chef.

Turk ne quittait pas la table des yeux.

— Mais je n'arrive pas à comprendre comment ça aurait pu arriver.

Les doigts larges de l'amiral tambourinaient sur la table.

— Tu as peur, mon garçon. Je ne peux pas t'en vouloir. Nous pouvons effectuer quelques tests, cependant. Il y a une pièce avec l'équipement nécessaire.

— Doublée de lumanium ?

— Trois mètres d'épaisseur. Ce sera sécurisé. Peut-être que tu devrais nous donner quelques réponses si tu peux te résoudre à essayer.

— Pour vous, chef, je serais prêt à le faire. À supposer que...

— Je sais !

L'amiral Uchechi leva les mains en l'air.

— Je ne te ferais pas une chose pareille. C'est pour ça que nous t'avons amené ici.

Il se leva, signifiant la fin de l'entrevue.

— Nous aurons bien assez de temps demain. Tu as vécu un supplice, mon garçon, et ça se voit. Prends ta journée. Il te faut un peu de repos. Ou de l'alcool et du sexe, ce qu'il faudra pour t'aider à te détendre.

— Est-ce que je pourrais voir la pièce, chef ?

— Ce n'est pas vraiment ce que j'appellerais du repos, mon garçon, et après tu vas vouloir l'essayer.

— Si c'est possible. Je me sentirais... moins nerveux, chef.

Le regard amusé de l'amiral contredisait son expression sévère.

— Tes insubordinations polies vont finir par me pousser à boire, mon garçon. Suis-moi, alors. Allons te rassurer.

Tout aussi scientifique qu'il était officier militaire, l'amiral était le seul humain auquel Turk faisait confiance pour résoudre l'énigme du *Marduk*. Après l'incident de l'année dernière avec l'interface du chasseur, et la procédure mal conçue qui en avait découlé, le conseil d'administration de l'OTSE avait confié le projet, ainsi que Turk, à l'amiral Uchechi. Sa formation en biotechnologie et son expérience en xeno-diplomatie faisaient de lui le mieux apte à calmer et guider un guerrier corzien qui avait commencé à redouter son propre cerveau.

Évidemment, tout le monde au commandement ne s'était pas réjoui de cette nomination. Plusieurs officiers haut placés pensaient que le projet aurait dû leur revenir, ainsi que la récompense qui l'accompagnait. Turk avait assisté aux séances, comprenant à peine leurs discours interminables à propos de « l'affectation des ressources adéquates » et la « justification du rapport de risque. » Ce

qu'il finit par comprendre, c'est que le commandement le voyait à la fois comme un dangereux inconnu et comme l'opportunité d'une percée non-négligeable dans le monde de la recherche.

L'amiral Ranulf, le plus fervent défenseur de ce qui consistait à l'utiliser dans la recherche sur les armes, s'était montré tout aussi obstiné dans son mécontentement après avoir dû céder Turk à l'autorité de l'amiral Uchechi. Ses requêtes face au Conseil étaient incessantes, et sa persistance était à l'origine du transfert secret de Turk depuis Terranova. Les choses que cet homme avait exigées...

Turk frissonna, chassant ces souvenirs. L'amiral lui fit parcourir les couloirs de la station jusqu'à la porte de travée d'un hangar.

— C'est une aire de lancement inutilisée, expliqua-t-il. Nous y avons construit la pièce. Elle est assez grande pour nos projets, et elle a aussi l'avantage d'être un module extérieur à la station principale.

— Ah. C'est bien.

Turk acquiesça en signe d'approbation. Si quoi que ce soit se passait mal, que les esprits l'en gardent, la pièce serait isolée de l'assistance respiratoire et du générateur de la station.

Au signal de l'amiral, il entra à grands pas, et inspecta les murs.

— Pourriez-vous fermer la porte un moment, chef ?

— Tu veux que je sorte ?

— Si ça vous va, chef. Ça me rassurerait.

La porte se referma en chuintant derrière l'amiral, mais un instant plus tard, sa voix résonna dans la salle.

— Je suis juste au bout du couloir, mon garçon. Tu es sur écran de contrôle. N'en fais pas trop aujourd'hui.

— Oui, chef.

Turk cessa d'arpenter la pièce, et ajouta avec un temps de retard :

— Est-ce que je suis sur écoute, chef ?

— Affirmatif. Si tu as besoin de quelque chose, fais-le savoir.

Les pieds plantés au centre de la salle, il ferma les yeux, et laissa la note de centrage monter dans sa poitrine. Le son revint vers lui après avoir rebondi sur les murs, le sol et le plafond de la chambre de confinement, solide, ininterrompu, inébranlable. Parfait. Il n'y avait ni fissure ni défaut dans l'édifice.

La salle entièrement grise était dépourvue de meubles et d'objets, hormis une armoire murale près de la porte. Turk déboutonna sa veste d'uniforme et se débarrassa du tissu encombrant. Ce n'était pas nécessaire, mais moins son corps était entravé, plus le chant serait facile. Il ouvrit l'armoire pour y ranger la veste, et sourit en voyant ce qu'elle contenait. Il y avait quelques mois, cet assortiment de disques mats et plats l'aurait laissé perplexe. Aujourd'hui, le revoir le réconfortait. L'amiral savait ce dont il avait besoin.

Il passa un doigt sur les cercles de la taille de sa paume, faits de graphite, de cuivre, de plastique et d'argent. Une fois, l'amiral avait essayé de lui expliquer que ces objets étaient diamagnétiques, et comment sa manipulation des champs magnétiques affectait leurs électrons, mais ces mots lui étaient inconnus, ces concepts lui échappaient. Il comprenait quand même que certains objets, en particulier ces matériaux, étaient plus faciles à maintenir au sein des champs magnétiques qu'il créait.

Le disque de graphite à la main, il ferma l'armoire et se tourna vers le mur externe. Les yeux clos, il laissa la note de centrage s'élever une nouvelle fois, cherchant le champ magnétique du disque, l'enrobant, ajustant la note un cinquième plus bas que sa résonance. Ses lèvres s'ouvrirent, la deuxième note venant de sa gorge rejoignant la première, un tiers plus haut que la note provenant de

sa poitrine. La résonance du graphite compléta l'accord. Le disque flottait au-dessus sa paume, son propre champ opposé à celui qu'il créait.

C'était quelque chose qu'il aurait pu accomplir avant même d'avoir quitté son *katrak*, avant d'être venu vivre parmi les *huchtik*, les Outremondiens. La prochaine partie concernerait sa nouvelle habileté, celle qui n'était apparue qu'après que les docteurs se soient introduits dans son crâne avec leur métal froid et leurs produits chimiques. Il chanta au graphite, aux champs, changeant la force et la fréquence du ton. Le disque de carbone s'éleva en tournant de plus en plus vite jusqu'à ce qu'il semble être en fusion. Turk s'en éloigna, le laissant en l'air. Il produisit une troisième note, puis une quatrième, ce qui était physiquement impossible, sauf que les sons, lui avaient dit les médecins, étaient générés par son cerveau, pas ses poumons.

Les champs magnétiques tournaient en accord avec le disque, invisibles, mais ses sens modifiés les traquaient, les sentaient atteindre une vitesse vertigineuse. Les notes formaient son bouclier, sa seule protection. Sans elles, il aurait pu être déchiqueté par l'augmentation de la force gravitationnelle. Dans l'espace, ce processus aurait été silencieux. Dans une pièce fermée et remplie d'air, la clameur de l'air en mouvement annonçait clairement la formation de gravité. Le disque se distendit et s'évapora à l'intérieur du champ de gravité qui prenait soudainement de l'ampleur.

Turk libéra les notes. Le graphite réapparut de l'autre côté de la salle et tomba au sol en tintant. Il s'avança en chancelant pour le ramasser, étourdi par l'effort. La forme, comme toujours, s'était allongée en une ellipse déformée et torsadée.

Voilà pourquoi il avait refusé de faire des essais avec des sujets humains. Tuer en pleine bataille, dans le feu de l'action, c'était une chose...

— Turk ? Tout se passe comme prévu ?

La voix de l'amiral l'arracha à ses rêveries morbides.

— Oui, chef. C'est parfait.

— Heureux que tu approuves, dit l'amiral sèchement. Ça suffit pour aujourd'hui, mon garçon. Il faut que tu te reposes.



Isaac se promenait dans la zone commerciale, ne sachant quoi faire. Le vaisseau étant à quai, ses fonctions étaient minimales. Il n'avait pas le cœur à s'adonner à ses loisirs habituels, mais rester allongé dans sa cabine alors que l'équipage avait quartier libre lui paraissait pitoyable. Turk lui avait envoyé un message pour l'informer que tout allait bien, son ton formel laissant penser que d'autres gens l'écoutaient. Le fait que Turk ait pris la peine de le contacter aurait dû le soulager, mais sa mélancolie plombante persistait.

L'étalage d'oranges en provenance de Tharsine et les soieries de Precyon lui paraissaient ternes et fades. Même le magasin altairien, avec ses bonbons et épices familiers rappelant la maison, ne parvenait pas à l'intéresser.

Peut-être qu'il devrait revoir ses priorités. Peut-être qu'il était temps d'arrêter cette vie de marionnette de l'ombre. *Si fort, si tendre...* Eh merde, Turk avait réveillé ses émotions et il voulait que ça cesse. C'était trop douloureux.

Pour l'amour de Dieu, il voyait cet homme partout. Chaque corps massif attirait son regard, chaque tête blonde lui faisait battre le cœur et le faisait bégayer. Même ce grand gaillard dans un uniforme noir et gris de l'OTSE qui se dirigeait vers lui dans l'allée... *Une seconde, c'est Turk.*

Un sourire étira spontanément ses lèvres, menaçant de fissurer ses joues. Il se retint tout juste de courir jusqu'à Turk et de se jeter dans ses bras. Il pouvait au moins leur épargner à tous les deux ce moment embarrassant.

Bon sang, il est tellement beau en uniforme. À s'en décrocher la mâchoire. Isaac n'avait jamais été particulièrement attiré par l'uniforme de l'OTSE, mais la veste moulait le torse de Turk. Le pantalon noir à fronces collait au moindre de ses muscles tandis qu'il marchait, et les hautes bottes reluisantes n'étaient pas mal non plus.

Turk s'arrêta devant lui, cachant à sa vue la zone commerciale, la station, et le reste de l'univers.
— Isaac. M. Humboldt m'a indiqué que je pourrais te trouver ici.

Il se souvint d'avoir grommelé quelque chose à propos de shopping avant de quitter le vaisseau.

— Heu, salut, fut tout ce qu'il réussit à dire, des tremblements parcourant ses nerfs.

Turk posa les mains sur les épaules d'Isaac, leur chaleur envoyant un courant électrique à travers tout son corps.

— Je t'ai déstabilisé. Mis mal à l'aise.

— Déstabilisé ?

Son corps désirait plus que tout faire ce pas supplémentaire, celui qui le mènerait tout droit dans les bras de Turk.

— Tu m'as un peu surpris, je croyais qu'ils te gardaient...

Emprisonné. Sous surveillance. Au moins confiné dans tes quartiers...

— ... occupé. Mais je suis content de te voir.

— Mon emploi du temps m'a laissé un peu de temps libre.

Turk leva la main pour lui toucher la joue.

— Je voulais au moins te voir, même rapidement.

— Peut-être que tu as le temps pour un peu plus ?

Tes quartiers ou les miens ?

— Je n'ai qu'un court instant.

Le cœur d'Isaac se serra de déception. Turk lui caressa la mâchoire de son pouce en

poursuivant :

— Mais peut-être es-tu libre dans la soirée ? Pour qu'on dîne ensemble ? L'amiral m'a recommandé un restaurant.

— Est-ce que c'est un rencard, soldat ? Parce que je dois vous informer que je ne sors pas avec les types de l'OTSE, d'habitude.

Les yeux de Turk prirent un air amusé.

— Puis-je respectueusement te prier de faire une exception pour moi ?

— Tu vas devoir me donner une bonne raison.

En riant, Turk se pencha et lui donna un baiser doux et passionné sur les lèvres.

— Est-ce que c'est une raison suffisante ?

Isaac avait les jambes en coton.

— Ça fera l'affaire.

Il leva le regard vers ses yeux bleus comme un ciel d'été avec le sentiment déstabilisant de pouvoir y plonger pour l'éternité. Question d'envie et de désir, certainement, mais l'attirance qu'il avait pour Turk était tellement plus que ça, quelque chose qu'il s'était convaincu qu'il ressentait pour Ethan, mais ça n'avait été qu'une illusion. Là, il était en présence de tout ce qu'il désirait, tout ce dont il avait besoin. Face à lui se trouvait la réponse à ce sentiment de vide.

— Turk ? Peut-être que je devrais...

Une vague de gêne, l'impression qu'il allait commettre une gaffe imminente l'empêcha presque de parler.

— Peut-être que quand l'*Hermès* quittera la station, je devrais rester.

Le froncement de sourcils de Turk creusa son front.

— Je ne suis pas sûr que ce soit judicieux.

Oh Seigneur, il ne me voit que comme une amourette... Je suis un abruti.

— Pourquoi ?

— Je veux que tu sois en sécurité, petit.

Turk l'attira vers lui.

— Tu faisais partie de la flotte altairienne. Ce ne serait pas l'endroit le plus accueillant pour toi.

Isaac posa la tête sur son torse dur comme la pierre, s'abandonnant à un long soupir de soulagement. Bien sûr, Turk s'inquiétait pour lui. Pour quelle autre raison voudrait-il qu'Isaac s'en aille ?

— Ça ne serait pas si terrible, chéri. Ce n'est pas comme si les tensions étaient toujours d'actualité. Les soldats doivent parfois se bagarrer dans les bars, mais ça ne m'affecte pas. Je pourrais trouver du travail. M'installer ici tant que tu seras là.

— Si...

Turk s'interrompit pour regarder dans le vide au-dessus d'Isaac, visiblement perdu dans ses pensées. Il revint à Isaac avec un sourire pincé.

— On en reparlera ce soir, d'accord ? À dix-sept heures à l'Héliotrope ?

— D'accord. Parfait. À tout à l'heure.

Isaac le regarda s'éloigner, sa confiance en lui et sa grâce de prédateur lui ouvrant un passage à travers la foule qu'il semblait tenir pour acquis. La gêne et l'incertitude l'envahirent à nouveau quand il prit un virage. Le changement d'humeur soudain de Turk quand Isaac avait parlé de rester l'alarmait. Il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait commis une terrible erreur en divulguant son projet de cette manière. *Maintenant, il est trop tard pour revenir en arrière.*



La tentation qu'Isaac lui offrait était énorme. Être auprès de son *atenis*, peut-être même déposer une demande de quartiers communs, se réveiller et trouver Isaac à ses côtés était une perspective grisante, et extrêmement distrayante. Dans deux ans, il aurait fini son temps avec les *huchtik*. Il emmènerait Isaac loin d'ici et lui expliquerait tout, l'amènerait chez lui et ferait enregistrer leur complétude. Après ça, rien ne pourrait les séparer à part la mort.

Ou certains officiers de l'OTSE. Cette pensée le glaça. Les humains le laissaient souvent perplexe, mais il se rendait quand même compte qu'Isaac risquait d'être menacé, et même agressé, pour s'assurer de la coopération de Turk. Si la mauvaise faction arrivait sur la station, s'ils prenaient une quelconque influence sur le projet et découvraient l'attachement de Turk, Isaac serait en danger. Mais uniquement s'il restait.

Il serait clair ce soir. Même s'il voulait profondément garder Isaac à ses côtés, il lui exposerait la situation autant que possible, sans rompre aucun serment. L'*Hermès* partirait avec Isaac à son bord, en sécurité et entouré de coéquipiers loyaux et de confiance. Si Isaac était en sécurité, peu importait ce que l'OTSE exigerait de lui.

Son prochain rendez-vous aurait lieu avec l'équipe du laboratoire. De nouveaux visages, plus de personnes qu'il devrait s'évertuer à déchiffrer. Il s'arrêta dans ses petits quartiers de célibataire, rien d'autre qu'une couchette et un poste de communication, pour écrire son rapport en retard. Chaque mois, stipulait l'accord entre son peuple et l'OTSE, il devait envoyer un message chez lui. Ses premiers rapports avaient été des vidéos holographiques classiques, mais l'équipe de communication de l'OTSE, qui n'avait pas de comptes à rendre à l'amiral Uchechi, l'avait informé que ses messages n'avaient pas été délivrés. Ils lui avaient conseillé de plutôt envoyer des messages écrits, et avaient poliment suggéré de les envoyer en standard et pas dans son *t'tson'ae natal*. Ils prétendaient qu'ils seraient mieux supportés par les filtreurs.

Turk n'était pas un imbécile. Les messages textes étaient plus faciles à éditer que les hologrammes. Il soupçonnait fortement l'OTSE de disséquer ses messages à la recherche d'informations classifiées, de messages cachés, d'éventuels codes, puis de les censurer avant de les envoyer. Malgré tout, si son peuple ne recevait pas de nouvelles, sa planète envisagerait le pire. Les Corziens n'avaient pas eux-mêmes été en guerre depuis des siècles. Il ne souhaitait pas être le catalyseur d'un changement à cet égard.

Chacun de ses messages commençaient par *Sil'ke'dra, a'hat'kau'tsae*, ce qui, il les informa, n'était que la formule de politesse appropriée pour s'adresser à sa matriarche. Une traduction littérale, cependant, aurait été « *Sil'ke'dra*, ces propos risquent d'avoir été emberlificotés. »

Son esprit était tellement envahi de pensées concernant Isaac et la maison, qu'il ne remarqua pas le silence dans lequel étaient plongés les couloirs du QG jusqu'à ce qu'il atteigne la salle de réunion. À ce moment-là, la porte s'ouvrit dans un sifflement, et ses pires craintes se trouvèrent confirmées. L'amiral Ranulf occupait le siège central, son expression on ne pouvait plus claire. Les prédateurs exultant de malveillance partageaient cette expression.

Son instinct lui hurlait de le rouer de coups. Son intention, cependant, était en grande partie diplomatique. À cet égard, frapper ses supérieurs aurait été contre-productif. À la place, il se mit en position de repos et lui adressa un signe de tête poli.

— Amiral.

— Turk, assieds-toi, je t'en prie. Nous avons cru comprendre que tu avais subi une épreuve

terrible.

Son ton sec gâchait la sollicitude de ses propos. Ses yeux froids le suivaient en le fusillant du regard.

— C'est bon de te voir sain et sauf.

— Merci, Monsieur.

Turk s'assit sur la chaise la plus proche, évaluant les autres personnes présentes. Les assistants et adjudants entourant l'amiral de toute part lui semblaient familiers, mais il n'aurait su mettre un nom sur leurs visages. Le seul autre homme qu'il connaissait était l'amiral Uchechi, qui faisait les cent pas le long du mur du fond.

— Je suis désolé, mon garçon.

Les paroles de l'amiral Uchechi lui parvenaient à travers la pièce, tendues et tranchantes.

— Je ne peux plus rien faire à présent. Je déposerai plainte auprès du Conseil, cependant.

Ces mots étaient adressés à Ranulf.

— Comptez là-dessus.

— Contestez-vous l'ordre de transfert ? demanda Ranulf, trop calme, avec trop de conviction. Y a-t-il des irrégularités dont je devrais être informé ?

— Non, rétorqua l'amiral Uchechi d'un ton cassant. Les documents sont en béton. Vous le savez. Je suis sûr que vous avez demandé à vos rats de conseillers juridiques de tout vérifier.

— Amiral, il n'y a aucune place pour les attitudes désagréables. Si vous pensez que tout est en ordre, alors votre coopération dans la finalisation du transfert serait appréciée.

L'amiral Uchechi fit le tour de la table, arracha le stylet des mains de l'assistant qui avait le malheur de tenir la tablette, et apposa sa signature avec une férocité flagrante.

— Turk, ton étude vient d'être transférée à l'amiral Ranulf par ordre du Conseil de la coalition de l'OTSE. Montre-lui autant de respect qu'à moi. Mais ne le laisse pas te contraindre à quoi que ce soit qui soit contraire à ton éthique. Je ferai annuler cette décision absurde. Tiens bon.

— Amiral, je crois que vous n'avez plus voix au chapitre ici, dit l'amiral Ranulf avec un petit sourire, un sourire qui selon Turk n'avait rien d'amical.

Des gardes armés flanquaient la porte. L'amiral Uchechi leur lança des regards noirs jusqu'à ce qu'ils s'éloignent, mais il s'en alla quand même, laissant Turk perdu et effrayé. Non pas qu'il laisse transparaître sa peur. Les *huchtik* ne verraient qu'un visage calme et poli. *Une fois que l'ennemi t'a capturé, ne leur donne rien*, lui avait toujours dit son mentor. Rien. Pas une once d'anxiété, pas de cri de douleur, aucun indice sur ce qui pourrait l'affecter. L'amiral Ranulf n'était pas un ennemi au sens strict, mais ses ambitions faisaient de lui quelqu'un de tout aussi dangereux.

Ranulf se pencha en avant, les mains jointes sur la table.

— Avez-vous besoin de quelque chose, Turk ? De quoi que ce soit ? Un changement de nourriture, de modalités de sommeil, quelqu'un qu'on pourrait accueillir ici pour rendre votre séjour plus supportable ?

— Non, chef. Je suis tout à fait à mon aise.

— Même après votre rencontre avec les blobs ? J'aurais pensé que vous pourriez avoir besoin de voir un conseiller ?

— Non, chef. Je me sens bien.

Il se hérissa intérieurement de ce mensonge, mais il avait beaucoup progressé. Cette manifestation de gentillesse avait certainement pour but de lui faire baisser sa garde, alors il décida de passer à l'offensive :

— Chef, vous êtes conscient que je refuse d'expérimenter sur des sujets vivants ?

— Je ne vous ai pas posé la question, mais oui, j'en suis conscient.

L'expression agréable de l'amiral ne le quittait jamais.

— Vos réponses devraient se cantonner à ce qui vous a été demandé par votre supérieur et rien de plus, équipier.

— Oui, chef.

L'amiral souriait toujours et fit un geste à un assistant posté près du mur, qui apporta à Turk un verre et une carafe d'eau.

— Pensez-vous que je sois un homme mauvais, Turk ?

La question le déstabilisa. Il cligna des yeux pour essayer de cacher sa surprise.

— Chef, je... ne vous connais pas assez pour le dire.

— Mais vous pensez que ce que je pourrais exiger de vous est mauvais.

— Je ne suis pas d'accord avec ça, chef. Le mal est une question de perspective.

L'amiral joignit le bout de ses doigts.

— Votre peuple procède-t-il à des exécutions ?

Une nouvelle fois, Turk eut un temps d'arrêt, décontenancé et dépassé par la question.

— Non, chef.

— Non ? Une culture guerrière sans peine capitale d'aucune sorte ? Et les actes de trahison ou de couardise ? Comment sont-ils punis ?

— Chef... dans le cas très improbable où un guerrier agirait sans honneur, il se suicide. Trop de gens tombent au combat. Nous ne voyons pas l'intérêt d'en rajouter en nous entretuant.

— Je vois.

L'amiral hocha la tête avec sagesse.

— Mais vous savez que nous faisons les choses différemment. Que dans une société de taille plus conséquente, à multiples couches, une certaine forme de discipline, de châtiment, devient nécessaire.

— Je sais que c'est en pratique, chef.

— Et si l'une de ces personnes condamnées à mort se voyait présenter un choix ? Une chance de survivre, l'y aideriez-vous ?

— Chef, je... je ne peux pas vous répondre.

Qu'est-ce qu'il connaissait vraiment des lois *huchtik* ? Ou de leur code moral, d'ailleurs ? À chaque fois qu'il pensait comprendre, il se passait quelque chose qui compliquait tout.

— Laissez-moi vous donner un exemple. Hypothétique pour l'instant.

L'amiral se pencha sur la table pour lui servir un verre d'eau.

— Imaginons qu'on ait placé un espion en détention, quelqu'un qui aurait trahi ses officiers, son peuple, et le gouvernement qu'il aurait juré de servir. Vendu des secrets à l'ennemi. Causé la mort de ses frères d'armes par ses actes. Pouvons-nous nous accorder sur le fait que cet homme aurait agi sans honneur ?

— Oui, chef. De manière honteuse.

Il sentait le piège se refermer. L'amiral Uchechi ne lui avait jamais fait ça, ce genre de traque verbale. Il aurait ardemment désiré pouvoir changer d'amiral à nouveau.

— Bien. Alors, selon nos lois, cet homme serait condamné, poursuivit Ranulf. Mais s'il lui était donné le choix, mourir exécuté ou se porter volontaire pour participer à une expérience et, peut-être, avoir la vie sauve, ne voudriez-vous pas lui donner cette chance ?

Turk resta de marbre, mais intérieurement, il se détendit, soulagé. L'amiral pensait lui avoir posé une question difficile, mais la question ne se posait même pas. Il hésita, comme s'il avait besoin d'y réfléchir.

- Non, chef. Je ne voudrais pas.
- Oh ? Parce que cet homme est un traître ?
- Non, chef. Parce qu'il mourrait.
- Il pourrait mourir. Si vous refusez son sacrifice, il mourra pour sûr.
- Mais pas de ma main, chef. Et pas de manière aussi horrible.

Les yeux froids le transpercèrent. Pendant un instant, Turk eut l'impression que l'amiral continuerait d'argumenter. Au lieu de ça, il se leva et lui tendit la main.

- Nous nous reparlerons bientôt, Turk. Vous avez quartier libre jusqu'à après le petit déjeuner.
- Merci, chef, parvint-il à dire d'une voix égale.

Libre. Il était loin d'en être certain. En traversant les couloirs, il fit quelques détours imprévisibles. La même résonance magnétique l'accompagnait où qu'il aille. Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'il était suivi.

Isaac... que les esprits lui viennent en aide. Ils apprendraient sa relation avec Isaac s'ils se rejoignaient pour dîner. Non. Il ne pouvait pas aller au rendez-vous. Il ne se le pardonnerait jamais si quelque chose arrivait à Isaac. Il ne pouvait pas non plus lui envoyer de message pour annuler le rendez-vous ou le mettre en garde. Les canaux de communication seraient surveillés.

Il fallait qu'il lui délivre un quelconque message, cependant. Il devait trouver un moyen de mettre Isaac au courant. Il retourna dans sa cabine pour réfléchir. Après avoir fait les cent pas pendant une heure, il alla voir le coursier assigné à son bloc et lui demanda du papier, de l'encre, et un pinceau. Il avait vu ces choses sur le marché. Le jeune homme le regarda comme s'il lui avait poussé un troisième bras, mais lui amena tout ce qu'il avait demandé.

Ça faisait des années qu'il n'avait pas fait ce genre de choses, mais ses compétences lui revinrent. Il encadra méticuleusement le papier en le graduant, intercalant chaque espace de fleurs de chez lui. Il s'agissait de plus qu'une mise en garde, plus qu'une explication. Le message était aussi un cadeau pour Isaac, et il s'appliqua avec soin à chaque coup de pinceau. Au centre de la feuille, il dessina un arbre, le plus ressemblant possible aux beaux arbres en fleur qu'Isaac avait peints sur le mur. Autour de l'arbre, il écrivit un poème qui, il l'espérait, échapperait aux contrôles de ceux qui le surveillaient :

*Au cœur de l'hiver
Le vent étend ses doigts glacés pour couper le souffle
Et bien que ma table soit déserte
Il y aura toujours une tasse pour toi.*

Il attendit que l'encre sèche et le roula, l'adressant comme un cadeau pour l'*Hermès* avant de le glisser dans le système pneumatique. Il serait intercepté et analysé, mais il espérait qu'il arriverait tout de même à temps.

Chapitre 7

Coercition

Isaac vérifia une fois de plus son poste de communication. Il avait dû se passer quelque chose de grave pour retenir Turk aussi longtemps, plus d'une demi-heure de retard.

— Vous voulez quelque chose de plus fort pendant que vous attendez ?

Il sursauta et leva le regard vers des yeux aux pupilles verticales, comme des yeux de félin. Tous les employés de l'Héliotrope étaient des humains modifiés. Le serveur d'Isaac ne faisait pas exception, avec ses oreilles pointues et couvertes de fourrure et ses griffes délicates. Il avait entendu dire que les employés étaient disponibles après leur service pour différents rendez-vous, mais ne s'était jamais renseigné sur ces services supplémentaires.

— Non, merci. L'eau me suffit.

Vraiment. Ça se passerait divinement bien si Turk se pointait stressé et perturbé et qu'Isaac l'accueillait complètement bourré.

— Fais-moi signe si tu as besoin de quoi que ce soit, beau gosse. Vraiment quoi que ce soit.

Le serveur-chat lui fit un clin d'œil et s'éloigna d'un pas nonchalant.

Il y a quelques mois, Isaac aurait probablement été flatté par le compliment, et peut-être même intrigué. Là, il réalisait qu'une nuit avec l'homme-chat aurait certainement été peu satisfaisante et vide de sens.

— Putain, où est-il ? murmura Isaac.

Il tapa le lien vers le poste de communication de l'*Hermès* dans son émetteur. Peut-être que Turk ne savait pas passer un appel de personne à personne et avait appelé le vaisseau.

— Pont de l'*Hermès*, lui répondit la voix de Rand. Oz ? Ça va ?

— Oui, ça va. Est-ce qu'il y a eu un message pour moi ?

— Non, rien pendant mon service.

Il entendit des tapotements dans la ligne.

— Je ne vois rien dans les archives non plus.

— Rien n'est arrivé de la part de Turk ? Peut-être pas pour moi, mais pour le vaisseau, le capitaine, n'importe qui ?

— Ah, de Turk. On a bien reçu un morceau de papier roulé de sa part.

Isaac ferma les yeux, ravalant son irritation.

— Et qu'est-ce que ce papier disait ?

— Je sais pas. Je l'ai pas déroulé.

— Rand ! Nom de Dieu ! Qu'est-ce que ça dit ?

Un souffle se fit entendre, suivi par un léger froissement.

— Fais chier. C'est écrit à la main, Oz. Qui fait encore ça ? J'ai du mal à lire ces gribouillis. Un truc à propos de l'hiver... une tasse sur une table. Ça ressemble à un « merci, au revoir », si tu veux mon avis.

Le cœur d'Isaac se changea en glace dans sa poitrine. Il battait toujours, mais douloureusement, un battement faible à chaque décennie.

— Je vois.

— Est-ce que ça va, Oz ?

La voix de Rand semblait faible et tendue.

— Bien. Parfait. Merci.

Il coupa la connexion et fixa son verre d'eau. Et voilà. Il avait réussi à faire fuir Turk, en se montrant trop possessif, trop collant, avec son « restons réunis et vivons ensemble ». Par les étoiles filantes, il était tellement stupide !

— Tout se passe bien ?

Le serveur-chat était de retour.

Isaac quitta la table en laissant quelques crédits sur l'écran de paiement en guise de pourboire.

— On dirait que mon rencard ne viendra pas.

— Oh. Dommage, susurra le serveur-chat.

Il passa un doigt griffu le long du bras d'Isaac.

— Je peux faire quelque chose pour être utile ?

— Merci, mais non.

Isaac réussit à esquisser un faible sourire et se glissa vers la sortie. *J'ai besoin d'un verre. Non, j'ai besoin de me soûler.*



Turk faisait des allers-retours dans les couloirs de la station, agité et anxieux. Devant un kiosque, un homme distrait lui rentra dedans. Il montra les dents et gronda. Les yeux écarquillés, l'homme prit la fuite.

Ça ne va pas. À ce rythme, quelqu'un va finir par appeler la sécurité.

La haine lui emplissait la poitrine, une invitée malvenue et inhabituelle. Peut-être qu'il n'avait jamais eu de raison de haïr auparavant, mais Ranulf l'avait séparé de ce que son cœur désirait. Son corps se languissait d'Isaac. Son âme chantait pour lui. Mais Isaac devait rester en sécurité. C'était tout ce qui importait.

Il ne pouvait qu'espérer qu'Isaac comprenait.

Même s'il évitait la zone commerciale principale, de peur de tomber sur Isaac sortant du restaurant, il avait envisagé de parcourir les bars. Si par chance il y rencontrait un équipier de l'*Hermès*, il pourrait prendre le risque de lui dire quelques mots, laisser un message plus clair. Personne ne pouvait le blâmer de s'arrêter pour échanger quelques paroles avec un de ses sauveurs, et l'échange serait poli et bref.

Oui, ça suffirait. Une mise en garde brève et chuchotée de garder Isaac à proximité du vaisseau suivie par un sourire humain éclatant et une poignée de main avant de continuer son chemin, rien qui ne paraisse suspect à ses guetteurs.

Il trouverait le moyen d'envoyer des messages les deux prochaines années, mais seulement quand l'*Hermès* serait à nouveau hors de portée.



— Oz, bon sang, qu'est-ce que tu fous ?

Isaac s'arracha à la contemplation de son verre et plissa les yeux pour distinguer à travers le brouillard de l'ébriété. Il était quasiment certain que c'est Travis qui était penché sur lui.

— À l'instant ? Je bois des Aubes Apocalyptiques jusqu'à en oublier mon propre nom. Ensuite, j'irai demander aux clients de ce bistrot si quelqu'un veut bien me baiser comme un fou.

Travis s'assit sur la chaise à côté de lui.

— Qu'est-ce qui s'est passé, mon pote ? Je croyais que tu allais dîner avec Turk ?

— Ouais. C'est drôle comme les choses peuvent changer, hein ?

Isaac étouffa un rire à moitié hystérique dans le reste de son Apocalyptique. Tout avait un goût répugnant, comme de la moisissure et une haleine fétide, mais elles remplissaient leur rôle et le mettaient dans tous ses états.

— Il m'a jeté. J'en ai fait fuir un autre. Mon plou... Mon plus grand talent.

Il se retourna pour signaler qu'il voulait une autre tournée ou trois et faillit s'écrouler de sa chaise. Une main puissante se referma sur son bras.

— OK, Oz. Je comprends. Mais c'est pas une raison pour te mettre dans des états pareils.

Travis le souleva avec difficulté et le mit debout. Le sol tournait et tanguait. Isaac coinça ses mains dans la veste de Travis pour rester debout.

— J'm'excuse, Trav. J'suis vraiment bourré...

— Je sais, mon pote. Tu peux pas y faire grand-chose maintenant.

Travis passa un bras autour de lui et se dirigea vers la porte.

— Sauf retrouver ta couchette et dormir. Je suis désolé qu'il t'ait fait souffrir. Je pensais pas que c'était le genre à se défiler.

Isaac acquiesça, une très mauvaise idée avec un cerveau aussi imbibé d'alcool. Il avait la gorge nouée, et il pria pour réussir à se contrôler pendant la marche de retour.

— Trav ? Est-ce que je suis si... si... que personne ne veut de moi à part comme coup d'un soir ?

— Je ne crois pas que ce soit le moment de répondre à des questions.

Travis poussa un autre ivrogne hors de l'entrée pour qu'ils puissent passer.

— Tu ne te souviendras de rien de ce que je te dirai, de toute façon. Mais tu es un mec bien, Oz. Tu as un bon cœur. Tu es intelligent et drôle...

— Si tu étais gay, tu coucherais avec moi ?

Travis soupira et fit passer Isaac dans un couloir.

— On est amis, Isaac. Je voudrais pas foutre ça en l'air. Mais si je devais commencer quelque chose avec quelqu'un comme toi, ça serait pas que pour une nuit. Et je te ferais pas miroiter des choses tout ça pour te larguer.

Isaac renifla et laissa sa tête rouler sur l'épaule de Travis.

— Merci. Je... Le capitaine va être folle de rage, hein ?

— Seulement si on la laisse t'attraper dans cet état.

Il mit un moment un moment avant de réaliser que Travis ne lui avait pas sorti une des dénégations habituelles des hétéros. Pas de « Bien sûr, je suis pas gay, mais... » Bizarre. Isaac se concentra pour mettre un pied devant l'autre. En fait, il devait vraiment bien regarder ses pieds pour accomplir cette tâche. Regarder ses pieds n'était pas la bonne technique pour éviter de se cogner à d'autres piétons.

Il rentra dans quelque chose de dur comme un mur en pierre. Après un deuxième coup d'œil, c'était un torse large. Un torse douloureusement familier...

— Toi, cracha-t-il quand son regard croisa celui de Turk.

Turk l'observait, ses yeux bleus grands ouverts, sa bouche s'ouvrant et se refermant, mais sans qu'un son n'en sorte. Enfin, il chuchota :

— Tu ne peux pas te trouver ici.

— Non ? J'ai dû rater cette partie. T'as vraiment des couilles en béton pour te pointer ici.

Isaac lâcha Travis, son index planté dans le torse de Turk pour souligner ses propos.

— Tu cherches ton prochain plan cul ? T'as déjà réussi à oublier tous les jolis mots que tu murmurais sur mon corps nu ?

— Isaac, s'il te plaît, chuchota Turk.

Puis en haussant la voix :

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, M. Ozawa. On dirait bien que vous avez trop bu, et vous devriez probablement retourner à bord de votre vaisseau.

— C'est Monsieur Ozawa, maintenant ?

La petite partie sobre de son esprit lui soufflait qu'il se donnait lamentablement en spectacle. Il avait du mal à s'en soucier.

— C'était amusant de jouer avec la petite poupée pilote cassée ? Est-ce que tu prévoyais de me jeter pendant tout ce temps ? Si tu voulais juste baiser, fallait être honnête et le *dire* ! Je t'aurais laissé faire, sans engagement !

— Oz, tu veux pas faire ça.

Travis le tira par le bras.

Le teint de Turk était devenu gris.

— M. Humboldt, emmenez-le loin d'ici. Rapidement. S'il vous plaît.

Il tourna les talons et s'en alla.

— Oh, non.

Isaac s'arracha à l'emprise de Travis et tituba derrière le dos tourné de Turk.

— Tu ne vas *pas* t'en sortir comme ça.

L'adrénaline et la colère le firent dessoûler en grande partie. Il se fraya un chemin à travers la foule du soir, réussissant presque à courir pour rattraper Turk qui marchait à grands pas. Isaac avait du mal à ne pas le perdre de vue. À l'endroit où les petits établissements foisonnaient, il disparut soudainement.

— Putain.

Isaac rageait en le cherchant, scrutant plusieurs allées étroites. Il aperçut du mouvement entre un bar miteux à inhalateurs et un bordel, alors il se précipita dans le passage sombre, décidé à attraper sa proie.

À mi-chemin, il réalisa que le passage s'arrêtait en cul-de-sac et était désert. Il s'arrêta brusquement, la paume pressée sur son front, alors que l'alcool lui montait à nouveau à la tête. Une vague de désespoir balaya sa colère. Ça n'avait pas d'importance, en fait, si Turk ne voulait pas rester avec lui. Personne ne voudrait jamais de lui, donc ça voulait simplement dire que le colosse était humain. Mais il voulait lui parler encore, reposer entre ses énormes bras une dernière fois. Des bruits de pas approchaient.

— Turk ?

Seigneur, il était pitoyable, bêlant comme un agneau perdu. Il se stabilisa contre le mur le plus proche.

— C'est celui-là ? demanda une voix inconnue.

Isaac plissa les yeux dans l'obscurité. Pas une, mais quatre silhouettes s'approchaient de lui. Même dans son état second, des alarmes sonnèrent dans sa tête. *Oh bon sang...*

— Oui, Madame. Sans aucun doute, répondit une voix plus jeune.

Des uniformes noir et gris l'entouraient. *La sécurité*, en conclut-il, et il se redressa, essayant de paraître respectable.

— Bonsoir, officiers. Puis-je vous aider ?

— Oui, M. Ozawa. Suivez-nous, je vous prie.

— Pour quel motif ? Avant que j'aie où que ce soit, je dois savoir. Et contacter mon vaisseau.

— Il vaudrait mieux que vous nous accompagniez, Monsieur.

— Je me fous de ce que vous dites. Je ne bougerai pas tant que vous ne m'aurez pas montré vos badges et que vous ne m'aurez pas dit pourquoi vous m'arrêtez.

— Nous suivons les ordres de l'amiral, M. Ozawa.

La femme avait une voix douce, tellement calme qu'elle en devenait inquiétante, plus que la menace des voix masculines.

— Soit vous coopérez et marchez sans faire d'histoires, soit on vous fourre dans une caisse.

Une caisse ? Ce n'était la procédure de sécurité normale sur aucune station, pas même celles possédées par l'OTSE. Ses gardiens se comportaient bizarrement, aussi, leurs têtes pivotant à chaque bruit, la main sur l'étui de leurs revolvers. *Ces gens ne font pas partie de la sécurité.*

Malgré son état second, Il lui restait assez de jugeote pour réaliser que le comportement étrange de Turk avait une autre explication. Il y avait eu un problème au QG, et Turk avait essayé de le tenir à l'écart.

Ils étaient quatre, accompagnés de Dieu sait combien de tireurs embusqués. S'il pouvait atteindre la rue principale, avec plein de témoins, et Travis Humboldt probablement à sa recherche, il aurait peut-être une chance. *Je peux m'occuper de ces quatre-là. Je crois.*

Il détendit les épaules, prétendant coopérer. À l'instant où ils lui firent de la place pour avancer, il donna un coup de pied dans les genoux du soldat principal. Celui qui se trouvait derrière lui dû s'arrêter sous peine de trébucher. Isaac s'enfuit.

S'il avait été sobre ou s'ils avaient été désarmés, il aurait peut-être pu s'en sortir. Ivre, cependant, sa course vers la liberté n'était pas si simple. Le bruit strident aurait dû l'avertir. *Tir paralysant.* Une boule de feu irradiait son dos, puis l'agonie l'enveloppa. Ses muscles se figèrent et sa tête heurta le sol dans un craquement quand il s'écroula.

— Rapprochement ! cria la femme dans son émetteur. Escouade cinq, repliez-vous jusqu'à moi ! En mouvement !

Visiblement, elle pensait qu'une menace était imminente. Depuis son poste d'observation, allongé par terre sur le dos, Isaac comprit vite pourquoi. Un grognement profond, inhumain, résonna dans l'allée. Ses quatre assaillants n'eurent que le temps de chercher sa source avant que Turk ne se jette sur eux. Ils tirèrent quatre, cinq, six fois, mais Turk n'en fut pas affecté. Soit ça, soit les soldats étaient de mauvais tireurs. Il continuait sa progression, son grondement résonnant jusqu'à l'os, démangeant les oreilles d'Isaac.

Isaac ne put qu'observer avec une fascination stupéfaite quand Turk arriva à leur hauteur, attrapa le soldat le plus proche par le collet, et le balança dans le mur d'en face. Le suivant survola avec grâce la tête d'Isaac avant de s'écraser beaucoup moins gracieusement sur le mur du bar à inhalateurs. Turk se débarrassa de leur chef avec une seule gifle rapide du dos de la main, et donna simplement un coup de poing au quatrième.

La réputation du Corzien ne l'avait pas vraiment frappé jusqu'à cet instant. Rapide, intrépide, imbattable, et tellement sexy. Malgré le coup qu'il avait subi, Isaac sentit une vague de désir monter. *Tu choisis toujours les meilleurs moments pour être excité.*

Turk se laissa tomber à genoux à côté de lui, le regard inquiet et anxieux.

— Isaac... Mon pauvre Isaac.

Il glissa ses bras sous son corps pour le bercer contre sa poitrine. Pourquoi tu n'es pas resté à bord du vaisseau ?

Il y en a d'autres. Bon Dieu, Turk, tu dois partir d'ici. Incapable de parler et de bouger, ou même de cligner des yeux, Isaac espérait que Turk était au courant.

Ce moment de tendresse leur coûta cher. Quand des dizaines de nouveaux bruits de pas pénétrèrent dans l'allée, Turk mit trop de temps à se retourner. Il se leva avec cet étrange grondement qui sortait de sa poitrine avant que trois tirs paralysants ne le frappent d'une salve. Apparemment, même un Corzien ne pouvait pas résister à trois tirs dans le torse.

— Embarquez-les. On bouge, tout le monde !

La femme avait repris connaissance, même si elle donnait ses ordres assise en se frottant la tête.

Pendant qu'ils pliaient les membres d'Isaac et le fourraient dans la caisse plastique à roulettes, il prit un plaisir malsain à écouter leur conversation.

— L'amiral n'exagérait pas. Ce fils de pute est vraiment *effrayant*.

— Je ne sais pas pourquoi ils le laissent en liberté.

— Je veux qu'il soit attaché, abrutis : ne le mettez pas dans cette foutue caisse sans l'avoir menotté !

— Le nabot aussi ?

— Non, faites juste attention à lui. Il est censé arriver en un seul morceau.

Le nabot ? Je suis sûr qu'à côté de Turk, n'importe qui paraît minuscule. Le fait qu'ils n'aient absolument pas peur de lui le vexa un peu, mais quand le couvercle se referma sur lui, il se dit que c'était le moindre de ses soucis.



Turk fut réveillé par plusieurs sensations désagréables. Sa tête le lançait après les tirs multiples qu'il avait subis. Ses bras étaient douloureux, cruellement attachés derrière le dos aux poignets et aux coudes. Il essaya de prendre une grande respiration, et faillit s'étouffer. Des liens serrés en cuir comprimaient sa poitrine et sa gorge, et il avait un bâillon dans la bouche. Quelqu'un avait pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer qu'il serait incapable de produire la moindre note. Il était allongé sur le flanc sur une surface dure, et d'autres douleurs et pincements lui signifiaient qu'il s'était fait passer à tabac pendant qu'il était inconscient.

Pire encore était la vue qu'il avait sur le brancard voisin. Isaac était allongé dessus, torse nu, sanglé sur le ventre. Sa tête pendait à un bout de la civière. Pourquoi, Turk n'en avait aucune idée, mais ce n'était sans doute pas une bonne chose. Des techniciens de laboratoire en combinaisons blanches attachaient les câbles de l'écran de contrôle à la tête et au dos d'Isaac. Le dernier cordon, différent des autres par sa terne lueur métallique, fut directement connecté au bouton de contrôle de l'implant d'Isaac.

Une électrode. Il fut envahi par la colère, comme un flot de lave, et ses muscles se tendirent quand il se débattit. Que les esprits leur viennent en aide à tous s'il se libérait, et deux fois plus s'ils blessaient Isaac.

Un des techniciens tapait sur une console.

— Chef, ils sont réveillés.

— *Merci, Harrington,* résonna la voix désincarnée de l'amiral Ranulf à travers l'émetteur. *J'arrive.*

Un gémissement faible et triste confirma les dires du technicien. Isaac était réveillé et souffrait probablement des effets combinés de la gueule de bois et du tir dont il avait été victime. Il leva la tête et tira sur les sangles de ses poignets, visiblement dérouté. Il tourna ensuite la tête et aperçut Turk.

— Oh putain, cracha Isaac. Turk, est-ce que tu vas bien ?

Incapable de répondre, Turk se contenta d'un son étranglé et d'un hochement de tête, essayant de faire comprendre à Isaac qu'il ne devait pas s'en faire pour lui.

Isaac se retourna et gronda à l'adresse des techniciens :

— Libérez-le, connards de fils bâtards de putes pleines de merde !

Même si Turk ne pensait pas que ces insultes créatives les fassent libérer, il appréciait cette férocité entêtée, et elles semblèrent faire du bien à Isaac.

La porte s'ouvrit pour laisser entrer l'amiral Ranulf, qui écoutait la diatribe d'Isaac un sourcil levé. Il s'assit sur une chaise à côté de lui.

— M. Ozawa, commença-t-il quand Isaac n'eut plus de souffle. J'apprécierai que vous évitiez d'agresser verbalement mon équipe. Je vous bâillonnerai si vous insistez, et je préférerais éviter ça. Si vous vous mettez à vomir, vous pourriez vous étouffer.

— Vous plaisantez, non ? dit Isaac en éclatant de rire. Il me faudrait bien plus que l'alcool que j'ai bu hier soir pour ça.

— C'était hier soir, M. Ozawa, et ce ne sont pas les conséquences de votre soulerie qui nous inquiètent.

Ces paroles étaient de mauvais augure. Isaac se tut, regardant l'amiral avec une lueur méfiante dans le regard.

— C'est mieux. Maintenant, Turk.

Ranulf se tourna vers lui.

— Vous vous interrogez peut-être sur ce que je vais vous demander à présent. Aujourd'hui, rien. Aujourd'hui, je veux juste que vous regardiez et que vous vous souveniez. Que vous en tiriez des leçons, si vous préférez. Mettez-le en marche, Harrington.

Le technicien de laboratoire appuya sur un bouton de la console. Un vrombissement d'électricité retentit. *Non, non, par pitié !* Turk se jeta contre le bord de son brancard, stoppé net par les sangles qui l'enserraient. Le technicien appuya une nouvelle fois. Isaac se cabra dans ses liens et cria, les muscles tendus, les yeux exorbités par son agonie terrifiante.

— Encore, dit Ranulf d'un ton calme et raisonné.

Isaac se tortillait, son beau visage crispé alors qu'il continuait à hurler. Le courant passait directement dans son implant, et le traversait pour atteindre sans doute chaque nerf de son corps. Le vrombissement cessa et Isaac s'effondra dans sa civière avec un bruit sourd. Turk comprenait maintenant pourquoi ils avaient positionné sa tête pendant à l'extrémité du brancard quand il se mit à vomir misérablement dans une bassine que lui présentait un des techniciens.

Isaac... Je suis tellement désolé. Ses pensées passaient du besoin désespéré de réconforter Isaac au désir ardent de briser la nuque de l'amiral.

— Habituellement, je n'approuve pas ce genre de tactiques, commença Ranulf. Vous vous sentez bien, M. Ozawa ?

— Allez... vous faire foutre, fit Isaac dans un murmure étouffé.

— Très bien, alors. Turk, je vous ai donné plusieurs chances d'accepter un compromis, aux conseils d'administration et de nouveau ici sur la station, mais je comprends à présent que vous êtes un homme de principes. Bien que j'admire cela, le projet n'a pas de temps à perdre avec ça. Avec n'importe quel autre homme, j'aurais privilégié des méthodes plus directes et persuasives. Mais vous êtes Corzien. Ça ne marcherait pas avec vous. Par conséquent, et malheureusement pour M. Ozawa nous devons utiliser quelqu'un qui compte pour vous.

— Vous êtes un idiot, intervint Isaac. Turk n'en a rien à faire de moi. Il me connaît à peine.

L'amiral Ranulf rit faiblement.

— Nous avons des enregistrements vidéo de la zone commerciale qui prouvent le contraire. Notre cher guerrier barbare a un côté sensible.

— C'est une intrusion dans la vie privée des citoyens, enfoiré, riposta Isaac. Et une violation de plus de traités interplanétaires que vous ne sauriez en compter.

Il est courageux... tellement courageux. Tiens bon, atenis. Il y aura une issue.

— Je ne crois pas que c'est ce dont vous devriez vous soucier maintenant, M. Ozawa. Encore Harrington.

Cette fois, le cri d'Isaac était rauque et se transforma en faible gémissement après l'extinction du courant. Combien de chocs électriques pourrait-il supporter avant de subir des dommages irréparables ?

— Encore.

Arrêtez. Soyez maudits, arrêtez ! Les menottes cisailèrent les poignets de Turk quand il se débattit en grognant, mais il ne trouva aucun défaut au métal. Le corps d'Isaac se raidit et convulsa, mais apparemment, il n'avait plus la force de crier. Il s'affaissa, son teint doré éteint, ses yeux clos.

— Ça suffira pour l'instant.

Ranulf se leva et fit un geste en direction d'Isaac.

— Couvrez-le. Nous ne voudrions pas que M. Ozawa attrape froid. Nous le laisserons ici avec vous pour l'instant, Turk, pour vous rappeler ce que vous coûtera une insubordination acharnée. Ma

proposition est simple. Votre amant restera sous bonne garde. Faites ce que je vous demande, et il sera traité avec douceur, mais l'électrode restera attachée. Refusez d'obéir, rechignez à vous exécuter, représentez la moindre menace, et il souffrira. Je crois que nous sommes d'accord.

Turk acquiesça. Quel choix lui restait-il ? Quand la pièce fut vide, il se souleva autant que le permettaient les sangles et donna un coup d'épaule dans le brancard. Peut-être que s'il parvenait à briser l'encadrement en métal, il obtiendrait des fragments potentiellement utiles. Le dessus du métal se bossela, et l'encadrement craqua quand il le fracassa encore et encore.

— Nous vous enregistrons, commenta sèchement Ranulf dans l'émetteur. Je vous suggère de trouver un autre moyen de vous défouler.

Avec plaisir. Ramène-toi et détache-moi les mains. Il s'effondra sur le brancard, s'efforçant de prendre une grande respiration malgré les sangles de cuir qui lui comprimaient le torse.

— Turk ?

Le murmure tremblant d'Isaac lui parvint depuis le bout de la pièce.

Un sanglot étouffé resta coincé dans sa poitrine. Isaac sembla prendre ça comme un signe d'attention.

— Tout se passera bien, chéri. Qui sait combien de temps j'étais censé survivre avec cet implant, de toute façon ? Je ne sais pas ce que ce connard de l'OTSE attend de toi. Mais tu n'as pas intérêt à le lui donner. Tu m'entends ? Je suis fier de toi. Reste fort.

Pour la première fois de sa vie, il se sentait tout sauf fort. Il ne souhaitait rien d'autre que de prendre Isaac dans ses bras et pleurer contre lui. Puisque ce n'était pas possible, il parvint à pousser un grognement qu'il espérait qu'Isaac interpréterait comme un assentiment. Le plus important était de le rassurer en attendant qu'il conçoive un plan pour s'enfuir.

Avec cet acte barbare, l'OTSE avait rompu sa part du contrat. Il n'avait plus besoin de tenir sa promesse.

Il venait à peine de se demander s'il pourrait se casser les pouces pour ainsi enlever ses menottes quand les alarmes retentirent.

Chapitre 8

La cavalerie de Travis Humboldt

— *Alerte. Fusion du noyau. Ceci n'est pas un exercice. Veuillez rester calmes et vous diriger vers l'aire d'évacuation la plus proche. Alerte. Fusion du noyau...*

La voix ridiculement posée couvrait les sirènes hurlantes. Un silence trompeur régnait au cœur du QG, mais la situation dans la zone publique de la station devait être extrêmement chaotique.

— Eh merde, dit Isaac d'une voix rauque en s'adressant à l'émetteur. Vous ne pouvez pas nous laisser ici ! Que quelqu'un vienne nous détacher !

Turk était certain qu'il était le seul qui pouvait l'entendre. Isaac était trop faible pour parler plus fort que la cacophonie ambiante.

Il avait toujours pensé que les *huchtik* commettaient une folie en utilisant une source d'énergie aussi dangereuse. C'en était la preuve. Les gens lutteraient pour se sauver et Isaac serait laissé pour mort.

La porte s'ouvrit dans un sifflement. *Ah, peut-être qu'ils ont reçu des ordres. Ranulf ne veut pas laisser échapper son prix.* Bien. La confusion et la panique l'avantageraient dans sa tentative de s'évader jusqu'à l'*Hermès* avec Isaac. Il allait devoir se dépêcher, cependant...

Mais la silhouette qui se tenait dans l'encadrement de la porte n'était pas un laborantin en combinaison blanche et encore moins l'amiral Ranulf.

— Trav ? chuchota Isaac.

— On bouge, tout le monde.

Travis donnait ses ordres d'une voix basse, professionnelle.

— Sylvia, garde la porte. Rand, trouve le code pour ouvrir les menottes de Turk. Lester, tu crois que tu peux porter Oz ? Il n'a pas l'air bien.

Dès que Rand lui eut enlevé son bâillon, Turk lança :

— M. Humboldt, la pièce est filmée. Ils vont arriver.

Le pilote rit.

— Ouais, enfin, ils le feraient s'ils la voyaient en temps réel. Désolé d'avoir mis un peu de temps à arriver, les gars, mais Rand devait s'introduire dans le QG et il fallait qu'on mette au point un plan de bataille. Les images de cette pièce passent en boucle, grâce à notre petit génie des scans.

Il donna une tape amicale à Rand.

— La fusion du noyau ? Est-ce qu'on a le temps d'éloigner l'*Hermès* ?

— Il n'y a pas de fusion, mon grand, dit Rand avec un sourire.

Il laissa échapper une petite exclamation de triomphe quand les menottes s'ouvrirent avec un clic.

— J'ai réussi.

— Je ne comprends pas.

Turk s'assit tandis que Rand s'activait sur le reste de ses sangles. Il arracha lui-même les liens en cuir.

— Je vous ai dit que notre gars avait piraté les systèmes. D'abord, pour découvrir où vous étiez détenus. Ensuite, pour nous faire entrer. Enfin, pour faire retentir une fausse alerte à la fusion comme diversion. C'était l'idée du capitaine, expliqua Travis en aidant à libérer Isaac et à le mettre dans les bras musclés de Lester.

Isaac gémit et sa tête roula contre le torse de Lester. Heureusement, il semblait avoir perdu

connaissance.

— Comment avez-vous su que nous avions été enlevés ? demanda Turk en se mettant debout pour évaluer son équilibre.

Travis dégaina un fusil paralysant de type militaire tandis qu'il jetait un rapide coup d'œil dans le couloir.

— Je n'étais pas loin derrière Oz. Je les ai vus vous fourrer dans des caisses. Je savais que je ne pourrais pas maîtriser un escadron à moi tout seul. Mais j'étais plutôt sûr que vous finiriez là, étant donné que ces idiots portaient des uniformes.

Il fit signe à tout le monde de s'approcher de la porte.

— On y va vite et en silence. On ne tire que si nécessaire. Turk, tu te sens capable de courir ?

— Oui, Monsieur. Si vous me donnez une arme, je peux protéger vos arrières. M'assurer que vous vous en sortirez.

Travis fronça les sourcils.

— Je ne laisse personne qui puisse tomber à l'arrière. Et je ne suis pas sûr que tu sois assez en forme pour porter une arme.

Turk montra les dents dans un rictus féroce.

— Ne m'armez pas, alors, M. Humboldt. J'assurerais quand même vos arrières. Je n'ai pas besoin d'armes.

— Je n'en doute pas, mon pote.

Travis le regarda longuement de haut en bas.

— Ça ira. Turk sera à l'arrière. Sylvia, tu es en tête. Rand, tu restes près de Lester, derrière moi.

— Mais j'ai un pistolet, marmonna Rand en regardant ses chaussures.

— Tu as fait plus que ta part, aujourd'hui, mon garçon. Maintenant, faisons ce que nous faisons le mieux.

Son équipe constituée, Travis leur décrivit rapidement le chemin qu'ils emprunteraient pour sortir, pas le plus direct, mais par les couloirs de maintenance pour éviter le plus gros du chaos du secteur privé.

Des pas de course se firent entendre à l'angle du couloir. Deux techniciens de laboratoire apparurent et s'arrêtèrent net en les apercevant.

Eh ben. Ils venaient bien nous chercher finalement.

Non pas que ça ait une quelconque importance. Turk fit deux grands pas pour les rejoindre, en assomma un d'un coup de pied dans la tête, et mit l'autre KO d'un bon coup sur la tempe.

— Waouh, souffla Rand. Il est rapide.

— Et il n'est même pas au top de ses capacités, dit Travis en riant.

Il donna à Turk un pistolet à double action.

— Tu laisses la sécurité laser à moins de n'avoir d'autre alternative, compris ?

Il acquiesça, et ils se mirent à courir.

Des escouades de soldats de l'OTSE les dépassèrent à plusieurs intersections. Équipés de boucliers et de sondes, ils étaient visiblement en route pour contrôler la foule, et, grâce aux esprits, ils ne se préoccupaient pas d'eux.

Un défi se présenta à eux quand ils s'apprêtaient à ouvrir la porte d'accès menant hors du QG. Turk, Sylvia et Travis formaient un demi-cercle défensif autour de Lester, qui portait toujours un Isaac inconscient dans ses bras, et Rand, qui s'évertuait à ouvrir le cadenas.

— Allez, bébé, allez, ne joue pas les garces, amadouait Rand en s'adressant à la porte.

Un bourdonnement et un chuintement annoncèrent qu'il avait réussi. Turk se demanda si le jeune

homme s'était déjà servi de ses talents considérables dans un but moins honorable. À cet instant, leur chance stupéfiante prit fin.

— Halte ! Où est-ce que vous croyez aller comme ça, équipier ?

Un non-combattant à la tête d'une escouade de six personnes s'avavançait à grands pas dans le couloir pour les intercepter.

— Où est votre unité ?

Turk se plaça devant les autres, le pistolet baissé.

— Je dois escorter ces civils jusqu'à leur vaisseau. Ce sont des invités de l'amiral Ranulf.

Bien que ça ne soit vrai que d'une manière ironique, ça lui était plus facile que de mentir effrontément.

— Je n'ai pas été informé que des équipiers étaient en mission d'escorte.

— J'ai été assigné à la dernière minute, sergent. J'ai besoin de mettre ces gens à l'abri.

Turk repéra le positionnement de chacun des soldats et leur aisance avec leurs armes.

Le sergent plissa les yeux.

— Je ne vous ai même jamais vu avant. Vous êtes sous les ordres de qui ?

On a perdu assez de temps.

— Personne de votre connaissance, répondit Turk d'un ton agréable, puis donna un coup de crosse dans le visage du sergent.

L'homme était résistant et il lui en fallut un deuxième pour tomber. Entre-temps, les deux camps avaient levé les armes. Turk tira sur l'homme le plus éloigné et en fit tomber un autre d'un coup de pied dans la poitrine. Dans d'autres conditions, entendre craquer ses os aurait pu lui sembler satisfaisant, mais il avait trop peur qu'un tir perdu frappe Isaac pour pouvoir se réjouir de la bataille.

Sylvia se débarrassa de deux soldats à la suite, chacun de ses tirs précis et pondéré. Travis s'occupa du dernier homme encore debout. Ils tournèrent le dos aux soldats et se précipitèrent dans le secteur privé. Si la station avait vraiment été en danger, Turk aurait jugé nécessaire de les prendre en otage et de les mettre en sécurité. Mais dans cette situation, il n'avait aucun scrupule à délester le sergent de son fusil et à les laisser gémissants sur le sol.

Leurs pieds bottés résonnaient dans les allées presque désertes dans leur fuite vers les docks. À un carrefour, ils durent passer par une rue principale, juste à côté de l'une des aires d'évacuation. Des civils assaillaient les agents de sécurité qui gardaient les portes de la nacelle. Des voix hurlaient menaces et exigences. Des enfants pleuraient. Rand s'arrêta pour observer la scène, pâle et les yeux grands ouverts. Peut-être n'avait-il pas réalisé que sa manipulation du système d'alarme pourrait avoir des conséquences.

— Viens, *hatra'os*.

Turk le prit par le bras pour le faire avancer.

— On n'est pas en sécurité ici. Et M. Humboldt a dit que personne ne devait rester en arrière.

— C'est vrai. Travis a dit ça, admit Rand d'un ton étourdi, et il se dépêcha de reprendre son poste dans leur formation.

Leur échappée avait pris des airs cauchemardesques, les faisant passer dans des allées tortueuses et des couloirs dissimulés. Enfin, essoufflés, ils aperçurent la passerelle de l'*Hermès* depuis une porte ouverte. Le dock qui les séparait de leur but semblait trop exposé et infiniment vaste.

— C'est là que ça se complique, les enfants, dit Travis en scrutant les moindres recoins du quai incurvé. Maintenant, ils savent que leurs invités se sont fait la malle. Ils s'attendent à ce qu'on se dirige vers l'*Hermès*. Je ne vois aucun membre de l'OTSE. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas.

— Ils guettent, M. Humboldt.

Turk sentait les flux magnétiques qui trahissaient des signes de vie. Il montra des chargeurs du menton.

— Ils se cachent derrière. Et il y en a d'autres derrière ce compartiment moteur.

— Comment il sait ça ? chuchota Lester en ajustant la position d'Isaac dans ses bras.

Ce dernier remua en marmonnant, mais ne se réveilla pas.

Travis secoua la tête.

— Ne pose pas de questions. Contente-toi de le croire. Putain.

— Si je peux me permettre de suggérer un plan d'action...

Turk marqua une pause jusqu'à obtenir toute leur attention.

— M. Humboldt, je pense que vous avez été dans la marine altairienne à un moment ?

— Oui. Et comment diable tu sais ça ?

— Votre posture. La façon dont vous portez votre arme. Le fait que vous connaissiez les Corziens mieux que n'importe quel *huchtik*. Vous êtes un combattant féroce.

— Merci du compliment. Et alors ?

— Vous et moi allons tirer. Je prends à droite, vous prenez à gauche. On couvre les autres. Sylvia abat tout imbécile qui oserait montrer sa tête pendant qu'elle et les jeunes hommes se précipitent vers le quai.

— Il est cinglé, dit Rand, ébahi.

— Ouais, c'est un peu ce que j'aime chez lui, répondit Travis en riant.

Il tapa sur l'émetteur de son poignet.

— Capitaine ? Vous m'entendez ? On va entrer. Je veux que le sas soit ouvert quand on arrive ou vous risquez d'avoir à nous récupérer en petits morceaux.

— *Vous les avez récupérés ?* leur parvint la voix tendue et tranchante du capitaine Drummond.

— Ils sont avec nous, Madame. Autorisation d'embarquer ?

— *Accordée. La voie sera libre. Bon sang, Travis, sois prudent. Il y a des signatures thermiques partout sur le quai. Je veux que vous reveniez sains et saufs.*

— Est-ce que je t'ai déjà laissé tomber, Renata ?

— Jamais. Ne commence pas aujourd'hui.

Des cliquetis et des bruits sourds résonnaient autour d'eux tandis que les propriétaires de vaisseaux et les coéquipiers décrochaient passerelles et grappins, pressés de quitter la station.

— Je laisse ma ligne ouverte, capitaine. Nous vous rejoindrons dans quelques secondes.

Travis les cloua tour à tour du regard :

— Ne vous arrêtez pas. Ne revenez pas sur vos pas, quoi qu'il arrive. Ayez confiance dans le fait que Turk et moi allons nous en sortir. À mon signal.

Il leva la main gauche et fit le décompte. À un, ils jaillirent de la porte d'entrée, Lester courant à toute vitesse avec Rand, le pistolet à la main, sur ses talons. Les autres se déployèrent, en faisant tourner leurs armes. Sylvia s'élança en avant au signal de Travis. Au moment où ils se montrèrent sur le quai, les tirs fusèrent.

— Tirs laser ! cria Travis en tirant une salve sur les compartiments moteurs pour assurer leurs arrières. Turk, mets-toi à couvert ! Ces gars-là ne plaisantent pas.

Une arme dans chaque main, Turk tira en continu sur le plus grand groupe d'assaillants derrière le chargeur. Il se fraya un chemin vers la couverture relative qu'offrait le portique de la nacelle, se fiant à son grognement protecteur pour dévier les tirs à l'avant, alors que Travis assurait ses arrières.

Il risqua un regard à sa gauche. Lester avait presque atteint la passerelle. Encore quelques pas et

Isaac serait en sécurité. Un cri perçant derrière lui le fit se retourner. Travis avait un genou à terre, une main pressée sur son épaule.

— Reste à terre ! Je te rejoins ! hurla Turk en reculant dans sa direction, tirant de toute part.

Il avait l'intention d'attraper Travis et de se replier rapidement puisque Lester remontait maintenant la passerelle. Sylvia avait tourné le dos au vaisseau, pour contribuer à la force de tir de Turk. Malheureusement, Turk avait oublié que l'un d'entre eux n'avait jamais fait partie de l'armée, et était peu habitué aux échanges de tirs.

— Travis ! cria Rand en redescendant la passerelle en courant.

Il fallait dire en sa faveur qu'il réussit à esquiver trois tirs, pourtant déchaînés, avant de s'effondrer dans une effusion de sang.

Du sang ? Turk s'approcha de Travis et s'aperçut que son épaule aussi était tachée de sang. Ces imbéciles de l'OTSE tiraient à balles réelles sur les docks. Plus efficaces pour affaiblir son adversaire, puisque les tirs laser étaient nets et ne causaient pas de saignements, mais d'une dangerosité absurde aussi près du blindage externe de la station.

— M. Humboldt ? Pouvez-vous vous enfuir ? demanda Turk en continuant de tirer.

— Ouais, grinça le pilote, les dents serrées. Mais Rand...

— J'irai le chercher. Rejoignez le vaisseau, s'il vous plaît.

Turk se leva, extériorisant le grognement de son bouclier tandis qu'il s'élançait en tirant des deux mains, piégeant l'ennemi derrière la tôle. Sylvia suivit son exemple et tira du côté opposé. Travis traversait le quai en titubant, et quand son pied toucha la passerelle, il se joignit à elle pour protéger le repli de Turk, attaquant leurs agresseurs d'un air sérieux en dépit de sa blessure.

Turk plongea tête la première et roula jusqu'à Rand. Un tir avait touché son crâne et il y avait une flaque de sang sous sa jambe droite, mais il respirait. Il passa son bras gauche sous lui pour le porter. Le garçon était plus léger qu'Isaac. En tirant toujours de la main droite, il se précipita vers l'*Hermès*, où d'autres membres d'équipage étaient eux aussi sortis avec des fusils pour les aider à se replier. Le capitaine Drummond elle-même attendait près des commandes du sas alors qu'ils s'engouffraient sur la passerelle jusqu'au vaisseau.

— Bon sang Humboldt ! De toutes tes bêtises de tête de mule ! fulmina-t-elle en pressant le bouton de verrouillage pour faire descendre la porte et ainsi bloquer le redoublement des coups de feu.

— Désolé, capitaine. Je ne m'attendais pas aux *balles*.

Travis chancela jusqu'à Rand pour écarter ses cheveux cuivrés de ses yeux.

— Je t'avais dit de rejoindre le vaisseau, mon gars. Pourquoi tu ne m'as pas écouté ?

Les yeux de Rand s'ouvrirent, et même Turk comprit que son sourire exprimait le soulagement :

— Trav... tu t'en es sorti...

Le capitaine aboya des ordres, remettant les remontrances à plus tard, et tout le monde se dépêcha d'obéir. Les blessés furent déplacés à l'infirmerie, les autres se précipitèrent à leurs postes, et les ingénieurs se pressèrent de mettre en place le décollage. Pendant que l'évacuation se poursuivait, ils avaient une chance de s'éclipser au milieu des vaisseaux qui tentaient de s'échapper. Une fois que les opérateurs se rendraient compte de l'imposture, ils sonneraient la fin de l'alerte, et Turk était certain que l'*Hermès* risquerait d'être poursuivi.

Il se fraya un chemin jusqu'à l'infirmerie, s'adossa contre le mur, et regarda les médecins s'activer. L'une d'entre eux essaya de le forcer à s'asseoir pour faire soigner ses propres blessures, mais il la repoussa. Ses plaies étaient légères, elles leur auraient fait perdre leur temps. La culpabilité l'accabla alors qu'il les regardait poser des électrodes sur Isaac et l'enrouler dans des

couvertures, son beau visage trop pâle, trop figé. Si seulement il avait trouvé une meilleure façon de le prévenir. Si seulement il avait agi plus vite. Si seulement il ne s'était pas attaché du tout à Isaac. Mais c'était tout simplement impossible. Dès l'instant où il avait posé les yeux sur lui, son cœur avait été capturé et mis en cage.

Chapitre 9

Amener Isaac à la maison

Isaac dérivait. Des lumières dansaient loin au-dessus de lui. Peut-être se trouvait-il sur une planète et il s'agissait d'étoiles. Non, elles étaient trop rondes, espacées avec trop de régularité. Un rassemblement d'étoiles... existait-il un mot pour ça ? Il aurait dû y en avoir un. Un recueil d'étoiles. Un resplendissement d'étoiles. Un frisson d'étoiles.

Ces termes sophistiqués le firent sourire. Son guerrier-poète l'influçait d'un tas de façons inattendues. *Turk... oh mon Dieu, Turk.* Une vision de Turk, battu et attaché, l'assaillit, mettant un terme au calme reposant. Il avait tenté de le convaincre de rejoindre le vaisseau. Il devait s'assurer qu'il était sous surveillance.

Et au lieu de l'écouter, au lieu de lui faire confiance, j'ai bu comme un trou et je nous ai mis tous les deux en danger. Il s'efforça d'aller vers les lumières et les voix distantes. Turk ? Est-ce qu'il pouvait l'entendre ?

— Turk ! pensa-t-il avoir hurlé, sa poitrine se soulevant avec effort, mais le son qui en sortit n'était qu'un murmure rauque.

— Il est réveillé, Doc.

— Oz ? Tu sais où tu es ?

Le Dr Varga ? Qu'est-ce qu'elle fait au QG de l'OTSE ?

— Je... ne... suis... Je vois mal. Il y a... Turk est là ?

Quelqu'un était allongé à côté de lui sur une surface plane, mais il ne pouvait pas distinguer de qui il s'agissait.

— Non, mon chou. Je crois qu'il est monté sur le pont. Mais il est venu pour s'assurer que nous savions ce qui s'était passé.

— Qui c'est alors ?

Isaac essaya de le pointer du doigt, mais n'était pas sûr d'y être parvenu.

— C'est Rand. Il s'est pris quelques balles, mais rien de trop sérieux. Il dort, le pauvre.

— Des balles ? Pour... pourquoi quelqu'un tirerait sur Rand ?

Non pas que Rand ne l'ait jamais agacé, mais de là à lui tirer dessus ?

— Il a tenté de jouer les héros quand on te ramenait.

— L'imbécile a essayé de venir m'aider, dit une grosse voix étrangement assourdie.

La vue d'Isaac s'éclaircit suffisamment pour lui permettre de reconnaître Travis assis près du lit de Rand, lui tenant la main. Lui tenant la... ? Peut-être qu'il ne voyait toujours pas clair. Ce n'était pas possible. Mais alors qu'il le regardait, Travis replaça une mèche folle derrière l'oreille de Rand dans un geste tendre sans équivoque.

— Trav ? Ça va ?

— Ouais. En grande partie. J'ai été sacrément aveugle, quand même.

— Ah.

Isaac réfléchit à tout ça un moment, puis il réalisa que les moteurs vrombissaient.

— Qui est aux commandes ?

— Le capitaine a le casque, mon pote. Elle m'a interdit de m'approcher du pont avec ce trou à l'épaule.

— Quelqu'un doit tout m'expliquer depuis le début, je crois. Je suis perdu.

Isaac tenta de se redresser. La nausée monta et l'obligea à se rallonger, une douleur lui poignardant l'arrière du crâne.

— Putain. Oh putain. Doc, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Le docteur Varga ne répondit pas tout de suite, ce qui l'inquiéta. Elle se jucha sur le bord de son lit et lui caressa les cheveux. Son inquiétude creva le plafond.

— C'est ton implant. Ces enfoirés ont fait des dégâts. Probablement par pure stupidité. De ce que Turk en a dit, je ne crois pas qu'ils savaient ce qui arriverait. Le réseau neural est surchargé, les connexions sont usées.

— Oh. Ce n'est pas quelque chose qui peut s'arranger, si ?

— Non, Oz.

— Je suis mourant, c'est ça ?

— Il est trop tôt pour le dire. On ne peut pas savoir avec certitude à quel point les dégâts affecteront le fonctionnement normal. Tu pourrais quand même récupérer assez pour certaines choses. Mais pour l'instant, tu dois rester allongé, essayer de te détendre et...

— Ou je pourrais mourir. Ou être un légume. Vous pouvez me le dire, Doc. Je suis un grand garçon.

— Tes schémas neuronaux sont instables. On va se battre pour te garder avec nous, Oz, mais on pourrait perdre.

Isaac ferma les yeux et hocha la tête :

— Compris.

— *Dr Varga, vous devez sécuriser vos patients*, dit le capitaine Drummond à travers l'émetteur. *Des chasseurs se rapprochent. Ça risque de secouer bientôt.*

— Travis, retourne au lit.

Le Dr Varga se leva en donnant ses ordres d'un ton calme et raisonnable, comme à son habitude.

— Je veux que tous les patients soient sanglés. Oui, toi aussi, Humboldt. Ne me regarde pas comme ça. Ferme cette armoire, Heath. Préparez-vous aux turbulences.

Mais je veux Turk... Isaac combattit cette pensée égoïste et irritante. Turk était probablement attaché sur le pont maintenant, à l'endroit le plus sûr du vaisseau.



Turk regardait avec frustration les chasseurs approcher sur l'écran. Sur un vaisseau corzien, il aurait été en charge des canons. Sur un transporteur de l'OTSE, on l'aurait au moins laissé s'occuper du ciblage. La situation était différente sur ce vaisseau, et même si le capitaine se retrouvait avec du personnel en moins, elle ne pouvait pas se permettre de mettre un homme sans formation à la place d'un de ses officiers.

Le capitaine était aux commandes, Sylvia à sa droite au poste de navigation. Le scanner était aux mains de l'ingénieur le plus expérimenté, tandis que le poste de communication, la place d'Isaac, était occupé par un jeunot nerveux réquisitionné au service technique.

— Madame... Capitaine, il y a un message de l'un des poursuivants. Le voulez-vous ?

Il était difficile de ne pas lever les yeux au ciel. Le gamin n'arrivait même pas à formuler sa question.

— Évidemment que je le veux, répondit le capitaine d'un ton brusque.

Turk regarda le jeune homme hésiter.

— Il veut savoir quel poste de communication, capitaine.

— Le poste de pont, répliqua-t-elle avec agacement. Bon sang, Aiden. Si vous n'arrivez pas à vous maîtriser, vous êtes pire qu'inutile ici.

— Oui Madame.

Le message résonna sur le pont en plein milieu d'une phrase :

— ... *ordonne de vous arrêter et de faire demi-tour. Vous abritez un déserteur violant le traité interplanétaire. Sur ordre de l'amiral Ranulf et du commandement de la flotte de l'OTSE, arrêtez-vous et faites demi-tour. Aucune poursuite ne sera entamée contre vous ni votre vaisseau si vous coopérez totalement.*

L'ordre de s'arrêter et de se rendre repassait, probablement en boucle jusqu'à ce que l'*Hermès* se décide à répondre.

— Capitaine ?

Turk se leva du strapontin au fond du pont.

— Avez-vous l'intention de me livrer ? Pour la sécurité de votre vaisseau et de votre équipage, je comprendrais.

Le capitaine Drummond se tourna pour lui faire face, ses yeux gris et froids emplis de colère :

— Êtes-vous un déserteur ? Pouvez-vous me donner une foutue bonne raison de ne pas le faire ? Pourquoi ne pas me donner quelques réponses, plutôt, Turk, et vite. J'en ai plus qu'assez de tous ces mystères, surtout maintenant qu'on risque notre peau pour vous.

— Vous n'en avez pas besoin. Le plus important était de mettre Isaac en sécurité.

— Eh bien, il n'est pas en sécurité, alors allez au diable ! Il est sans doute en train de mourir ! Et je ne livrerai personne à ces ordures de l'OTSE tant que je ne connaîtrai pas toute l'histoire !

Turk regarda les chasseurs qui approchaient à travers les hublots, qui montraient actuellement l'arrière du vaisseau. C'était vrai. L'équipage de l'*Hermès* avait agi comme s'il était l'un des leurs, et il les avait mis en péril, ne leur avait apporté que peur et souffrance. Il n'avait pas besoin de briser son serment pour expliquer certaines vérités.

— Mon peuple m'a prêté à l'OTSE pour une période de trois ans. C'était, pour paraphrase l'amiral Uchechi, « une mission diplomatique culturelle ». Je vivrais comme un *huchtik*, un Outremondien, comme un de leurs soldats, pour en apprendre plus sur eux. L'OTSE a demandé à ce

qu'un de leurs soldats soit autorisé à vivre avec les Corziens en échange, mais ils n'ont pas eu gain de cause. C'était tout simplement impossible.

Ses pensées se tournèrent vers sa maison, son *katrak*, ses frères, ses cousins... Il secoua la tête et poursuivit :

— Du moment qu'ils ne rompaient aucune promesse, n'étaient pas une menace pour quoi que ce soit appartenant aux Corziens, je serais l'un d'entre eux, obéissant et fidèle. Ils ont rompu notre confiance. Je ne leur appartiens plus.

— Alors nous ne vous livrerons pas à eux, fiston. Ce qu'ils ont fait équivaut à une déclaration de guerre. La famille impériale d'Altair aime beaucoup ses pilotes. Ils ne prendront pas le kidnapping d'un de leurs pilotes à la retraite à la légère. S'ils s'en prennent à nous, les dégâts diplomatiques ne feront que se propager.

— S'ils s'en prennent à vous, ils feront de leur mieux pour effacer les preuves, capitaine. Pouvez-vous les semer ?

Il tourna la tête pour rencontrer son regard.

— Probablement pas. Notre seul espoir est de gagner du temps en attendant que la Flotte puisse répondre à notre signal de détresse.

— Quel armement ?

— Des pièces de retraite à la poupe et des pièces de fuite à bâbord et à tribord. Rien qui soit à la hauteur de leurs armes.

Elle haussa les épaules.

— S'ils veulent se battre, très bien. Mais nous ne tiendrons pas longtemps. Notre plus gros avantage, c'est le nombre important de navettes civiles éparpillées aux environs de la station. Chaque vaisseau qui se trouve à proximité captera ce qui se passera. Il y aurait trop de témoins gênants à éliminer s'ils essaient de nous anéantir.

— Donnez-moi la communication, capitaine. Je vais leur répondre. Ça ne les dissuadera pas, mais il y a... nécessité diplomatique.

— Aiden, dégage ! Donne-lui ta chaise.

Les mains d'Aiden tremblaient alors qu'il faisait un récapitulatif du système à Turk. Le jeune homme l'aïda avec les canaux, puis recula.

Turk respira lentement, tapota sur la console, et commença à parler d'une voix calme et limpide :

— Ceci est un message direct de *tach* 'Corzien Turk à l'amiral Ranulf du commandement central de l'OTSE. Amiral, vous avez directement et sciemment violé l'accord entre nos gouvernements respectifs. Vos actions ne me laissent pas d'autre choix que de mettre fin à ma mission plus tôt que prévu...

— Vous dépassez les bornes, équipier.

La voix de Ranulf s'empara du canal, interrompant son discours minutieux.

— Les accords avec votre gouvernement stipulaient que votre engagement prendrait fin uniquement si l'OTSE menaçait les intérêts corziens. Or, ce n'est pas le cas. Vous violez actuellement l'accord susmentionné et je vous ordonne de revenir faire votre devoir. Je pourrais peut-être faire abandonner les charges pour désertion, mais vous devez rentrer, Turk. Je ne peux pas vous aider si vous poursuivez cette insubordination.

— Non, amiral. Vous ne comprenez pas les termes de l'accord. Les propos exacts étaient que l'OTSE ne menacerait rien qui appartienne aux Corziens. Non seulement vous avez menacé moi *sol'atenis*, mais vous lui avez causé des dommages physiques. Vous avez grièvement blessé ce qui *m'appartient*, Monsieur, vous m'entendez ?

Turk, incapable de se contrôler, sentit que sa voix n'était plus qu'un grondement féroce.

— Estimez-vous heureux que je n'invoque pas *kaast'tlk*, plutôt que de me contenter de rompre la connexion. Votre colonne vertébrale, au moins, restera attachée au reste de votre corps.

Il coupa la connexion, pivota et se retrouva face à plusieurs paires d'yeux anxieux, et il réalisa qu'il grognait toujours. Plaçant la main sur son cœur en signe d'excuse, il cessa de gronder et se reprit.

— Il t'appartient, hein ? dit Sylvia en retournant à ses commandes. Je me demande ce qu'Isaac pense de ça.

Ces paroles lui donnèrent à réfléchir. Il avait eu l'intention d'en discuter avec Isaac, mais il n'en avait pas eu le temps.

— Je... ne sais pas.

— Les mecs sont vraiment des imbéciles, commenta Sylvia en reniflant. Ils se rapprochent toujours, capitaine. Pas de changement de vecteur.

— Bien essayé, mon grand. Allez vous attacher quelque part.

Le capitaine tourna son attention ailleurs.

— Oui, Madame. Je pense que je vais aller à l'infirmerie.

Ce n'était pas vraiment un mensonge, puisqu'il se rendait effectivement dans cette direction. Ce qu'il avait omis de dire, c'est qu'il continuerait son chemin jusqu'à la poupe. Si Ranulf sentait que son trophée lui échappait, Turk était certain qu'il préférerait détruire l'*Hermès* plutôt que d'autoriser qui que ce soit à s'enfuir et ruiner à la fois ses projets et sa réputation. Mais peut-être qu'il restait encore une solution.

Après avoir discuté avec l'amiral Uchechi, et grâce à ses bribes de souvenirs, il croyait comprendre ce qui s'était passé sur le *Marduk*. Son cerveau était parvenu à produire des champs de gravité, des puits d'une densité et d'une puissance telles, qu'ils reproduisaient le même potentiel de propulsion qu'un Pilote gravito-électromagnétique. Ses expériences, cependant, avaient toujours eu lieu dans des pièces doublées de lumanium pour contenir les champs.

Quand les shchferus avaient attaqué, son instinct avait pris le dessus. Désarmé et impuissant dans sa cellule verrouillée, la rage l'avait envahi et il avait dû créer un champ dans le couloir devant sa cellule. Les blobs pris dans ce champ auraient été réduits en lambeaux, impossibles à distinguer des restes humains lors d'un examen sommaire. Les blobs restants se seraient téléportés, jusqu'à leur vaisseau.

Et le vaisseau... Turk haussa les épaules et trébucha alors que de vagues souvenirs laissaient entendre qu'il avait produit quelque chose de bien plus vaste et terrible que tout ce qu'il avait pu accomplir auparavant. Le vaisseau aurait pu s'échapper. Oui, peut-être, ou il aurait pu être aspiré dans un puits gravitationnel temporaire et gigantesque.

Était-ce possible ? Avait-il d'une certaine façon, dans un moment de désespoir, réussi à traverser la coque du *Marduk* et à envoyer les champs électromagnétiques tourbillonnants dans l'espace ? Il n'y avait aucun son dans l'espace, pas vraiment, mais ses notes servaient uniquement à se centrer, à se concentrer sur ces vibrations résonnantes. Le champ lui-même, l'énergie électromagnétique, *tout ça* pouvait certainement se propager hors d'un vaisseau.

Il s'arrêta derrière la réserve, à l'extrémité de la poupe. Ici, l'*Hermès* n'était pas couvert de lumanium. Puisqu'il ne se déplaçait jamais en convoi ou en formation avec d'autre vaisseau, il n'en avait pas besoin. Une fois de plus, il aurait souhaité être conseillé, guidé par quelqu'un de plus sage. Les chasseurs seraient-ils trop éloignés pour être visés ? Est-ce qu'il y arriverait, alors que la seule fois qu'il avait fait ça avait été sans y penser ?

Le vaisseau fit une embardée et se mit à tanguer, envoyant Turk s'écraser contre un tas de caisses. Des alarmes sonnèrent. Un appel fut passé à l'équipe de pompiers. Les chasseurs de l'OTSE avaient fait feu. Il était temps d'arrêter de se torturer et de simplement agir. L'amiral Ranulf avait déclaré la guerre, et il l'aurait.

Les mains posées sur la coque, Turk chercha la résonance dégagée par les chasseurs. Oui, il *pouvait* les sentir à travers le vaisseau. Il n'avait tout simplement jamais essayé une chose pareille avant. Ils étaient à hauteur de l'*Hermès*, se tenant juste derrière, probablement pour viser ses propulseurs. Au plus profond de sa poitrine, Turk laissa la première note s'épanouir, sortir, de plus en plus loin. Au bout de la quatrième note, il savait que son champ électromagnétique s'était formé à l'extérieur du vaisseau. Il pouvait le sentir entre la poupe et les chasseurs en approche.

Comme il l'avait déjà fait tellement de fois, il changea de ton, ajustant le champ dans son esprit. C'est son cerveau qui influençait les changements, pas les notes, il le comprenait à présent. Le champ magnétique tourna plus vite. Il serra les dents, concentré à le garder à bonne distance de l'*Hermès*, étendant le champ jusqu'à ce qu'il ait la taille d'un homme, puis d'un sas, puis d'un chasseur individuel. Sa tête commençait à tourner. Ses genoux menaçaient de lâcher, mais il devait tenir le coup. Le champ tournoyant atteint une vitesse qui aurait produit un bruit perçant dans l'atmosphère. Mais ici, le puits de gravité s'épanouissait devant le chasseur de tête avant que ses instruments ne puissent tirer la sonnette d'alarme.

Turk s'effondra, inconscient.



— Il a fait... quoi ?

Isaac avait insisté pour que Turk soit placé dans le même lit que lui. Ses bras entourant Turk et la grosse tête blonde posée sur son épaule, il n'y avait presque plus de place.

— On est pratiquement sûr que c'était lui. Les puits de gravité ne sortent pas de nulle part, expliqua Sylvia.

Elle fit un sourire féroce.

— Les stabilisateurs et les ailettes d'orientation ont été arrachés. L'avant du chasseur déformé. Le cockpit écrasé.

— Et le pilote ? murmura Isaac, nauséux.

— Éjecté. Bon Dieu, Oz, après ce qu'ils t'ont fait subir, tu te soucies de ce qui a pu leur arriver ?

— C'était juste un pilote. Il faisait son travail.

— Ils l'ont récupéré avant de rebrousser chemin et de rentrer à la station, alors arrête d'avoir l'air dévasté.

Sylvia reprit son air renfrogné habituel, bien qu'elle ait l'air plus inquiète que fâchée.

— Comment tu te sens ?

— Pas trop mal si je ne bouge pas. Mais j'ai eu vachement froid.

Elle renifla :

— Tu ne dois pas avoir froid maintenant. Ce grand dadais pourrait réchauffer un régiment.

— Jalouse ?

— C'est pas vraiment mon genre, Oz. Repose-toi.

Son cerveau douloureux avait du mal à appréhender ces informations. D'une manière ou d'une autre, son amant pouvait créer des puits de gravité. Et allez savoir comment, il avait réussi à prendre pour cible un des vaisseaux qui les poursuivaient, et l'avait fait de telle manière qu'il n'avait pas perforé l'*Hermès*. La vie était pleine de mystères à résoudre, son amant magnifique était de retour dans ses bras, et Isaac se mourait. Sa chance s'était toujours manifestée d'une bien étrange manière.



— Alors expliquez-vous, mon garçon.

Le capitaine Drummond pianotait sur la table de conférence.

— Ou est-ce qu'il s'agit encore d'un de ces serments inviolables ? Quelque chose que les Corziens essayent de garder secret ?

— Non, Madame.

Turk se tortillait sur sa chaise, mal à l'aise. Une fois qu'il s'était réveillé et que le docteur avait décrété qu'il était capable de se lever, le capitaine l'avait convoqué pour une rencontre avec tous les officiers mobiles de l'*Hermès*.

— C'est juste que je ne suis pas sûr de pouvoir expliquer.

— Est-ce que tous les Corziens peuvent faire ça ? demanda Sylvia, visiblement impatiente.

— Non. Pas... ce que je fais.

— Est-ce que tu as toujours pu faire... cette chose, quelle qu'elle soit ? dit Humboldt.

Travis. Il était censé appeler le pilote Travis. Pâle et les traits tirés, sa veste d'uniforme drapée autour de son épaule blessée, il avait insisté pour être présent.

— Non. Ce n'était pas...

Le Dr Varga posa une main sur son épaule :

— Je n'approuve pas cet interrogatoire, capitaine. Turk a vécu des choses difficiles, ces derniers jours.

— Comme nous tous, docteur.

Le capitaine se leva et se mit à faire les cent pas.

— Nous avons besoin de réponses. Maintenant.

— Renata... Isaac est mourant.

Un silence pesant emplît la pièce. Le capitaine Drummond parla enfin, son ton plus doux :

— C'est certain ?

— Je ne peux pas réparer les dégâts subis par son réseau neural. L'implant va essayer de s'auto-préserver. Le corps d'Isaac l'identifiera comme une menace et le rejettera complètement. Sa fièvre est déjà élevée. Son corps est en guerre contre lui-même.

Le Dr Varga regarda ses mains.

— Je ne peux pas guérir ça. Laissez-les profiter de leurs derniers moments ensemble.

Turk leva la main pour faire taire leur dispute :

— Je vais vous expliquer ce que je peux. Ensuite, j'aurai quelque chose à vous demander, à vous qui avez tant fait pour moi.

Il avait obtenu leur attention.

— Ça a commencé quand les officiers de l'OTSE m'ont montré un vaisseau, un chasseur Novasym altairien capturé pendant les guerres il y a des années. Ils m'ont montré beaucoup de choses pendant mes premières semaines de présence avec eux. Je crois qu'ils voulaient voir la réaction des « barbares » face à différents types de technologie. J'ai... parlé au vaisseau.

Il attendit que les exclamations de surprise et d'incrédulité se calment.

— Pas comme un pilote le ferait. Je ne serais pas capable de m'unir au symbiote, de ne faire qu'un avec lui. Mais j'ai entendu des choses venant de lui, sa souffrance, sa solitude. Il a réagi à ma présence, et m'a ouvert ses portes. Ils...

— Sont devenus dingues, marmonna Sylvia.

— Ça les a excités, oui. J’ai accepté de les laisser tester mes fonctions cérébrales. Mais ils ont fait plus que ça. Ils les ont trafiquées. Ils les ont pénétrées avec des instruments chirurgicaux, et les esprits seuls savent quoi d’autre. Ce que vous avez vu aujourd’hui est le résultat de ces actes. Les Corziens sont sensibles à certains types d’énergie. On peut les manipuler dans une certaine mesure. Mais mon cerveau... Apparemment, il agit comme un Pilote gravito-électromagnétique vivant.

— Oh putain, lâcha Travis.

— Au moins maintenant toutes ces querelles internes et ces manœuvres politiques à votre sujet s’expliquent, dit le capitaine Drummond. Ça se résumait à décider si vous étiez une personne ou une arme, n’est-ce pas, fiston ?

— Oui, Madame.

Elle hocha la tête.

— Humboldt, dites-moi comment on s’est laissé embarquer dans cette histoire.

— On est des gens biens incapables d’abandonner ?

— Ça, ou nous sommes maudits.

Elle se laissa retomber contre le dossier de son siège.

— Vous aviez une requête, Turk.

Il se leva et s’approcha du panneau holographique pour montrer une carte stellaire :

— Oui, Madame. Je pense qu’il reste un moyen de sauver Isaac. Je demande à ce qu’on l’amène...

Il feuilleta la carte jusqu’à afficher le bon système :

— ... ici.

— On ne peut pas faire ça, fiston. C’est une zone de quarantaine. L’accès est interdit.

— Normalement, c’est le cas. Je peux vous faire entrer.

— Et pourquoi ça ? demanda-t-elle en plissant les yeux.

— Parce que, capitaine, c’est chez moi.

Ils le fixaient comme si des membres supplémentaires lui étaient sortis du corps. Travis se reprit le premier :

— Le monde des Corziens. Turk, tu es sûr que tu devrais nous dire ça ?

Il baissa le regard un moment. Non, il n’en était pas sûr. Certains pourraient le juger sévèrement pour ça. Mais il fallait qu’il essaye :

— Je n’amènerais pas de *huchtik* en temps normal. T’tson est un monde fermé, ordonné il y a des générations. Mais l’OTSE a rétabli les contacts, alors nous ne sommes pas aussi isolés qu’avant. E vous, cet équipage, ce vaisseau, vous avez une âme de guerrier. Tous autant que vous êtes, même le petit Rand Wilde, bien qu’il manque de compétences. Vous m’avez sauvé, et je me suis battu à vos côtés. Des *chautae*, des compagnons de bataille, comme je n’en ai jamais vus dans aucune autre compagnie outremondienne. Je vous fais confiance.

Le capitaine Drummond ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Il se dépêcha de l’interrompre :

— S’il vous plaît. Pour Isaac.

— Ils pourront l’aider là-bas ?

— Si quelqu’un peut l’aider, ce sera là-bas.

Elle fit pianoter ses doigts encore un moment puis acquiesça fermement :

— Pour Isaac.

Chapitre 10

Le cœur complet

— Rand ?

— Mmm ?

— Tu sais où est passée le mot que Turk avait envoyé ?

Ils n'avaient eu que quelques intermèdes de demi-conscience amicaux pendant que les officiers s'entretenaient avec Turk. Isaac à cause des vagues de douleurs, de chaleur et de frissons, Rand à cause des « médicaments stellaires », le nom qu'il donnait à ses analgésiques.

— Le mot ?

— Oui. Le bout de papier roulé ?

C'était dur d'être agacé par Rand en ce moment, lui qui souffrait tellement pour avoir aidé Isaac.

— Oh, ça.

Rand réfléchit en fronçant le nez.

— Mmm. Je l'ai mis dans la poche de ma veste, je crois.

Isaac tourna la tête en entendant des grognements et des jurons. Rand se redressait pour atteindre le placard à côté de son lit.

— Je ne voulais pas dire que tu devais le chercher *maintenant*, Rand.

— Une seconde... Il faut que je regarde...

Rand récupéra sa veste et s'adossa au mur, pâle et essoufflé. Il fouilla dans la poche intérieure et en sortit une feuille pliée plusieurs fois.

— Ah ! Je t'avais dit que je l'avais.

— Je n'ai jamais dit que tu ne l'avais pas, mon pote, répliqua Isaac sèchement.

— Ah bon ? Oh.

Rand semblait perplexe, et Isaac en conclut que c'était la faute des médicaments.

— Enfin, le voilà, en tout cas.

Il tendit le bras au-dessus de l'espace qui séparait leurs deux lits, la lèvre inférieure entre les dents, et jeta le papier sur la poitrine d'Isaac.

— Merci.

Isaac déplia le papier et le lissa le plus possible sur son ventre. Quand il le leva en l'air pour le lire, il faillit s'étouffer. Ce n'était pas un simple mot ; c'était un travail d'artiste d'une grande finesse. Le cerisier pleureur central avait une apparence éthérée, exotique, rendu magnifique par chaque coup de pinceau. Le poème... Oh seigneur, le poème...

— Putain.

Les yeux d'Isaac s'emplirent de larmes.

— Oz ? Ça va ? s'inquiéta Rand d'une voix douce.

— Non.

— Ce n'était pas des adieux, si ? demanda Rand, mal à l'aise.

— Non. Plutôt un avertissement.

— Eh merde... Isaac, je suis tellement désolé.

— Ne le sois pas. Tu n'arrivais pas à le lire, mon pote. C'est pas ta faute. J'aurais dû rentrer le lire moi-même au lieu de me monter la tête comme un idiot.

La porte de l'infirmerie s'ouvrit en sifflant. Travis s'appuya contre l'encadrement avec un soupir

exténué :

— Je m'en vais dix minutes et Rand a un air de déterré et Oz est en train de chialer. Qu'est-ce qui se passe ici ?

— J'ai donné le mot à Isaac, dit Rand avec une petite voix. Je n'avais pas l'intention de le faire pleurer.

— Le mot ? Oh... ce mot-là.

Travis s'assit au bord du lit de Rand pour lui tapoter le pied.

— Allonge-toi, gamin. Tu es blanc comme un linge et ça me fout les jetons.

Il attendit que Rand se soit remis entre les couvertures et poursuivit.

— Oz ? Il est en chemin. Tu veux peut-être te reprendre ?

Isaac se passa la main sur le visage :

— Désolé. C'est mon premier poème d'amour. Ça m'atteint plus que je ne l'aurais cru.

Il le tendit à Travis.

— C'est magnifique, n'est-ce pas ?

— C'est lui qui a fait ça ? demanda Travis en haussant les sourcils. Eh ben. Il est vraiment talentueux.

L'homme en question passa la porte, et n'avait d'yeux que pour Isaac. Là où Travis avait fait une entrée lente et affligée, Turk fit irruption comme une pluie d'été, vif et puissant. Il sourit à Isaac et se pencha pour lui déposer un baiser sur le front :

— J'ai une question à te poser.

— Vraiment ?

Malgré la douleur et la fièvre, le corps d'Isaac se contracta à ce seul contact.

— Tu voudrais aller chez moi ?

— Eh ben, maintenant je sais que c'est sérieux. La rencontre avec la famille et tout ça.

Turk plissa le front.

— C'était une question sérieuse, *atenis*.

— Je sais, désolé. Pourquoi on va là-bas ?

— Mon monde d'origine... Notre science est différente de la vôtre. Les médecins pourraient peut-être se montrer utiles.

— Bon, bien sûr, si c'est au nom de la science...

Isaac prit la joue de Turk dans sa main.

— J'adorerais voir ta maison.

Turk prit sa main dans la sienne. Il tourna la tête pour embrasser sa paume, et une décharge de désir traversa son corps.

— Parfait. C'est décidé, alors.

Il replaça la main d'Isaac sur sa poitrine et le souleva dans ses bras.

— Turk, ce n'est peut-être pas une très bonne idée, avertit Travis.

— Le docteur m'a donné sa permission. Elle espère que ce sera... bénéfique.

Rand haleta, ses doigts agrippant les couvertures :

— Bénéfique. Ça doit être agréable.

Le fait que la main de Travis soit toujours posée sur la cheville de Rand n'échappa pas à Isaac. Peut-être que son séjour à l'infirmerie aurait des avantages, finalement.

— Où est-ce qu'on va ? demanda Isaac.

Même si, tant que sa tête reposait sur l'épaule de Turk, ça lui importait peu.

— Dans notre chambre, avec le grand lit, répondit Turk. Le docteur Varga dit qu'elle t'apportera

tes médicaments là-bas. Elle estime que tu seras plus à l'aise si c'est moi qui m'occupe de toi.

— Je ne vais pas la contredire.

Isaac appuya sur l'écran de contrôle de la porte à la place de Turk qui avait les mains prises. La façon dont il avait dit « notre chambre » lui donnait des papillons dans le ventre. *Ça sonne bien*. Turk l'allongea sur le lit comme s'il était en porcelaine. C'était agaçant d'être traité avec tant de précautions, mais Isaac poussa un soupir, soulagé d'être à nouveau étendu sur le dos. La douleur ne le quittait jamais, mais elle s'estompa jusqu'à devenir supportable.

— Repose-toi, petit, chuchota Turk en s'asseyant au bord du lit.

Il posa sa paume sur la poitrine d'Isaac et fredonna pour l'aider à s'endormir.



Il n'y avait qu'une façon de provoquer l'étincelle créatrice nécessaire à la vie humaine, la rencontre improbable et frénétique de zygotes, mais tant de manières d'éteindre cette étincelle. Turk était allongé en boule à côté d'Isaac, priant pour que sa poitrine continue à se soulever. En sous-vêtements, il se rapprocha quand Isaac frissonna dans son sommeil. Sa respiration s'emballa, s'arrêta, puis reprit dans une grande inspiration.

Isaac ouvrit les yeux, le regard fixé sur le plafond tandis qu'il maîtrisait sa respiration. Il tourna la tête et sourit :

— Salut, toi.

Un courant électrique parcourut le corps de Turk des pieds à la tête. Que ne donnerait-il pas pour qu'Isaac lui jette ce regard tous les matins...

— Comment tu te sens ?

— Pas si mal.

Les doigts d'Isaac lui effleurèrent le bras.

— Je suis content que tu te sois débarrassé de ton uniforme. Je préférerais ne plus jamais voir le noir et le gris de l'OTSE, si c'est possible.

Turk s'empara de sa main et embrassa ses doigts :

— Isaac, je devrais... Il y a certaines...

Des doigts caressèrent sa mâchoire contusionnée, et ses pensées lui échappèrent.

— Je suis tellement désolé, chuchota Isaac.

— De quoi ?

— De ne pas t'avoir accordé le bénéfice du doute. De ne pas t'avoir fait confiance.

— Isaac...

Turk prit cette main délicate et la pressa contre sa poitrine.

— Tu as risqué ta vie pour sauver la mienne. Personne ne t'aurait blessé si je ne t'avais pas impliqué. Tu as tellement souffert par ma faute. Tu ne dois pas être désolé.

— Je me sens juste tellement idiot.

Turk s'appuya sur un coude pour pouvoir embrasser Isaac sur le front.

— Tu as de bonnes raisons de ne pas faire confiance. J'aurais dû m'en souvenir et penser à un autre moyen de te contacter. J'avais tellement peur pour toi que je n'ai pas pensé clairement. J'ai agi bêtement.

Isaac fit un sourire en coin :

— D'accord. Alors on est deux idiots.

— Des communicateurs ineptes.

— Ça me va.

Isaac écarta les doigts sur le torse de Turk. La respiration de ce dernier s'accéléra quand un pouce effleura son téton.

— Fais-moi l'amour.

Le désir de Turk était mêlé de prudence :

— Je ne suis pas un sauvage, *atenis*. Je te ferais mal.

Les yeux pleins de douleur, Isaac continuait de caresser sa poitrine, avec une expression très sérieuse que Turk n'avait encore jamais vue sur son visage.

— Turk, écoute-moi. Ils en ont parlé à l'entraînement. Quelqu'un avec un implant... une fois que

le réseau neural est endommagé... ça ne s'améliore pas. Ça empire. Je sais que tu veux arranger les choses, mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de chances que ça marche. Bientôt, je ne pourrai plus sentir certaines parties de mon corps, ne pourrai plus contrôler mes membres. Je finirai par ne plus pouvoir te reconnaître, par ne plus me souvenir de mon propre nom. Turk...

Il prit Isaac dans ses bras, tentant de calmer ses tremblements :

— Ça n'ira pas aussi loin.

— Tu n'en sais rien. Tu l'espères, mais tu ne le sais pas. C'est peut-être les dernières heures que je peux passer avec toi en étant moi-même, en ayant le contrôle de mon corps. S'il te plaît... Turk, ça pourrait être ma dernière fois.

Turk plongea son regard dans ces yeux foncés comme le terreau. Ils brillaient de larmes contenues, incertains et souffrants. *Ça ne sera pas la dernière fois. C'est impossible.* Il combla la distance qui les séparait et pressa ses lèvres sur celles d'Isaac, s'emparant de sa bouche avec une tendre férocité. Il leva suffisamment la tête pour murmurer contre la bouche d'Isaac :

— Alors tu dois faire quelque chose pour moi.

— Quoi ? répondit Isaac à voix basse lui aussi.

— Prends-moi, Isaac. Je veux te sentir bouger en moi.

Isaac laissa échapper un rire fragile, sec.

— J'aimerais vraiment, chéri, mais je ne crois pas que ce soit dans mes cordes, là.

— Tu peux. Tu as juste besoin d'être un peu plus... imaginatif, chuchota Turk en commençant à déboutonner la chemise d'Isaac.

Il y avait un nom pour les vêtements amples et doux qu'on mettait pour dormir, mais Turk ne s'en souvenait pas.

— Je t'aiderai.

— Je ne peux même pas faire grand-chose pour te préparer, dit Isaac dans une expiration tremblante.

— Ah, c'est donc ça qui t'inquiète.

Turk lui fit un petit sourire et leva le bras pour attraper le lubrifiant dans le placard.

— Je t'aiderai pour ça aussi.

Il explora le long cou doré d'Isaac de ses lèvres en enlevant son slip. Isaac caressait le dos de Turk avec douceur, ses mains parcourues de petites secousses qui, Turk l'espérait, étaient provoquées par l'excitation et pas par des frissons. Il attrapa les mains d'Isaac et embrassa ses doigts avant de les poser délicatement sur le matelas. Il lui fit signe de patienter un moment, et se retourna sur le dos, la tête aux pieds d'Isaac, lui donnant une vue parfaite de son anatomie quand il écarta les jambes, genoux pliés.

— Oh bébé... Putain, souffla Isaac. Je risque d'avoir un orgasme rien qu'en te regardant.

Turk rit doucement. Il n'avait encore rien fait, mais il s'apprêtait à y remédier. Il ouvrit le couvercle du tube de lubrifiant avec son pouce, parcouru d'une violente secousse quand il s'en introduit l'extrémité, et Isaac poussa un gémissement désespéré. Il vida le tube dans son canal, et sa queue se contracta en sentant le liquide froid l'envahir. Il remplaça l'embout par son index, l'enfonça en gémissant, sa nuque se cambrant alors que, sans se laisser de temps d'adaptation, il en insérait un deuxième.

— Mon Dieu.

Isaac s'agitait sur le lit, et se tourna vers lui pour mieux l'observer. Il baissa la main pour se masturber, mais sans quitter Turk des yeux.

Turk s'étira juste assez pour faciliter l'entrée d'Isaac. Il transféra ses doigts lubrifiés sur

l'érection d'Isaac, et regarda ses yeux papillonner et ses lèvres s'ouvrir sous le coup de l'excitation. Il guida une de ses mains fines jusqu'à son propre sexe, et eut le souffle coupé lorsqu'Isaac referma ses doigts sur lui, son pouce pressant la zone sensible en dessous.

— Je vais te déplacer, maintenant.

Il traça une ligne avec sa langue le long des côtes d'Isaac en se retournant pour qu'ils soient à nouveau face à face. Il faut que tu me dises si je te fais mal ou si je dois te remettre sur le dos.

Isaac acquiesça en se mordillant la lèvre inférieure. Turk la suçait avec douceur, jusqu'à ce que le visage de son amant se détende. Il effleura les côtes d'Isaac du bout des doigts en se délectant de la façon dont sa peau frissonnait à son contact. *Comme le vent sur l'eau... Ravissant.*

Dans l'idéal, Isaac aurait dû rester sur le dos, mais Turk craignait de se mettre sur lui de tout son poids. Il passa un bras sous Isaac pour soutenir sa tête et ses épaules, et une main sur la hanche, les fit rouler afin qu'Isaac se retrouve allongé sur lui. Il blottit sa tête contre la poitrine d'Isaac en fredonnant doucement, puis leva suffisamment la tête pour le regarder dans les yeux.

— Salut, beau gosse, dit Isaac. C'est confortable et tout, mais je ne sais pas ce dont tu me crois capable de faire.

Ses mains glissèrent le long du dos d'Isaac jusqu'à attraper ses fesses, chaque sphère ferme parfaitement adaptée à la taille de ses mains.

— Ton seul rôle est de ressentir, *atenis*. Rien de plus.

Isaac poussa un soupir satisfait alors que Turk écartait les cuisses pour lui laisser la place de s'y loger. Leurs queues étaient nichées l'une contre l'autre, telles deux colonnes ajustées, et il fut satisfait de constater à quel point Isaac était dur en dépit de son état physique.

— Turk ?

— Mmm ?

— Que veut dire ce mot ?

— Quel mot, petit ?

Isaac traçait des courbes sur le bras de Turk.

— *Atenis*. Tu n'arrêtes pas de m'appeler comme ça. J'espère que c'est positif.

Isaac avait un don pour mettre sur le tapis les choses dont Turk avait vraiment besoin de discuter.

— Il n'y a pas vraiment de traduction littérale.

— S'il te plaît. Tu ne t'en sortiras pas comme ça.

Il caressa l'arrière des cuisses d'Isaac en réfléchissant à la meilleure explication.

— Je pourrais te dire que ça signifie « bien-aimé », et c'est le cas. Mais ce n'est qu'une facette du mot.

Il plia les genoux et fit descendre Isaac jusqu'à ce que son gland doux comme la soie touche son entrée.

— Tu essayes de me distraire ?

— Non.

Il lécha le pouce d'Isaac et embrassa la paume de sa main.

— J'illustre plus que je n'explique. Le *sol'atenis* est celui qui complète le cœur de quelqu'un. Le seul qui a vraiment sa place à tes côtés. Dans mon monde c'est reconnu comme étant un lien incassable, reconnu par la tradition, la loi, et par tout être vivant là-bas.

Isaac se figea, serrant sa main autour de la sienne.

— Alors tu... marques ton territoire ? Tu essayes de me dire que je t'appartiens à toi et à personne d'autre ?

Il bougea les hanches, laissant Isaac heurter son anus.

— Non, *atenis*. Je te dis ça pour que tu saches que sans toi, je ne serai jamais entier.

Il glissa une main entre eux deux, guidant l'érection d'Isaac, et donna le coup de reins qu'Isaac ne pouvait fournir. Il eut le souffle coupé quand son gland entra en lui. Ça faisait tellement longtemps, mais Isaac s'adaptait à lui comme s'il avait été spécialement conçu pour.

— En cet instant même, je suis entier, soupira-t-il dans les doux cheveux d'Isaac. Mon cœur est complet.

Isaac frissonna contre lui, ses hanches bougeant en formant de petits cercles.

— Comment tu sais que c'est moi ? Comment quelqu'un que tu connais à peine... Comment peux-tu en être sûr ?

Je te connais, par les esprits. J'ai vu ton courage et le feu vif qui brûle dans ton cœur.

— Les Corziens ressentent cette connexion aussi sûrement que nous sentons la chaleur et le froid. Les résonances sont à l'unisson, les cœurs chantent en tandem. Tu es la partie qui manquait à mon cœur.

— Et si je dis non ?

La respiration d'Isaac se fit saccadée, ses tortillements trahissant son excitation et sa frustration.

— Si je te dis que je ne ressens pas cette chose, quelle qu'elle soit, que je ne ressens pas la même chose que toi ? Que je ne peux pas remplir ce rôle dans ta vie ?

— Je ne peux pas te forcer à rester avec moi. Je n'exigerai pas ça de ta part.

Il glissa les mains le long d'Isaac pour lui saisir les hanches.

— Si tu me rejettes, que tu me quittes, je dois te laisser partir. Mais je passerais le reste de ma vie incomplet, la moitié d'un homme.

Isaac redevint silencieux et Turk sentit sa joue devenir humide.

— Je ne veux pas te quitter, murmura-t-il. Mais je ne veux pas te laisser déchiré en deux quand je mourrai.

Ah, c'est ça, alors. Maintenant, il comprenait l'hésitation d'Isaac.

— En dépit de la raison, au-delà de toute probabilité, nous nous sommes trouvés. J'aurais pu passer ma vie entière sans te rencontrer, frustré et seul, à me demander pourquoi je ne pouvais pas obtenir ce que les autres ont.

Il ramena ses genoux contre sa poitrine et fit bouger les hanches d'Isaac, l'aidant à faire des va-et-vient lents et précis.

— Mais j'ai reposé dans tes bras. J'ai embrassé tes lèvres et dormi à tes côtés. J'ai connu *mor sol'atenis*, j'ai été entier. Quoi qu'il arrive ensuite, mon Isaac, nous avons eu tout ça.

Il leva les hanches en gémissant à la rencontre du sexe d'Isaac qui l'envahissait.

— On a ça.

— Turk, mon Dieu.

Les doigts d'Isaac se refermèrent sur ses épaules en le griffant.

— Tu es tellement bon. Tellement parfait.

De minuscules soleils explosaient derrière les yeux de Turk à chaque fois qu'Isaac atteignait sa prostate. Chaque souffle gémissant arraché à Isaac l'élevait de plus en plus vers l'apogée scintillant. Isaac faisait de son mieux pour participer, l'ondulation de ses hanches ajoutant un frottement délicieux contre la queue de Turk coincée entre elles.

— Bébé... Putain, haleta Isaac. Je vais jouir, je ne peux pas...

Son cri étranglé l'interrompit. Ses hanches se cabrèrent et ses bras se figèrent contre la poitrine de Turk.

— Ça y est, ça y est, lui chuchota Turk en passant sa main entre eux pour se masturber.

Il lui suffit de quelques va-et-vient pour atteindre le dernier palier, des flots de chaleur humide se déchargeant entre leurs corps, achevant de les réunir.

Chaque respiration d'Isaac était frissonnante, parcourue de secousses impressionnantes. Craignant d'en avoir trop demandé, Turk le fit rouler sur le dos et le laissa se retirer, même si la douleur de cette perte prématurée était brutale et tranchante.

Le temps que Turk le nettoie et lutte pour lui enfiler son pyjama (*oui, c'était ça le mot*), la respiration d'Isaac s'était réduite à un faible râle.

— C'était... incroyable.

Turk lui embrassa les paupières :

— C'est toi qui es incroyable.

Isaac resta allongé en silence pendant un moment, mais ses doigts s'enroulèrent autour de ceux de Turk sur les draps.

— Si je...

Il ferma les yeux et reprit.

— Si par miracle je réussis à m'en sortir, je veux rester avec toi. Si c'est... ce que je pense que tu disais.

— C'est bien ça. Je suis heureux de l'entendre.

Il repoussa d'une caresse les cheveux humides du front d'Isaac.

— Dors. Je veillerai sur toi.

C'était de belles paroles qu'il avait dites à Isaac. Mais en regardant son beau visage trop pâle et crispé par la douleur, il savait qu'il ne voudrait pas vivre si son *atenis* mourait.

Chapitre 11

T'tson

L'état d'Isaac se détériora à une vitesse alarmante après le saut gravito-électromagnétique. Ils le rembourrèrent autant que possible, mais le stress eut des effets dévastateurs. Quand ils entamèrent la phase de décélération, Isaac lui dit d'une voix douce et calme qu'il ne sentait plus ses jambes. Le temps que Turk revienne du pont après avoir donné les mots de passe corrects aux alarmes à la périphérie du système, Isaac n'arrivait plus à parler. Il souriait toujours à Turk, l'embrassait, et lui tenait la main, ce qui permettait à Turk de s'accrocher à ce qu'il voyait comme des signes encourageants.

Turk lui parla de T'tson, des Drak'tars, et de l'enclave qui l'avait vu grandir. Il était dur de savoir dans quelle mesure Isaac pouvait l'entendre et le comprendre, cependant il paraissait content quand Turk lui parlait et se blottissait contre lui avec un soupir satisfait.

— On ne peut pas emmener le vaisseau au-delà de la station orbitale, mais le capitaine Drummond dit qu'on prendra la navette. Je suis tout à fait capable de la faire voler jusqu'à Karsk Tor. J'ai expliqué à quel point la situation était grave aux membres de la sécurité du périmètre, alors nous serons autorisés à entrer à toute vitesse sans être arrêtés. Je n'ai pas encore parlé à la *Sil'ke'dra*.

Isaac tira sur sa chemise, en fronçant les sourcils avec un regard interrogateur. Alors il écoutait vraiment.

— C'est la matriarche de la planète, le chef du gouvernement.

Quand Isaac hocha la tête, apparemment satisfait, Turk poursuivit :

— Je lui ai envoyé des messages pour lui expliquer, cependant, et si elle n'a pas encore eu le temps de les écouter, je lui expliquerai tout à notre arrivée.

Une pointe d'inquiétude sembla envahir les yeux d'Isaac, même si Turk était incapable d'en comprendre la source. Si Isaac ne pouvait plus jamais parler, ils allaient tous les deux devoir apprendre la langue des signes. Deviner les pensées de son amant ne suffirait tout simplement pas.



Isaac ne pouvait pas s'empêcher d'avoir l'impression que son corps était devenu un carton d'emballage ou pire, un cercueil, à l'intérieur duquel il était coincé. Turk le mitraillait de mots et de concepts étranges (pas étranges pour Turk, bien sûr) et il ne pouvait compter que sur quelques expressions et mouvements pour essayer de lui poser la ribambelle de questions que ses explications provoquaient.

Les Drak'tars étaient-ils un organe gouvernemental ? La caste civile comparée aux guerriers corziens ? L'aristocratie ? Il avait dit que la *Sil'ke'dra* était Drak'tar, alors toutes ces hypothèses étaient raisonnables. Bientôt, il ne comprendrait peut-être même plus ces mots, alors ce n'était pas la peine de s'en préoccuper. Bientôt, il pourrait ne pas se souvenir de qui était cet homme séduisant à côté de lui, qui lui parlait avec tant d'empressement.

— Isaac ? Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?

Turk fit un geste pour essuyer l'humidité de ses joues, qu'Isaac reconnut comme étant des larmes avec un temps de retard.

— Ne pleure pas, s'il te plaît. On est presque arrivé. Tout va bien se passer.

Il pensait avoir réussi à sourire et il pressa la main de Turk qui était posée sur sa poitrine. C'était tout le réconfort qu'il pouvait lui donner à présent, alors qu'il voulait désespérément serrer Turk dans ses bras et l'embrasser pour effacer son regard anxieux.

— On est prêts.

Le Dr Varga avait passé la tête dans l'encadrement de la porte. Elle tirait une civière à lévitation magnétique derrière elle.

— On va juste te faire passer sur la civière, Isaac. Ça ne prendra qu'une seconde.

Le transfert du lit à la civière, soulevé par deux paires de bras, fut moins douloureux qu'il ne l'avait craint. Ne rien pouvoir sentir sous la ceinture y contribuait, mais il était reconnaissant pour ces petits avantages.

Turk gardait une main sur sa poitrine et lui fredonnait une mélodie tandis qu'ils le traînaient dans les couloirs. Les notes profondes et sonores réduisaient son violent mal de crâne et les douleurs qui lui transperçaient l'échine, même s'il était conscient que la descente de la navette à travers le puits de gravité réduirait les efforts de Turk à néant.

Dans la navette numéro deux de l'*Hermès*, le *Farfadet*, ils attachèrent la civière aux amarres du cargo, l'entourèrent de couvertures, et le harnachèrent. Isaac combattit son appréhension. Serait-ce si terrible ? Et quelles parties de lui-même allait-il encore perdre avant l'atterrissage ?

Il s'agrippait désespérément à la main de Turk quand il s'apprêta à commencer les préparatifs du vol, essayant de faire passer par son regard toutes les choses qu'il ne pouvait pas dire.

— Tiens bon pour moi.

Turk se pencha pour prendre la joue d'Isaac dans sa main, et presser ses lèvres sur les siennes dans un baiser tendre et pénétrant.

— Encore un petit moment, *atenis*. Plus que quelques heures et tu auras de l'aide.

Même s'il avait encore eu une voix, Isaac ne savait pas s'il aurait pu répondre quoi que ce soit.

Il ferma les yeux quand Turk s'en alla et que la porte de travée de la navette se ferma dans un cliquetis. Quand les engins grondèrent, il réalisa qu'il s'était assoupi et que la navette était en mouvement et se détachait doucement du hangar, se préparant à la séparation. Dans une autre vie, où un choix ou deux auraient pu tout changer, c'est lui qui aurait piloté la navette. Avant l'implant, il

avait été un pilote accompli, autorisé à conduire une douzaine de petites embarcations de genres différents. Une vague de nostalgie l'envahit, faite des souvenirs longtemps refoulés de l'exaltation et de la liberté que procurait le vol.

Durant le vol zéro gravité, il se laissa emporter, plutôt à l'aise malgré sa fièvre en hausse et ses douleurs qui persistaient. Mais l'assaut de la gravité planétaire mit un terme à ce sentiment de paix momentané. La navette tremblait en dépit des isolants et du rembourrage, et Isaac sentit une attraction soudaine sur son corps comme si une main géante essayait de lui arracher les os. La douleur dans ses articulations crût jusqu'à se transformer en une agonie cuisante alors que la navette frémissait et grondait dans les couches atmosphériques supérieures. À l'instant où il pensa que son cerveau allait sûrement se mettre à fondre et lui couler par les oreilles, la sensation de chute libre cessa et le petit vaisseau se stabilisa et se mit à voler vraiment.

Il resta immobile, haletant, la vision floue. Il réalisa avec horreur qu'il n'arrivait plus à sentir ses mains.

Le reste du vol et l'atterrissage ne furent qu'un brouillard de douleur. La voix de Turk flottait jusqu'à lui, parlant dans sa langue maternelle dans l'émetteur, probablement au contrôleur aérien. Il remarqua à peine le bruit sourd de l'engin qui atterrissait. Il ne regagna sa pleine conscience que lorsque Turk revint pour le détacher de la civière et le porter dans ses bras.

— Isaac, murmura-t-il.

Turk enfouit son visage dans le cou d'Isaac, visiblement bouleversé.

Est-ce que j'ai l'air aussi mal en point ? Je suis toujours là, bébé...

Évidemment, Turk ne pouvait pas lire dans ses pensées et finit par se ressaisir suffisamment pour dire d'une voix faussement ferme :

— On est arrivé, *atenis*. Il ne te reste plus qu'à te reposer, maintenant. Tu as été tellement courageux de rester avec moi si longtemps.

Il descendit la passerelle à grands pas, serrant dans ses bras Isaac, qui était enroulé dans des couvertures sous un ciel bleu et douloureusement brillant, parsemé de hauts nuages, comme de lointains galets éparpillés. Une forte odeur d'épices se fit sentir, qui lui rappelait l'odeur de la cannelle et du fenouil des marais de sa terre d'origine. Quand Turk toucha le sol, Isaac se rendit compte qu'ils avaient atterri sur un haut plateau, entouré de toute part de stupéfiantes gorges vertigineuses et de promontoires de pierre vert foncé aux nervures écarlate qui s'élançaient vers le ciel.

On est au milieu de nulle part. Où est la ville dont il parlait ? Qu'est-ce qu'il fabrique ?

Le paysage n'était peut-être qu'une hallucination, se rappela-t-il. Cette idée était désagréable. Ce décor somptueux et tranquille était peut-être en fait un alignement de bâtiments et de rues animées que son cerveau choisissait de ne plus voir. Il aurait aimé pouvoir poser la question à Turk. *Qu'est-ce que tu vois ?*

Si c'était une illusion, elle était bizarrement élaborée. Les bottes de Turk retentissaient sur la pierre dure du plateau, résonnant sur les falaises environnantes. La morsure du froid hivernal accompagnait chacune de ses respirations. Des formes de vie aérienne tournaient au-dessus de leurs têtes, décrivant des cercles sombres dans le ciel. Isaac trouvait qu'elles ressemblaient à des pancakes gracieux et délicats. Il se demanda s'il verrait aussi bientôt des créatures aviaires à l'allure de bouteilles de sirop, ou peut-être des œufs au plat volants.

Étrange, les pensées qu'on peut avoir quand on est stressé. En parlant de stress...

Le cœur de Turk battait à tout rompre sur sa joue. Il se blottit contre sa poitrine, essayant de lui faire comprendre qu'il était toujours conscient et ainsi peut-être calmer Turk. Bouger la tête lui

permit d'avoir une meilleure vue de la direction qu'ils prenaient et son hallucination plaisante prit des allures de cauchemar.

Un pic abrupt surgit devant eux, et sa surface régulière et lisse comme le marbre n'avait rien de naturel. On aurait dit un portail menant à l'intérieur de la montagne, sauf qu'aucune porte ne pouvait être aussi gigantesque, la pierre polie vert-forêt s'étendant à plus de quinze mètres au-dessus du sol. Des sentinelles gardaient cette entrée ou monument, et leur apparence donna la certitude à Isaac qu'il s'agissait bien d'une hallucination. Ils étaient aussi grands que Turk, bien que pas aussi larges, et c'était des créatures bipèdes comme Turk, mais là s'arrêtait la comparaison. Ils n'avaient pas deux bras, mais quatre chacun, et de longues queues sinueuses roulaient plus bas que les longs manteaux matelassés qu'ils portaient. Leurs visages étaient affublés de longs museaux plus semblables à des narines qu'à des nez, ce qui leur donnait un air à la fois aviaire et reptilien, et des crêtes composées de protubérances brillantes divisaient leurs crânes en deux.

Plumes ? Écailles ? Poils ? Il n'en avait aucune idée, bien qu'il s'agisse de son hallucination, ce qui paraissait évident puisque les Corziens étaient en grande partie humains.

Celui qui se tenait à sa droite parla à Turk dans ce langage composé de consonnes dures et de clics, rendu encore plus discordant car la sentinelle semblait grogner. Turk répondit d'abord de son ton calme habituel, mais plus la discussion s'enflammait et plus sa voix se transformait en grondement.

Isaac ne reconnut qu'une poignée de mots, parmi lesquels *huchtik*, qui il le savait était employé par le peuple de Turk pour désigner les étrangers. Apparemment, il n'était pas vraiment le bienvenu, même s'ils connaissaient au moins Turk, puisqu'ils l'appelaient par son nom. La dispute se transforma en hurlements, ponctués de gestes impatients de deux ou trois bras de la part des sentinelles, y compris des gestes en direction de la navette.

Un mouvement détourna son attention de la joute verbale. Même si plus tôt aucune fente n'apparaissait, une partie de la masse de pierre d'une hauteur de trois mètres bascula vers l'intérieur. Sans bruit, elle s'enfonça dans le pic et glissa latéralement pour créer une ouverture. Un autre de ces monstres à quatre bras en sortit, mais celui-ci faisait au moins deux mètres quarante, sa crête semblable à une cascade d'émeraudes et de turquoises tombant jusqu'au milieu de son dos. Son habillement aussi différait grandement des épais manteaux des deux autres. Seule une simple draperie flottant autour de ses tibias entourait ses hanches, et ses quatre bras étaient couverts de bracelets en pierre cliquetants, de toutes les teintes de rouge.

À la grande surprise d'Isaac, Turk tomba à genoux, soulevant son paquet humain vers cette étrange apparition et parlant d'un ton doux et suppliant. Sa respiration était saccadée, et il continua à prononcer ses mots d'une voix étranglée, dont certains qu'Isaac comprit.

— *Sil'ke'dra, hach lis. Isaac Ozawa terek, hei'sol'atenis.*

C'était la matriarche, alors, que ce soit sa forme habituelle ou non. Elle agita les doigts vers les sentinelles et elles battirent en retraite. Elle s'inclina pour prendre le visage de Turk dans ses mains, ses délicats doigts griffus assez longs pour entourer à moitié son crâne.

— *Ka'Turk, hidach.*

Turk prit une grande inspiration tremblante et se mit lentement debout.

Choqué, Isaac la vit ouvrir un pan de la couverture de son doigt griffu pour s'adresser directement à lui en langue standard, son accent étrange et fluide, mais compréhensible.

— Bienvenu, Itzak. Les raisons de ta visite pèsent lourd sur mon cœur, mais je suis heureuse que Turk t'ait trouvé.

— Isaac ne peut pas vous répondre, *ke'dra*, murmura Turk.

— Bon. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Elle pivota brusquement et les mena à l'intérieur.

Ses yeux s'attendaient à de l'obscurité, son cerveau s'attendait à une caverne mal dégrossie, alors il mit quelques secondes à réaliser ce qu'il vit de l'autre côté de la porte. Sous leurs pieds, s'étendant à perte de vue, s'élevaient des flèches coniques et des ziggourats, des rues sinueuses et des jardins suspendus. Des véhicules en forme de rectangles colorés passaient comme l'éclair sur les avenues illuminées, comme les tapis volants des anciens contes terriens.

Karsk Tor.

Même à travers sa conscience en déclin, il devait bien admettre que ce n'était pas une hallucination. C'était la capitale de T'tson, et les Drak'tars n'avaient rien d'humain.



— Qu'est-ce que tu t'es infligé, mon garçon ?

Turk leva la tête de ses mains, clignant des yeux dans la lumière tamisée de la Salle Calmante.

— Père ?

— C'est possible. Même si je ne suis pas certain que tu sois toujours mon Turk. Ta crête rasée.

Et ces vêtements barbares.

Loric s'assit à côté de lui sur le tapis moelleux, et passa le bras autour de ses épaules, ses gestes contredisant ses paroles.

— Les choses ne se sont pas passées... comme prévu.

Il affronta le regard de son père, ces yeux bleus comme un lac qui l'avaient toujours transpercé.

— J'ai des choses à dire.

— Toujours. Surtout après un si dur voyage.

Son père passa la main sur la tête de Turk où la crête tressée aurait dû se trouver.

— Mais ton cœur a d'autres préoccupations pour le moment.

Il acquiesça, soudain complètement épuisé.

— Les guérisseurs ont pris Isaac en charge. Je n'ai pas encore eu de nouvelles.

— Ont-ils pris soin de toi ?

— Les assistants sont venus, j'ai bu de l'eau, mais je n'ai pas réussi à manger.

Loric l'observa longuement, les sourcils froncés.

— Est-ce que ton honneur est sauf, fils ?

Il s'attendait à cette question, mais elle le blessa tout de même.

— Oui, même s'il y a beaucoup de choses que j'aurais voulu mieux faire.

— Alors... Alors.

Le regard de son père s'adoucit. Pas le froncement de sourcil.

— Et si ton *sol'atenis*, ce *huchtik* à l'âme de guerrier, perd la bataille ultime ? Le suivras-tu dans l'obscurité ?

Turk détourna le regard pour fixer les motifs floraux du tapis.

— Je ne sais pas, père. La plus grande part de mon être mourra certainement.

Loric lui serra l'épaule, presque douloureusement.

— Tu nous as manqué, mon amoureux des étoiles. Et tu nous manquerais d'autant plus si tu franchissais ce pas.

Il ne put qu'acquiescer en silence, incapable de lui offrir un réconfort mensonger.

Chapitre 12

Peau neuve

La lumière commençait à filtrer dans la pièce. Isaac la rejoignit avec prudence, hésitant à quitter le doux cocon de l'obscurité. Il ouvrit une paupière, puis la referma aussitôt. La lumière l'aveuglait, trop vive pour se concentrer.

— Isaac ?

La voix d'outre-tombe et aussi bruyante que la mer déchaînée résonna dans sa tête.

— Isaac, tu m'entends ?

— Chut, siffla-t-il. Arrête de me crier dessus ! Bon Dieu.

— Tu peux à nouveau parler ! dit Turk dans un chuchotement enthousiaste, qui ne l'exaspéra pas moins.

— Vraiment, Turk, tais-toi.

Isaac se mit les mains sur les oreilles. Les pas dans le hall, le frottement des tissus, le murmure des voix drak'tars à proximité, tout était trop fort et trop lumineux. *Il y a un gros problème.*

Des images brouillées lui revenaient en mémoire, les silhouettes menaçantes des guérisseurs drak'tars, les voix douces, une pièce à l'odeur âcre. Il avait été dans un état second pendant ce qu'il croyait être l'opération, mais il ne pensait pas avoir été complètement inconscient. *Une opération du cerveau... on est réveillé pendant une opération du cerveau.*

Une main lui toucha l'épaule, et ses terminaisons nerveuses souffrirent le martyr, comme si un câble dénudé vivant avait été frotté sur sa peau. Il eut un mouvement de recul et laissa échapper un cri. Turk dit quelque chose, mais il n'arrivait plus à en comprendre le sens dans la cacophonie qui régnait dans sa tête. La main persista et lui agrippa le bras, et sa conscience explosa dans un brouillard d'interférences pour ses neurones surchargés. Sa peau était parcourue de lignes de feu. Des moulins à vent colorés brûlaient et s'éteignaient. Un imbroglio de senteurs l'étouffait.

Il tâtonna, heurta quelque chose de dur, et recula jusqu'à se cogner au mur. Son contact n'était pas plus agréable, alors il se précipita encore en avant, allant et venant, dans un effort désespéré pour trouver le centre de ce chaos. Quelqu'un lui jeta une couverture, au tissu étrangement lisse, comme s'il était en verre ou en glace. Les bruits cessèrent. Sa peau arrêta de hurler. Il s'enveloppa du tissu avec un sanglot reconnaissant.

Quelque part de l'autre côté du cocon, Turk parlait, et semblait protester, affolé. Sa voix était de plus en plus faible, il était sans doute escorté hors de la pièce.

Turk... qu'est-ce que tu m'as fait ?



Il fallut quatre assistants pour mettre Turk à terre, leurs puissants bras drak'tars le clouant au sol de toutes les directions. Une partie de lui était consciente qu'il agissait irrationnellement, mais la détresse et la douleur d'Isaac étaient plus fortes que le peu de raison qui lui restait.

— Zadrak *tach* 'Corzien Turk, dit une voix féminine fluide au-dessus de sa tête.

Son nom complet et son rang, quelque chose qu'il n'avait pas entendu depuis plus d'un an, se frayèrent un chemin dans le brouillard de rage. Il cessa de se débattre et leva les yeux. Sa mini-révolte avait attiré l'attention de la guérisseuse en chef.

— Allons-nous devoir t'administrer un sédatif ? demanda-t-elle, sa crête dressée par l'agacement.

Il croisa son regard, ordonnant à ses muscles de se détendre :

— Non. J'ai... J'ai fait une erreur. S'il vous plaît. J'ai agi sous le coup de l'anxiété.

Ses narines se fermèrent, puis s'ouvrirent dans un reniflement :

— Voilà qui est mieux. Laissez-le se lever.

Il se releva lentement, démêlant ses membres avec attention.

— Guérisseuse, je...

— Approche, coupa-t-elle en claquant des griffes.

La mâchoire tendue de Turk se relaxa tandis qu'elle le prenait par la main pour le mener vers la Salle Calmante. Une fois les lumières réduites à une lueur chaleureuse, ils s'installèrent sur le tapis, la guérisseuse en face de Turk. L'un des assistants lui enleva sa veste et se mit à pétrir les muscles noués de ses épaules. La guérisseuse tendit ses bras inférieurs et lui prit les mains, sa main supérieure posée sur sa joue.

— Notre Turk, murmura-t-elle. Tu nous as quitté les yeux emplis du soleil du matin et nous es revenu le regard hanté par les ombres.

Sa voix se fit à nouveau sèche.

— Ton Itzak t'a parlé. Il se mouvait selon sa propre volonté.

Elle passa son pouce sur le bleu de sa mâchoire.

— Il se mouvait avec assez de facilité pour te porter un coup puissant, même si je doute qu'il ait su ce qu'il faisait. Toutes ces choses sont positives, n'est-ce pas ?

— Oui, guérisseuse. Mais...

Elle leva sa main libre pour le faire taire une fois de plus.

— Nous l'avons enveloppé dans une couverture en *heltas*. Il s'est calmé immédiatement.

Turk la regarda, confus.

— Isaac n'est pas... Il n'était pas... Les humains ne muent pas.

Il se sentait stupide de dire quelque chose de si évident.

— C'est vrai. Mais nous pensons qu'à cause de la redirection neurale, son corps doit se réajuster à son cerveau. Il présente tous les comportements d'un petit après sa première mue.

Elle lui caressa les cheveux.

— Nous l'avons envoyé avec le nouveau groupe d'apprentissage, pour qu'il puisse apprendre avec eux.

— Isaac n'est pas un petit. C'est un homme humain.

Turk s'efforça d'effacer son expression horrifiée. Il fut pris de compassion quand il pensa à l'humiliation que ressentirait Isaac en se retrouvant dans un groupe d'apprentissage composé de ce

qu'il prendrait pour des enfants.

— Oui, c'est vrai.

— Mais vous pensez qu'il pourrait... s'adapter ?

— Nous devons l'espérer. Rien n'est certain, étant donné la capacité du cerveau humain à réagir de manière inexplicable, mais nous devons essayer. L'hypersensibilité de ses nerfs pourrait ne durer que quelques heures. C'est impossible à dire.

Ou il pourrait rester comme ça et je ne pourrai plus jamais le prendre dans mes bras. Mais il est en vie, par les esprits, il est en vie.



La pièce était baignée d'une faible lueur, assez faible pour qu'Isaac ose jeter un œil hors de sa couverture. Il en avait été incapable plus tôt, lors de son transfert précipité dans les couloirs trop bruyants et lumineux. Sa couverture en verre magique, qui le couvrait de la tête aux pieds, l'avait protégé, isolé des sons, des contacts, et des odeurs. Bien sûr, il n'avait aucune idée de quel matériau l'emmaillotait, mais cette pensée fantaisiste le réconfortait.

Aucun des Drak'tars ne lui avait expliqué où ils l'amenaient, ou s'ils l'avaient fait, il n'avait pas compris. Malgré son don indéniable pour les langues, le peu de mots de t'tson'ae qu'il connaissait était loin d'être suffisant.

Il tourna le regard vers l'obscurité bienvenue en se demandant où il se trouvait. Plusieurs formes bossues jonchaient le sol, chacune sur son propre tapis moelleux. Celle qui se trouvait près du mur du fond bougea et pleurnicha, suivie de celle qui se trouvait à côté d'elle. Il réalisa petit à petit que chaque forme était un paquet enroulé dans une couverture, tout comme lui, et la pièce en était pleine.

Il ravala la panique que lui causait l'étrangeté de la situation ; la salle semblable à une grotte, les mystérieux paquets vivants autour de lui. L'inconnu était à l'origine de bien des cauchemars.

Je ne peux pas descendre dans le cellier, maman. Il y a des choses là-dedans. Je les entends.

Allume la lumière, mon cœur...

Ce simple conseil ne s'appliquait que de façon métaphorique. Il se concentra pour déterminer ce qu'il savait. Les paquets dans la salle, une fois comptés, n'étaient pas aussi nombreux que ses yeux déconcertés ne l'avaient cru. Vingt-deux en tout, lui inclus. Alors que ses yeux s'ajustaient à la lumière tamisée qui semblait émaner des murs bruts, il aperçut un mouvement à sa droite. Une des couvertures remua assez pour révéler un museau drak'tar.

Un museau minuscule. Il fut frappé par le fait que tous les paquets étaient bien plus petits que les autres Drak'tars qu'il avait vus. *Des enfants. C'est un jardin d'enfants.* Il se demanda avec perplexité si les petits étaient des grands brûlés. Ils avaient l'air de tellement souffrir.

Des Drak'tars adultes entrèrent, leur taille raisonnable et leurs crêtes de longueur réduite l'amenant à penser qu'ils étaient de sexe masculin, même si faire des hypothèses sur une culture étrangère était dangereux comme tout. Ça avait du sens de le mettre avec les enfants, par contre. Ils avaient une taille plus proche de la sienne que les adultes, après tout. Mais il se demandait tout de même où était la logique dans tout ceci.

Il réalisa un peu tard que s'il y avait une logique, il ne la comprendrait probablement pas. Ils l'avaient accepté sans protester, sûrement juste parce que Turk avait demandé, et lui avaient sauvé la vie. Seigneur, il pouvait *bouger*, parler et penser clairement à nouveau, au moins quand il se trouvait sous la couverture magique. Cependant, il n'était pas encore complètement à l'aise avec leur style de médecine. Et s'il était obligé de rester enveloppé jusqu'à la fin de ses jours pour éviter de se transformer en fou furieux ?

Les adultes allaient d'un paquet à l'autre, les exhortant à s'asseoir. Ils sortirent des globes sombres de la taille d'une orange avec un cylindre sortant du sommet d'une boîte ouverte, et en donnèrent un à chaque enfant. Les mains enroulées dans leurs couvertures, les enfants prirent les globes et, la tête toujours encapuchonnées, mirent les cylindres dans leurs bouches et sirotèrent.

Ah. C'est une paille. Pigé.

En chuchotant bien plus bas qu'un humain aurait pu le faire, les deux adultes leur prodiguaient visiblement des paroles encourageantes, en leur caressant le dos et en apaisant leurs nerfs à vif, tout

ça en faisant attention de garder les mains à l'extérieur des couvertures.

Ils s'approchèrent d'Isaac en dernier et s'agenouillèrent de chaque côté de lui pour l'aider à s'asseoir et le maintenir.

— Itzak, chuchota le plus grand en lui tendant un globe. *Kes*.

Kes. Bois. Singulier de l'impératif. Ou peut-être interrogatif.

Son corps lui obéissait, mais même le simple fait de tenir sa boisson était trop pour lui. Ses mains tremblaient, et ses bras pesaient trois tonnes. Une grande main griffue se ferma sur la sienne pour l'aider, la couverture toujours placée entre peau drak'tar et peau humaine à vif. Il retint sa respiration, s'empêchant de gémir quand ses lèvres touchèrent la paille. *C'est trop, Oh mon Dieu, c'est trop*. Chacun de ses nerfs tressaillait et hurlait à son contact, mais il se força à boire. Le liquide à température ambiante et suprêmement insipide apaisa sa gorge sèche et douloureuse.

Le calme l'envahit et son mal de tête s'atténua. Bien qu'en temps normal, il n'aurait pas apprécié qu'on lui donne des sédatifs sans son consentement, il était reconnaissant d'échapper à l'anxiété qui le faisait trembler. Les Drak'tars mâles, qu'il commençait à assimiler à des infirmiers, l'allongèrent sur son doux tapis ovoïde et lui caressèrent le dos, en lui disant sans doute que tout irait bien.

Il ne comprenait pas les mots, mais la douce sollicitude de leurs actions en disait long. L'éclairage de la salle s'affaiblit, les seuls sons, ceux de la respiration régulière des vingt-deux patients qui s'endormaient.



Après un moment à dormir, les occupants de la pièce commencèrent à s'agiter. Sans fenêtres ni chronomètres, Isaac ne savait pas si c'était le matin, l'après-midi, ou tout autre foutu moment de la journée. Certains des enfants restaient immobiles dans leurs nids de couvertures, d'autre se balançaient ou remuaient nerveusement. Il essaya de s'asseoir en s'adossant au mur, mais il était encore trop faible et épuisé pour y arriver tout seul.

À la place, il préféra observer le défilé de Drak'tars adultes, distincts des infirmiers par leurs vêtements plus colorés, qui venaient voir leurs enfants les uns après les autres, un ou deux à la fois, chaque nouveau visiteur s'agenouillant près d'un enfant. Isaac se dit que ça devait être leurs parents, ou d'autres membres de la famille. Il pensa bêtement, avec une boule dans la gorge, que sa propre mère ne ferait pas partie des visiteurs, comme s'il était un enfant négligé le jour des visites dans un pensionnat.

C'est à ce moment-là que Turk apparut à la porte comme une éclaircie après la pluie. Il refoula la colère qu'il avait ressentie à propos des traitements qu'il avait subis sans donner son accord. Après y avoir réfléchi à tête reposée, il se rendait compte qu'il n'avait pas été en état de donner son consentement, et que Turk était la seule personne disponible à pouvoir faire office de plus proche parent.

Seulement vêtu d'un pantalon ample d'un bleu vif et d'une longue veste noire, Turk était en quelque sorte plus lui-même. Une arme de poing était accrochée à sa hanche droite, et une lame méchamment recourbée à sa gauche. Ses cheveux, qui recommençaient à peine à repousser après la coupe militaire, avaient été rasés de chaque côté pour laisser apparaître une crête dorée au centre de son crâne, comme les Drak'tars. Il tendit la tête et jeta un œil dans l'obscurité, mais n'entra pas.

Son comportement désorienta Isaac jusqu'à ce que le colosse fasse un pas en avant et soit immédiatement intercepté par l'un des gardiens. S'en suivit une conversation animée. L'infirmier tapotait l'épaule de Turk avec compassion, mais restait inflexible. Turk n'était pas autorisé à entrer dans la salle. Il avait l'air dépité.

Isaac parvint à se hisser sur un coude et à faire un signe de sa main enroulée dans la couverture. Les yeux perçants de Turk l'aperçurent. Il plaça une main sur son cœur et s'inclina en retour, des formalités qui prirent la place des gestes intimes que son tendre désir aurait préférés.

Turk s'appuya contre la porte, les bras croisés sur sa poitrine large, observant d'un regard d'aigle les infirmiers asseoir Isaac pour le nourrir d'une pâte tiède et fade. Malgré leurs encouragements prévenants, il ne put avaler que quelques bouchées, prises sur l'extrémité d'un ustensile qui ressemblait à un croisement entre une spatule et une pelle miniature. La sensation de quelque chose glissant sur la langue et passant dans sa gorge le laissa frissonnant et nauséux. La boisson, plus épaisse que la précédente et qui à son avis avait un but nutritionnel plutôt qu'anesthésiant, passa mieux.

Après ce processus, il se sentit vidé et mou, et il commença à s'endormir peu après avoir été à nouveau allongé par les infirmiers. Ils restèrent près de lui, et se parlèrent, leurs chuchotements presque inaudibles. Peut-être étaient-ils inquiets qu'il ne progresse pas comme les enfants. Les petits arrivaient à s'asseoir et à se nourrir seuls, dans leurs bols carrés, en pierre joliment sculptée. Leur maladie était clairement différente de ce dont souffrait Isaac.

Quand il se réveilla, Turk avait disparu, et le défilé des parents était fini. *Il y a sûrement des heures de visite encadrées, comme dans tous les établissements médicaux.* Son œil fut attiré par des

mouvements dans le couloir, et il dut revenir sur sa théorie, au moins pour certains visiteurs.

Elle prenait énormément de place dans l'encadrement de la porte où elle enlevait les bracelets rouges de ses quatre bras pour les poser sur la saillie de l'entrée. Il fut abasourdi de n'entendre ni clic ni bruissement de sa part, mais en y réfléchissant, il n'avait entendu aucun son en provenance du couloir depuis son arrivée. *La porte est sans doute équipée d'une barrière sonique.*

La *Sil'ke'dra* s'introduisit dans la pièce. Les infirmiers se mirent debout, pas tout à fait au garde-à-vous, mais dans une sorte d'anticipation frémissante, les narines dilatées, les yeux grands ouverts. Elle effleura leurs crêtes en passant et les deux mâles se relaxèrent. Est-ce que l'un des enfants était à elle ? Plusieurs d'entre eux ?

Elle dépassa tous les petits Drak'tars et marcha droit vers Isaac. Il s'efforça de s'asseoir, mais elle posa une main sur son épaule pour qu'il se rallonge.

— Itzak, dit-elle du même murmure infrason que les infirmiers.

Il se demanda comment il faisait pour les entendre aussi clairement. Elle poursuivit :

— Peu de Drak'tars parlent les langues *huchtik*. Les Corziens oui, mais ils n'ont pas encore le droit d'entrer ici. As-tu des questions, peut-être ?

Il acquiesça, mais craignait que sa voix ne lui permette pas de parler.

— Alors... C'est ça. Turk va bien. Il est retourné dans les bras de son *katrak*. Il s'inquiète pour toi, mais il est en bonne santé. Voilà pour lui.

Isaac serra sa couverture, comme si elle pouvait se substituer à l'étreinte de Turk. De sa main couverte, il pointa un doigt vers les enfants, puis sur lui-même.

Elle pencha la tête sur le côté, mais sembla le comprendre. Ses paroles étaient claires, bien que lentes et prudentes, surtout en prononçant les consonnes labiales telles que *p* et *m* :

— Les petits n'ont pas subi de reconstruction neurale. Ils seront bientôt *hatra'os*. L'étape intermédiaire. C'est leur première mue. La première est... difficile. Les nerfs semblent trop frais. Trop. Tout est trop.

— Comme moi, finit-il par murmurer, et s'aperçut qu'il parvenait à parler aussi bas qu'elle.

— Comme toi.

Elle lui tapota la cheville par-dessus la couverture, un geste apparemment indispensable à la communication.

C'est comme une nouvelle peau pour toi, ce changement. La petite machine vivante dans ton cerveau, elle voulait imposer sa volonté. Les guérisseurs l'ont poussée à...

— Elle hésita, le museau froncé.

— Coopérer ?

— Oui. Mais ils ont... rebranché ? Certaines de tes voies nerveuses. Ont greffés sur tes nervures.

— Greffé ? Qu'est-ce qu'ils m'ont greffé, Madame ?

— Des nerfs drak'tars. Plus à même de... s'adapter.

Il cligna des yeux, choqué.

— Oh.

Dieu du ciel. Maintenant, son cerveau contenait non seulement un symbiote de bio-ingénierie réfractaire, mais aussi de la bio-matière extraterrestre ?

— Madame, je... Comment peuvent-ils être compatibles ?

Elle émit un léger trille, comme un chant d'oiseau, interrompu par une brusque expiration. Était-elle exaspérée ou se moquait-elle de lui ?

— Avec quelques précautions, ils le sont. Tu n'es pas notre premier humain, Itzak.

Elle se moquait, sans aucun doute.

— Non, Madame. J’imagine que non.

Sa curiosité naturelle prit le pas sur sa gêne :

— Les Corziens... ils vivent avec vous. Puis-je demander comment ?

— Ce n’est pas quelque chose que nous partageons avec les gens de l’extérieur. Mais tu es le cœur de *ka’Turk* et tu n’es plus à l’extérieur.

Elle s’assit en tailleur, se préparant visiblement à lui donner des explications :

— Il y a des générations, un vaisseau entra dans notre système. Nous avons exploré nos planètes sœurs, mais pas plus loin, et nous avons écouté les mots venant du vide sans les comprendre. Nous savions qu’il y en avait d’autres, mais nous ne les avons pas rencontrés. Le vaisseau de Rolf Corzien était endommagé. Irréparable. Les humains à son bord étaient tous dans des boîtes qui les maintenaient en vie. Beaucoup de boîtes n’avaient pas rempli leur rôle.

— Combien ?

— Nous en avons récupéré près de quatre-vingts. Beaucoup plus étaient morts.

Elle s’interrompit, tripotant nerveusement le tissu soyeux qui couvrait ses genoux.

— Ils étaient... nouveaux. Nous avons agi, à notre plus grande honte, comme s’ils étaient des animaux.

— Vous les preniez comme animaux de compagnie ?

— Nous les utilisions. Pour apprendre. Quel est le mot ?

Isaac frissonna :

— Faire des expériences. Vous les utilisiez pour des expériences.

— Oui. D’autres sont morts. Honte après honte.

— Mais vous avez fini par comprendre qu’ils étaient des êtres pensants, sensibles, des êtres comme vous.

C’était évident, puisque leur progéniture vivait encore, mais il voulait la sortir de son embarras.

— Oui. Rolf Corzien et soixante-huit de ses équipiers étaient encore en vie, très altérés. En temps de réaction, en fonctions sensorielles, en d’autres choses. Toujours humains, mais plus. Différents.

— Alors ils sont restés avec vous.

— Ils sont restés. C’est l’accord entre la *Sil’ke’dra* et le Corzien Major. Les Corziens sont la face extérieure, les Drak’tars la face intérieure, mais T’tson est notre maison à tous.

Est-ce qu’ils vous servent ? Y a-t-il des sociétés parallèles ? Ou une seule, symbiotiquement entremêlée ? Il garda ses questions pour lui, cependant, hésitant quant à la façon dont le message serait interprété.

— Et moi, Madame ? Je ne suis pas Corzien.

Elle le fixa si longtemps de ses étranges yeux dorés qu’Isaac se demanda s’il n’allait pas s’enflammer.

— Non, Itzak. Tu es quelque chose d’autre. Mais la planète t’a fait venir ici. Peut-être t’a-t-elle conduit à la maison.

Chapitre 13

L'écho du cœur

Isaac passa les jours suivants à observer et être observé. Les enfants n'étant plus consumés par la douleur, ils l'avaient remarqué. Ils le regardaient ouvertement, et personne ne les réprimandait. Ils le montraient du doigt et posaient des questions, auxquelles les infirmiers répondaient sans censure apparente ni condescendance.

La curiosité était manifestement encouragée. Isaac s'efforçait de ne pas se sentir comme une bête de foire. Le nom de Turk était également souvent mentionné dans les explications, et semblait être un aspect indispensable à la compréhension de la situation puisque les questions cessaient souvent après ça.

Turk passait les heures de visite adossé à la porte, les cercles noirs sous ses yeux chaque jour moins visibles. Des gens s'arrêtaient souvent pour lui parler pendant qu'il montait le garde, Drak'tars comme Corziens, et le touchaient et l'étreignaient régulièrement. Bien que voir Turk dans ces câlins à quatre bras soit étrange, il était presque plus bizarre de voir sa famille corzienne.

Hommes ou femmes, ils avaient tous la même morphologie que Turk : grands, les épaules larges, les muscles parfaitement sculptés. Turk était loin d'être le plus grand. Ils étaient tous armés, loin de ce qu'Isaac aurait pu imaginer acceptable dans une société civilisée et réglementée, et tous arboraient des crêtes tressées, souvent ornées de perles aux couleurs vives. En fait, la plupart des conversations semblaient concerner les cheveux de Turk. Chaque Corzien montrait sa courte crête en murmurant et en secouant la tête avec tristesse. Turk leur faisait un sourire crispé et prononçait des paroles rassurantes. Isaac s'amusait à imaginer leurs conversations.

Ma parole, qu'est-ce qu'ils ont fait à tes cheveux ? Quelle horreur ! Quels barbares !

Ne vous inquiétez pas. Ça repousse. Ils ne sont pas tous mauvais.

Après les heures de visite, les enfants avaient une nouvelle manière de passer le temps. Un Drak'tar mâle, aux mouvements lents et mesurés, la crête d'un bleu ciel éclatant, venait instruire les petits. Isaac déduit que c'était un ancien à la manière dont les infirmiers se comportaient avec lui, l'aidant à s'asseoir sur le tapis qu'ils étalaient pour lui, aux petits soins, jusqu'à ce qu'il les chasse.

Le premier jour, il parla un long moment aux enfants qui venaient de muer pour la première fois, leurs yeux brillants sous leurs capuchons, buvant chacune de ses paroles. Isaac aurait voulu avoir un traducteur. Le deuxième jour, il les fit tous asseoir et ils firent des exercices de respiration. *Ah, des techniques de méditation.* Ça, au moins, il comprenait. Comme il avait assez de force pour s'asseoir tout seul, il se joignit à eux. L'instructeur comptait tandis qu'ils respiraient par le nez, des inspirations régulières, mesurées, attentives. Il commença à apprendre les chiffres drak'tars, jusqu'à dix, et dormit bien mieux cette nuit-là.

Le troisième jour marqua le retour de la confusion pour Isaac. L'instructeur commença par parler, en gesticulant, montrant sa gorge et sa bouche. Enfin, il démontra l'objectif de ses leçons, une note profonde, résonnante, qui provenait de sa poitrine, bientôt accompagnée d'une deuxième, puis d'une troisième.

Exactement comme le fait Turk... Mais pourquoi ?

Les petits essayèrent. La technique ne leur était manifestement pas inconnue, mais peut-être que leur propre stade de développement les avait empêché d'essayer plus tôt. L'enseignant faisait le tour de la pièce en les encourageant. Il semblait corriger certains de ses étudiants. Isaac mit un certain

temps à réaliser qu'il corrigeait le ton. Non pas que les enfants semblent chanter les mêmes notes, ni même se mettre en harmonie avec les autres.

Adapter la fréquence à son champ magnétique. La bonne résonance... Les mots de Turk lui revinrent en mémoire avec clarté.

Était-ce une sorte d'autogestion de la douleur, alors, un rite de passage ? Une forme de communication non-verbale ?

Il sortit de sa rêverie lorsque l'instructeur s'agenouilla face à lui :

— Itzak.

C'est sympa que tout le monde connaisse mon nom mais que personne ne prenne la peine de se présenter. Cette pensée un peu amère lui vint spontanément. Il la chassa et rendit attentivement son regard à l'enseignant.

— Toi.

L'instructeur fit un geste en direction des enfants.

— Comme eux.

— Je ne crois pas en être capable, Monsieur.

— Tu n'as...

Il prit une inspiration exagérée en tapotant sa poitrine nue.

— ... pas d'air ?

— Je respire bien. Mais je ne sais pas comment faire.

Le professeur montra sa propre gorge et commença par émettre un son semblable à une porte qui grince. Isaac parvint à faire une imitation correcte, mais fut incapable de la maintenir alors que l'enseignant montait le volume et ajoutait la deuxième note.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé, Monsieur. Je ne pense pas avoir les parties nécessaires pour ça.

Le professeur inclina la tête et acquiesça de côté en lui donna une petite tape sur l'épaule, et continua son chemin. Bizarre, personne ne l'avait traité autrement qu'avec gentillesse, alors pourquoi son échec lui faisait-il aussi honte ?



— Comment va-t-il ?

L'image du capitaine Drummond le toisait depuis le baquet holographique.

— Il progresse, capitaine.

Elle renifla.

— Non de Dieu, mon garçon. J'ai besoin de plus d'infos. Est-ce qu'il peut revenir travailler bientôt ? Est-ce qu'il le pourra un jour ?

Il cessa de faire les cent pas et se laissa tomber au sol pour lui faire face.

— Je ne sais pas, Madame. Les guérisseurs n'ont pas encore de certitudes. Il... s'en sort. Mais il a toujours besoin de calme et d'obscurité.

— Et de cette foutue couverture, si j'ai bien compris.

— Oui, Madame.

Turk lui fit un sourire en coin.

— Et de cette foutue couverture.

Son air renfrogné se transforma en déception.

— Nous devons le laisser, Turk. Pour l'instant. Nous ne pouvons pas rester à quai éternellement.

— Non, Madame. Vous avez des missions à terminer. Des obligations à remplir. Je comprends.

— Assure-toi qu'il comprenne, d'accord ? Dis-lui que nous reviendrons. Nous ne l'abandonnons pas.

— Oui, Madame.

Ce qu'elle sous-entendait le blessait, même s'il était sûr que ce n'était pas volontaire de sa part. *Je suis avec lui. Bien sûr que vous ne l'abandonnez pas.*

Elle coupa la communication et Turk se trouva temporairement désorienté. Le poste de communication du *katrak*, dont l'ameublement et l'équipement n'avait pas changé depuis qu'il était petit, lui sembla soudain inconnu, comme s'il voyait sa maison avec les yeux d'un étranger.

Je suis parti trop longtemps, j'ai vu trop de choses, et je suis devenu un étranger.

— Turk ?

Loric se tenait dans l'encadrement de la porte.

— Tu as l'air de quelqu'un qui vient de regarder dans la gueule d'un *ko'sai* centenaire.

— Je...

Turk se leva en se frottant le visage.

— Je me sens tellement épuisé, parfois, père. J'ai besoin...

— Tu as besoin d'avoir la paix, mon garçon. Du temps pour te remettre.

Il hocha la tête.

— Je me contenterais d'un endroit pour souffler.

Loric le prit dans ses bras. Il recula en jurant.

— Va te laver, mon garçon ! Tu ne peux pas aller voir ton Isaac dans cet état. *Pouah !*

Turk haussa les épaules, honteux de s'être laissé aller, mais il avait du mal à s'en soucier.

— Je ne m'approche même pas assez de lui pour le voir clairement. Il lui sera impossible de me sentir.

Les yeux de Loric se plissèrent d'amusement.

— Vraiment ? Alors je devrais dire au guérisseur que tu n'as aucune envie d'aller dans la pièce d'*heltas* aujourd'hui ?

Turk le regarda avec un air d'incrédulité sidérée :

— Je peux entrer ?

— Eh bien, c'est ce qu'elle a dit. Mais si tu ne désires pas...

En poussant des cris de joie à faire trembler les murs, Turk souleva son père et le fit tournoyer autour de la pièce, ce qui n'était pas rien, car Loric le dépassait de plusieurs centimètres.

— Les esprits soient loués !

Son père rit.

— Ah, c'est bon de revoir tes yeux s'animer. Je craignais que tu ne sois mort parmi les *huchtik*, après tout.

En hochant la tête, Turk fit un pas en arrière :

— Ce n'est pas passé loin. Plus d'une fois.

— Je sais. Je peux le voir dans tes yeux. Un guerrier dans l'oreille de qui la mort a susurré ne perd jamais ce regard.

Il acquiesça. Son père comprenait parfaitement. Puis il s'éloigna à grands pas vers le bassin au bout du couloir.



Se préparant à un nouveau défilé de visiteurs, Isaac se roula en boule dans un coin. Même s'il s'était amélioré, il craignait de quitter la sécurité de son cocon avec les allées et venues dans la pièce. Les bruits inattendus le faisaient toujours tressaillir. Chaque contact sur sa peau exposée restait problématique.

Turk était là, venant prendre son poste quotidien. Isaac mourait d'envie d'aller le rejoindre, de lui parler. La solitude, au milieu de tant de corps chauds, lui perçait profondément l'âme. Turk se tenait là, à la porte, stoïque et inaccessible, comme d'habitude. Il fit une chose curieuse, cependant. Il s'adossa contre la porte et se pencha pour retirer ses bottes.

Puis il s'avança, et continua d'avancer. Turk lui adressa même un sourire timide en se précipitant dans la pièce. *Personne ne l'arrête. Putain de merde, personne ne l'arrête !*

Il s'assit, soudain déçu de ne pas être propre et rasé. Turk était tellement beau, et avait fière allure dans ses vêtements corziens, un pantalon gris foncé et une veste rouge sang ce jour-là. Il se faufilait pieds nus entre les enfants, gracieux comme un chat et attentif à ne pas marcher sur quelqu'un. Il semblait avoir aspiré toute l'oxygène de la salle.

— Turk !

Le chuchotement rauque lui échappa avant qu'il n'ait pu se contrôler. Heureusement, la nouvelle peau de la plupart des enfants était assez développée pour qu'ils ne sursautent pas.

Turk bougea la main en signe de silence. Il s'assit en face d'Isaac, et manœuvra sa lame pour qu'elle ne fasse pas de bruit en touchant le sol. Fraîchement rasé, tiré à quatre épingles, il mettait Isaac dans l'embarras, et pourtant, c'était lui qui paraissait incapable de lever les yeux, gigotant nerveusement.

— Je suis content de te voir, tenta Isaac pour briser la glace.

— Je..., hésita Turk, puis il se contenta d'acquiescer.

— Je retire ce que j'ai dit. C'est carrément incroyable de te voir.

Il tendit une main enroulée dans la couverture et saisit le poignet de Turk. Ce dernier frissonna, fixant le tissu. Isaac dit à tout hasard :

— Ce n'était pas ta faute, tu sais. Je ne suis pas fâché contre toi ni rien.

Ces paroles lui valurent un coup d'œil timide et un petit sourire en coin.

— T'entendre dire ça me met du baume au cœur.

Sa grande main saisit la sienne.

— Mais tu es si pâle. Tu as perdu du poids.

— Est-ce que c'est une façon délicate de me dire que j'ai perdu de mon charme ?

Turk poussa un soupir vexé.

— Isaac, ne plaisante pas, s'il te plaît.

Je ne plaisantais pas.

— Tu m'as sauvé la vie, gros bêta. Il n'y a pas de quoi se sentir coupable.

— Une main pour une étoile, murmura Turk.

De façon plutôt énigmatique, pensa Isaac.

— J' imagine que tu n'as pas l'intention de m'expliquer ça.

C'était si agréable d'avoir cette énorme paluche chaude autour de la sienne, même si c'était à travers la couverture.

— Il y a un vieux proverbe corzien. Quand tu bondis pour attraper une étoile, sois prêt à perdre ta

main.

— Charmant. Est-ce qu'il s'agit d'un proverbe pour mettre les gens en garde ? Du genre, n'agis pas sans réfléchir ?

— Ah, non.

Turk le regarda enfin dans les yeux. L'amour qui y brillait lui fit l'effet d'un coup de marteau entre les deux yeux.

— C'est un proverbe qui veut dire que les choix difficiles ont des conséquences.

Évidemment, que suis-je bête.

— Mais l'homme courageux le fait quand même.

Son drôle de sourire s'agrandit un peu.

— Oui. C'est la suite du dicton.

Puis son sourire disparut à nouveau.

— L'*Hermès* est parti. Le capitaine m'a demandé de t'assurer qu'ils reviendraient. Ils ont...

— Des tâches à terminer. Je sais, mon grand. C'est pas grave. Je devrais me sentir seul, isolé. Mais non.

Il ravala le nœud dans sa gorge et se contenta de regarder ce beau visage pendant un moment, s'en remplissant la vue.

— Pourquoi ils ne te laissaient pas entrer ici ?

— Ah. Les champs corziens perturbent ceux qui viennent de muer. Trop invasifs. Trop puissants.

— Les champs ? Les champs magnétiques ?

Turk acquiesça en caressant du pouce le dos de la main enveloppée d'Isaac.

— Les petits sont à un stade assez avancé pour que les guérisseurs m'autorisent à entrer aujourd'hui.

— Compris.

Les petits avaient vraiment fait du chemin. Beaucoup d'entre eux étaient assis, emmitouflés dans leurs couvertures *heltas*, mais leurs têtes étaient découvertes. Ils entretenaient de nombreuses conversations chuchotées. Ils mangeaient et buvaient comme des goinfres. Aujourd'hui, certains d'entre eux s'étaient même risqués à sortir précautionneusement une main nue hésitante, pour toucher leurs visiteurs du bout des doigts.

— Est-ce qu'on peut essayer ça ? demanda Isaac, une pointe de désir lui parcourant le ventre.

— Si tu veux, dit Turk dans un souffle.

Il découvrit une main, essayant d'abord de voir comment réagirait sa peau à l'air libre. Le léger souffle de la ventilation vibra sur sa peau. *Je ne devrais sans doute pas être capable de sentir ça.* Mais les sensations n'étaient pas trop extrêmes, rien qui pourrait le faire s'enfuir en hurlant.

Bordel. J'ai vraiment le teint cireux. Il plia les doigts. Peut-être que c'était l'éclairage étrange de la pièce. Lentement, il leva la main, la paume dirigée vers Turk, les doigts écartés. Celle de Turk tremblait quand il l'imita.

Le bout de leurs doigts se touchèrent, légers comme une plume. Des courants électriques parcoururent Isaac jusqu'à ses testicules. Il se força à respirer lentement et maintint le contact, même si chacun de ses nerfs hurlait sous l'effort. Doucement, il pressa sa main plus près de celle de Turk, et leurs doigts tendus se rencontrèrent. Un séisme parcourait son bras.

— Isaac...

Il se mordit la lèvre et pressa leurs paumes l'une contre l'autre. La bouffée étourdissante de sensations se ruant jusqu'à son entre-jambe le fit haleter, et il récupéra sa main pour se replier sous la couverture.

— Est-ce que je t'ai fait mal ?

Le murmure désespéré de Turk lui parvint à travers le bourdonnement de ses oreilles.

— *Atenis* ? Est-ce que tu... S'il te plaît...

— Je vais bien, mon grand. Ça va.

La couverture lui offrait un refuge bienvenu, car il se sentait devenir cramoisi.

— Ça ne faisait pas mal. C'était juste trop. Je ne voulais pas, euh... pas devant les enfants. E c'est pas passé loin.

Il plia la couverture sur ses genoux, dans l'espoir que son effet atténuant ferait passer sa violente érection. Ça aidait, dans une certaine mesure.

— Ah ? Oh, je vois.

Turk resta immobile et muet jusqu'à ce qu'Isaac jette à nouveau un œil par-dessous la couverture. Turk poursuivit tête baissée :

— Peut-être que je devrais me sentir flatté.

— Que maintenant tu puisses me faire jouir juste en me touchant la main ? Honnêtement, je peux t'affirmer qu'aucun homme ne m'a jamais fait cet effet.

Le doux rire qu'il arracha à Turk ressemblait trop à un sanglot pour Isaac. Il caressa le genou de Turk à travers un pli de couverture.

— Ça ira, chéri. Ça va mieux qu'avant.

Turk prit sa main dans la sienne. Isaac pouvait sentir sa chaleur à travers le tissu magique. Sa voix, si basse fût-elle, et son regard chaleureux suffisaient à compenser la sortie de route qu'avait vécue son cœur les semaines passées.



Les jours suivants, pour le plus grand soulagement de Turk, Isaac continua de s'améliorer avec régularité. Il mangeait plus, reprenait des forces, et commençait à se déplacer dans la pièce d'*heltas*, sa couverture serrée contre lui comme une armure. Marcher se révélait être particulièrement difficile, car la plante de ses pieds était douloureusement sensible, mais il insistait pour essayer.

Entre temps, tous les petits étaient déjà partis, leur nouvelles peaux suffisamment endurcies pour qu'ils puissent rejoindre le monde en tant qu'*hatra'os*, l'étape entre l'enfance et l'âge adulte. Isaac, qui était le seul occupant de la pièce, disait qu'il était gêné de monopoliser le temps des assistants.

— C'est leur travail, mon cœur, lui dit Turk. Ils s'occuperont bientôt d'un autre groupe de petits.

Isaac haussa les épaules :

— Ouais, mais peut-être que d'habitude ils peuvent faire une petite pause entre les deux. Se détendre, faire du shopping, je n'en sais rien.

— Ils ne se sont pas plaint. Ils ont l'air de t'apprécier.

— Quoi, comme un humain domestique ?

Turk refréna un gloussement, satisfait d'entendre à nouveau le léger sarcasme dans la voix d'Isaac.

— Peut-être. Ils n'ont pas précisé.

Il agita le paquet qu'il avait apporté.

— Tiens. Le *katrak* a envoyé ça.

Les sourcils froncés par l'étonnement, Isaac toucha les vêtements :

— Remercie-les pour moi, s'il te plaît. Mais comment ont-ils trouvé ma taille ? J'ai vu beaucoup de tes proches ces dernières semaines, chéri. Ils sont tous gigantesques.

Cette fois, Turk rit de bon cœur.

— Les Corziens ne *naissent* pas gigantesques. Ces vêtements appartenaient à l'un de mes petits frères.

— Ah. Compris. Je suis bête.

Il avait toujours son air perplexe, cependant, et il souleva la coque.

— Le pantalon et les pantoufles, je comprends. Mais qu'est-ce que c'est que ça, pour l'amour du ciel ?

— C'est pour ton, euh...

Turk fit un geste vers son entrejambe et retourna la coque et la lanière dans le bon sens.

— Pour soutenir et protéger. La peau d'*irskai* est douce à l'intérieur, mais l'extérieur est solide. C'est un bouclier efficace lors d'un corps-à-corps.

— Oh. Pratique et sexy. J'aime ça, même si je ne serais peut-être pas encore capable de la porter.

Isaac pencha la tête sur le côté sous la couverture.

— Pourquoi ils me donnent ces vêtements tout à coup ? Est-ce que je vais quelque part ?

— Le guérisseur a proposé que tu essayes de marcher un peu dans le couloir, *atenis*. J'ai pensé que tu te sentiras moins exposé comme ça.

— Merci. J'apprécie.

Isaac souleva le pantalon par l'ourlet avec précaution, entre le pouce et l'index, et commença à se débattre pour l'enfiler. Turk se retourna pour lui laisser un peu d'intimité, même si les halètements et les gémissements commençaient à devenir inquiétants. Quand ces petits bruits de détresse prirent fin, il se retourna et trouva Isaac assis par terre, le pantalon à moitié enfilé sur ses jambes tendues devant

lui, tremblant violemment.

— Ça va bien ? demanda-t-il à voix basse.

— En grande partie. En quelque sorte. Je crois.

La respiration d'Isaac était tremblante.

— Juste cette sensation de fourmillement quand quelque chose d'autre que la couverture touche ma peau. Je peux... Je crois que je peux gérer. C'est comme plonger dans de l'eau glacée. Pas si terrible, une fois que tu as la tête dans l'eau.

Turk s'efforça de dissimuler son air sombre en s'approchant pour aider Isaac à se lever. Son amant refusa aussi de mettre les pantoufles, décrétant que ce serait trop d'un coup, mais il semblait stable une fois debout.

Ils marchèrent ensemble dans les couloirs aux murs grossiers. Isaac faisait des pas précautionneux, le front plissé par la concentration. Ça faisait peine à voir, mais Turk évita de lui proposer de le porter. La fierté d'Isaac avait déjà trop souffert.

— Turk ? commença Isaac alors qu'ils prenaient un virage. Quel est cet endroit ? Je veux dire, quand tu m'as amené ici, j'aurais juré avoir vu une ville avec des tours et des jardins. Mais ça... ça ressemble plutôt à un réseau de grottes.

La curiosité retrouvée d'Isaac le fit se sentir plus léger. *Les esprits soient loués...*

— Ici, c'est le refuge de ce district pour les petits. Traditionnellement, ils sont sculptés dans les montagnes, en profondeur, à l'abri.

— À l'abri de quoi ?

— Il y a des prédateurs, à la surface comme sous terre, qui les mangeraient. Avant que les Drak'tars ne construisent ces grandes cités et ne vivent en petits groupes, les enfants couraient un plus grand danger. Maintenant, c'est plus traditionnel que nécessaire. Les gros prédateurs ont tendance à éviter les villes. Et les Corziens sont là au cas où l'un d'entre eux s'approcherait de trop près.

Isaac fronça les sourcils. Turk savait maintenant que cette expression indiquait que son cerveau brillant et agile produisait de nouvelles questions.

— Alors attends. Une fois que les enfants sont nés, ils vivent ici ? Dans les grottes ? Jusqu'à ce qu'ils soient grands ?

Turk cligna des yeux. *Ces questions touchent parfois des variables étranges.*

— Vivent... ah, je vois. Non. Ils passent leur première étape de vie ici, puis reviennent pour leur première mue. Ils font leur apprentissage ici. Mais le reste du temps, ils vivent avec leurs nourriciers.

— Leurs parents, tu veux dire ?

— Pas au sens biologique auquel tu sembles penser.

Ils passèrent sous une voûte où le nouveau groupe d'*hatra'os* était assis, réalisant fiévreusement des calculs de navigation astronomique avec leurs stylets lumineux. L'un d'entre eux se retourna et s'écria gaiement :

— Itzak !

L'atmosphère studieuse fit place à la distraction quand toutes les têtes se tournèrent vers la porte. Isaac n'eut d'autre choix que de se recroqueviller et de se couvrir les oreilles au son des multiples « Itzak ! » enthousiastes.

Turk s'appuya sur le chambranle de la porte en faisant de grands gestes, et dit en t'tson'ae :

— Moins fort, petits. Vous faites trop de bruit.

— Mais, *tach'*Corzien, il a quitté la pièce ! protesta l'un d'eux. Itzak n'est toujours pas... entier ?

— Il progresse de jour en jour, mais il est toujours sensible. Ce n'est pas sa peau qui doit durcir, vous savez.

— Oui, nous le savons, dit un autre en regardant le premier intervenant avec dédain. Certains d’entre nous ont simplement le crâne vide.

Le premier *hatra’os* fit un bruit grossier, que le second choisit d’ignorer.

— Veuillez dire à votre *atenis, tach’Corzien*, que nos cœurs battent au rythme du sien.

Turk s’inclina légèrement.

— Je le ferai. Je vous remercie, les petits.

Il se tourna vers Isaac et lui parla en standard.

— Ils sont inquiets pour toi et souhaitent te faire savoir que leurs pensées sont avec toi pendant ta convalescence.

Ça eut le mérite de faire sourire Isaac.

— C’est gentil de leur part. Je ne savais pas qu’ils me voyaient comme autre chose qu’une bête curieuse. Tu peux leur dire merci de ma part ? Et que je suis heureux de voir qu’ils se sentent mieux ?

Il s’adressa à nouveau au groupe d’étude :

— Il vous remercie et dit qu’il reste avec vous.

Ce n’était pas précisément ce qu’avait dit Isaac, bien sûr, mais ce que Turk pensait qu’il *aurait* dit, s’il avait connu les usages.

Isaac leur fit coucou de sous sa couverture. Les petits, qui avaient déjà vu ce mouvement quand il faisait signe tristement à son amant depuis la porte, reproduisirent le geste avec l’enthousiasme de la jeunesse, certains des quatre mains. Il se demanda quel sens ils donnaient à ce geste, mais s’abstint de poser la question. Turk leur parla encore un peu, car ils avaient des questions sur le temps qu’il avait passé comme soldat pour l’OTSE. Les adultes qui passaient près d’un groupe d’étude étaient la cible idéale. Ne pas prendre le temps de répondre à leurs questions aurait été honteux et le summum du comportement antisocial.

Quand il se tourna vers le couloir, Isaac n’était plus à ses côtés. Il essaya de maîtriser la peur déraisonnable qui l’envahissait. Rien ne pourrait arriver à Isaac ici. Personne ne lui ferait de mal. Il avait simplement dû s’éloigner. Il avait mentionné que se tenir immobile était aussi insupportable que de marcher, et plus épuisant.

Il entendit un faible écho de pieds traînants sur le sol. Plus loin dans le couloir, alors. Le temps passé à l’OTSE l’avait rendu nerveux et paranoïaque. *Je suis à la maison. C’est mon peuple. Je dois me débarrasser de cette peur qui me tenaille.*



Regarder Turk parler avec les enfants allait bien deux minutes. Il était si patient avec eux, et ils le voyaient manifestement comme une sorte de héros, le dévorant des yeux, émerveillés, buvant chacune de ses paroles. Isaac finit quand même par s'impatisser, puisqu'il ne comprenait rien à la conversation, et ses jambes douloureuses le suppliaient de bouger ou de s'affaler dans le couloir.

Ne voulant pas affoler qui que ce soit en s'effondrant comme un sac à l'endroit où il se tenait, il choisit de continuer dans la direction qu'ils avaient empruntée. Turk n'aurait aucun mal à rattraper son allure atrocement lente. Après quelques mètres dans le couloir, il aperçut une autre salle, éclairée cette fois par une jolie lueur tamisée, complètement déserte à l'exception d'un bassin d'eau noire en son centre. La circonférence du bassin était parsemée de rebords en pierre, des bancs, selon lui, peut-être pour réfléchir dans le calme. Cet endroit lui paraissait si serein et apaisant qu'il n'eut d'autre choix que d'y entrer.

Il étala un pan de sa couverture sur le sol près du bassin et s'affala dessus, étroitement enroulé dans le reste du tissu. Peut-être qu'il précipitait sa guérison. Il se sentait tellement à vif, si fatigué et abattu. Le silence qui régnait ici le caressait, cependant, et soulageait l'irritation que lui causait l'hyperstimulation. L'eau sombre aux profondeurs impénétrables occupait l'ovale parfait comme de l'obsidienne polie. Seules quelques rares vaguelettes troublaient la surface lisse.

S'il n'avait pas commencé à s'assoupir, il aurait sans doute perçu le léger mouvement sous l'eau et n'aurait pas été aussi surpris. Quand une tête ronde fendit la surface tranquille, il hurla et se jeta en arrière.

— Putain ! croassa-t-il, essoufflé. C'est quoi ce bordel ?

Deux yeux noirs occupaient la moitié du visage. Ils l'observaient fixement, un rapide clignement dévoilant des membranes nictitantes. Le petit être dans le bassin pépia d'un air interrogateur.

À l'abri, tu es à l'abri, imbécile. Les enfants passent sûrement du temps dans cette pièce. Rien de dangereux ne peut t'arriver ici.

Il retourna s'asseoir près du bassin et étudia son étrange visiteur aquatique. Sa tête n'était pas plus grosse qu'un melon, lisse, sa peau interrompue seulement par ses yeux, ses minuscules narines fendues, sa bouche, et des courbes de la taille d'un ongle de chaque côté de sa tête, qui devaient servir d'organites auditifs.

— Salut, tenta-t-il d'une voix douce, sans savoir avec certitude si son nouveau camarade était un animal ou un être doué de sensibilité.

Sa salutation fut accueillie par un autre pépiement et un trille. *Super, encore une créature qui parle une langue que je ne comprends pas.* La tête arrondie s'inclina sur le côté. La petite bouche forma un O, et une unique note claire en sortit. Le son atteint profondément Isaac, le secouant, comme si ses os vibraient. Il se frotta les oreilles, une étrange démangeaison dans la tête. La note monta d'un demi-ton. La démangeaison se déplaça à l'arrière de son oreille gauche. Ce n'était pas son cerveau, alors, mais son implant.

Pris d'une pulsion soudaine, il appuya sur le bout externe de son implant pour l'activer, tout en sachant que c'était de la folie. Il n'avait aucune idée de la façon dont ce foutu machin réagirait après le changement de nerfs.

Les saisies diagnostiques lui apparurent, et avec elles, le monde se métamorphosa en un tourbillon vertigineux. Il ressentait des vibrations, des fréquences claires et nettes traduites en couleurs et en textures. L'unique note franche émise par la créature devint parfaitement limpide. Il

pouvait *goûter* le ton, le sentir comme il n'avait jamais pu expérimenter la musique auparavant. Pas seulement la note, non, mais les vibrations qui émanaient de la créature elle-même, de l'eau, des pierres, des profondeurs de la planète, chaque note unique, chaque vibration possédant un univers à part entière.

Il se pencha vers le bassin, une main tendue, en se demandant si la sensation changerait, se transformerait à nouveau s'il touchait la créature. Était-ce l'implant qui lui permettait de voir cette nouvelle voie, ou le petit être dans le bassin ?

Une main palmée sortit de l'eau. De tout petits doigts se tendirent vers lui. Des bruits de bottes martelaient le sol dans le couloir.

— Isaac, non !

Des mains puissantes l'arrachèrent au bassin. La poitrine de Turk se soulevait, ses grands yeux bleus écarquillés par la terreur tandis qu'il étreignait Isaac.

— Tu l'as touché ?

— Quoi ?

Isaac avait du mal à comprendre les mots mélodieux qui l'assaillaient. La main tremblante, il désactiva l'implant. Son étrange nouvelle façon de voir l'univers cessa brutalement.

— As-tu touché l'oisillon ?

— Le... quoi ? Ça ?

Il pointa du doigt la petite créature qui était maintenant submergée jusqu'aux yeux.

— Je ne... Non. Non, on ne s'est pas touché.

Turk se laissa tomber à genoux, berçant le corps enveloppé d'Isaac.

— Les esprits soient loués. Oh, mon amour...

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui te perturbe à ce point, chéri ?

— Le poison.

Turk prit une inspiration tremblante.

— Les oisillons secrètent du poison. On ne peut pas les toucher à mains nues.

Isaac frissonna et demanda dans un faible murmure :

— Des oisillons ? Tu veux dire...

— Oui, oui. Les nourrissons drak'tars. Ils vivent dans les bassins après avoir éclot. Leur peau es empoisonnée pour dissuader les prédateurs.

Il leva la tête et dit quelque chose au petit dans le bassin, d'un ton dur et cassant. Celui-ci pépia tristement et s'enfonça sous l'eau.

Ça devait être l'équivalent t'tson'ae de : « On ne t'a jamais dit de ne pas parler aux inconnus ?

— Il... Ce n'était pas sa faute, chéri.

Isaac se blottit contre sa poitrine large, désorienté et chancelant.

— C'était moi. Je ne sais pas ce qui s'est passé. L'implant... Je l'ai activé. J'ai vu... senti... C'était comme si le monde chantait pour moi.

Turk le fit asseoir, étudiant son visage, ouvrant et fermant la bouche sans réussir à prononcer le moindre mot. Isaac aurait voulu se cacher dans un trou.

— Mon cœur ? Est-ce que j'ai fait quelque chose de terrible ? Enfreint une règle ?

Un son étranglé monta de la poitrine de Turk, et il sembla recouvrer la parole.

— Non. Non, s'il te plaît, ne crois pas ça.

Il respira lentement, puis serra à nouveau Isaac contre lui.

— L'écho du cœur. Tu le ressens. Isaac... Je n'ai aucun moyen de m'assurer que c'est la même

chose, mais je crois que tu ressens le monde à notre manière. À la manière des Corziens. Ou tu en es capable, grâce à ton implant.

Sa voix grave s'éteint une nouvelle fois, submergée par une émotion qu'Isaac ne pouvait comprendre. Il ignore les picotements qui couraient sur sa peau, sortit les bras de la couverture, et enlaça Turk pour le serrer fort, en lui murmurant des paroles sans queue ni tête pour l'apaiser, et en espérant que la vie ne tarderait pas à reprendre tout son sens.

Chapitre 14

Le *Katruk* Zadrak

Deux semaines plus tard, Isaac put enfin enfiler les bottes montantes que Turk lui avait apportées. Après un court entretien, la guérisseuse en chef lui donna congé. Il était temps de quitter le nid.

— Je ne peux pas prendre la couverture avec moi ? demanda Isaac, gêné du ton geignard de sa voix.

— *Atenis*.

Turk souriait, mais il avait rougi jusqu'aux oreilles.

— Les hommes adultes ne se baladent pas avec une couverture en *heltas*. C'est...

— Un manque de dignité ? De virilité ? De maturité ?

— Oui.

— Très bien. Et moi qui croyais qu'il ne m'en restait aucune.

Turk lui avait apporté un nouveau pantalon cramoisi pour l'occasion, et Isaac était même parvenu à s'en sortir avec cette satanée coque, bien qu'il ne la trouve toujours pas confortable. Plutôt que l'une de ces vestes arrivant aux genoux, Turk lui avait donné un manteau matelassé pour qu'il ne souffre pas trop de l'exposition à l'air libre et au regard des autres.

— Ça te va bien, lui dit Turk après avoir ajusté une dernière fois le fermoir sur sa gorge.

— Je ne vais pas passer pour une bête curieuse ? À me promener en ville tout emmitouflé alors que tout le monde se balade à moitié nu ?

— Tu es très beau, mon cœur. Et non, une veste ne fait certainement pas de toi une « bête curieuse. »

Turk écarta une mèche de ses yeux.

— Il fait chaud en ville, c'est vrai, mais tu as toujours facilement des frissons.

Les mâles qu'Isaac avait toujours pris pour des infirmiers (il fallait dire assistants, apparemment) lui dirent au revoir en le prenant délicatement dans leur bras. Achtik, le plus corpulent des deux, lui retint les bras encore un moment, tout en s'adressant vivement à Turk.

— Quoi ? Il y a un souci ?

— Achtik se préoccupe de ton alimentation.

L'expression de Turk était assez sérieuse, mais l'amusement se lisait dans son regard.

— Il s'assure que j'ai bien toutes les instructions.

— Oh.

Pris d'une pulsion, Isaac enroula ses bras autour de l'assistant entre les siens du haut et ceux du bas, et le serra fort.

— Merci. Vous avez été si aimables avec moi.

Un pépiement sortit de la gorge d'Achtik. Il leva une main pour caresser les cheveux d'Isaac. Les contacts provoquaient toujours des frémissements le long de son dos, mais il arrivait à le supporter sans avoir à bondir en arrière.

— Viens, *atenis*, dit Turk tendrement. Il est temps de s'en aller. Ils sont si tristes de te voir partir, ne prolonge pas leur peine.

Avec un dernier signe de la main, il quitta la salle d'*heltas* en compagnie de Turk. C'était ce pourquoi il avait travaillé si dur, pour pouvoir rejoindre l'univers, mais une pointe de chagrin lui pinçait le cœur tandis qu'il s'éloignait. C'était seulement une réaction sentimentale au fait de quitter

un endroit qui lui était devenu familier au milieu de ce monde inconnu, se dit-il.

Les couloirs le long de leur chemin montaient en pente douce jusqu'à ce qu'ils atteignent ce qui semblait être un mur en pierre complètement lisse.

Isaac hésita.

— Est-ce qu'on s'est trompé de chemin ?

Turk continua d'avancer sans se démonter. La paroi commença à se fissurer à l'approche de Turk. Une section de mur s'enfonça avant de s'élever pour créer une porte comme celle qu'Isaac avait vue la première fois qu'il avait pénétré dans la ville. Ils s'engagèrent sur une passerelle, suivirent une courbe de pierre, et la cité d'un autre monde leur apparut dans toute sa splendeur.

— Oh. Waouh.

Isaac serra ses bras contre lui, se sentant insignifiant. Les stations spatiales étaient plus étendues. Les villes sur Altair Theta possédaient de plus grands bâtiments. Mais la magnificence absolue de l'architecture drak'tar, ses courbes gracieuses et ses tours en spirale, ses terrasses qui semblaient défier les lois de la gravité et ses matériaux de construction fins comme le papier donnaient aux structures une aura de noble mystère. C'était pour le moins intimidant.

Turk inspira profondément :

— C'est magnifique.

Isaac connaissait ce regard embué qui signifiait je-ne-réalisais-pas-à-quel-point-c'était-beau-jusqu'à-ce-que-je-pense-l'avoir-perdu. Il avait connu assez de vétérans pour le reconnaître.

— Ça fait du bien de rentrer chez soi, hein ?

Turk lui tapota l'épaule.

— Ça fait du bien d'être ici avec toi.

Si n'importe qui d'autre lui avait dit ça, il aurait levé les yeux au ciel et répondu de manière sarcastique. Venant de Turk, les mots voyagèrent directement jusqu'à l'arrière de son cerveau, une vague de chaleur le parcourant de la tête aux pieds.

Cependant, il eut à peine le temps de se débarrasser de sa boule dans la gorge. Un des véhicules rectangulaires qui parcouraient les rues à la vitesse de l'éclair quitta la circulation et s'arrêta près de la passerelle juste devant eux. Dépourvu de conducteur, il se posa sur la chaussée avec un léger sifflement.

— C'est pour nous ? demanda Isaac en regardant autour de lui pour voir si quelqu'un d'autre attendait un véhicule.

— Oui.

— Comment ce truc a-t-il su qu'il devait s'arrêter ?

Turk indiqua la section de trottoir sous leurs pieds. La pierre verte était marbrée de branchements ambrés.

— Un détecteur de mouvement. Tu as besoin d'aide pour monter, *atenis* ?

— J'y arriverai, dit Isaac.

Les sourcils froncés par la concentration, il essayait de deviner comment on faisait pour entrer dans le véhicule. L'emplacement peu profond pour les passagers avait des bords biseautés, mais ni sièges ni ceintures, et même si les élégants motifs en forme de spirales gravés sur la carrosserie indiquaient que le véhicule avait été élaboré avec grand soin, cette façon de voyager lui semblait manquer singulièrement de sécurité.

Il regarda les empilements de chaussées métalliques au-dessus et en-dessous d'eux avec attention, s'attendant à voir des corps chuter de ces petits véhicules en forme de plateau repas à chaque virage. Incapable de trouver la moindre preuve d'accidents, il grimpa après Turk et s'assit sur le sol. *Ils sont*

tous soit fous, soit trompe-la-mort, ou ils savent voler et personne ne m'a prévenu.

— Il n'y a rien à quoi s'accrocher ?

Isaac s'efforça de parler d'une voix calme.

Turk plissa le front, mais son visage se détendit presque immédiatement.

— Ah. Tu ne tomberas pas.

Il leva le bras et donna un petit coup sur une surface transparente.

— C'est un champ de force. Mais tu peux t'accrocher à moi si tu veux.

Son beau visage était impassible, mais le léger plissement au coin de ses yeux le trahit.

— Ouais, ouais, très drôle, grommela Isaac. C'est pas sympa de se moquer du *huchtik* ignorant.

Turk rentra une suite de chiffres sur un écran lumineux et leur petit véhicule aux allures de tapis volant s'engagea sur un ruban lumineux, vraisemblablement dans la direction que Turk avait demandé. Même si personne ne conduisait son moyen de transport, il n'y eut ni collision, ni problème de trajectoire alors que les véhicules s'évitaient les uns les autres avec souplesse sur les voies, grands comme petits.

Ils ont un sacré système de gestion de la circulation. Automatique ou manuel ?

Ils dépassaient à toute vitesse des arches aux longues pattes d'une délicatesse défiant toute gravité et dont la fonction restait un mystère, bien qu'il aperçut des silhouettes se déplacer derrière certaines sections. Des bâtiments aux étages en encorbellement servaient également de terrasses paysagées. Aucun bruit mécanique ne venait troubler le crépuscule étincelant de cette métropole souterraine, aucune odeur d'ozone, de lubrifiants industriels, de pollution, ou de déchets n'agressait les sens comme c'était le cas dans beaucoup de villes humaines.

Isaac se ratait contre Turk, se sentant minuscule et maladroit.

— Tu te sens bien, *atenis* ? murmura Turk, son souffle lui chatouillant l'oreille.

Il lui caressa l'épaule.

— Est-ce que la vitesse t'inquiète ?

— Bien sûr que non, chéri.

Isaac se blottit à nouveau contre la poitrine de Turk avec un soupir reconnaissant.

— J'ai une formation de pilote de chasse, tu te souviens ? La vitesse n'est pas un problème. C'est juste un peu... Ça fait beaucoup de choses à assimiler.

— Trop ?

— Je vais bien. Vraiment. Je promets de ne pas craquer.

Il tourna la tête pour regarder Turk.

— C'est encore loin ?

— Pas plus de quelques minutes de route. Le *Katruk* Zadrak est le plus ancien, chargé de protéger le centre de la capitale et les intérêts de la *Sil'ke'dra*.

Isaac y réfléchit pendant un moment.

— C'était le premier ? Et c'est un truc de famille ?

Quand Turk acquiesça, il se demanda s'il était en train d'activer l'équivalent social d'un champ de mines quand il questionna :

— Alors tu es un descendant direct de Rolf Corzien ?

Par chance, la question ne semblait pas enfreindre quelque tabou que ce soit.

— Oui, Zadrak descend directement de lui, répondit simplement Turk.

— Tu as des vidéos de lui ? Est-ce qu'il était gigantesque comme toi ?

— C'est dur à dire à partir des images qu'il nous reste. Il paraît qu'il était grand. Mais les Corziens se reproduisent pour la taille, entre autres choses.

Distract par la lumière chatoyante et les sculptures d'eau au centre d'un groupe de bâtiments qui ressemblaient à des tatous, Isaac mit un moment à réagir à cette formulation étrange.

— Se reproduisent pour ? Tu dis ça comme si vous étiez des chevaux de course.

— Des chevaux... de course.

— Euh, laisse tomber.

Après un nouveau virage suivit d'un plongeon, des bâtiments de style différent apparurent. Sept dômes connectés entre eux, un grand et six plus petits, entouraient une cour extérieure. Deux ailes en forme de demi-ellipse sortaient de chaque dôme comme les rayons d'une roue, quoiqu'il se serait plutôt agi d'une roue cassée puisque les rayons n'ornaient que les moitiés donnant sur l'extérieur de chaque dôme.

Turk pointa la construction du doigt, un geste inutile, car Isaac avait déjà deviné.

— Voilà la maison, *atenis*.

Il s'était attendu à quelque chose de moins imposant. D'après ce qu'on lui avait raconté sur les Corziens, leurs bandes de mercenaires étaient petites, et Turk parlait du *katrak* comme si tous ses membres étaient de la même famille. Ce n'était pas une maison familiale ; c'était un complexe résidentiel, un petit village. Si toutes les personnes se promenant dans la cour étaient de la même famille, alors les Corziens se reproduisent à une vitesse folle.

Ou peut-être qu'il veut dire « famille » au sens large. Comme un clan ou une tribu.

Le « se promenant » était aussi à revoir. Aucune des personnes dans l'immense cour n'errait sans but ou ne traînassait. Plus ils s'approchaient, et plus il s'apercevait que les gens formaient des groupes organisés, des hommes faisant cercle autour de deux combattants à chaque fois. Des hommes et des garçons, réalisa Isaac. Chaque cercle semblait être composé de gens d'un âge similaire, depuis les plus petits combattants, qui devaient avoir huit ou dix ans, jusqu'aux plus vieux, aux cheveux argentés. Les groupes les plus jeunes avaient tous des instructeurs qui allaient et venaient dans les cercles, les groupes plus âgés semblaient quant à eux être autogérés.

Il n'y avait pas trace des cris tapageurs et des sifflets auxquels Isaac se serait attendu à ce genre d'événement. Tous les affrontements auxquels il avait assisté avaient été bruyants, sans aucun doute. Ici, au contraire, les spectateurs se tenaient tranquilles, attentifs et impliqués. Seules les corrections criées aux plus jeunes combattants par les instructeurs, ainsi que quelques critiques adressées par les spectateurs dans les groupes plus âgés, rompaient le silence.

Il trouvait ça un peu étrange, toute cette testostérone féroce sous un tel contrôle. *Bizarre, où sont les femmes ?* Peut-être qu'elles luttaien séparément à un autre moment, mais il avait entendu dire qu'elles étaient aussi féroces que les hommes, et les quelques Corziennes qu'il avait aperçues lui auraient semblé tout à fait à la hauteur ici. À chaque fois que Turk avait eu affaire à des femmes, Isaac n'avait jamais remarqué d'attitude sexiste de sa part. Turk ne semblait classer les gens qu'en deux catégories : les gens compétents, et les autres. Les Corziens géraient-ils les relations de manière séparée, mais égalitaire ?

Alors que Turk l'aidait à sortir de leur moyen de transport, un homme âgé quitta l'un des groupes, les bras grands écartés, et marcha vers eux d'un pas empressé. Ses cheveux blonds étaient parsemés de mèches argentées. Le temps et le climat avaient creusé son beau visage de sillons. Il ne faisait aucun doute que c'était le père de Turk.

— Isaac ! lança l'homme, sa voix résonnant contre les dômes.

Toutes les personnes présentes dans la cour tournèrent la tête dans leur direction. Isaac s'efforça de ne pas montrer son embarras face à tant de regards curieux. Que voyaient-ils ? Un petit réfugié décharné et pitoyable venu de l'extérieur ?

Les mains d'Isaac disparurent dans celles, énormes, qui lui étaient présentées. L'homme lui adressa un de ces petits sourires corziens, les yeux brillants et pleins de bonté.

— Loric, enchanté de vous rencontrer.

— Bienvenu à la maison, *sulden*, répondit Loric d'une voix douce, en s'inclinant pour embrasser Isaac sur le front. Ton rétablissement a calmé le vent glacé qui soufflait ici.

Les nerfs d'Isaac se contractèrent à ce contact inattendu, mais il lutta contre l'envie irrépressible de faire un bond en arrière.

— Merci.

Loric le regarda de haut en bas.

— Ta voix est aussi belle que le reste. Mais tu es encore un peu maigre.

— Alors, est-ce qu'il fera l'affaire, père ? demanda Turk d'un ton sec.

— Parfaitement.

Loric se tourna vers son fils, les sourcils froncés et l'air féroce.

— Mais le fait que tu puisses garder un tel trésor pour toi tout seul me sidère.

Turk gloussa, visiblement enchanté de ces taquineries.

— Je suis tout aussi stupéfait, père, croyez-moi.

— Et avez-vous écrit vos noms ensemble ? dit une nouvelle voix traînante.

Une silhouette se frayait un chemin hors du groupe d'hommes d'une vingtaine d'années. Plus petit que Turk d'à peine trois centimètres, ses épaules étaient tout aussi larges, ses jambes longues et minces dans le caleçon moulant que tous les hommes portaient pour combattre. Des perles noires brillaient ici et là dans ses cheveux auburn ; celles qui pendaient au bout de sa tresse s'entrechoquaient au rythme de sa démarche lente.

— Pas encore, Nidar, répondit Turk, les yeux plissés.

— Alors peut-être qu'il n'a pas encore vraiment fait son choix.

Quand Nidar sourit, ses dents blanches brillèrent. À présent, Isaac en savait assez pour comprendre que cette expression était agressive plutôt qu'amicale. Cependant, ses dents disparurent quand Nidar se tourna vers lui et poursuivit :

— Bel Isaac, tu souhaiterais peut-être en goûter d'autres avant de faire un choix définitif ? Les *huchtik* comme toi ne fonctionnent pas comme nous. Comment pourrais-tu savoir que c'est vraiment Turk que tu veux ? Peut-être préférerais-tu quelqu'un de plus... *expérimenté*.

Nidar s'arrêta face à lui, un peu trop près au goût d'Isaac. Certes, il était beau à se damner, ses yeux turquoise animés d'une vive intelligence, mais l'arrogance de ses insinuations était évidente. Une boule se forma dans son estomac, et il fit un pas en arrière quand Nidar essaya de lui caresser les cheveux.

— Je n'ai pas besoin d'aide pour faire mes propres choix, merci bien.

Un moment, Isaac affrontait le regard avide, et l'instant d'après, ces yeux verts perçants disparaissaient avec le reste de Nidar dans un brouillard de mouvements. Isaac cligna des yeux et le retrouva cloué au sol sur le ventre, sous Turk. Ce dernier avait bougé avec une telle rapidité qu'Isaac avait raté le moment où il avait bondi.

— Tu ne fais pas preuve de respect, Nidar, gronda Turk, et il tira violemment sur la tresse de Nidar pour le forcer à lever la tête. Admets ton erreur ou mords la poussière.

Isaac s'attendait à ce que le guerrier maîtrisé se débatte ou pousse au moins un grognement menaçant, mais il rit et toussa, car il avait manifestement déjà avalé de la poussière.

— Tu nous a manqué, *ka'tach*. J'avais peur que ton petit séjour parmi les *huchtik* t'ait ramolli. Laisse-moi me relever. Au temps pour moi.

Turk, toujours renfrogné, se détendit et tendit la main au roux. Nidar accepta son aide, et, une fois debout, prit Turk dans une étreinte à briser les os. Il se tourna ensuite vers Isaac et s'excusa à la manière des Corziens, sans aucune trace d'arrogance ni de fanfaronnade.

— *Atenis*, dit Turk en montrant Nidar. Voici mon cousin, Nidar. Le fils du plus jeune frère de mon père.

— Euh, enchanté.

Je suppose. Qu'est-ce que c'était que ça ?

Une succession étourdissante de présentations s'ensuivit, aux frères (huit), aux oncles (douze) et aux cousins (tellement nombreux qu'il perdit le compte.) Isaac les salua tous poliment, mais après la première vingtaine, il renonça à suivre. À moins que « cousin » n'ait une signification autre que familiale, tous les hommes présents dans la cour faisaient vraiment partie de la famille étendue de Turk. Pour un enfant unique avec seulement une poignée de cousins, tout ça était un peu étouffant.

— Vais-je aussi rencontrer ta mère aujourd'hui ? demanda Isaac, désespéré alors qu'il s'inclinait devant un seizième cousin.

Turk ouvrit la bouche, la referma, puis dit lentement :

— Est-ce que c'est... ce que tu souhaites ?

— Elle est encore en vie ?

— Oui, mon cœur.

— Et vous êtes en bons termes ?

— Oui.

— Alors pourquoi ne la rencontrerais-je pas ?

— C'est...

Turk semblait toujours perplexe. Il lança un regard à son père, qui haussa les épaules.

— J'imagine que je pourrais arranger une rencontre.

D'accord. Là j'ai vraiment mis les pieds dans le plat. Une douleur commença à apparaître derrière son œil gauche. Le sable parut soudain être composé de grains individuels, trop nets. Les senteurs l'assaillirent, la sueur et le savon des hommes, les drôles d'odeurs de cuisine. Trop de voix, trop de bruits de pas ; il se passa les mains sur le visage, dans l'espoir de chasser son vertige soudain. Ce geste ne fit que rendre le sol instable sous ses pieds.

— Je crois que je ne suis pas encore prêt pour la foule.

— Pardonne-nous.

Loric le prit par le bras pour l'emmener en direction de l'un des plus petits dômes.

— Les guérisseurs viennent à peine de te laisser sortir. Et nous qui te faisons rester debout comme une bande de rustres.

— Mais, père, protesta Turk de l'autre côté d'Isaac. Je ne...

— Si. Maintenant que vous êtes ensemble, nous avons déplacé tes affaires dans la salle *drustel*.

— Ah.

La quoi ? Où ? Isaac ravala son agacement et suivit le mouvement. Il se dit que s'ils tentaient de tout lui expliquer d'un coup sa tête exploserait. Il serait plus facile de tout retenir s'il assimilait les choses tranquillement.

Turk lui avait expliqué que les personnes non-enregistrées comme étant liées dormaient toutes ensemble dans la même pièce, alors il fut agréablement surpris quand Loric les mena à une petite pièce privée avec un lit circulaire seulement suffisant pour deux personnes.

Turk semblait inexplicablement embarrassé :

— Nous n'avons pas... Père, ce n'est pas bien.

— Chut.

Loric balaya ses objections d'un geste de la main.

— Isaac a encore besoin de calme. Le mettre dans une salle avec cinquante jeunes qui ronflent et ton oncle Jerit serait cruel.

Isaac se laissa tomber sur le matelas à ras du sol, plus proche du futon que du lit.

— Merci, Loric. C'est très gentil de votre part.

Avec un hochement de tête satisfait, Loric les laissa seuls. Isaac s'aperçut que Turk l'observait avec un air circonspect.

— Turk ? C'est quoi ce bordel ?

Il fit un geste en direction de la cour.

— Qu'est-ce que c'était tout ça ?

— J'aurais dû m'entraîner avec eux.

Turk se tourna à moitié, une épaule appuyée contre le mur. Comme les paroles sans queue ni tête de Turk finissaient habituellement par avoir un sens, Isaac patienta.

— Je suis *tach*.

Il secoua la tête, passant la main sur sa courte crête.

— Et je n'aurais pas dû l'oublier.

— Super. Merveilleux. Alors qu'est-ce que tu ne m'as encore pas dit ?

Isaac poussa un soupir exaspéré.

— Je... *Atenis*, je ne t'ai pas volontairement caché des choses.

— Bien. Je sais. Je ne saurais pas non plus par quoi commencer si je t'amenaïs chez moi. Je comprends ça. Commençons par cette histoire de *tach*. J'ai entendu beaucoup de gens t'appeler comme ça. Je croyais que ça faisait partie de ton nom.

— C'est le cas.

Turk regardait ses pieds.

— Même si ça ne l'a pas toujours été, et ça pourrait ne pas l'être pour toujours.

— Parfois, chéri, tes non-réponses sont adorables. Mais là, elles me rendent dingue. Est-ce que le nom a une signification ?

— Oui. Non.

Le reniflement de frustration d'Isaac lui fit lever les bras au ciel.

— La traduction est parfois difficile. *Tach* pourrait désigner un rang, un métier, une partie de ce que je suis. Aux yeux de mes pairs, je suis *tach*. Celui... dont ils suivent le commandement au combat. Le chef de camp ? Dans les unités *huchtik*, l'équivalent le plus proche que j'ai vu serait un sergent, bien que l'autonomie d'un sergent soit limitée.

— D'accord, encouragea Isaac avec plus de douceur. Donc ils se reposent sur toi. Ils doivent te faire confiance ou tout le groupe de combattants est en péril. Et tu crois que tu les as, quoi ? Trahis en les laissant ?

— Non. C'est quelque chose que nous avons tous estimé nécessaire.

Turk se détacha du mur et s'affala au bord du lit, les mains pendant entre ses genoux.

— Mais depuis mon retour, mon cœur a été assombri. Je n'avais pas la force d'être avec eux, de m'entraîner avec eux, de prendre mes repas avec eux. Je me suis tenu à l'écart. Nidar avait une bonne raison de me défier.

— Est-ce que tu étais juste déprimé ?

Isaac passa un doigt le long des veines de l'avant-bras de Turk.

— Ou alors... ? Tu as du mal à te réadapter ?

— Ma peau semble toujours me convenir.

Turk retourna ses mains pour regarder ses paumes.

— Mais je ne suis pas certain que ma peau soit toujours adaptée au monde que je lui avais attribué.

Oh, je sais ce que ça fait, mon amour. Je suis tellement désolé.

— Peut-être que ça va seulement prendre un peu de temps.

— Peut-être.

Après encore quelques instants d'un duel de regards avec ses mains, Turk se secoua, se leva, et suspendit ses armes à des crochets près du lit. Il réussit même à faire un petit sourire à Isaac.

— Est-ce que tu as besoin de te reposer, mon cœur ? Personne ne te dérangera.

— Parfait.

Isaac enleva ses bottes et hésita, incertain quant à la manière d'aborder un lit rond. L'hésitation et la confusion de Turk ne firent qu'amplifier le tangage du sol sous ses pieds. Ils avaient besoin d'un grain de certitude auquel se raccrocher, un point central au brouillard étrange et nébuleux qu'étaient devenues leurs vies. *Que sommes-nous à présent ? Où avons-nous notre place ?*

— Allonge-toi avec moi.

Turk se débarrassa de sa veste et se roula en boule sur le lit, les bras écartés. Il fredonna la note destinée exclusivement à Isaac, les vibrations grondant sur le matelas, apaisant ses nerfs. Avec un soupir reconnaissant, Isaac lui tomba dans les bras, encore tout habillé, l'oreille pressée sur la poitrine de Turk pour entendre les battements de son cœur et la note profonde et sonore.

— Bébé ? demanda-t-il en chuchotant presque. Est-ce que j'ai posé des questions stupides ? Est-ce que j'ai offensé quelqu'un ? Est-ce que je t'ai offensé ?

— Non, *atenis*.

Turk frotta son nez contre les cheveux d'Isaac.

— Tu dois poser des questions. Comment saurais-je ce qui est nouveau pour toi si tu ne demandes pas ?

Il le serra dans ses bras puissants.

— Même si j'aurais dû deviner que certaines choses seraient étranges pour toi.

— Comme le fait qu'il n'y ait aucune femme ici ?

— Oui. J'aurais dû réaliser que ça te paraîtrait bizarre, à toi qui viens d'un système où les hommes et les femmes servent dans les mêmes bataillons. On collabore avec elles. Quand nous allons prendre nos tours de garde sur la station ou à l'avant-poste, lorsque nous sortons dans le *ket'sa*, hors-système, nous travaillons en tandem avec des groupes de *katrak'ae* féminins. Mais les hommes et les femmes corziens ne vivent ni ne s'entraînent ensemble.

Sa fierté altairienne se hérissa. Isaac avait grandi sur une planète où les filles impériales faisaient leur service aux côtés de leurs frères.

— Tu penses que les femmes ne sont pas à la hauteur ?

Turk s'écarta pour le regarder, le front plissé par la confusion.

— À la hauteur de quoi ?

— Vous les gardez à l'écart ; logements séparés, entraînement séparé, commandements séparés. Et alors quoi, est-ce que les hommes corziens vont juste leur rendre visite pour tirer un coup quand ils veulent des enfants, et le reste du temps les femmes n'ont pas le droit de mettre les pieds à la maison ?

Le visage de Turk devint écarlate. Il essaya plusieurs fois de parler, mais rien de cohérent ne sortit. Enfin, il laissa échapper un éclat de rire mortifié.

— Ah, mon cœur, aucune femme corzienne n'accepterait une telle chose. Et les hommes qui s'y essaieraient seraient morts en quelques secondes.

— Alors est-ce que tes parents sont ensemble ou pas ?

— Ensemble. Non, je ne pense pas. Père est sans doute dans la salle de communication à cette heure-ci. Peut-être qu'il est en train de parler à ma mère, puisque tu as demandé après elle.

— Ont-ils déjà vécu ensemble ? Dormi dans le même lit, au moins ?

Turk cligna des yeux.

— Non. Ça aurait été... étrange.

Isaac s'efforça de ne pas hurler de frustration.

— Alors comment es-tu né ?

Il planta l'index sur la poitrine de Turk.

— Comment tous ces hommes costauds et agressifs dans la cour d'entraînement sont arrivés là ?

— Arrivés ? Les Corziens n'arrivent pas comme ça, mon cœur. Nous ne sommes pas conçus aléatoirement.

— Oh.

Isaac examina cette information un moment.

— Alors il y a vraiment un programme de... reproduction ?

Turk fronça les sourcils.

— Tu donnes l'impression que c'est tellement insensible. Chaque naissance est planifiée avec attention, chaque enfant désiré. Père a eu plusieurs fils et filles avec Ektra *dalk* 'Corzienne Krea. Génétiquement, leurs chromosomes sont une combinaison parfaite et leurs lignées assez éloignées. Le centre des naissances du district a aidé à les assortir, mais ils se sont connus toute leur vie, et ils se respectent. Ils ont une connaissance directe des capacités de l'autre.

— Ils ont combattu ensemble ?

— Ils viennent du même district. Nos bataillons se voient souvent assigner les mêmes rotations. Oui, ils ont combattu côte à côte à plusieurs reprises.

— Je croyais que Zadrak était le *katrak* de ce district ?

— Zadrak est le *katrak* des hommes, Ektra celui des femmes.

Les choses commençaient à s'éclaircir dans l'esprit d'Isaac. Il pensait enfin commencer à avoir une idée claire de la structure sociale corzienne, aussi bizarre soit-elle.

— Tes parents n'ont jamais été amants ?

Turk étouffa un rire.

— Ah, non. C'est une drôle d'idée, ça aussi.

Son expression devint plus sérieuse en voyant Isaac hausser les sourcils.

— Je sais, mon cœur, je sais. Les autres cultures humaines font ce genre de choses. Tes propres parents l'ont fait, je suis sûr. Ça semble juste bizarre de penser à Loric et Krea...

Il ravala un autre rire.

— Les femmes corziennes ne prennent pas d'amants de sexe masculin, et l'inverse est vrai aussi. J'ai été conçu au centre de naissances, l'ovule et le spermatozoïde se rencontrent dans un bassin de conception sous les yeux attentifs des employés.

Gestation in vitro, évidemment.

— Est-ce que Loric a un amant ? risqua Isaac, même s'il avait maintenant une image précise des choses, et quelle image merveilleuse et non-conventionnelle.

— Il... en avait un.

Turk se tourna sur le dos et fixa le plafond.

— Son *sol'atenis* est mort dans les guerres de l'OTSE.

— Oh mon Dieu. Je suis vraiment désolé.

Turk déglutit avec difficulté.

— Il a eu une belle mort, il paraît. Debout, se battant jusqu'au bout. Père... n'allait pas bier après ça. Je pense que quand il t'a vu, qu'il t'a cru mourant, ça lui a rappelé ces jours sombres, et il a eu peur pour nous.

— Pour toi.

— Oui.

Il caressa la mâchoire de Turk du bout des doigts. *À quel point as-tu souffert, mon amour ? À quel point as-tu failli... ?* Cette idée lui causa une vague de douleur, et il se sentit soudain égoïste et obtus. Pendant sa maladie et son rétablissement, Turk avait dû se battre contre le désespoir, et luttait toujours contre ses répercussions.

Turk ferma les yeux à son contact. Il poussa un profond gémissement, et Isaac sentit un frisson de désir le parcourir.

— Laisse-moi te toucher, supplia Turk d'une voix rauque. Peau contre peau.

— Je jouirai en quelques secondes si tu te tiens nu contre moi, bébé.

— Je sais.

Turk tendit une main tremblante pour caresser les cheveux d'Isaac.

— Ça n'a rien de dramatique.

Isaac laissa échapper un reniflement à moitié amusé.

— Ça fera juste de moi le pire amant de tous les temps.

Les yeux de Turk s'emplirent de douleur, et il se hâta de poursuivre.

— Je ne dis pas non, chéri. Mais sois patient. Laisse-moi, euh, voir comment je le sens, d'accord ?

Il passa un doigt sur le côté rasé du crâne de Turk.

— Je suis encore en train d'essayer de m'y faire. Je suppose que ta crête a déjà été assez longue pour être tressée, non ?

— Oui. Même si ceux qui ont un amant la laissent généralement lâchée.

Oh. Ça c'était une image pleine de sensualité. *D'abord, déshabillez votre amant corzien, puis détachez ses cheveux, ces longues et fines mèches couleur de miel cascading entre vos doigts.*

Il parcourut la gorge de Turk, ses épaules, puis sa poitrine. Ce contact le fit frissonner, lui donnant la chair de poule, mais il arrivait à contrôler ses réactions s'il limitait le contact à seulement quelques doigts. Turk haleta quand il toucha son téton.

— Isaac ?

— Chut. Ne bouge pas, chéri. Laisse-moi faire.

Turk croisa les doigts derrière sa tête, pour laisser Isaac explorer sans limite. Le chemin doré sous le nombril de Turk lui picotait la peau. Il se pencha pour embrasser ce doux duvet. Ce contact sur ses lèvres hypersensibles fit affluer le sang vers sa queue. Les muscles dessinés du ventre de Turk se tendirent, saillants, mais il resta immobile, la respiration haletante.

— Enlève ton pantalon.

En deux temps trois mouvements, Turk avait retiré son pantalon et l'avait jeté à l'autre bout de la pièce. Isaac s'assit pour se repaître de l'immensité de son corps magnifique, avec pour tout vêtement un string avec sa coque de peau noire iridescente qui peinait à contenir son érection. Isaac passa son doigt le long de ses bourses jusqu'à son gland, satisfait quand Turk perdit le contrôle et avança les hanches d'un coup sec.

Il leva une main :

— *Atenis*, s'il te plaît...

— J'en connais un qui est bien impatient, aujourd'hui, murmura Isaac avec un sourire en coin.

Garde les mains derrière la tête pour l'instant, chéri. Je ne veux pas précipiter les choses.

Avec un grognement, Turk obéit, donnant à Isaac une vue à couper le souffle sur ses muscles contractés alors qu'il se réinstallait.

— Bon garçon, susurra Isaac.

Il se pencha en avant pour passer deux ongles sous le lien autour des hanches de Turk et fit descendre la coque. L'érection impressionnante fut libérée et heurta le ventre de Turk, un gémissement résonnant dans sa poitrine.

Toujours du bout des doigts, Isaac en parcourut les veines, ébahi de la façon dont Turk se cambrait et se tortillait à ce simple contact, dont sa queue plongeait à sa rencontre, avide et impatiente. Bon, sa réaction était sans doute provoquée par l'anticipation et l'abstinence, mais c'était presque comme s'il était devenu aussi sensible qu'Isaac.

De sa main libre, Isaac ouvrit les fermoirs de sa veste et se dégagea du doux matelassage. Turk le dévorait du regard, ses biceps contractés alors qu'il luttait manifestement contre l'envie de tirer Isaac vers lui. Les yeux mi-clos, Isaac se courba et passa sa langue sur le gland de Turk, qui brillait des gouttes nacrées du désir.

Il recula brusquement, le contact électrique de sa langue contre la peau brûlante envoyant des torrents de plaisir intense droit sur ses testicules.

— Oh... putain...

À bout de souffle, se balançant sur ses genoux, il prit un moment pour se ressaisir.

— Mon cœur ?

Turk s'appuya sur un coude.

— Ça va, chéri. Juste une seconde.

Isaac agita la main.

— C'est juste... c'était une erreur.

— Ah ?

Turk continua de plisser le front quand il se rallongea.

Mon pauvre amour, je n'avais pas l'intention de te faire subir ça.

— Détends-toi, bébé.

Il caressa l'intérieur de l'une des cuisses épaisses de Turk.

— Tu es censé profiter.

Pour seule réponse, Turk écarta les cuisses dans un soupir, donnant à Isaac une vue qui acheva presque de faire dérailler son cerveau déjà embrouillé par le désir. Il taquina le lourd paquet de Turk tout en défaisant le cordon de son pantalon. Il fallait l'admettre, les vêtements corziens étaient confortables et faciles à enlever, tous sauf cette foutue coque. Pour ce faire, il avait besoin de ses deux mains pour passer ses pouces sous les ficelles et se débarrasser de cette chose, le laissant tremblant à cause de la stimulation excessive que procurait le passage du tissu collant sur son sexe douloureux.

Le sexe ne devrait pas être si compliqué. Mais en fait, ce n'était pas vraiment le sexe le problème. S'il avait juste voulu jouir, il aurait pu le faire en trois secondes. Il retourna s'occuper de Turk avec ses deux mains, le bout de ses doigts caressant sa verge engorgée, les articulations de son autre main pressant en rythme la zone magique derrière ses bourses.

— Vas-y, mon amour, chuchota-t-il alors que Turk jetait la tête en arrière en gémissant. Laisse-toi

aller. Je suis avec toi. Tout va bien maintenant.

Les hanches de Turk allaient et venaient de concert avec sa respiration saccadée. Ses mains étaient posées de chaque côté de son corps, ses doigts agrippés aux draps. Isaac attendait, sur les nerfs, son corps le suppliant de le libérer. Au moment où il sentit les testicules de Turk se tendre et son souffle devenir un doux son désespéré, Isaac se jeta sur le corps ferme de son amant. Leurs sexes frottèrent l'un contre l'autre en une danse frénétique. Turk referma les bras sur lui dans une étreinte féroce. Le monde se réduit à un faisceau de lumière chauffé à blanc, le plaisir presque insupportable. Isaac hurla au moment où son orgasme le parcourait avec la force d'une explosion, à demi-conscient que Turk criait lui aussi d'extase.

Juste après, parcouru par les incessantes répliques de plaisir qui le faisaient frissonner, il se rendit compte qu'il pouvait s'allonger dans les bras de Turk sans ressentir un besoin irrépressible de sauter hors de sa propre peau. *Ça ne va sûrement pas durer, mais c'est déjà bien.*

— Tu vois, chéri ? Ça a plutôt bien marché. On peut le faire.

Turk pouffa de rire pour seule réponse, mais il était étendu sous lui, rassasié, enfin détendu pour la première fois depuis qu'Isaac avait été blessé. *On peut le faire.*

Chapitre 15

Harmonies

Regarder n'importe quels Corziens s'affronter au corps-à-corps était époustouflant. Regarder Turk était limite miraculeux. Il était, pour autant qu'Isaac le sache, le meilleur de sa génération, et, dans une communauté où les compétences de quelqu'un déterminaient sa fonction, le mieux placé pour être commandant.

Isaac avait été formé aux arts martiaux, mais même le meilleur instructeur altairien se serait ridiculisé ici. La vitesse et la grâce stupéfiante de ces corps énormes et agressifs en mouvement semblaient défier les lois de la physique. Isaac se percha en haut d'un mur voisin pour les regarder, à bonne distance, et bien que les Corziens qu'il croisait lui parlent chaleureusement, personne, pas même pour plaisanter, ne lui proposa de participer.

Turk avait observé son groupe de combat pendant quelques matchs, tournant autour du cercle en lançant des encouragements et en les corrigeant gentiment. Pieds et torses nus, il s'avérait être une agréable distraction pour Isaac, qui pouvait enfin se rendre compte de l'efficacité de la coque à maîtriser une érection. Turk se battait maintenant contre Nidar, peut-être le seul homme du groupe qui ait une chance contre lui, leurs coups de pied et de poing pleuvant à une vitesse impressionnante. Des blessures graves semblaient inévitables, mais ils étaient tellement bien appariés qu'ils parvenaient à bloquer la majorité des coups et évitaient la plupart des autres.

Loric sortit du bâtiment principal et s'assit à côté d'Isaac.

— Bonjour, *sulden*. Es-tu reposé ?

— Je n'avais pas aussi bien dormi depuis longtemps, admit Isaac en faisant bien attention à ne pas montrer les dents en souriant. Est-ce que ça vous dérange que je pose des questions ?

— Si tu n'en avais pas posé, j'aurais pensé que Turk m'avait ramené un imbécile ennuyeux, dit Loric.

Son ton était sérieux, mais ses yeux pétillaient d'amusement.

— Eh bien... tant mieux.

Isaac grimaça en voyant le poing de Turk s'écraser sur la mâchoire de Nidar. *Aïe*.

Nidar fit un pas en arrière en secouant la tête. Turk aussi recula en sautillant sur la pointe des pieds. Ils échangèrent quelques mots à voix basse, Turk acquiesça, et ils recommencèrent à se taper dessus.

— Vous n'avez pas peur que votre fils et votre neveu se blessent l'un l'autre ?

Loric rit doucement.

— Non, Isaac. C'est un entraînement, pas un combat. Nos jeunes sont formés très tôt à faire attention à leurs coéquipiers.

— Bien sûr.

Je ferais mieux d'arrêter de poser des questions idiotes ou il pensera que je suis un imbécile ennuyeux. Il préféra parler linguistique, c'était plus sûr :

— Que signifie *sulden* ?

— Un enfant du cœur. Les *sol'aten'ae* de mes fils sont mes *sulden*.

— En avez-vous... plusieurs ?

— Cinq.

— Et ils vivent tous ici ?

— Quatre de mes fils les ont amenés vivre ici. Le dernier est parti vivre avec le sien au *Katruk* Terous.

— C'est une décision difficile ? Choisir avec quelle famille ils vivront ?

Loric lui lança un regard décontenancé puis haussa les épaules.

— Il n'y a pas de décision à prendre. Ils vivent avec la famille du plus âgé des deux.

Isaac hocha la tête. Ça avait du sens du point de vue de la redistribution génétique, mais aussi pour la préservation du couple. Des règles claires empêchaient les disputes.

— Alors beaucoup de ces « cousins » que j'ai rencontrés hier n'ont pas de lien de sang ?

— Exact, pas au début. Tu en as vu plusieurs. Le nouvel *atenis* d'Edar, celui de Kerl, les deux de Nidar...

— Deux ? s'étouffa Isaac. Il a déjà deux partenaires et il en voulait quand même un troisième ?

— Il est moins courant pour nous que pour les Drak'tars d'avoir plusieurs *atenis*, mais ça arrive. L'intérêt de Nidar n'était pas sexuel, Isaac. C'était une provocation. Il n'aurait pas été plus loin avec toi.

— Et si Turk ne l'avait pas fait tomber ? S'il n'avait pas... réagi ?

— Dans ce cas, nous nous serions réunis, le bataillon et moi, et Nidar serait sans doute *tach* à présent. Ça aurait été le signe que Turk n'avait plus envie de l'être. Beaucoup d'entre nous s'étaient posé la question. Même quand tu commençais à te rétablir, il restait distant. Distrait.

— Il a eu beaucoup de choses en tête depuis la catastrophe du *Marduk*.

Loric fronça les sourcils.

— Il m'a dit que les shchferus avaient attaqué. À part ça, il n'a pas dit grand-chose.

— Ouais, enfin...

Le souvenir de la première fois qu'il avait vu Turk lui revint clairement en mémoire. Isaac ravala la boule qui s'était formée dans sa gorge.

— Je ne crois pas qu'il ait très envie d'en parler.

Grâce aux questions encourageantes et patientes de Loric, Isaac se remémora les événements, depuis le premier signal de détresse jusqu'au vol désespéré vers la station Luyten. Normalement, il n'aurait pas pu se confier aussi vite à un homme si imposant et intimidant, mais l'attitude aimable et joviale de Loric provoquait immédiatement la confiance. Diriger un *katruk* était manifestement quelque chose qui se basait sur la force de caractère, et pas sur les relations ou les droits de succession.

Loric pianota sur son avant-bras jusqu'à la fin de son monologue intérieur.

— Il me semble qu'il nous reste encore à voir ce déplacement gravitationnel que les gens de l'OTSE trouvaient si... menaçant.

Il leva les yeux de ses chaussures.

— Turk !

Turk saisit le poing de Nidar dans sa main, et se tourna vers eux.

— Père ?

— Pourquoi ne nous as-tu pas encore montré la nouvelle façon que tu as de chanter les champs magnétiques ?

— C'est...

Turk libéra son cousin, les mains tendues devant lui.

— C'est beaucoup trop dangereux de vous le montrer en ville. Je n'ai aucune idée du genre de dommages...

— Ah. Eh bien, alors, nous devons aller dans la nature, à mon avis.

Turk pâlit, mais il répondit d'une voix calme :

— Oui, père. Tout le monde ?

— Non. Je pense que le *hech'zai* suffira.

Hech'zai... hech'zai... *c'est ça, le bataillon*. Isaac s'éclaircit la gorge.

— Et moi, Loric. Si c'est possible.

— Je n'aurais pas suggéré le contraire.

Silencieux, les lèvres cousues, Turk l'attrapa par la manche de sa veste et le traîna à l'intérieur de leur chambre. Une fois seuls, Turk le lâcha et alla fouiller dans sa malle à vêtements, les mâchoires serrées.

— Quoi ? Tu es fou. Très bien, je comprends, mais si tu me dis de rester ici, je te jure que je te frappe. Je me fiche de...

Isaac s'interrompit quand il se prit un t-shirt en pleine face. Il l'attrapa machinalement, puis jeta un regard au lourd vêtement.

— Tu as besoin de vêtements plus chauds. La surface est glacée au pire moment de l'année, et toujours très froide maintenant qu'on est en été, dit Turk d'une voix douce mais sèche.

— Oh.

Il attrapa le pantalon en cuir qu'il lui jeta ensuite, suivi d'une veste à capuche, plus épaisse que ses manteaux matelassés habituels.

— Turk ? Chéri... Arrête une seconde. Regarde-moi.

Quand Turk leva les yeux vers lui, l'angoisse dans ses yeux bleus étincelants lui serra le cœur.

— Ils voulaient tous se servir de moi. Le Conseil, les amiraux, les scientifiques. Pour des raisons différentes, mais tout ce qu'ils voyaient, c'était un outil, une arme, une chose. Et maintenant, mon propre peuple me verra de la même façon.

Isaac posa les vêtements sur le lit et s'agenouilla près de Turk à côté de la malle.

— Ton père a besoin de connaître les capacités de ses combattants. C'est différent. C'est ta famille. Ils t'aiment.

— Tu ne peux pas comprendre, *atenis*. Quand ils verront ça, ils auront peur de moi. Peut-être que toi aussi.

— Jamais, répliqua Isaac dans un chuchotement féroce.

Il saisit le poignet de Turk avec force.

— Tu m'entends, mon amour ?

— Isaac...

Turk tenta de se dégager, mais Isaac resserra son emprise.

— Isaac, ta peau tient le coup.

Sa main était parcourue de picotements, mais Turk avait raison. Il s'accrochait sans même serrer les dents.

— Tu vois ? Du progrès. Maintenant, c'est ton tour. Tu as peur.

Turk le fusilla des yeux.

— Je n'ai peur de rien.

— À part de toi-même. Tu es terrifié.

— Non !

— Tu crois que tu vas causer quelque horrible catastrophe. Mort et destruction. Tu crois que tu es une bombe à retardement !

— *Non !*

Isaac le lâcha et se servit de sa main qui le picotait déjà pour caresser la crête de Turk.

— Admettre que tu as peur ne fait pas de toi un sous-homme.

— Et si je perds le contrôle ? murmura Turk.

— Ça t'est déjà arrivé ?

— Non.

Turk ferma les yeux.

— Si, cette fois-là. Je ne m'en souviens pas... et pourrais ne jamais m'en souvenir. Oui, mon cœur, ne pas savoir ce que j'ai fait m'effraie. Tu es content ?

— Tu n'as perdu le contrôle qu'une fois dans ta vie, dans des conditions extrêmes, dans un effort désespéré pour survivre, dans un état de tension psychologique tel que ton cerveau a fait un blocage, et tu penses que ça fait de toi un monstre ?

— Je ne sais pas ce que je suis, *atenis*.

— Turk.

Isaac brava la surcharge neurale et prit la tête de Turk entre ses mains.

— Tu es un homme courageux, honorable, et honnête. Tu réalises à quel point c'est rare ? Quoi qu'ils t'aient fait, quelles que soient les nouvelles choses dont tu es capable, ça ne te change pas. Ils ont fait tout leur possible pour te contraindre à agir contre tes principes. Ils ont échoué. Tu entends ? Ils ont *échoué*. Tu as le contrôle. Tu dois savoir ce dont tu es capable.

Le torse large de Turk se gonfla dans une inspiration mesurée. Il expira lentement en hochant la tête contre les mains d'Isaac.

— Alors, j'imagine qu'on ferait mieux de s'habiller, hein ?

Turk se leva, libéré de sa léthargie.

— Oui. S'habiller et s'armer. Tu es plus à l'aise avec un pistolet ou un fusil, mon cœur ?

— Euh, pistolet. Pourquoi ?

— Contre les prédateurs.

— Super.

Isaac était quand même persuadé que lui donner une arme de poing serait superflu. Il était bon tireur, mais même les enfants corziens étaient forcément meilleurs et plus rapides.

Le pantalon en cuir était doublé d'un doux tissu semblable à de la laine. La chemise était elle aussi à double couche. Les bottes que Turk avait sorties pour lui montaient jusqu'aux genoux et étaient renforcées avec de l'acier, bien plus robustes que les douces bottines qu'il portait. La surface était visiblement bien plus fraîche que la ville et bien moins civilisée. Il y avait aussi des gants de peau souple et douce. Il plia les doigts à l'intérieur. *Je pourrais toucher les gens avec ça, je pense. Pourquoi je n'avais encore jamais pensé à porter des gants ?*

Quand ils furent prêts, c'est-à-dire une fois Turk armé jusqu'aux dents (couteaux, armes à feu, et quelques objets arrondis qui ressemblaient à s'y méprendre à des grenades), ils se dirigèrent vers l'un des dômes au bout du complexe. D'un contact de Loric, un panneau large de quatre mètres se détacha d'un côté du dôme et glissa vers le haut pour révéler une flotte de drôles de véhicules. C'était des demi-dômes décapotés avec des rangées de bancs de chaque côté. Isaac trouvait qu'ils ressemblaient à des carapaces de tortue à l'envers.

Jusqu'à ce que tu n'aperçoives les tourelles à la proue et à la poupe, en tout cas.

Le bataillon de Turk grimpa dans l'un des véhicules. Isaac hésita. Il fut un temps où se retrouver dans un espace confiné avec trente grands gaillards l'aurait incité à monter sans attendre. Maintenant, la perspective d'être en contact avec tant de corps le faisait grimacer. Turk le souleva par les bras pour le hisser à l'intérieur, puis d'un signe de sa main libre, il organisa ses troupes. Son frère cadet Din se dépêcha d'aller à l'arrière pour se poster au canon. Nidar prit la tourelle à l'avant. D'autres

se poussèrent sur les bancs pour qu'Isaac puisse s'asseoir au premier rang, avec seulement Loric à ses côtés.

Turk embrassa les doigts gantés d'Isaac, l'accompagna à sa place, et avança pour se tenir sur la plate-forme près du canon de devant. Un écran d'information apparut devant lui, mais il n'y toucha pas alors que le véhicule s'élevait à trente centimètres au-dessus du dôme de stockage et sortait du complexe en planant sans à-coups. Isaac mit un moment à comprendre que les commandes étaient aux pieds de Turk, et que le pilotage était réalisé en pressant ses orteils sur les commandes du sol, lui laissant les mains libres pour (quoi d'autre ?) les armes.

Ils traversèrent la ville, à ras du sol de pierre, sous le réseau routier illuminé des véhicules personnels, partageant le sol aux routes marquées avec les moyens de transports plus imposants. Des barges transportant de la nourriture et du matériel de construction leur cédèrent le passage, exactement comme les véhicules se rangeraient pour laisser passer les pompiers chez lui. Une fois sortis de la ville en elle-même, le sol commença à s'élever, et cette fois-ci quand ils s'approchèrent d'une paroi de pierre, Isaac en savait assez pour ne pas s'attendre à un impact.

Un énorme passage s'ouvrit sur l'extérieur, les falaises impressionnantes de malachite sombres et écarlate chassant ses pensées pour laisser place à l'émerveillement pur. Des jeunes mâles Drak'tars montaient la garde à l'extérieur du portail, comme ils l'avaient fait devant la première entrée quand Turk l'avait porté à l'intérieur. Bien qu'ils aient l'air féroce et alerte, Isaac suspectait qu'ils se hâteraient d'appeler les *katrak'ae* en cas de grave danger. Les jeunes serrèrent leurs poings droits et levèrent les bras pour les saluer au passage du véhicule corzien.

Isaac ne put s'empêcher de sourire quand il revit les pancakes volants. Il fit un geste en direction du vol, loin au-dessus de leurs têtes, et demanda à Loric :

— Comment ça s'appelle ?

— Ce sont des *heido*.

— Ils sont magnifiques.

— Comme beaucoup de créatures mortelles, *sulden*.

Loric plissa le front, dans une version plus mure de l'expression inquiète de Turk.

— Peut-être que nous aurions dû prendre le temps de te mettre au courant de certaines choses avant de quitter la ville.

Isaac montra du doigt les corps musculeux sur le pied de guerre qui les entouraient.

— Je ne crois pas m'être senti à ce point en sécurité auparavant.

— Même. Tu dois être conscient de ce qui t'entoure et être capable de réagir.

Loric montra les *heido* qui s'éloignaient.

— Jolis, mais leur contact est empoisonné. Ça rend les Drak'tars malades, mais ça tue les humains. Si l'un d'entre eux plonge sur toi, tire-lui immédiatement dessus en son centre pour le décourager. C'est là que se trouve le centre nerveux.

— Compris.

— Si tu sens le sol trembler sous tes pieds, pour l'amour des esprits, tu *déguerpis*, mon garçon, loin des vibrations. Tu comprends ?

— Oui.

Isaac avala sa salive avec difficulté.

— Pourquoi ?

— Il pourrait seulement s'agir d'une petite créature souterraine, mais ça pourrait être un *irskai* en chasse ou, pire, un *ledit* taciturne. Un *irskai* se contentera de te manger. Un *ledit* te traînera dans sa tanière et te jettera en pâture à ses petits aux yeux multiples.

Isaac l’observa, espérant que c’était de l’humour noir corzien, mais l’expression de Loric était très sérieuse.

— Oh. Je... vois. Autre chose que votre fils aurait oublié de mentionner ?

La bouche de Loric frémit.

— Probablement des dizaines. Il n’a jamais été le plus bavard de mes enfants.

Sans tourner la tête, Turk s’exprima sur le ton qu’employaient tous les enfants embarrassés par leurs parents en présence de leur amoureux :

— Je l’ai armé, père. Je l’ai bien averti que la surface était dangereuse.

— Bien sûr, dit Loric d’un ton bien trop nonchalant qui arracha un rire à Turk.

Ils avaient beau travailler ensemble, ils formaient quand-même une famille. Ces taquineries rassurèrent Isaac, l’aidèrent à se sentir moins perdu et étranger.

— À trente-six degrés, Nidar, dit Turk avec douceur.

Nidar décala le fusil de quelques degrés.

— Je l’ai. Il ne nous approche pas.

Quand les rochers laissèrent place à des herbes aux tiges épaisses, hautes de plusieurs mètres, et à des plantes proéminentes semblables à des fougères, Isaac réussit à voir dans la végétation grandiose. Nidar pointait son fusil sur quelque chose d’une taille impressionnante. D’après ce qu’il en apercevait, la première impression d’Isaac fut celle d’un mur en mouvement, de la taille d’une navette militaire. Il dut revoir son estimation considérablement à la hausse quand la bête leva une tête en forme de disque sur un cou épais et ondulé, plus grand de dix mètres que le véhicule corzien.

— Oh la vache, chuchota-t-il.

— Et ça, mon vaillant *sulden*, c’est un *ko*, dit Loric.

Isaac observa, sentant son cœur se ratatiner dans sa poitrine.

— Est-ce qu’il va aussi essayer de nous dévorer ?

— Non. Pas intentionnellement. Les *ko* sont herbivores. Ce qui le rend dangereux, c’est qu’il pourrait ne pas te voir en broutant. Mais leur défaut le plus redoutable, c’est leur curiosité. Ils ont tendance à... ne pas mener leurs investigations avec délicatesse.

— Génial. Tué par la maladresse d’un herbivore, marmonna Isaac. Je crois que je préférerais encore me faire manger.

Plusieurs des frères et des cousins à proximité rirent, toussotant et haletant pour se contenir comme s’il avait dit la chose la plus drôle de l’univers. *L’humour corzien est plutôt morbide. Mais bon, c’est le cas pour la plupart des soldats.*

— Alors... attendez. Si on devient l’objet de sa curiosité, Nidar va devoir le tuer ?

Le *ko* était dangereux, mais une création incroyable de la biologie t’tson’ae. Sa peau bleu-vert scintillait au soleil et Isaac eut un pincement au cœur en imaginant que cette beauté d’un autre monde d’une taille héroïque puisse être détruite.

Loric le regarda, hébété, visiblement surpris.

— Le tuer ? Oh... non. Ce serait un gâchis de munitions. Il viserait les organes olfactifs pour le dissuader, mais nous ne tuons pas sans besoin.

Ils s’habillaient de peaux non-synthétiques et ils mangeaient de la viande. Isaac se demanda ce qu’il entendait par « besoin ».

— Vous ne venez même pas ici pour chasser ?

— Que les esprits nous en gardent.

Le ton badin de Loric disparut, remplacé par un ton dur et glacial.

— Ce territoire appartient aux chasseurs drak’tars. Pourquoi ferions-nous une telle chose à ceux

qui prennent si bien soin de nous ?

— Je ne voulais pas vous offenser, dit Isaac doucement en s'inclinant légèrement depuis sa place. Au temps pour moi. Les mondes que j'ai connus étaient très différents de celui-ci.

Le regard sombre de Loric s'adoucit aussitôt.

— Il n'y a pas de mal, *sulden*. J'ai bien dit que tu devrais poser des questions quand tu ne sais pas, hein ?

Et j'ai encore fait une gaffe. Mon Dieu, comment les ambassadeurs se débrouillent-ils avec ces choses-là ?

Ils quittèrent les falaises escarpées et le paysage laissa place à un espace luxuriant. Leur engin glissait sur des herbes et des fougères plus courtes, balayant des pâturages aux teintes multicolores à couper le souffle. La chlorophylle dans les plantes endémiques n'était pas verte, ou bien les plantes utilisaient une toute autre méthode pour produire de l'énergie. Les couleurs prédominantes étaient des nuances de rouge, jaune et bleu. Dans une clairière entre deux concentrations d'énormes plantes couleur cannelle, Turk fit ralentir le véhicule et le laissa se poser sur l'herbe.

— Edar. Kerl. Périmètre, ordonna-t-il.

Ceux-ci sautèrent du véhicule, leurs fusils prêts à faire feu contre leur corps, et bondirent au milieu des plantes dans des directions opposées. L'un des jeunes hommes les plus petits (pour un Corzien) se tourna sur son siège pour voir où en était Edar, chaque centimètre de son corps trahissant son inquiétude et son désir. *Le nouvel atenis d'Edar...* Leur relation devait être toute fraîche pour qu'il réagisse comme ça, mais il ne protesta pas et ne montra aucune intention de rompre le rang. L'homme assis à ses côtés lui tapota le genou et il se retourna, le visage cramoisi, visiblement embarrassé par son petit écart de conduite.

Les éclaireurs revinrent les uns après les autres.

— *Ka'tach*, la voie est libre, confirma Edar.

Sa ressemblance avec Turk était frappante, même s'il faisait quelques centimètres de moins et que ses cheveux étaient blond platine là où ceux de Turk étaient dorés. Il avait manifestement les mêmes parents que Turk.

— Pas de groupes de chasseurs, ni de gros animaux forestiers.

Avec un hochement de tête, Turk se tourna vers le reste de ses combattants, leur ordonna de sortir d'un geste de la main, et les mit en position pour qu'ils forment un demi-périmètre. Loric attendit avec Isaac que Turk ait placé tous ses hommes puis descendit de la plate-forme pour donner un coup de main à Isaac.

— Alors. De quoi as-tu besoin ? demanda Loric tandis qu'ils descendaient dans la clairière.

— Quelques pierres feront l'affaire, murmura Turk, les sourcils froncés. S'il s'agit bien d'une simple démonstration.

— Oui, mon garçon, dit Loric à voix basse pour qu'aucun des hommes ne l'entende. C'est juste pour voir. Est-ce que tu mets soudain en doute mes motivations ?

— Non, père. Mais ce que je suis sur le point de faire... m'effraie.

Isaac se dit que Loric n'aurait pas eu l'air aussi étonné si Turk lui avait annoncé qu'il comptait devenir chanteur sur la station Triton. Il posa une main gantée sur la joue de Turk.

— Si tu n'es pas à l'aise...

Turk l'interrompit d'un geste brusque.

— Tu avais raison, *atenis*. Je ne peux pas me voiler la face. Je dois comprendre.

De l'autre côté, Loric posa une main sur l'épaule de Turk.

— Nous avons de la chance qu'Isaac soit si avisé. Tu es à la maison à présent, mon amoureux des

étoiles, de retour auprès des gens qui peuvent t'aider à comprendre.

— Fais-leur confiance.

Isaac se pencha, passa les mains dans l'herbe et y trouva une pierre lisse de la taille de sa paume. Il attrapa Turk par le poignet et laissa la pierre tomber dans sa main tendue. Il ajouta :

— Fais-toi confiance.

Isaac reconnut le hochement de tête de Turk comme un signe de détermination. Il se tourna vers ses hommes et les regarda l'un après l'autre.

— Tout le monde reste derrière moi pendant que je fais ça. Même si le ciel nous tombe sur la tête et que les mers jaillissent du plus profond de la terre, vous devez rester derrière les boucliers protecteurs que je chante. C'est bien compris ?

Trente paumes de mains frappèrent trente poitrines larges en signe de salut. Trente voix graves lui répondirent :

— *Ka'tach !*

Turk se dirigea à grands pas vers le centre de la clairière, enleva ses gants et sa veste malgré le froid, et commença à fredonner. Le volume du son augmenta jusqu'à ce qu'il entrouvre les lèvres pour chanter une note profonde et claire comme du cristal. Une deuxième note se joint à la première, Turk chantant d'une voix de gorge à la manière des Drak'tars. Debout sur le côté, Isaac prit une grande inspiration quand la pierre dans la paume de Turk s'éleva au-dessus de sa main, tournant lentement.

Quand une troisième note rejoint les deux autres, Isaac secoua la tête. Ses oreilles fourmillaient. *Comment fait-il ça ? Il ne devrait pas être capable...* L'apparition d'une quatrième note l'arracha à ses pensées. Haletant, Isaac fit sans le vouloir un pas en avant. Une main puissante le prit par le bras et le tira en arrière. L'irritation provoquée par ce contact inattendu, même à travers ses vêtements, le fit grogner, mais quand il se retourna, il se retrouva face au visage émerveillé et anxieux de Nidar.

C'est vrai. Interdiction de bouger.

Le volume et le ton du chant de Turk s'amplifièrent, le fourmillement plongeant profondément dans les os d'Isaac. Soudain, Turk se crispa, la pierre disparut, et au même moment, son chant s'essouffla. Un instant plus tard, quelque chose s'écrasa au pied de la plus haute fougère à cent mètres en face de Turk.

Pâle et essoufflé, Turk se passa les mains sur le visage.

— La pierre était là.

Il montra sa paume puis pointa la fougère du doigt.

— Maintenant, elle est là-bas.

Des murmures parcoururent le groupe de Corziens tandis que Turk allait récupérer la pierre. Il leur fit signe de s'approcher et quand Isaac arriva, ils s'écartèrent et le poussèrent vers l'avant pour qu'il puisse voir. La pierre était posée sur la paume de Turk, tordue et allongée. Les Corziens semblaient impressionnés, mais plus pensifs que bouleversés.

— Alors, dit Turk, vous voyez le problème.

— Ou la solution, je suppose, selon la personne que tu es, murmura Loric. Tu commences avec les champs magnétiques puis tu les fais tourner ?

Turk acquiesça.

— L'augmentation de la rotation a les mêmes effets qu'un Pilote gravitationnel gyroscopique, dit Edar.

Turk confirma une nouvelle fois, comme si sa tête était accrochée à un fil.

— Un Pilote gravito-électromagnétique vivant, confirma Isaac. Voilà ce que l'OTSE pensai

pouvoir utiliser, avec des résultats dévastateurs.

— Seulement certains d’entre eux, protesta Turk d’une voix douce.

— C’est ça. C’est en tout cas ce que souhaitait Ranulf.

Isaac s’approcha encore et prit la pierre à Turk pour l’examiner.

— Ça rappelle les expériences faites avec les premiers Pilotes. Avant qu’ils ne développent les boucliers Mondals. Tout finissait étiré et tordu. Les êtres vivants ne s’en sortaient... jamais.

Turk écarquilla ses grands yeux bleus :

— Ils avaient recours à des sujets vivants ?

— Euh, oui. Des petits rongeurs. C’était pas beau à voir.

Il lui rendit la pierre.

— Ils ne se rendaient pas compte de ce qu’ils faisaient avant d’avoir essayé, chéri.

— Ah.

Turk cligna des yeux, revenant d’un souvenir ou d’une vision intérieure qui l’avait visiblement perturbé.

— De toute façon, il me semble que si tu veux que ça marche comme un vrai Pilote gravito-électromagnétique, il faudra que tu protèges ce que tu envoies.

— Oui, merci, dit Turk avec une irritation qui lui était peu commune.

Certains de ses hommes firent un pas en arrière.

— Ouais, ouais, tu es un homme intelligent. Tu y as déjà pensé.

Isaac lui tapota la poitrine.

— J’essaye juste de suivre. Je pense à voix haute. Alors pourquoi tu ne l’as pas fait ? La protéger, je veux dire.

Turk respira profondément.

— Je ne peux pas. À moins de subir moi-même les répercussions. J’ai besoin de quatre notes pour me protéger et envoyer l’objet. Mais quatre notes, c’est mon maximum.

Ses yeux se remplirent à nouveau d’angoisse.

— J’ai *essayé*.

— C’est pas grave, bébé. Tu accomplis déjà l’impossible.

Sa main gantée toujours sur la poitrine de Turk, Isaac se tourna vers les hommes.

— Est-ce quelqu’un peut trouver une autre pierre, s’il vous plaît ? Turk, tu vas le refaire. Et cette fois-ci, je vais regarder.

— Mais tu as déjà regardé, dit Turk, perplexe.

— Cette fois, je vais regarder le reste, répondit Isaac avec toute la crânerie dont il était capable.

Il chercha l’implant derrière son oreille gauche et l’activa. Le monde tel qu’il le connaissait s’évanouit, remplacé par l’étrangeté de la synesthésie où les couleurs pouvaient être goûtées et les formes prenaient des airs de symphonie.

— Bon sang, je ne crois pas que je pourrais m’y habituer un jour.

Il avait dû trébucher, car plusieurs bras puissants l’entourèrent. Quelqu’un parla, il en était presque sûr, mais il n’arrivait pas à distinguer ce qu’il disait.

— Les gars, ça va. Je n’arriverai pas à comprendre ce que vous baragouinez tant que mon implant est allumé, mais je vais bien. J’ai juste besoin de trouver lequel d’entre vous est Turk.

Cette partie s’avéra être la plus facile. Les vibrations de Turk l’appelaient, des touches claires et profondes, dorées et bordeaux, au goût de fenouil sucré et de basilic. Il scintillait au milieu des autres champs, comme un stabilisateur, un point d’ancrage.

— Oh, te voilà, murmura Isaac en se frayant un chemin jusqu’à Turk et en l’enlaçant.

C'était, oh, c'était tellement bon. Toutes les étranges irritations de ses nerfs qui affectaient sa peau avaient disparu. Turk dit quelque chose, puis secoua la tête quand Isaac éclata de rire au son de ces mots sans aucun sens. Une grande main lui caressa les cheveux. Bordel, il avait besoin de l'embrasser. Un vrai baiser avec la langue, mais ce n'était sans doute pas le bon moment.

— Mets-moi où tu veux, mon grand. Ne pas voir tout à fait... Je veux dire, si c'est comme ça que tu vois en permanence, je ne sais pas comment tu parviens à faire autre chose que contempler.

L'accumulation de sensations parfaites qu'était Turk dit quelque chose de velouté comme de la crème pâtissière. Les bras qui l'entouraient le serrèrent puis s'éloignèrent. Isaac réprima un cri d'angoisse à cette perte soudaine, mais il se maîtrisa et laissa les rythmes qui résonnaient à l'unisson des siens s'éloigner. Un bras différent lui entourait la taille, probablement pour s'assurer qu'il tienne en place, mais celui-ci, même s'il était beau, ne le fit pas se sentir...

Complet.

Seigneur. C'était ce que Turk voulait dire. Cet aboutissement n'était pas quelque chose de poétique ou de figuré ; c'était une force réelle, palpable, cette rencontre de deux énergies parfaitement assorties. *Sol'atenis*, le cœur complet... maintenant il l'avait vu, *goûté*. Il essuya ses larmes d'un geste impatient de sa manche au ton de menthe et de clarinette. Ce n'était pas le moment de craquer.

Une fois ses pensées rassemblées, il lui fut plus facile de voir Turk, de fouiller dans la palette de nouveaux sens et de suivre ce qu'il faisait. Cette deuxième fois, il vit/entendit/ressentit/goûta la façon dont Turk calait sa résonance sur celle du champ magnétique de la pierre, puis renversait son champ pour la soulever, d'un bleu fumé et profond à un jaune-orangé éblouissant. Isaac vit aussi le moment où il chanta sa note bouclier, un mur d'un violet impénétrable au goût d'anis.

Il s'agrippa au bras autour de sa taille, en enfonçant ses doigts dedans alors que les notes s'élevaient et que la pierre tournait jusqu'à n'être plus qu'un hurlement flou. Il avait l'impression que chacun des poils de son corps se hérissait, vibrant comme une antenne en résonance avec les accords à faire trembler les os de Turk. Il eut le souffle coupé quand la pierre disparut, le vide créé par le saut gravitationnel le frappant à la poitrine comme un paralysant sonique.

Tremblant, il désactiva son implant et se pendit au bras musclé qui le supportait, pantelant et frissonnant. L'*atenis* d'Edar, apparemment, n'avait rien de petit après un examen plus poussé.

— Tu te sens bien, *lochau* ?

La voix grave gronda contre son dos tandis qu'il s'évertuait à se tenir debout tout seul, mortifié du fait qu'il se serait écrasé face contre terre si on ne l'avait pas soutenu. Que le jeune homme soit si poli et l'appelle « cousin » ne rendait pas les choses moins humiliantes.

— Je crois. C'était vraiment bizarre.

Il remua la tête, dans un effort pour éclaircir les résidus visuels.

— Vous voyez vraiment le monde comme ça ? Les champs ont une couleur, un goût et une texture et ils chantent ?

Plusieurs paires d'yeux corziens, bleus, verts, noisette, et gris, clignèrent de confusion.

— Isaac, commença Nidar avec douceur. Les champs chantent pour nous, si nous les écoutons. Nous sentons les vibrations. Mais je ne crois pas en avoir déjà goûté ou vu qui soient entourés de couleur.

— Oh.

Isaac prit une lente inspiration tremblante.

— Alors c'est un « non, Isaac, ça n'arrive qu'à toi ». Vous devez tous penser qu'il me manque un boulon, j'imagine.

— Les Drak'tars t'ont offert un nouveau don, dit Loric. Peut-être que ça ne sera pas facile, mais ça ne fait pas de toi un fou.

Turk revint avec sa deuxième pierre tordue et déformée. Sa main tremblait quand il la tendit à Isaac.

— Est-ce que tu as vu ce dont tu avais besoin, mon cœur ?

— Je crois, chéri. Tu vas bien ?

Question bête. Il est pratiquement gris.

Mais Turk acquiesça.

— Ça me fatigue, c'est tout.

— Tu peux le refaire ?

Le front plissé, Turk dit :

— Pour toi, je déplacerais des planètes, *atenis*. Mais pourquoi recommencer ?

— Je veux le faire avec toi.

— Tu...

Turk sembla retourner ces mots dans sa tête, mais revint bredouille.

— Je ne comprends pas.

Isaac le prit par la main et pressa ses doigts.

— Laisse-moi me tenir à tes côtés, ou derrière toi, ou tout ce qui te paraîtra acceptable. Tu as dit que tu ne pouvais pas te protéger en même temps que l'objet. Peut-être que quelqu'un d'autre le peut.

— Je n'ai pas... En tout cas pas...

Turk semblait avoir désespérément besoin de s'asseoir.

— Isaac, est-ce que tu *peux* chanter, déjà ?

Isaac haussa les épaules :

— Je pourrais essayer. Au pire, qu'est-ce qui pourrait se passer ? Tordre une autre pierre ?

S'il en croyait les regards de spéculation désapprobatrice dirigés vers lui, les Corziens pouvaient imaginer un tas de choses bien pires.

Avec un son étranglé, Turk écrasa Isaac contre sa poitrine.

— Je viens juste de te récupérer. Je ne pourrais pas supporter de... Je ne peux pas.

— De quoi ? marmonna Isaac, le visage pressé contre la chemise de Turk.

— Et si ton implant réagit mal ? Et si tu as une hémorragie cérébrale ?

Isaac le repoussa tendrement.

— Et si une météorite entrait dans l'atmosphère dans cinq minutes et atterrissait exactement à l'endroit où je me tiens ?

— Ne plaisante pas, s'il te plaît, chuchota Turk.

Isaac sentit une pointe d'agacement. Il recula, les mains en l'air.

— Alors écoute-moi bien : je sais que tu as vécu un enfer et je sais que tu as cru me perdre par deux fois. Mais je ne suis pas une petite fleur fragile que tu as cueillie dans un couloir. Crois-le ou non, j'ai réussi à survivre toutes ces années sans toi, mon grand, alors je n'ai pas besoin que tu me protèges de la moindre petite chose. Je sais que tu as des couilles en béton. Tu ferais mieux de les retrouver, ou je vais commencer à me demander où est passé l'homme dont je suis tombé amoureux.

L'air peiné de Turk se métamorphosa vite en regard mauvais. Quelqu'un ricana et son regard noir se transforma en regard de défi alors qu'il fixait chacun de ses hommes les uns après les autres. Ses yeux s'arrêtèrent sur Isaac et d'un ton provocant et glacial, il dit :

— Alors c'est comme tu veux.

Il retourna au centre de la clairière, tendit une main, et hurla :

— Pierre !

Et te revoilà, mon féroce guerrier-poète. Isaac masqua son sourire et attendit pendant que la moitié des hommes fouillait dans l'herbe pour trouver la pierre qui conviendrait.

Din accourut pour placer une pierre ovale dans la paume tendue de Turk. Sans tourner la tête, le *tach* cria ensuite :

— Isaac !

Lui faire la leçon devant ses hommes, passe encore. Mais désobéir à un ordre direct était hors de question. Isaac se dépêcha de prendre place à côté de Turk sans un mot de plus.

— Tu vas rester derrière moi, gronda Turk. C'est le seul endroit relativement sécurisé. Tu ne me distrairas pas, ne m'interrompras pas, et ne me parleras pas. C'est compris ?

— Oui, *ka'tach*, murmura Isaac sans sarcasme, même si le sang affluait vers son entrejambe à une vitesse alarmante.

Son amant en mode commandant était à couper le souffle.

Il se plaça derrière Turk, les mains posées sur sa taille pour bien lui montrer qu'il ne bougerait pas. Il haussa un sourcil dans sa direction, mais se contenta de dire :

— Bien.

Il se tourna vers l'avant et Isaac leva la main pour réactiver son implant. Mieux préparé et plus stable cette fois-ci, il réussit à garder le contrôle de ses pieds et de ses facultés mentales quand le monde éclata en une symphonie de synesthésie. Quand Turk commença à fredonner, il essaya, tout bas d'abord, de voir s'il pouvait reproduire les fréquences, et réalisa qu'il en était capable. Il posa sa joue sur le dos de Turk, sentant leurs respirations et leurs battements de cœur s'harmoniser eux aussi.

Magnifique. Très perturbant, mais tellement magnifique.

Turk commença à sortir la première note et Isaac jeta un œil autour de lui pour regarder les champs se reformer. Le bouclier que Turk créait pour lui-même était en harmonie avec sa propre résonance, mais pas en accord parfait. Une résonance complémentaire semblait nécessaire pour se protéger. Ascendante ou descendante ? Dans quelle direction ? Est-ce que c'était important ?

Il reporta son attention sur la pierre, se concentrant seulement sur sa résonance. C'était la pierre, cette lumière laineuse d'un cuivre orangé, qu'il devait protéger. Turk entama la lente ascension, accélérant la rotation de la pierre. Isaac ouvrit sa bouche, sa gorge, ses terminaisons nerveuses en vibration, et produisit une note. Au début, elle détonnait avec le travail précautionneux de Turk, mais il l'adapta et assortit les tons à la résonance de la pierre. Il s'aperçut qu'il pouvait ajuster non seulement la fréquence, mais aussi la couleur et la sensation.

Il avait des vertiges. Il planta ses pieds dans le sol, et quand Turk atteignit le point critique de la rotation, Isaac fit descendre sa note d'un tiers, espérant créer un bouclier autour de la pierre. Dans un craquement sec, il s'évanouit, et il sut sans même regarder qu'il avait échoué. Il tâtonna derrière son oreille, pantelant, et éteint son implant.

— Encore. J'ai fait une erreur. Encore une fois.

— Isaac..., dit Turk dans un long soupir tremblant.

Ses muscles étaient parcourus de légers tremblements.

— Une dernière fois.

Il tendit la main une fois de plus. Quelqu'un avait dû anticiper, car une pierre fut placée dans sa paume presque immédiatement. Cette fois, quand Isaac appuya sur le bouton de son implant, il garda les yeux vers l'avant, totalement focalisé sur la pierre. Il retrouva la note adaptée à la pierre en rotation. Et encore une fois, il attendit le moment critique de la fréquence. Quand il éleva sa note, il sentit quelque chose se mettre en place, un nouveau champ qui n'avait pas été présent plus tôt, vert

pour compléter le rouge de la pierre.

La fissure du vide battit à ses oreilles sensibles. La pierre disparut pour imiter le vol de sa sœur dans le tronc de la fougère. Dans un faible soupir, Turk s'effondra sur les genoux.

— Turk !

Isaac éteignit l'implant et cligna des yeux pour essayer de récupérer sa vision normale. Il se laissa tomber près de Turk tout en demandant au Corzien qui était parti récupérer la pierre :

— Est-ce que ça a marché ? Est-ce qu'elle a tenu bon ?

Turk était essoufflé, et remuait la tête avec des mouvements agités.

— Désolé, chéri. Je t'ai un peu trop poussé, n'est-ce pas ?

Mais Isaac fit un grand sourire quand Din lui tendit la pierre. Elle était entière et avait conservé sa forme. Elle était intacte, seulement légèrement ébréchée après avoir heurté le tronc. Il la montra à Turk, en admettant qu'il puisse voir quoi que ce soit.

— Regarde, chéri, regarde ! Ça a marché. Elle est entière. Turk, tu vois ?

— Je vois, mon cœur, murmura Turk, faible et tremblant. Tu avais raison.

— Ça lui fait toujours cet effet-là ? demanda Loric en s'agenouillant près de son fils, son visage un masque d'inquiétude.

— En fait, non. La dernière fois qu'il s'est surmené, il s'est évanoui et est resté inconscient plusieurs heures.

— Ah.

Loric hocha la tête avec sagesse et tendit la main à Turk.

— La pratique mène à l'amélioration, alors.

Isaac éclata d'un rire presque hystérique, mais cette journée n'avait été qu'une accumulation d'événements étranges. Un peu d'hystérie était de rigueur. Un pépiement résonna dans la poche de Loric. Il en sortit un émetteur.

— Oui ?

— *Ka'dalk* ? L'*Hermès* est en approche au sein du système, grésilla une voix d'homme âgé dans l'appareil.

— Déjà ? Ont-ils subi des dommages ?

— Cela semble probable. Mais ils ont des nouvelles. Vous feriez mieux de rentrer.

— Nous sommes en chemin, dit Loric tout en faisant signe aux hommes de retourner dans le véhicule.

Nidar et Din soulevèrent Turk, le mirent debout et le firent avancer. Après avoir fait quelques pas, Turk leva la tête.

— Nidar, je pense qu'il vaudrait mieux que tu pilotes au retour.

— Comme tu voudras, *ka'tach*. Toujours plein de sagesse, approuva Nidar avec un gloussement étouffé.

Chapitre 16

Retour précipité

Isaac était assis par terre sur l'un des coussins dans la salle de communication du *katrak*, la tête de Turk sur les genoux. Toujours tremblant d'épuisement, son état avait alarmé ses hommes. Certains d'entre eux étaient allés à la cuisine pour chercher de la nourriture, d'autres avaient apporté des gourdes pleines d'eau, et Nidar avait insisté pour qu'il s'allonge. Toute cette agitation embarrassait Turk et il savait que ça rendait Isaac mal à l'aise.

— Ça ira, *lochau*, dit Turk à son cousin avec irritation. Dans une heure, pas plus. Ça m'a juste vidé de mes forces.

Nidar renifla :

— Faire l'amour à ton éblouissant *atenis* te viderait de tes forces. Là, tu es carrément sur les genoux.

— Isaac est parfaitement capable de me mettre sur les genoux, rétorqua Turk d'un ton sec.

— Oh, ça, je n'en doute pas, dit Nidar en riant.

— Chut, les garçons, les rabroua Loric depuis son poste de communication. Karil, tu peux me repasser ça ?

— Nous avons fait de notre mieux pour rendre la transmission plus nette, mais il y a des interruptions, et la qualité de l'image n'est pas bonne, *ka'dalk*.

— *Hermès... une... réception...*

L'image du capitaine Drummond sautait et se figeait.

— *Répète... flotte de l'OTSE... direction T'tson... système de freinage endo... arrivons... tous vaisseaux du système...*

— *Dalk Tras ?*

Loric se tourna vers l'image nette de l'autre côté de l'écran, le commandant actuel de la station.

— Vous les recevez ?

— Trois transporteurs vont les intercepter. Ils les ont déjà sur leurs écrans de contrôle.

La main gantée d'Isaac agrippait douloureusement l'épaule de Turk.

— Ils vont les ralentir, *atenis*, murmura-t-il en tapotant ses doigts crispés. Ne t'inquiète pas trop.

— Par remorquage magnétique ? demanda Isaac à voix basse.

— Quelque chose dans ce genre-là, oui.

À sa grande surprise, Isaac se releva et s'approcha de l'écran sur lequel le message du capitaine Drummond tournait en boucle depuis le début. Il observa l'image vacillante avec attention, la tête penchée sur le côté.

Loric haussa un sourcil à son comportement étrange, mais ne le chassa pas, comme il l'aurait fait s'il s'était agi d'un des jeunes.

— Isaac, qu'est-ce que tu vois ?

— Monsieur, je connais le système de communication de l'*Hermès* comme ma poche. Leurs systèmes de freinage sont peut-être endommagés, mais pas la communication.

— Qu'est-ce que ça signifie, *sulden* ?

Isaac ne semblait pas remarquer tous les regards braqués sur lui. Calme et confiant, il leur montra une interruption.

— Vous voyez ça, Monsieur ? Leur signal est brouillé. Quelle que soit la force hostile qui les

prend en chasse, elle est assez proche d'eux pour trafiquer leur transmission, mais pas assez pour la couper totalement.

— Alors... Alors...

Loric croisa les bras sur sa poitrine, ses doigts pianotant sur son avant-bras.

— Le pourtour du système ?

— Il semblerait que oui, Monsieur. Du moins au moment de cette transmission.

Isaac leva les yeux, les sourcils froncés.

— Est-ce qu'ils seraient capables de désactiver vos défenses autour du périmètre ?

— Avec une force de feu suffisante, à terme, oui.

Turk s'assit, sa lassitude s'évanouissant à la perspective d'une bataille.

— Père, si l'alarme du périmètre n'a pas sonné...

— Oui.

Loric hocha la tête.

— Ça veut dire que nous avons un temps d'avance et donc l'avantage. Qu'il ne nous faut pas perdre.

Il se leva et tous les *tach* dans la pièce l'imitèrent comme mus par une force invisible.

— *Hai'kash* ! En mouvement ! Karil, alerte générale, à chaque *katrak*, chaque *dalk* actuellement en communication !

Isaac avait lui aussi bondi sur ses pieds et se ruait maintenant vers lui.

— Turk ? Qu'est-ce qui se passe ?

— *Hai'kash*, dit Turk en marchant à grands pas vers le mur pour faire sonner l'alarme qui enverrait tout le monde dans la cour d'entraînement. Mobilisation générale. Tous les Corziens sur la planète.

— Générale... ? Est-ce que ça ne prendra pas des jours ?

— Oh, non.

Il prit le visage d'Isaac dans ses mains et l'embrassa rapidement.

— Une heure, pas plus.

Il se pressa vers la cour où les hommes étaient déjà rassemblés, Isaac sur ses talons.

— Ça fait bien longtemps que nous n'avons pas été appelés pour défendre notre planète contre des envahisseurs. Mais nous sommes toujours prêts.

— Et ceux qui ne se trouvent pas sur la planète ?

— Un rappel sera envoyé à ceux qui sont dans le *ket'sa*. La station et l'avant-poste sont déjà en alerte.

Voir ses hommes rassemblés, tous compétents et équilibrés, au summum de leurs capacités de combat, l'emplit de fierté. Ils étaient réunis en demi-cercles espacés, le même protocole avec chaque *tach*, depuis le groupe le plus jeune à peine sorti de l'adolescence, dirigé par son plus jeune frère Ard, qui venait d'être nommé à leur tête, jusqu'aux plus âgés, les guerriers rusés aux cheveux blancs qui avaient survécu huit ou neuf décennies.

— Nous sortons, dit-il à ses hommes. Pas pour mener les guerres *huchtik* à leur place, mais pour honorer notre engagement. Il y a bien longtemps, T'tson nous a appelés à la maison, a fait de nous ce que nous sommes. Nous nous battons pour ce qui nous appartient.

— Qui est-ce, *ka'tach* ? demanda Edar.

— Une flotte de combat de l'OTSE a pris en chasse un vaisseau ami jusqu'à la périphérie du système. Nous pensons que ce vaisseau a essuyé des tirs. Ce ne sont pas les actions d'une mission diplomatique.

Turk regarda chaque homme tour à tour.

— Si cette flotte est menée par l'homme auquel je pense, il s'est avéré être déloyal et sans honneur. Nous devons nous attendre à tout. Vous entendez ?

— *Ka'tach* ! répondirent trente voix rugissantes.

— *Chautae*, rendez-moi fier. Nous nous retrouvons dans les transporteurs dans vingt minutes.

Les hommes se dispersèrent. Isaac resta près de lui.

— *Ka'tach* ?

Ce ton plein de respect le rendit à la fois fier et mal à l'aise. C'était son Isaac, qui l'avait soutenu pendant sa folie, l'avait sorti du précipice, mais pourtant, c'était aussi son Isaac, qui se battait désespérément pour trouver sa place dans un monde étranger.

— Mon cœur ?

— Dis-moi quoi faire.

Reste ici avec oncle Jerit quand nous irons dans les navettes. À l'abri. Mais il savait que ce n'était pas bien. Son Isaac avait beau être menu, c'était un guerrier, entraîné aux tactiques extra-planétaires. Il ne pouvait pas être laissé à l'arrière comme un enfant.

— Viens. Nous devons faire les bagages.

Faire les bagages et chercher des vivres. Isaac avait besoin de bottes de pont et d'un bon fusil, d'un couteau *lau'ec* ainsi que d'un casque de communication. Anxieux ? Oui, il l'était, mais son *atenis* voudrait l'accompagner à la bataille, comme l'avait fait celui de son père, et ceux de ses frères et de ses cousins, comme il se devait.



Vingt minutes plus tard, Isaac se retrouva à grimper à nouveau dans l'étrange carapace retournée qui servait de moyen de transport aux Corziens, cette fois armé comme eux, comme s'il était l'un des leurs. Une tension familière flottait au sein du groupe d'hommes ; il en avait été témoin à plusieurs reprises chez lui avec les Marines. Ce qui n'était pas aussi familier, c'était l'effusion de moments tendres, alors que chaque homme en couple profitait du temps mort pendant le trajet pour parler à son amoureux, ou ses amoureux dans certains cas. Comme il faisait partie des hommes célibataires, c'est Din qui les conduisit jusqu'à la navette.

Nidar était entouré de deux jeunes hommes, l'un brun avec des yeux anthracite, l'autre blond à la peau claire. Les doigts enlacés, ils se parlaient à voix basse et sérieuse et échangeaient quelques baisers avec Nidar et entre eux. Leur relation n'était pas assombrie par la jalousie ou la rivalité ; en fait, les *aten'ae* de Nidar semblaient tout autant attachés l'un à l'autre qu'ils l'étaient à lui.

Arrête de les observer, arrête de les observer, ça n'a rien d'inhabituel pour eux.

Malgré ses efforts, Nidar surprit son regard et lui fit un clin d'œil furtif, sans doute dans le but de le rassurer. Mais son attention retourna vite sur son *atenis* blond qui avait posé la tête sur son épaule, et le brun qui tournait la tête pour l'embrasser.

— Ça doit être épuisant, murmura Isaac à Turk, qui était assis à côté de lui, un bras autour de sa taille.

— Peut-être certaines nuits, oui, dit Turk, tellement impassible qu'Isaac savait qu'il dissimulait un sourire.

— Comment choisissent-ils avec qui ils vont coucher ?

Turk se tourna vers lui en fronçant les sourcils.

— Choisir ? Ils couchent tous ensemble.

— Tous ensem...

Isaac s'interrompit, embarrassé. Ce n'était pas une vierge effarouchée, mais les images créées par son imagination fertile étaient un peu trop vivaces.

— Oh.

— Ah, dit Turk en passant une main sur sa courte crête. Je vois. Tu pensais qu'ils faisaient la queue.

Isaac s'étouffa à cause de ce double sens.

— Ce n'est pas comme si je n'avais jamais entendu parler d'un plan à trois. Je me demandais seulement s'ils étaient ensemble en permanence.

— En permanence ? Non. Mais le soir, Nidar hurlera si son Ges et son Tash tardent à venir au lit.

Nidar arrêta de frotter son nez contre l'oreille du blond et leva la tête :

— Il me fait passer pour un tyran. Si je vais me coucher en premier, sans eux, je me fais réveiller par une tornade de coudes et de genoux. Il vaut mieux qu'on aille tous au lit en même temps.

— Bien sûr.

L'embarras d'Isaac monta d'un cran. Il allait devoir se souvenir que l'ouïe de Nidar était exceptionnelle, même pour un Corzien. Turk lui serra le bras et l'attira contre son corps aimé. Il semblait avoir besoin de quelque chose de plus avec tous ces contacts, alors Isaac posa un baiser rapide sur la mâchoire de Turk, la seule chose qu'il pourrait tolérer sans se laisser sérieusement emporter, et blottit sa tête contre son épaule large.

— Bébé ? Est-ce que tu auras un jour besoin d'un troisième ?

— Non.

— Non ? Tu sembles bien certain.

Il fit un geste en direction du trio en face d’eux.

— Apparemment, ça arrive.

Turk le serra plus fort contre lui.

— Avec toi, je suis complet. Nos résonances s’accordent. Il n’y a pas d’espace libre. Dans le cas de Nidar, quand il a rencontré Ges...

Turk montra le blond.

— ... ils ont su tous les deux qu’ils avaient encore un vide à combler. Quand ils ont rencontré Tash à une exposition, ils ont su qu’ils avaient trouvé la pièce manquante.

— Ça doit être agréable, de n’avoir jamais tort, marmonna Isaac.

— Nous avons tort, parfois. Surtout quand nous sommes jeunes et instables, dit Turk avec douceur. C’est toujours triste de réaliser une telle erreur.

— Et ça t’est arrivé, n’est-ce pas ?

Mon guerrier-poète solitaire... Même s’il n’aurait jamais souhaité à Turk de souffrir, cette prise de conscience lui fit du bien. Malgré un système qui paraissait parfait, les associations entre Corziens n’étaient pas sans faille et il leur arrivait de connaître la douleur et l’humiliation de l’échec amoureux.

Cette fois-ci, leur voyage hors de la ville les emmena sur des routes très fréquentées où la circulation, une fois de plus, s’ajustait parfaitement aux moyens de transport corziens. Ils conduisirent entre des falaises immenses qui s’avançaient sur la route ou s’en écartaient sur leur passage. Les falaises brillantes malachite et écarlate étaient entrecoupées de terrasses, des champs étendus abrités par des coupoles comme s’il s’agissait de serres géantes. Alors qu’ils dépassaient un champ sur le bord de la route, Isaac aperçut des groupements de plantes soigneusement espacés. Il remarqua que l’une d’entre elles avait un sommet noueux chargé de cosses d’un bleu vif, qu’il reconnut comme étant de la nourriture.

Des serres, c’est exactement ça...

Chaque dôme était plus ou moins opaque, certains complètement transparents, d’autres d’un noir bleuté brillant et impénétrable.

— Je me demande s’ils sont semi-perméables...

— Hein ?

Turk tourna la tête pour regarder dans la même direction qu’Isaac.

— Ah, au gaz, oui. Les plantes ont besoin de respirer pour grandir.

— Et la pluie ? Comment sont-elles arrosées ? Attends... est-ce qu’elles ont besoin d’eau ?

Turk fut secoué d’un petit rire.

— Oui, elles en ont besoin. Quand il pleut, les *selfau*, les dômes, absorbent l’eau. Ils la vaporisent, de façon planifiée et à intervalles réguliers.

— C’est malin. Alors à qui appartiennent ces... quoi ? Fermes ?

— Karsk Tor, dit Turk en lui caressant l’épaule. Elles font partie des vivres de la ville. La nourriture n’est pas une...

Il remua, cherchant visiblement le bon mot.

— Une marchandise, comme c’est le cas sur d’autres planètes. Les Drak’tars gèrent les vivres soigneusement, il y en a toujours assez pour tout le monde.

À ces mots, Isaac fronça les sourcils. Ça lui semblait accorder un pouvoir sacrément important à une petite partie de la population.

— Est-ce qu'il arrive que la nourriture soit, euh, limitée ? Comme punition ? Comme manœuvre politique ? Par intérêt ?

Derrière lui, Turk se raidit, puis se relaxa.

— Non, mon cœur. Les *ke'dra'en* ne sont pas des marchandes altairiennes, ni des membres du Conseil de l'OTSE. Chaque pénurie leur cause une grande honte, même si elles sont parfois inévitables. Activité sismique. Tempêtes dévastatrices. Mais la manière dont sont gérées ces catastrophes peut être décisive pour savoir si une *ke'dra* conservera son poste. Des pénuries à répétition, une mauvaise gestion des réserves, c'est ça qui définit rapidement qui dirige.

— Compris.

Isaac tapota sa cuisse de sa main gantée.

— Merci de ne pas me faire une crise. Ils ont tenté des choses similaires sur les planètes humaines. Une fois que la colonie est installée et n'est plus en mode de survie, ça ne marche jamais bien longtemps. Mais les Drak'tars ne sont pas humains.

Et les Corziens non plus, plus maintenant.

Sa main s'immobilisa sur la cuisse large de Turk. *Et peut-être que moi non plus.*

Les falaises escarpées et les terrasses à *selfau* passaient comme un éclair de chaque côté de la route alors qu'ils prenaient de la vitesse. Isaac se dévissait le cou, cherchant une faille dans la pierre, une entrée vers un plateau ou une vallée, qui signalerait qu'ils arrivaient enfin au port spatial. Au lieu de ça, les falaises se rapprochaient de plus en plus, au coude-à-coude, bloquant le soleil jusqu'à ce que la pierre surgisse également au-dessus de leurs têtes.

Maintenant, je sais comment ça marche. L'espace vide auquel il s'attendait se trouverait de l'autre côté. Isaac s'installa confortablement, sûr du fait qu'un passage s'ouvrirait avant qu'ils ne s'écrasent contre la pierre dure, content de lui quand la paroi rocheuse devant eux gronda et qu'une porte de hangar s'ouvrit.

Mais son sourire s'effaça quand son attention fut attirée par un grondement plus puissant résonnant au-dessus de leurs têtes. Sa première hypothèse fut qu'il s'agissait d'un tremblement de terre. Le sommet de la falaise trapézoïdale trembla sous leurs yeux, puis bougea et se sépara en deux. Dans un bruit assourdissant, l'intégralité du sommet de la falaise s'ouvrit, chaque moitié de trois mètres d'épaisseur roulant vers l'extérieur. Trois choses argentées en forme de larme s'y dirigèrent rapidement, restèrent quelques instants en vol stationnaire comme des colibris monstrueux, puis sortirent à toute allure vers l'exosphère.

— C'est... différent.

Le hangar n'était pas situé derrière la butte, la butte toute entière était le hangar. Un jour, peut-être, T'tson pourrait cesser de le surprendre. Mais ce jour n'était pas encore arrivé.

— Je suppose. Imagine à quel point j'étais horrifié quand j'ai vu des hangars exposés aux quatre vents et à la faune.

— Eh bien, toutes les planètes n'ont pas des tempêtes meurtrières et des animaux de la taille d'un immeuble, grommela Isaac.

— Crois-moi, on me l'a expliqué. C'est peut-être pour ça que mes hôtes à l'OTSE me trouvaient un peu stupide.

Isaac jeta un coup d'œil à son visage, mais il était calme et sans une once d'amertume. Les gens qui ne quittaient jamais leur planète pouvaient être tellement sectaires.

— Attends... Tu n'avais jamais mis les pieds sur une autre planète avant ? Dans le *ket'sa* ?

Turk fit non de la tête.

— Sur des stations. Des lunes désertes. Des astéroïdes. Beaucoup de temps dans l'espace. Mais

jamais sur la planète de quelqu'un d'autre.

— Et les vaisseaux qui viennent de partir ? Est-ce que c'était...

— Des navettes corziennes, oui.

Une vague de jalousie amère surprit Isaac. Il frissonna et avala sa salive avec difficulté. Si ces navettes étaient si belles, si élégantes, et d'une rapidité époustouflante, qu'en était-il des croiseurs ? Des transporteurs ? Des putains de chasseurs ? *Arrête*. Il desserra le poing lentement. Depuis le temps, l'envie irrépressible de voler aurait dû le quitter. Il croyait que c'était déjà fait.

— Turk ? Est-ce que tu en pilotes un ?

Sa voix éraillée peinait à sortir.

— Oui, confirma Turk lentement. Mais je n'en ai pas besoin. Nous avons plusieurs...

— Est-ce que tu es le meilleur pilote parmi cette bande de timbrés ?

Isaac fit un geste vers les occupants du véhicule.

Tout le monde le regarda, leurs visages curieux, dans l'attente.

— C'est de loin le meilleur d'entre nous, répondit Nidar à sa place.

— Alors vole, bon sang, réussit-il à dire d'un ton plus doux.

— Peut-être une fois que..., commença Turk avec beaucoup trop de précautions.

— Arrête ! coupa Isaac en levant une main. Ce n'est pas le moment. Quand ta planète ne sera plus en danger, alors on pourra parler de ce que je peux faire ou pas. Une longue conversation sensée et agréable.

En attendant, vole pour moi, mon amour. Ne me fais pas miroiter des choses impossibles. Ça me tue.

— Bien sûr.

Turk entrelaça ses doigts avec ceux gantés d'Isaac, sans insister, sans le juger, en restant simplement à ses côtés.

Seigneur, j'aime cet homme.

Ensuite, ils s'engouffrèrent dans le passage en pierre, dans cette petite merveille de hangar, et Isaac n'eut plus de temps de ruminer ses regrets passés. À l'intérieur, l'espace devenait une immense caldeira. Les murs avaient un air dentelé, authentique, et Isaac en conclut que cet endroit résultait de l'explosion d'un volcan plutôt que d'une excavation. Des navettes en forme de larme jonchaient le sol de la caldeira, sans organisation apparente, mais personne n'errait sans but ni ne semblait avoir le moindre doute sur l'endroit où ils devraient se trouver. Leur véhicule se faufilait entre les piétons et les autres moyens de transport, guidé par Din qui chantonnait comme s'il n'y avait rien de plus amusant que de conduire au milieu de cette agitation chaotique. Il se rangea à côté d'une navette presque au fond du hangar. Les hommes de Turk descendirent en rang et se regroupèrent au cœur du vaisseau qui les attendait, sa porte de travée grande ouverte.

L'intérieur de ce magnifique vaisseau était dépouillé et fonctionnel, le milieu de la travée relevé par des attaches pour le matériel. Des strapontins bordaient chaque côté de la navette. Turk se dirigea vers le cockpit avec Tash, qui lui servait de copilote et d'opérateur des communications. Isaac attendit, ne sachant où aller, jusqu'à ce que Nidar lui donne une tape sur le bras.

— Viens, *durhai lochau*. Je vais t'aider à t'attacher, dit-il, un petit sourire aux lèvres.

— *Durhai* ?

Edar, en chemin vers son propre siège, se pencha et lui répondit :

— Parce que tu es petit et féroce.

— Ah.

Il allait falloir qu'il demande à quelqu'un de lui montrer une image de *durhai*.

À l'avant, le léger grésillement des vérifications des commandes de pilotage commençait, un rituel rassurant qui semblait identique sur tous les appareils. Les moteurs et la conception des vaisseaux pouvaient varier grandement, mais la science de vol et les précautions nécessaires restaient les mêmes.

La porte de travée vrombit et se ferma.

— Loric ne vient pas ? demanda Isaac.

— Il viendra en dernier, dit Ges à sa gauche en l'aidant avec une lanière récalcitrante. Il dirige le *hai'kash* au niveau planétaire, et ensuite il devra rappeler leurs responsabilités aux enfants.

— Aux... enfants ?

Edar lui répondit de l'autre côté de la travée, avec un air sombre et les mâchoires serrées.

— Ce sont eux qui sont en dernière ligne, si nous échouons.

Isaac le fixa, horrifié, oubliant tout de son ouverture d'esprit :

— Tu dois te foutre de moi. Les Drak'tars n'ont aucune défense ? À part vous ?

À côté d'Edar, son *atenis* haussa les épaules.

— Ce ne sont pas des guerriers nés. Ce sont des scientifiques, des artisans, des musiciens, des nourriciers. L'agressivité des mâles n'est qu'une posture, et disparaît quand ils se lient. Des légendes racontent que jadis les femelles se battaient pour des territoires ou des hommes. Mais c'est de l'histoire ancienne, et les femelles sont tellement rares, seulement une pour trente ou quarante mâles, elles sont trop précieuses pour risquer de les perdre au combat.

— Nos aînés ainsi que les Drak'tars s'occuperont des défenses de la ville, ajouta Nidar en tapotant la jambe d'Isaac. Mais nous sommes réalistes. Les tourelles et les protections ne tiendront pas longtemps face à un véritable assaut armé. Nos enfants sont informés dès qu'ils sont en âge de marcher que si les défenses tombent, ils doivent se replier dans le *ter'as'lok*, le réseau de tunnels souterrains, pour protéger les *ke'dra'en* et résister.

Ges écarta les bras, paumes vers le haut.

— Tu comprends maintenant, Isaac, pourquoi nous ne pouvons pas perdre.

Isaac les regarda les uns après les autres, tous tellement calmes et résignés à la perspective d'une telle calamité.

— Vous dites ça comme si c'était inévitable. On ne sait même pas si la flotte là-bas représente une menace ou quels pourraient être leurs objectifs.

— Nous envisageons le pire, *lochau*, dit Nidar. Pour que ça n'arrive pas.

Évidemment. C'était là une bien étrange philosophie, mais il n'y avait pas plus corzien. Anticiper tout ce que pourrait faire l'ennemi voulait dire qu'ils ne seraient pas pris au dépourvu, et sans l'effet de surprise, l'ennemi ne pourrait pas vaincre. *Que Dieu me vienne en aide, je crois que je commence à les comprendre.*

La navette s'éleva, presque silencieuse grâce aux générateurs d'ascension magnétique. Le grondement au-dessus de leurs têtes annonça l'ouverture des portes gigantesques du hangar. Isaac suivit l'exemple des autres hommes et plaça son casque de communication sur son crâne. Il s'était assuré de poser certaines questions avant ce voyage et savait comment se servir de cet équipement inconnu, quelles fréquences utiliser et à quoi s'attendre comme communications.

Les propulseurs rugirent en s'allumant. La grosse voix de Turk se fit entendre :

— Préparez-vous au lancement.

Cet ordre fut leur seul avertissement avant que la navette ne s'élance vers le ciel, la vitesse choquante et soudaine semblable à celle d'un saut gravito-électromagnétique. *Vite, tellement vite, est-ce que les navettes servent aussi de chasseurs ?*

Les Corziens restèrent totalement silencieux durant l'ascension. Les seules voix à rompre le silence étaient celles de Turk, pour donner des ordres brefs et tranquilles, et de Tash, qui communiquait avec la surface et la station de contrôle.

Quelque part au-dessus de la planète, quand les griffes de la gravité les avaient laissés s'échapper, Tash annonça :

— La station confirme la présence de l'*Hermès*. Il est en sécurité. Il est en chemin. Arrivée prévue quelques minutes avant la nôtre.

Isaac s'assura que son micro était éteint avant de pousser un gros soupir de soulagement. Nidar l'entendit malgré tout et lui serra le bras avec compassion. *Ils sont en sécurité, merci, merci.*

Le soulagement laissa place à l'épuisement et il s'assoupit. Il dormit à poings fermés jusqu'à ce que le cliquetis des amarres le réveille en sursaut. À côté de lui, Ges ronflait et remuait, et il suspectait que beaucoup des Corziens s'étaient aussi endormis. Réaction typique de soldat : dormir dès que possible.

Alors qu'ils sortaient en rang, Isaac jeta un premier coup d'œil à la station corzienne, qui n'était pas très différente des autres à l'exception de la hauteur des couloirs (bien plus haut que les deux mètres en vigueur dans les autres stations) et des couleurs (camaïeux de vert, de rouge et de bleu qui imitaient les teintes naturelles de la planète plutôt qu'un gris métallisé). Mais sa priorité n'était pas de faire du tourisme.

Il se dépêcha pour rejoindre Turk.

— Est-ce qu'on sait si le capitaine Drummond est à bord ?

Son grand amoureux acquiesça :

— Oui. Nous allons la voir maintenant.

— Est-ce qu'ils ont dit s'il y avait des victimes ?

— Pas pour l'instant. Le capitaine n'est pas rentré dans les détails, peut-être de peur que la communication soit interceptée.

Turk lui prit la main et embrassa doucement ses doigts gantés.

— Essaye de ne pas trop t'en faire, mon cœur. Nous allons tout savoir bientôt.

Bientôt arriva plus tôt que prévu, au détour d'un couloir. Ils bifurquèrent au moment même où le capitaine Drummond, ses officiers, et son escorte corzienne arrivaient en sens inverse. Les deux groupes s'arrêtèrent, un instant sidérés par cette apparition. Roussis, débraillés, tombant de fatigue, les officiers de l'*Hermès* étaient quand même l'une des plus belles choses qu'Isaac ait jamais vues.

— Capitaine ! s'écria-t-il, et il dévala le couloir.

Elle s'avança à sa rencontre, les bras écartés pour accueillir son poids enthousiaste, même si l'étreinte fut écourtée quand les nerfs trop sensibles d'Isaac protestèrent.

— Eh ben, dis donc, fiston.

Elle lui donna une grande tape sur l'épaule en le scrutant de la tête aux pieds.

— Tu as bien changé.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix, Madame.

Il lui sourit pour effacer la moindre trace de ressentiment dans sa phrase, et dut lutter contre la gêne qu'il avait à montrer ses dents.

— Tout le monde va bien ? Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ?

Son sourire s'évanouit.

— Nous avons perdu Lena de l'ingénierie. J'informerais tout le monde du reste en conférence dans un...

— Oz !

Rand lui rentra dedans, le frappant dans le dos.

— Le casse pas en deux, mon gars !

Sylvia les avait rattrapés pour participer au câlin.

— Contente de te voir, Oz. Putain, on pensait t'avoir perdu.

Des langues de feu couraient sur sa peau. Il avait du mal à respirer. Le cœur battant, les oreilles bourdonnantes, Isaac se dégagea et recula de trois pas, le souffle court.

— Waouh, tranquille, mon pote.

Travis leva le bras pour faire reculer les autres.

— Tout va bien ?

— Ouais... Ouais.

Isaac prit une grande inspiration empressée par le nez, tout en sachant qu'il devait ressembler à un cheval effrayé.

— Je... L'opération, celle qui m'a sauvée... Je suis un peu plus sensible, maintenant.

— Ça s'est beaucoup amélioré, dit Turk derrière lui. Au début, vous n'auriez même pas pu lui parler.

Travis renifla.

— Un peu plus sensible, qu'il dit. C'est pour ça que tu portes des gants ? Tu ne peux encore rien toucher directement ?

— Les objets, si. Mais pas les gens.

Isaac se débarrassa de la surcharge nerveuse persistante.

— Je suis désolé pour Lena, mais je suis content qu'aucun d'entre vous n'ait été blessé.

— J'ai perdu une technicienne et mon vaisseau a été abîmé, dit le capitaine Drummond d'un air sombre. Ces connards de l'OTSE.

— Capitaine, si vous voulez bien me suivre ?

Une des femmes corziennes qui lui servait d'escorte fit un geste en direction du couloir.

C'était une femme âgée avec quelques mèches blanches dans ses cheveux dorés et un visage d'autant plus beau qu'elle portait avec fierté une cicatrice à côté de l'oreille. Isaac trouvait son visage étrangement familier. Elle se retourna pour l'observer, ses yeux bleu ciel pleins d'humour.

— Madame, risqua Isaac à voix basse. Êtes-vous...

— Bonjour, mère, interrompit Turk, avançant sa conclusion.

— C'est bon de voir mes magnifiques fils, dit Krea en tournant la tête vers Turk, Edar et Din. Tu as bonne mine.

Elle regarda à nouveau Isaac.

— Et ça doit être le nouveau dont Loric m'a parlé.

Isaac s'étrangla et se força à lever la tête pour la regarder quand elle s'approcha. *Une Amazone. Non, je doute que les Amazones aient été si grandes et féroces.*

— Isaac Ozawa, Madame.

Étonnamment, il réussit à ne pas glapir.

— Maintenant, je vois de qui Turk tient ses yeux incroyables.

Le rire de Krea était pareil à un ronronnement.

— Joli mais intrépide. Tu seras parfait pour *ka* Turk.

Elle se redressa, son inspection terminée.

— Envoie tes hommes à l'assemblée, *tach*, pendant que tu viens avec nous. Ça te concerne de bien des façons, je crois.

Turk reprit un air professionnel, et acquiesça :

— Oui, *dalk’Krea*.

Une fois le *hech’zai* congédié, Turk, Isaac, et Nidar se joignirent aux officiers de l’*Hermès* et leurs trois escortes en se rendant à la salle de conférence. La salle était étrange pour un humain, mais ressemblait exactement à ce à quoi Isaac s’attendait selon les normes corziennes. Au lieu d’une table, un poste de communication trônait au centre de la pièce. Au lieu de chaises, des coussins étaient éparpillés sur le sol. La salle était occupée par des Corziens âgés, des hommes et des femmes, probablement les principaux *dalk’ae* du Tors de chaque planète. Loric était nonchalamment adossé à un mur.

Comment est-il arrivé avant nous ?

— Loric.

Le capitaine Drummond s’avança, la main tendue.

— Enchantée de vous voir en personne.

— Je suis soulagé de vous voir en un seul morceau, capitaine.

Loric prit sa main et l’attira vers lui pour une brève étreinte à lui briser les os.

— On s’est inquiété pour vous, en bas.

Il pointa chaque personne dans la pièce et fit les présentations, trop de noms pour s’en rappeler, puis leur fit signe de s’asseoir. Isaac prit place près du mur, à l’écart et discret, bien que le fait que Nidar et Turk s’assoient de chaque côté de lui rende inutile la discrétion recherchée.

— Capitaine, si vous voulez bien ? Le moment est bien choisi pour nous faire un exposé détaillé des événements. Votre avertissement initial, comme vous devez le savoir à présent, nous est parvenu par petits bouts.

Le capitaine Drummond resta debout pour pouvoir faire les cent pas pendant qu’elle parlait.

— C’est ça. Signal brouillé. Comme je le craignais.

Elle balaya la pièce du regard et hocha la tête, parvenant apparemment à une conclusion.

— Nous étions en chemin pour Poluteles. Une petite planète du Traité près du centre de l’espace contrôlé par l’OTSE. Il n’y a pas grand-chose là-bas, mais beaucoup des grands pontes possèdent des propriétés sur ce caillou. Des habitations de luxe, terraformées sur mesure, ce genre de choses, alors nous y avons déjà fait des livraisons d’objets spécialisés par le passé.

— Après Luyten ? N’était-ce pas dangereux, capitaine ? demanda Turk.

Il devint écarlate, visiblement choqué de sa propre interruption.

— Je n’ai pas trouvé.

Elle haussa les épaules.

— Nous n’avions violé aucune loi ni traité. C’est nous qui nous étions fait tirer dessus. J’avais prévu de déposer une plainte formelle contre l’amiral Ranulf pendant que nous nous trouvions sur le territoire du Traité. Ce n’est pas que je croyais vraiment que ça porterait ses fruits, mais je voulais que la vérité apparaisse sur les registres officiels.

— Oui, Madame. Toutes mes excuses.

Un geste de la main et une grimace furent sa seule réaction avant de recommencer à déambuler.

— Nous ne sommes jamais arrivés à destination. À la frontière du territoire du Traité, M. Wilde...

Elle pointa Rand du menton.

— ... a capté des transmissions cryptées. Avec toute la circulation dans l’espace de l’OTSE, ça n’avait rien d’inhabituel, mais notre officier analyste est de nature, euh, curieuse. Il a l’habitude de pirater les données cryptées.

— Juste pour, vous savez, rester au niveau, dit Rand d’une petite voix pour se défendre.

— Personne ne te fait de reproches, gamin. Surtout pas après ça. Tu as été incroyable, le rassura Travis avec une petite tape sur l'épaule.

Rand rougit et resta assis en regardant ses pieds, visiblement très concentré à ne pas sourire. *Ton commentaire avait-il un sens caché, Trav ?*

— Oui. Heureusement qu'il reste constant dans ses passe-temps, poursuivit le capitaine Drummond, en ignorant ostensiblement l'intermède de ses deux officiers. Cette transmission en particulier a éveillé son intérêt, car ses programmes ont mis une alerte sur certains mots et phrases. Les mots « Ozawa » et « Turk » apparaissaient. Une fois tout le message déchiffré, nous ne savions plus quoi penser.

— Moi je savais, grogna Travis.

— Quelle perspicacité, Humboldt. La ferme.

Elle s'arrêta et fit face à son public.

— Ce que nous avons intercepté était une transmission de l'amiral Ranulf aux officiers de sa flotte. Il rappelait ses vaisseaux pour, je cite, « une frappe préventive héroïque pour assurer la sécurité et les libertés du territoire du Traité. » Il dépeignait les Corziens comme des terroristes et des fous furieux, souhaitant la destruction du reste de l'humanité, comme si vous étiez prêts à lancer une guerre contre l'univers entier. Il ne semble pas comprendre qu'une culture non-humaine se retrouve impliquée dans toute cette histoire. Non pas que ce soit susceptible de le faire changer d'avis.

— Pourquoi cet homme penserait-il une chose pareille ? demanda Krea.

Son visage était placide et dénué d'expression, ce qu'Isaac commençait à interpréter comme un signe que les Corziens luttaienent contre la confusion ou la colère.

— Je ne pense pas qu'il y croit vraiment. C'est de la propagande pour les troupes. Mais il y a certaines choses auxquelles je pense qu'il croit vraiment. Un, que Turk, ayant échappé au contrôle de l'OTSE, est trop dangereux pour être gardé en vie. Et deux, que maintenant qu'il est rentré chez lui, il trouvera un moyen de vous enseigner à tous cette histoire de Pilote gravito-électromagnétique avec son cerveau ; et qu'alors vous deviendrez tous trop dangereux pour être laissés en vie.

— Alors, ce n'est pas seulement un raid pour remettre la main sur Turk, n'est-ce pas ? demanda Loric.

— Non, en effet. C'est un génocide prémédité. Il veut vous anéantir jusqu'au dernier. Comme il dit, pour la sécurité de l'univers, avant qu'il ne soit trop tard.

Plusieurs grognements accueillirent ces paroles.

Le capitaine Drummond agita les bras en l'air.

— Oui, je sais. Au début, j'ai pensé que nous devrions aller voir le Conseil. Les informer de ce dont il était vraiment question avec leur amiral renégat. Certains de mes officiers n'étaient pas de cet avis, convaincus que le Conseil était tout aussi susceptible d'être de mèche avec Ranulf et que nous serions emprisonnés pour espionnage. Finalement, nous n'avons pas eu le choix. Un des éclaireurs de Ranulf nous a repéré sur les scans, nous a identifiés, et nous avons dû prendre la fuite. Le seul endroit où aller était ici. Avec la flotte déjà en mouvement, nous devons vous prévenir.

— C'était courageux, capitaine, dit Loric. Même si ce n'est pas passé loin.

— Clairement. Sans Humboldt aux commandes, nous ne serions plus qu'une tâche graisseuse sur l'un de vos astéroïdes extérieurs.

Le capitaine Drummond se laissa tomber par terre, s'enfonçant dans le coussin qui se trouvait derrière elle.

— Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Vous avez commencé à évacuer ?

— Oh, non, capitaine. Les Drak'tars ne quitteront pas leur système.

Loric haussa un sourcil.

— Nous allons faire ce que les Corziens sont censés faire. Nous nous battons. Comme des fous furieux.

Chapitre 17

L'offensive Mdupel

— Turk ! aboya Loric, choquant les autres Corziens présents dans la pièce tant il s'était montré posé auparavant.

Turk bondit sur ses pieds.

— *Ka'dalk* !

— Donne-nous tes impressions sur cet homme, ce commandement. Tu as eu beaucoup de contacts avec lui.

— Ce salaud de *krisk* qui a failli tuer mon Isaac ? Oui, en effet.

Un grondement menaçant sortit de la poitrine large de Turk. Isaac attrapa sa main, espérant anticiper une explosion de rage.

— Des impressions objectives, mon garçon, dit Loric sèchement. Nous sommes tous parfaitement au courant de tes sentiments pour lui.

Turk se tut, les sourcils froncés. Enfin, il parla lentement :

— Ces flottes de l'OTSE dépendent fortement de la hiérarchie. La prise d'initiative est très peu encouragée. Une fois, j'ai été témoin du procès d'un sergent dont l'officier était mort au combat. Il n'avait pas réussi à contacter le commandement et avait osé annuler leurs ordres quand la situation avait changé après le décès de l'officier. Même si ses actions avaient probablement sauvé ses hommes, ils l'ont rétrogradé pour insubordination.

Des murmures surpris et incrédules accueillirent ses paroles. Turk haussa les épaules.

— Ils appellent ça de la discipline. J'ai trouvé ça... dangereusement restrictif.

Il fendit l'air de sa main.

— Peu importe. Il reste que c'est leur façon de faire. Le rang est plus important que tout le reste. Un homme au champ de bataille est censé suivre les ordres.

Loric montra brièvement ses dents bien alignées, une expression qui indiquait une agressivité sauvage.

— Offensive Mdupel.

Turk éclata de rire.

— Père, vous avez appris l'art de la télépathie en mon absence.

— Entre autres choses.

Le rictus de Loric redevint un simple sourire amusé.

— Alors. Alors. Tu nous recommandes de viser uniquement le vaisseau-amiral ?

— Est-ce que nous avons des détails sur leur nombre et les types de vaisseaux ?

Isaac se pencha vers Nidar et demanda :

— Tu comprends tout ça ?

— Les Mdupels forment une société hiérarchisée. En coupant la tête, le reste perd sa capacité à agir de concert.

— Oh, nous avons des détails, mon grand, dit Rand avec un grand sourire éclatant.

Plusieurs Corziens se raidirent. Leurs mains se posèrent sur leurs couteaux. Rand tourna la tête alarmé, les yeux ronds comme des soucoupes.

— Ce sont des dents *huchtik*, rappela Loric. Ça ne veut rien dire.

L'analyste se tourna vers Isaac en poussant un petit cri aigu :

— Qu'est-ce qu'il y a, Oz ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Ton sourire...

Rand plaqua une main sur sa bouche.

— Il est si hideux que ça ?

Inspirant profondément, Isaac ravala un rire. *Tu m'as manqué, Rand, espèce de génie idiot. Vous m'avez tous manqué.*

— Tu ne peux pas montrer tes dents quand tu souris. C'est, euh, comme hurler « bande de chiennes en chaleur » dans un bar plein de Marines altairiens.

— Oh.

Rand jeta des regards furtifs aux Corziens qui l'entouraient.

— Désolé.

Turk s'agenouilla devant lui.

— Approche, Rand Wilde. Je connais ton cœur. Quelles sont tes informations ?

— Ah, ouais. Hé ! J'avais oublié à quel point tu étais immense de près.

Troublé, Rand baissa la tête et tripota l'émetteur à son poignet. Il parla sans lever les yeux.

— Vous pouvez allumer cette espèce de bol holographique ? Pour que je puisse lui parler ?

Turk donna un petit coup au bord du bol avec son pied et il s'alluma dans un bourdonnement. Marmonnant dans sa barbe, Rand survola l'écran avec ses doigts jusqu'à souffler :

— Ah ! Je l'ai.

Une image de l'un des scanners de Rand sur le pont de l'*Hermès* flotta au-dessus du bol, faite de tâches de lumière, petites et grandes, représentant des vaisseaux.

Travis passa un bras autour des épaules de Rand et l'attira vers lui pour l'embrasser tendrement sur la tempe :

— Bravo.

Alors qu'Isaac était ébahi par une telle démonstration d'affection, le capitaine Drummond se contenta d'un sourire indulgent et Sylvia leva les yeux au ciel.

— OK.

Rand se rapprocha du bol pour pouvoir indiquer ce dont il parlait.

— Vous voyez ce mastodonte, au fond ? C'est le vaisseau-amiral. Un nouveau transporteur galactique de classe E. C'est le truc le plus gigantesque qui existe en ce moment. Ces quatre autres gros trucs ? Des transporteurs moins récents. Mais c'est quand même des bêtes. Voilà les croiseurs. Il y en a cinq. Les contre-torpilleurs : sept. Un paquet de petits vaisseaux éclaireurs, mais il est impossible de les compter, parce qu'ils n'arrêtent pas d'aller et venir et leurs identifications sont... vous savez, masquées et tout. Et huit plus petites frégates pour l'ensemble. Je n'ai aucune idée du nombre de troupes, mais c'est vous les soldats, alors vous saurez probablement mieux évaluer ça que moi.

Le capitaine Drummond serrait les mâchoires pendant tout l'exposé enthousiaste de Rand. Le visage des *dalk'ae* étaient tous dénués d'expression, ce qu'Isaac interpréta comme un air sombre.

— Ce foutu nouveau transporteur est énorme, mais sa vitesse est effrayante, interrompit le capitaine Drummond. C'est comme ça qu'ils ont failli nous attraper. Nous sommes sortis du saut gravito-électromagnétique en vue du périmètre de votre système, et cet engin infernal est arrivé juste derrière nous avant de nous tirer dessus. Nous avons vos codes, au moins, alors nous l'avons semé une fois votre frontière passée et après que vos canons se soient tournés vers eux.

Loric leva les yeux des images.

— Turk, est-ce qu'il pourrait y avoir des officiers de haut rang sur ces autres vaisseaux ?

— Chaque vaisseau devrait avoir son capitaine, répondit Turk. Mais le commandement sera groupé à bord du vaisseau-amiral.

Son père hocha la tête, tirant distraitement sur sa lèvre inférieure.

— Capitaine, voulez-vous bien rester avec nous ? Turk, veux-tu bien emmener les autres dans la salle de réunion ?

Intérieurement, Isaac se vexa d'être congédié, mais il savait que les *dalk'ae* n'avaient pas besoin de les avoir dans les pattes pour préparer le plan de bataille. Il tira Rand par la manche et se tourna vers la porte.

— M. Wilde ? lança le capitaine Drummond alors que ses officiers juniors s'apprêtaient à sortir. Est-ce que nous avons tout téléchargé ?

— Oui, Madame.

Rand agrippa le bras de Travis quand il trébucha. Isaac se sentit coupable en réalisant qu'il devait toujours souffrir. Rand poursuivit :

— Enfin, pas tout. Il y a, genre, des tas de données dans ces scanners. Je ne veux pas tout surcharger. Mais vous avez toutes les infos nécessaires sur ces enc... je veux dire, ces ordures de l'OTSE.

— Merci, M. Wilde, dit le capitaine sèchement.

Les juniors sortirent en groupe pour laisser les chefs des *katrak* élaborer une stratégie avec le capitaine Drummond.

Dans le hall, Nidar se pencha vers lui. Il lança un regard à Rand et murmura :

— Ton *chautae* parle bizarrement, mais il est vraiment beau.

Isaac cligna des yeux. Il n'avait jamais trouvé Rand « beau » mais après tout, il semblait maintenant être entouré d'un halo béatifique.

— Devrais-je informer Ges que tu envisages un ajout ?

Nidar eut un rire étouffé.

— Tu me détestes donc à ce point, *lochau* ? C'était une simple observation. Je suis lié, pas mort.

— En parlant de ça...

Isaac donna un petit coup de coude à Sylvia, qui marchait à côté de lui alors que Turk les menait à grands pas.

— Ça fait combien de temps que Rand et Travis sont... comme ça ?

Sylvia essaya d'avoir l'air dégouté, mais un frémissement au coin de ses lèvres la trahit.

— Quelques nuits après que Turk t'ait amené à la surface. Trav était super déprimé. Alors... je sais pas. Tout ça l'a vraiment perturbé. Un soir à la cafeteria, il me dit « Il n'y a plus de temps à perdre, Syl. Tellement d'années gâchées ». Puis il se dirige vers l'infirmerie, prend Rand dans ses bras, malgré son épaule blessée, et il l'emmène dans l'une des plus grandes cabines passagers. Après ça, Rand a gardé cet air d'imbécile heureux jusqu'à maintenant.

Bien qu'il sache que c'était trop voyant, il leur jeta un regard par-dessus son épaule. Oui, Travis avait donné son bras à Rand pour lui servir de béquille, et oui, le sourire de Rand quand il leva les yeux pour regarder le pilote était complètement gaga, mais sa transformation était incroyable. Séparément, ils étaient chacun relativement séduisants. Ensembles, ils étaient beaux à couper le souffle.

— Eh ben.

Isaac secoua la tête.

C'était si improbable, si mal assorti, si... parfait. *Ouais, je comprends ça*. Il fit deux pas rapides pour rattraper Turk :

— Ça va, bébé ?

Turk haussa un sourcil blond.

— Je pourrais te demander la même chose.

— Ça fait longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien. Mais tu as l'air abattu.

Turk haussa une épaule.

— Je me reposerai pendant que nous attendons le plan de bataille.

— J'imagine que c'est ton maximum pour le moment, hein ?

— Mon cœur, quand tout ça sera fini, je dormirai sans doute bien plus longtemps que tu ne le souhaiterais.

— Surmonte cette épreuve avec moi, mon grand. Toi, moi, mes équipiers, ta famille déjantée, et tous les gosses drak, et je m'assoierai et te regarderai dormir pendant une semaine. Promis.

Quand ils atteignirent la porte de la salle de réunion, Isaac s'arrêta sur le palier de l'aire de rassemblement la plus mal nommée de la galaxie. Ce n'était pas une salle, c'était un amphithéâtre, un stade, un Colisée. Un bol géant s'élevait en pente douce depuis le centre arrondi d'une plate-forme et plusieurs niveaux étaient parsemés de portes. Des Corziens hommes et femmes et vraisemblablement chaque *katrak* paressaient sur le sol incurvé. Des têtes brunes apparaissaient çà et là, mais les chevelures blondes et rousses étaient de loin les plus nombreuses. Quelle que soit leur couleur, la plupart de ces têtes se tournèrent vers eux quand ils entrèrent.

— Oz, chuchota Rand. Ils nous observent. Est-ce que c'est, euh, une bonne idée ? Que nous soyons ici avec tous ces...

— Rand, non.

— ... durs à cuire ?

Quoique les couleurs chatoyantes dont les Corziens étaient friands donnent à la salle un air de fête, Isaac comprenait l'hésitation de Rand. La foule grouillait d'armes, leur puissance féroce étalée où que l'on regarde. Tellement nombreux...

Et pourtant, mis à part les deux cent qui se trouvaient dans le *ket'sa*, la population corzienne au complet était réunie dans cette pièce. La totalité du système de défense de la planète. Soudain, les Corziens ne semblaient vraiment pas assez nombreux.

Il montra à Rand un espace au fond du bol :

— Voilà nos hommes.

— Nos hommes ?

Travis fronça les sourcils.

— Les hommes de Turk. C'est là qu'est notre place.

Ouais, nos hommes. C'est sorti bien trop facilement.

Ils se mirent en chemin à travers les groupes de Corziens, contournant leurs longs membres. Quand ils rejoignirent le *hech'zai* de Turk, Nidar était affalé entre Ges et Tash qui l'embrassaient l'un après l'autre. Les yeux de Rand, qui n'avaient toujours pas retrouvé leur taille normale depuis leur entrée, menaçaient de manger son visage. Sa tête pivotait pendant qu'il parcourait lentement la salle du regard.

— Oz, s'étouffa-t-il. Ils sont tous...

— Oui ? l'encouragea Isaac, bien qu'il connaisse exactement la raison du choc de Rand. Immenses ? Magnifiques ? Effrayants ?

Rand le fixa.

— Arrête de faire le malin, Oz. Ils sont tous *g-a-y*.

— On a quel âge, huit ans ? Pas besoin d'épeler le mot, mon pote. Et, oui, je ne peux pas parler

pour tous les Corziens, mais l'immense majorité est gay. Ça te pose un problème ?

— Non.

Rand rougit et baissa la tête.

— C'est super cool, en fait. C'est juste que, tu sais, je m'y attendais pas.

Turk lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Ne t'inquiète pas. Isaac aussi a été surpris, *chautae*.

Rand cligna des yeux.

— Tu ne m'appelles plus comme avant. Un truc avec *hatra* ?

— Tu n'es plus *hatra'os*, dit Turk doucement tandis qu'ils s'asseyaient par terre. Tu nous es revenu lié, un homme adulte.

Avec le visage bien plus rouge que ses cheveux, Rand recommença à triturer son bracelet émetteur, manifestement trop gêné pour répondre. Travis lui vint en aide en lui donnant un petit coup de coude et en suggérant :

— Montre à Isaac les spécificités du nouveau transporteur. Je parie que ça lui plairait.

— Ah oui, t'as raison. C'est ce que je voulais faire.

Rand se pencha en avant en tournant son poignet pour laisser son holo-imagier se projeter au milieu de leur petit groupe. Une version miniature du vaisseau colossal apparut en pivotant lentement.

— Voilà le monstre. Tu vois les propulseurs Snowden ? Cinq fois plus gros qu'aucun autre dans l'univers. Je sais pas comment ils ont réussi à régler les problèmes vibrationnels, mais ils ont dû y arriver ou le foutu vaisseau aurait été déchiqueté.

Isaac se retrouva aspiré par cette familière activité spacienne qu'était l'analyse des vaisseaux des autres.

— Des ponts pour les canons ?

— Des tourelles par tous les pores. Ils se rétractent en vol gravito-électromagnétique. Il y a deux ponts à canons en tant que tels au centre, un de chaque côté. Une puissance de feu suffisante pour détruire...

Rand s'interrompit au milieu de sa phrase. Sa bouche se referma brusquement.

— Une planète, il semblerait, suggéra Nidar d'un ton trop calme.

Rand acquiesça, comme un automate.

— Eh ben, ouais. Peut-être pas une planète entière. Une petite lune, probablement. Une ville, sans aucun doute.

— Les effectifs des combattants ? demanda Turk d'une voix douce.

— Pas sûr. On n'a pas toutes les spécifications. Ça reste quand même des trucs confidentiels. Mais les travées du hangar font deux fois la taille de celles d'un transporteur de classe Étoile Rouge.

Ges tira sur sa tresse.

— Douze escadrons de combattants, au moins, alors.

— Ouais, dans ces eaux-là.

Rand tapota l'image, allumant tour à tour différentes zones du vaisseau, son enthousiasme quelque peu refroidi, et son embarras visiblement grandissant alors que chaque Corzien à portée de voix se rassemblait autour de lui pour regarder de plus près.

— Voilà l'ingénierie, les quartiers de l'équipage, le pont...

— Attends, Rand, revient en arrière.

Isaac pencha la tête pour mieux voir.

— Retourne au pont. C'est étrange.

— Quoi ?

Travis pointa du doigt.

— Ces remparts épais, ceux qui séparent le pont du reste du vaisseau. La plupart des vaisseaux ont des sections étanches, bien sûr, mais je n'ai jamais vu ça avant. On dirait une utilisation inefficace de l'espace.

De la part d'un pilote et d'un vétéran spacien, c'était effectivement des paroles accablantes. Chaque centimètre d'un vaisseau interstellaire devait avoir un but précis, et ces remparts...

— Rand. Est-ce qu'il y a des spécifications écrites ? Des données brutes ? demanda Isaac.

— Oui, bien sûr. Je ne pensais pas que tu voudrais voir les trucs *chiant*s, Oz, grommela Rand en passant au texte.

— Seulement celles du pont, murmura Isaac alors que les données défilaient. Juste les... Voilà. Trav, tu vois ça ?

— Ouais. Merde alors.

— Quoi ?

Rand tira sur la manche de Travis.

— Quoi ?

— Regarde ici, bébé.

Travis encadra un morceau de texte entre le pouce et l'index.

— Tu vois ce passage ? Pour les remparts détachables ? Le pont entier peut se séparer du reste du vaisseau. Comme ça, si le vaisseau est en danger...

— Les enfoirés, gronda Rand. Les hauts gradés peuvent se faire la malle. Rien à foutre des navettes de sauvetage. Rien à foutre de l'équipage. Des propulseurs indépendants. Je parie... Ouais les voilà.

Les sourcils auburn de Nidar se froncèrent tellement qu'ils se rejoignaient.

— Alors, si le vaisseau est endommagé, le commandant le quittera ?

Les murmures furieux des Corziens alentours montraient clairement ce qu'ils pensaient de ça.

— J'imagine que ça doit servir seulement en cas d'extrême urgence, dit Isaac, bien qu'il soit loin d'en être certain. Un vol intra-système ne les mènerait pas bien loin de toute façon. Ce ne serait pas pratique pour quelque chose de si petit d'avoir son propre Pilote gravito-électromagnétique.

Il regarda les données défiler encore un moment.

— Tu n'en vois pas, n'est-ce pas, Travis ?

— Non. Jolie installation intra-système, par contre. J'ai déjà vu des clippers émissaires privés avec moins de puissance.

Des murmures plus loin dans le bol attirèrent leur attention, et les Corziens s'éparpillèrent pour reprendre leurs places quand les *dalk'ae* firent leur entrée. Isaac avait toujours considéré que le capitaine Drummond était une femme de grande taille, mais les Corziens la faisaient paraître minuscule jusqu'à ce qu'ils s'installent au bord de la plate-forme centrale. Le capitaine resta debout avec Loric, tous deux d'apparence calme.

Loric leva une main, et tous les murmures cessèrent. D'une voix qui résonna dans tout l'amphithéâtre, il déclara :

— *Te'ha'dach* !

Plusieurs milliers de voix répondirent, causant une vibration tellement puissante que la vision d'Isaac se brouilla.

— *Sil'dak* !

Sil'dak ? À ce moment, Isaac réalisa que cet homme d'habitude si doux et affable, qu'il avait harcelé de questions, n'était pas seulement le chef de son propre *katrak*, mais le commandant de tous

les *katrak'ae*, de tous les Corziens, où que ce soit. Il fut pris d'un instant de soudaine désorientation, d'une déconnexion vertigineuse d'avec son corps et son environnement.

— *Atenis* ? lui chuchota Turk à l'oreille.

Isaac prit sa main dans la sienne, leurs doigts entrecroisés. Un point stable dans cet univers qui ne cessait de se tordre et de tourner où qu'il regarde. Un point stable était tout ce qu'il lui fallait. *Où suis-je ? Ici, avec lui.*

Il frissonna et se colla plus à Turk en essayant de se concentrer sur ce que disait Loric.

— ... que nous avons souhaité ne jamais affronter.

Loric se tenait debout, ses jambes légèrement écartées plantées dans le sol, ses bras croisés sur sa large poitrine.

— Mais, finalement, nos vies entières ont été consacrées à se préparer à l'affronter. Quand nous avons décidé, après des siècles d'isolement, de nous ouvrir de nouveau à l'univers, les *ke'dra'en* espéraient des relations diplomatiques civiles, un partage d'idées, peut-être même des échanges commerciaux. Au lieu de ça, nous avons été confrontés au sectarisme, à une bureaucratie chauvine, et à un homme qui semble penser pouvoir modeler l'univers à sa volonté.

Il fit un signe de tête au capitaine qui se tenait à côté de lui.

— Le capitaine Drummond m'assure que l'univers humain est plein d'autres personnes, d'autres façons de faire et de solutions, d'autres lois qui devraient nous protéger. Mais elle m'assure aussi que l'aide que nous pourrions demander risquerait d'arriver bien trop tard. Avec le recul, nous réalisons que nous aurions mieux fait d'apprendre à comprendre les *huchtik* quand nous allions dans le *ket'sa* plutôt que de nous servir de leurs guerres pour nous entraîner.

Il poursuivit en expliquant à quoi ils faisaient face et en leur faisant écouter le message de l'amiral Ranulf à sa flotte dans lequel il décrivait les conséquences terribles qu'aurait le fait de laisser ne serait-ce qu'une unité corzienne en vie. Le bol trembla sous l'indignation, plusieurs jeunes Corziens bondissant sur leurs pieds, seulement retenus par leurs camarades plus raisonnables.

— Alors... Alors.

Loric coupa le message, ressemblant un instant simplement à un père inquiet et épuisé.

Neuf... Il a neuf fils, sept d'entre eux en âge de se battre, deux assez jeunes pour être laissés en arrière comme derniers défenseurs de la planète. Combien d'entre eux va-t-il perdre ?

Il arrêta de contempler ses bottes et leva la tête.

— Comme nous l'a appris Sun Tzu, nous devons engager le combat avec ce que l'ennemi attend de nous. Ils répliqueront avec ce qu'ils ont déjà prévu, pendant que nous préparons l'inattendu. Le moment extraordinaire.

Avec un geste courtois, il céda la place à Krea. Elle répéta les salutations que Loric avait criées plus tôt, et les Corziens rassemblés répondirent à l'identique. *Sil'dak. Ils sont deux. Évidemment.*

— Notre meilleure chance, étant donné ce que nous ont appris nos amis de l'*Hermès* et *tach'*Corzien Turk, est de mettre en place une offensive Mdupel. D'après ce que les forces du Traité savent de nous, ils s'attendent à cette tactique et l'anticiperont. Ils doivent se sentir parfaitement à même de protéger leur vaisseau-amiral de notre attaque. Il est impératif que nous ayons l'air de les attaquer avec toutes les forces dont nous disposons. Ils penseront que nous sommes désespérés et que nous manquons de subtilité.

Plusieurs têtes dans la foule s'étaient penchées sur le côté ; plusieurs visages restaient perplexes. Les Corziens attendaient le coup de maître. Krea fit une pause, parcourant l'audience du regard.

Et le voilà...

— Nous allons consacrer deux escadrons à une force de frappe *chu'tsou*. Leur seul but sera

d'infiltrer le vaisseau et de prendre le centre de commande. Quand nous aurons Ranulf, nous aurons la flotte.

— *Ka'dalk* ? appela une femme aux cheveux rouge-sang au premier rang.

Elle était du *katrak* de Krea puisqu'elle s'adressait à elle en utilisant « *ka* ».

— Qui sera choisi pour cette force de frappe ?

Chaque Corzien dans la salle sembla se tendre vers l'avant, attendant de savoir qui aurait cet honneur.

— *Tach'Corzien Turk* ! lança Krea.

Quand il se leva, elle lui demanda :

— As-tu quelque chose contre ce Ranulf ?

Un grondement sortit de la poitrine de Turk :

— Oui, *Sil'dak*.

— Tes raisons sont-elles justes et honorables ?

Turk leva le menton. Il redressa les épaules et déclara :

— Devant cette assemblée, j'affirme que mes raisons sont justes. Ranulf a kidnappé et torturé mon *sol'atenis* dans le seul but de s'assurer ma coopération. Mon Isaac a failli mourir et il aura des séquelles de cette attaque pour le reste de ses jours.

Krea leva une main, la paume en l'air, et s'adressa à l'assemblée :

— Quelqu'un souhaite-t-il contester le bien-fondé des motivations de *Zadral tach'Corzien Turk* ?

Des têtes passaient de Turk à Krea, mais personne ne dit mot. Elle hocha la tête, apparemment satisfaite.

— Le *hech'zai* de Turk constituera la moitié de la force de frappe. *Tach'Corzien Liga*, qui est plus performant que quiconque en attaque *chu'tsou*, dirigera l'autre moitié.

Une femme âgée aux cheveux poivre et sel se leva au fond de la salle pour saluer. Personne ne contesta la sélection.

— Bon.

Loric se releva.

— Vos *dalk'ae* vont vous donner vos positions. Combattez bien, combattez dur, *chautae*. Épargnez-les dès que possible, apportez votre aide quand vous le jugez nécessaire. Il n'y a pas d'honneur à massacrer ceux qui n'ont pas voix au chapitre.

La réunion prit fin et chaque *katrak* rejoignit son propres *dalk*, l'assemblée unique se transformant en plusieurs douzaines. Loric vint prendre dans ses bras les trois fils qu'il avait dans le *hech'zai* de Turk et les envoya faire les préparatifs qu'ils jugeaient nécessaires.

Dans le couloir, Nidar arrêta Turk et le prit par les épaules.

— Trouve une couchette. Va te reposer. Nous sommes assez compétents pour faire les vérifications de vol et des armes sans toi.

— Mais la trajectoire de vol, les analyses minérales...

— C'est comme ça que les *huchtik* t'ont appris à diriger, mon frère ? grogna Edar. Que tu ne devrais pas faire confiance à tes hommes et tout gérer toi-même ?

Turk rougit et baissa les yeux, visiblement embarrassé, sans pour autant faire mine de les laisser seuls.

— De quel genre d'attaque s'agit-il ? demanda Isaac, tant par curiosité que pour les distraire. Ce *chu'tsou* ?

— Ça vient d'une tactique ancienne, répondit Din rapidement en regardant ses frères d'un air alarmé. Ça veut dire « par en dessous ». Bien sûr, il n'y a pas de dessous dans l'espace, mais l'usage

de roches comme camouflage reste similaire.

L'*atenis* d'Edar, Hrell, lui toucha le bras, une bien meilleure distraction.

— Ils vont chercher des vaisseaux. Nous ne serons rien de plus que des débris spatiaux à leurs yeux, jusqu'à ce qu'on s'arrime et qu'on monte à bord.

Cette explication ne lui donnait qu'une vague idée de ce que ça signifiait, mais Isaac n'eut pas l'occasion de demander des détails.

— C'est sensé, je suppose, dit Turk, comme si la conversation ne s'était pas déroulée sans lui. Et Isaac devrait rejoindre ses coéquipiers de l'*Hermès*, maintenant qu'ils sont là.

— Waouh, attends une seconde, chéri.

Un frisson d'agacement lui hérissa les nerfs.

— Tu crois que tu peux m'armer, me traiter comme un de tes hommes, et ensuite te débarrasser de moi quand ça t'arrange ? Qui crois-tu que j'étais avant que tu me rencontres, hein ?

Turk cligna des yeux, son regard tellement fatigué et perdu qu'Isaac se sentit presque coupable de lui avoir fait des reproches. Presque.

— Tu étais l'officier de communication de l'*Hermès*.

— Par nécessité ! Je faisais partie de la *Flotte*, bon sang !

— Mais ce n'est pas ta bataille. Tu n'es pas Corzien...

— Ah bon ? Merci de me l'apprendre, je n'étais pas au courant.

Isaac se passa une main sur le visage pour interrompre ses sarcasmes amers.

— Non, je ne le suis pas. Je fais la taille d'un enfant comparé à tes monstres. Je ne ferais probablement pas le poids face au plus petit des tiens au corps-à-corps. Mais là, il s'agit d'un combat vaisseau-à-vaisseau, bébé. C'est ce pourquoi j'ai été entraîné. Et nous ne nous battons pas contre d'autres Corziens. Nous nous battons contre des gens de ma taille.

— Le capitaine Drummond...

— S'en est très bien sortie sans moi.

Nidar croisa les bras.

— Sais-tu te servir des armes que tu portes, petit *durhai* ?

— Teste-moi.

Turk leva les mains en l'air en signe de reddition.

— Très bien. Je vais chercher une couchette. Nidar, amène Isaac au stand de tir. Qu'il mérite sa place comme tous les autres. S'il se montre à la hauteur, il se joindra à l'attaque.

— Très sensé, comme d'habitude, *ka'tach*, dit Nidar avec un petit sourire.

Isaac se hissa sur la pointe des pieds pour embrasser rapidement Turk sur les lèvres.

— Merci, c'est tout ce que je demande. Je veux que tu sois fier de moi.

Un petit son étranglé se coinça dans la gorge de Turk. Isaac ne savait pas si c'était un rire ou un grognement frustré.

— Comment pourrais-je ne pas l'être, mon cœur ? Tu déjoues toutes mes manœuvres.

Turk le serra fort contre lui puis s'écarta brusquement, se retourna, et s'éloigna dans le hall.

— Est-ce que je le pousse trop ? demanda doucement Isaac aux frères et aux cousins de Turk.

— Pas encore, *lochau*, répondit Edar. Mais il est facile de savoir quand on a poussé Turk trop loin. On finit généralement par terre.

— À ravalier ses mots, ou la poussière, ajouta Tash avec un petit coup de coude dans les côtes de Nidar.

Nidar laissa échapper un rire tranchant.

— Parfois il a besoin d'être poussé dans ses retranchements. Il faut juste avoir le courage de le

faire.

Chapitre 18

Chu'tsou

— Caresse la détente, Isaac, ordonna Nidar. Un fusil corzien n'est pas une arme. C'est un membre supplémentaire. Traite-le comme si c'était ta queue, et tu y arriveras mieux.

Isaac leva la tête de son arme.

— Quoi, tu ne t'astiques pas sauvagement ?

— Nidar préfère les contacts plus doux, lança Ges depuis sa place contre le mur.

— Certains hommes préfèrent la subtilité et la variété à la lourdeur, contra Nidar sèchement.

Il balaya cette taquinerie du revers de la main.

— Tu dois le ressentir, Isaac. C'est juste une question d'adaptation à d'autres mécaniques.

Curieux, comme tout à l'air d'avoir un double sens aujourd'hui.

Évidemment, Nidar avait raison à propos du fusil. Il était assez similaire à celui qu'utilisait Isaac dans la Flotte pour qu'il ne lui pose pas de problèmes, mais ce fusil à plasma était considérablement plus rapide et sensible que ce dont il avait l'habitude. Ses tirs réussis avaient été presque inexistants.

Il faut toucher la cible pour réussir un tir.

Plus à l'aise avec son arme au deuxième tour, il réussit des tirs corrects, visant le torse sur la cible holographique éloignée, et la toucha huit fois sur dix.

— Il fera l'affaire, mon amour ? lança Tash depuis la porte.

Nidar fronça les sourcils.

— Il a besoin d'entraînement. J'aimerais voir des tirs plus précis.

— Nidar ! Arrête de tourmenter Isaac, le gronda Ges. Est-ce que tu penses qu'il arrive à maîtriser ses armes ou pas ?

Avec une expression bien trop sérieuse sur le visage, Nidar lui adressa un bref hochement de tête.

— Il fera l'affaire. Mais quand la bataille sera finie, il s'entraînera...

— Je ne pourrai plus me prélasser en mangeant des bonbons, alors ? plaisanta Isaac. Si nous nous en sortons, je promets de m'entraîner jusqu'à ne plus pouvoir sentir mes doigts.

Nidar l'amena par les couloirs à l'une des travées gigantesques bordée de couchettes rondes. Même si seulement quatre *hech'zai* occupaient la station en temps normal, la structure avait manifestement été bâtie dans l'idée de pouvoir accueillir tous les bataillons.

Turk était allongé en boule dans une couchette inférieure près de la porte, ses épais sourcils blonds effleurant son visage endormi. Isaac réalisa qu'ils s'étaient tous deux arrêtés sur le palier pour l'observer.

Il leva les yeux vers Nidar.

— Tu aimes énormément ton cousin, n'est-ce pas ?

— Nous sommes nés le même jour, répondit mystérieusement Nidar. Nous sommes plus proches que beaucoup de frères. Quand nous étions plus jeunes, j'étais parfois jaloux de lui. De sa taille et de sa puissance supérieures. De son calme quand il aurait dû être en colère ou agacé. Mais par-dessus tout, je l'admire. Quoi qu'il arrive, ne lui répète pas ce que j'ai dit.

Il fit un clin d'œil à Isaac puis redevint sérieux.

— Il existe une légende qui dit que les cousins nés ensemble mourront à la même heure. Alors je porte un intérêt tout égoïste à sa santé et son bonheur, tu vois ?

— C'est logique, alors.

Il entra, hésitant entre le désir désespéré de s'allonger près de Turk et celui de ne pas le déranger. Celui de le rejoindre prit le dessus. Il posa son fusil près de Turk sur l'étagère voisine, enleva ses bottes et se glissa sur le matelas. Le grand homme remua, passant un bras autour d'Isaac pour l'attirer contre lui.

Sans ouvrir les yeux, il dit :

— Tu devrais être fâché contre moi. Et pourtant, tu es là.

Isaac passa ses mains gantées sur sa crête.

— Pourquoi est-ce que je serais énervé contre toi ?

— D'avoir remis en question ta formation et tes compétences. En public. Si tu avais été un de mes cousins, ça aurait fini en bagarre.

— Heureusement que je ne suis pas un de tes cousins, alors.

Turk posa sa tête sur l'épaule d'Isaac exactement comme il l'avait fait quand il était perdu et bouleversé. On aurait dit à la fois des excuses et une tendre affirmation.



Des carcasses lisses brillaient à la vive lumière du hangar. Une vie intérieure habitait les chasseurs en forme de larme, comme s'ils étaient susceptibles de décoller sans personne à bord si quelqu'un se montrait assez stupide pour ouvrir les portes de travée, un banc de poissons d'argent prêts à dévorer l'étoffe de l'univers.

— Voilà des embarcations individuelles, montra Turk. Et celles-là sont faites pour deux. Chaque escadron en a quatre individuelles et une pour deux.

Isaac les montra à son tour.

— Plus de vitesse pour les unes, et plus de puissance de feu pour les autres ?

— Exactement, mon cœur.

Turk passa une main sur le flanc lisse et brillant du chasseur à double équipage le plus proche.

— Celui-là, c'est le tien.

— Alors je suis ton... artilleur ?

— Analyste et artilleur, oui.

— Est-ce que je remplace quelqu'un ?

Din lui donna une tape sur l'épaule.

— Je suis heureux d'être remplacé. Je vais *enfin* pouvoir voler tout seul.

— Ce qui pourrait être une bénédiction ou une malédiction, marmonna Edar en se dirigeant vers son propre chasseur.

— Le transporteur de troupes...

Turk indiqua un engin plus grand quelques mètres plus loin.

— ... appartient à *tach*'Liga. S'il y a des blessés ou des prisonniers, nous pouvons les transporter. Ça, et le transporteur a le meilleur équipement pour passer à l'abordage.

La rapide sieste de Turk avait fait des miracles. Son irritation s'était envolée, l'air las et la confusion avaient quitté ses yeux. Il émit une douce note étonnamment tendre et poignante quand il tendit le bras pour toucher la verrière du vaisseau. Isaac écarquilla les yeux quand le vaisseau lui rendit son fredonnement, ronronnant alors que la carcasse se séparait en deux et glissait pour exposer le cockpit. Une envie terrible monta dans l'estomac d'Isaac. *Le vaisseau lui parle, sans implant, sans aucune amélioration artificielle. Je veux ce vaisseau, oh, mon Dieu, je veux voler... Peut-être avec l'implant amélioré. Peut-être un jour...*

Il fut parcouru d'un frisson quand il enfouit son envie rampante dans un recoin verrouillé de son esprit. Il ne pouvait même pas voir correctement quand son implant amélioré était allumé et ce n'était pas le moment de faire des expériences. Il utilisa son énergie pour assimiler toutes les instructions de Turk qui lui expliquait le fonctionnement des équipements pour l'analyse des données et les commandes des canons. Tout avait un air plus lisse, moins anguleux que ce à quoi était habitué Isaac, mais c'était le même principe. À l'intérieur, sa taille n'aurait pas d'importance, et il serait tout aussi compétant que n'importe lequel de ses *chautae*.

— Nous allons voler dans un silence presque total, alors nous espérons ne pas avoir à nous servir des canons lors de notre approche.

Turk prit son menton et arracha son regard à la station de commande.

— Es-tu prêt ?

— Oui, *ka'tach*.

Turk eut un petit sourire.

— Pour toi, ça serait *hei'tach*, pas *ka*.

— Oh... Pourquoi ?

— « Mien », et pas « notre »

Ne m'abandonne pas aujourd'hui. Ne m'abandonne pas comme l'a fait l'atenis de Loric. Il plongea son regard dans les yeux de la couleur d'un ciel d'été de Turk et réussit à faire un sourire corzien.

— Mien. J'aime ça.

Les bras autour de Turk, il se nicha dans sa veste matelassée en s'autorisant un moment pour s'imprégner de l'odeur de son amant.

Quelques semaines plus tôt, l'absence d'armures l'aurait surpris, mais à présent, il savait comment se battaient les Corziens. Ils créaient leurs propres boucliers vibrationnels et refusaient d'être empesés de couches inutiles.

Les deux camps essuieraient probablement des pertes, mais leur désir d'éviter un massacre avait étonné Isaac.

— Ça donnera meilleure impression si nous avons des soldats hommes et femmes en vie à leur remettre quand nous pourrons contacter d'autres gouvernements, avait-il recommandé à Loric en privé. Ça aidera beaucoup à discréditer la propagande sur la barbarie des Corziens.

Loric lui avait donné une tape sur l'épaule.

— Nous en sommes conscients, *sulden*, n'aie crainte. Je suspecte que la plus grande partie des ennemis ne sera guère plus qu'un groupe d'enfants.

Ces intrépides de Corziens avaient donc pour ordre de mettre hors d'état de nuire plutôt que de détruire, tant que possible, et ceux qui passeraient à l'abordage devraient laisser leurs armes sur la fonction paralysante, sauf cas extrême.

On leur avait confirmé que la flotte de l'OTSE avait percé un trou dans les défenses du périmètre du système, et la petite équipe à l'avant-poste avait dû battre en retraite et se joindre à la flotte corzienne au plus vite. Dans plusieurs systèmes, il aurait fallu plusieurs jours aux ennemis pour atteindre la planète, mais T'tson se trouvait trop près de la frontière. Ils auraient mis une journée au maximum pour les atteindre, deux fois moins s'ils chargeaient pour rejoindre l'incursion comme ils l'avaient prévu.

— Tu vas devoir retirer un gant, mon cœur, recommanda Turk, son attention à moitié concentrée sur le vaisseau.

Le mot « pourquoi ? » brûlait la langue d'Isaac, mais il le ravala. *Ka'tach* ou *hei'tach*, Turk était le chef ici. S'il voulait participer, être un atout plutôt qu'un fardeau, il devait suivre les ordres sans discuter, comme tout le monde.

Il enleva son gant droit et regarda avec une curiosité grandissante Turk presser sa paume nue contre la carlingue du chasseur à deux places. Lisse et chaud, le vaisseau vrombit sous sa main. *Il a l'air vivant. C'est impossible, n'est-ce pas ?*

— Maintenant il te connaît, expliqua Turk avec douceur. Et il t'obéira.

— Vraiment ?

Isaac retira sa main, frottant ses doigts qui le picotaient.

— Est-ce qu'il y a un symbiote ? Est-ce que...

— Non, mon amour. Le vaisseau n'est pas vivant au sens strict. Vois-le comme une... intelligence artificielle très sensible, capable de réagir à son environnement indépendamment de tout contrôle humain.

Il regarda Turk en clignant des yeux, se sentant incroyablement stupide.

— Alors, attends. Est-ce que tu as vraiment besoin de moi ?

— Oui. Il ne fera pas feu tout seul. La main de l'homme est nécessaire.

Il fit de son mieux pour se concentrer sur ce moment pendant que Turk vérifiait les commandes du scanner, leur placement et leur structure étrangement similaires à ceux avec lesquels Isaac avait été formé.

Isaac grimpa à l'intérieur pour s'asseoir à la place que Turk lui désignait, et ce dernier prit place au poste de pilotage. Les deux sièges étaient dos-à-dos. Le vaisseau vrombit en refermant sa verrière sur eux, laissant un espace confortable à Isaac, et seulement cinq centimètres de hauteur sous plafond pour Turk. Quelques instants après que le vaisseau les ait mis en sécurité, le klaxon sonna l'avertissement de la mise sous vide. Plusieurs Corziens s'engouffrèrent dans des vaisseaux avec une bravoure trop nonchalante aux yeux d'Isaac. Dès que les portes se furent refermées sur le transporteur de troupes, les immenses portes de travées cliquetèrent, commençant leur lente ouverture donnant sur le ciel étoilé.

Isaac eut une troublante impression de déjà-vu tandis que le vaisseau se dirigeait vers l'obscurité. Cette fois-ci, il n'était pas aux commandes et Turk était à côté de lui et pas mourant dans une cellule de prison lugubre. Quand même...

— Retour à la case départ, bébé.

— Ah bon ?

— J'ai cette impression. La dernière fois que j'ai eu une vue comme ça, c'était quand je m'enfonçais dans l'obscurité pour te récupérer.

— Ah. Est-ce que je t'ai déjà remercié d'être venu me chercher ?

Isaac éclata de rire :

— Tu m'as remercié de t'avoir sauvé, oui. Le plus beau merci que j'ai jamais eu.

— Pas seulement de m'avoir sauvé. De m'avoir trouvé, de ne pas avoir abandonné.

Turk fit avancer le vaisseau avec aisance à la tête des chasseurs en formation.

— L'univers est circulaire, je pense.

— C'est possible.

— Tellement de choses deviennent circulaires par la force de l'attraction gravitationnelle. L'univers doit l'être aussi. La plupart des choses doivent le devenir, finalement. Infiniment circulaires.

— Mon guerrier-poète, tu choisis les moments les plus étranges pour philosopher.

Turk passa le bras à l'arrière, lui pressa la main, puis se tut alors qu'il tournait son attention vers les mesures du système et les exigences de son vaisseau. Ils se dirigeaient à l'avant et en sens inverse de la flotte principale des attaquants, qui attendrait jusqu'à ce qu'ils soient déjà bien engagés. Leur objectif initial était la ceinture d'astéroïdes entre T'tson et son plus proche voisin hors-système. Isaac comprenait que la manœuvre avait pour but de les camoufler, mais il ne comprenait pas encore comment ils atteindraient la flotte ennemie en allant dans la direction opposée.

Alors qu'ils approchaient la zone de débris tournoyants qui dégringolaient, de la taille d'un caillou jusqu'à celle d'une petite lune, Turk dit dans son casque :

— *Tach 'Liga ?*

— *J'entends.*

— *Formation simple ?*

— *Regroupez vos combattants, tach. Une formation simple de cette taille tintera sur les scanners. Nous sommes des débris, rien de plus.*

— Entendu.

Turk donna des ordres, et ses combattants se groupèrent en formations serrées par escadron, chaque quatuor de vaisseaux individuels encerclant leurs chasseurs à deux places respectifs.

Les vibrations du vaisseau changèrent brutalement, devenant de plus en plus graves jusqu'à lui ronger les os. Il tremblait et haletait, obsédé par l'envie de sauter de son siège.

— Tiens bon, *atenis*. Ces résonances ne dureront que quelques minutes, pas plus.

La voix de Turk peinait à lui parvenir à travers le bourdonnement sourd.

— Ce secteur est bourré de roches en oxyde de fer. Trouve-m'en un groupement.

Les bras serrés autour de son torse comme s'il pouvait empêcher sa cage thoracique de se désintégrer, Isaac se concentra sur les données affichées à sa gauche.

— Trente-six degrés à bâbord, cinquante-trois degrés plus bas.

Il envoya les données sur l'écran de Turk de ses doigts tremblants.

— C'est suffisant ? Pour ce que tu prévois ?

— Plus que suffisant, mon cœur. Respire profondément. Il y a un tube à vide à droite de ton siège si tu as besoin.

Isaac acquiesça, ravalant sa nausée, le comprenant parfaitement. Il n'y avait rien de pire que de vomir ses tripes en apesanteur et de voir le résultat flotter autour de sa tête pendant le reste du trajet.

L'escadron de Turk adapta sa vitesse à celle du groupement de roches qu'Isaac avait repéré. La plupart d'entre elles étaient petites, pas plus grosses que les vaisseaux, mais deux des chasseurs individuels leur tirèrent quand même du plasma pour les rendre encore plus petites.

Le bourdonnement du vaisseau devint encore plus profond et Isaac serra les dents, penché sur ses commandes, alors que le son vrillait son crâne. Brutalement, le bourdonnement cessa, et Isaac leva la tête et resta ébahi devant l'écran de données.

— Bébé...

— Oui ?

— On est couverts de roches.

Turk pivota sur son siège, les sourcils froncés.

— Je croyais que tu savais à quoi t'attendre.

— Je, eh bien...

Isaac s'éclaircit la gorge.

— Je pensais que ce serait plus comme utiliser les astéroïdes pour masquer notre approche, pas se les coller sur la coque. Magnétiquement, j'imagine ?

— Oui. Notre enrobage nous fera ressembler exactement à ça, un tas de débris d'astéroïdes. Si tout se passe bien, les capteurs de nos opposants ne nous remarqueront pas.

Turk posa une main sur son cœur.

— C'est ma faute, *atenis*. Je vais devoir apprendre à mieux t'expliquer les choses.

— Pas grave, chéri, dit Isaac avec un sourire désabusé. On pourrait croire que j'aurais appris à poser les bonnes questions, depuis le temps. Alors maintenant on se dirige vers le vaisseau-amiral ?

Turk acquiesça.

— En formation méconnaissable. On doit ressembler à des débris d'origine naturelle.

Isaac cligna des yeux, frappé par un souvenir.

— En attendant que Birnam Wood vienne vraiment à Dunsinane...

— Je ne comprends pas.

— C'est une vieille histoire à propos d'un homme ambitieux qui se sert de tout son entourage, jette son honneur par les fenêtres, pour obtenir ce qu'il veut.

— Et est-ce qu'il y arrive ?

Le regard de Turk était à nouveau fixé sur les écrans, la tête penchée, l'écoutant avec attention.

— Pendant un moment. Il finit par être vaincu par les gens qu'il a trahis.

— Ah. On dirait une bonne histoire pour les soirs de tempête. Il faudra que tu me la racontes entièrement un jour.

— Promis.

La voix de Liga filtra une nouvelle fois dans l'émetteur, pour leur dire de continuer. Ils orbitèrent, entourés de leur bouclier d'astéroïdes, jusqu'à ce que le champ de bataille apparaisse sur les scanners de courte portée. Les cuirassés corziens se placèrent en phalange mortelle en forme de flèche en direction du cœur de la flotte de l'OTSE, leur trajectoire visant à intercepter le vaisseau-amiral monstrueux. Ayant anticipé cette tentative, les cuirassés de l'OTSE fermèrent les rangs, les plus petites frégates changeant leur position pour s'en prendre aux cuirassés, les transporteurs crachant des chasseurs à la pelle.

Leur progression se mit au point mort. Les vaisseaux corziens semblaient dramatiquement moins nombreux alors que leurs propres chasseurs sortaient de leurs vaisseaux pour répliquer. Des tirs de plasma étaient en train d'éclorre sur les écrans de contrôle. Des vaisseaux de l'OTSE étaient neutralisés par des armes dont Isaac ignorait le nom, les laissant à la dérive et faisant d'eux un danger pour leurs propres forces. Un chasseur corzien explosa dans un éclair de lumière, puis disparut.

Oh, mon Dieu. C'était l'atenis, le frère ou la sœur de quelqu'un... Isaac avala sa salive avec difficulté. L'éventualité que beaucoup d'autres mourraient rendait leur succès rapide d'autant plus vital.

L'escadron de Turk se libéra du champ d'astéroïdes, se dirigeant à toute vitesse vers le vaisseau-amiral comme une roche propulsée hors de son orbite par une masse plus importante. La plupart des gros vaisseaux possédaient des boucliers anti-impact pour se protéger des débris, de sorte que les scanners du vaisseau-amiral ne sonneraient aucune alarme tant qu'ils ne les identifiaient pas comme autre chose que de la roche.

— Tous nos vaisseaux suivent ? demanda Turk, absorbé par sa trajectoire de vol.

— Tous présents.

Bien qu'ils n'aient aucune visibilité à l'intérieur de leur carapace de roche, Isaac sentait la masse du vaisseau-amiral qui pesait sur eux alors qu'ils arrivaient à sa hauteur. Ils s'étaient entendus sur le fait que le mieux serait de se tailler un chemin dans la réserve, car elle serait probablement en sous-effectif lors d'une attaque, et qu'elle se trouvait sept ponts directement sous la passerelle de commandement. Le transporteur de troupes s'occupait de l'incision, la scie à plasma taillant dans la coque alors que des amarres fixaient solidement leur entrée improvisée au sas temporaire.

Une fois le transporteur de troupes vide, les chasseurs se détachèrent un par un de leur escadron, se nichèrent près du sas, et se défirent de leurs pilotes. Les vaisseaux, une fois abandonnés, furent assez intelligents pour libérer le passage pour le débarquement suivant. Toute cette opération prit moins de vingt minutes, et Turk et Isaac se frayèrent un chemin vers le sas en dernier.

Turk toucha la verrière et le petit vaisseau s'ouvrit juste assez pour les laisser sortir. Isaac se détacha, titubant à cause de la désorientation créée par l'apesanteur hors de contrôle, puis se lança avec l'assurance de la pratique à travers le tube du sas. La serrure extérieure tourna, la serrure intérieure s'ouvrit, et plusieurs mains puissantes l'attrapèrent alors qu'il déboulait dans la gravité artificielle du vaisseau. Turk suivit quelques secondes plus tard, atterrissant avec beaucoup plus de grâce.

Les deux *hech'zai* étaient réunis, accroupis entre les caisses de stockage, leurs fusils prêts à l'action. Il serait difficile de les surprendre, car les Corziens pouvaient percevoir les champs

magnétiques des êtres vivants, mais ça ne signifiait pas que le chemin vers la passerelle de commandement serait dégagé.

— La cale est libre ? chuchota Turk en s’agenouillant à côté de Liga.

— Deux gardes. Tik les a étourdis quand ils sont venus enquêter.

Il acquiesça, puis se leva, son fusil pointé sur la porte.

— Nidar, vas-y.

Ges et Tash sur ses talons, Nidar se précipita pour se cacher derrière le prochain container de stockage. Il vérifia à l’avant et leva le poing, ce qui était le signal qui indiquait au prochain groupe qu’il pouvait passer devant eux. Dans un silence presque total inquiétant, les escadrons corziens passaient d’une cachette à l’autre, traversant la cale de manière disciplinée et efficace, en ne s’entassant jamais, en ne lâchant jamais leur environnement des yeux. Isaac se concentrait simplement sur le fait de rester avec Turk et de ne pas se prendre les pieds dans ses propres bottes.

Les couloirs inférieurs dans cette partie du vaisseau étaient déserts. Le personnel se trouvait probablement dans les stations de combat. La sécurité et l’équipe de pont s’étaient montrés soit trop confiants, soit trop distraits par la bataille qui rageait à l’extérieur, en tout cas personne ne leur fit barrage ni ne les repéra jusqu’à ce qu’ils atteignent le pont trois sous la passerelle de commandement.

Leur première rencontre fut avec un employé chétif s’empressant d’accomplir une tâche, assez loin au bout d’un couloir pour que les Corziens n’aient pas encore senti son arrivée. Il couina et s’en retourna de là où il venait. Le tir de Din le toucha à l’épaule, mais ne ralentit pas sa fuite paniquée. Quand les alarmes retentirent un instant plus tard, ils abandonnèrent la poursuite et se précipitèrent vers la rampe d’accès pour atteindre le niveau supérieur.

Les Corziens grimpèrent à toute vitesse, presque comme si leurs pieds n’avaient pas besoin de toucher les barreaux de l’échelle. Isaac força son corps à bouger aussi vite que possible, son cœur tambourinant dans sa poitrine sous l’effort et l’angoisse. Quand ils furent rassemblés au niveau suivant, leur chance les abandonna. Un escadron de soldats en demi-armures s’engouffra vers eux dans le couloir. Les Corziens se mirent à couvert comme ils purent, derrière des poutres de soutien et le chambranle des portes, aplatis contre les murs, et allongés sur le pont, en tirant tous. Les membres de l’escadron de l’OTSE tombèrent un à un, mais d’autres les remplacèrent bientôt. Isaac s’agenouilla près de l’échelle qu’ils devraient monter ensuite, la meilleure position pour stabiliser ses tirs. Un tintement et un grésillement métalliques à sa droite attirèrent son attention.

— Nous sommes cernés ! hurla-t-il, alors qu’un autre escadron les chargeait depuis le couloir du coin.

Les Corziens les plus proches tournèrent leur attention vers cette nouvelle menace, des tirs de fusil résonnant dans les couloirs alors que tout le monde se dépêchait de se mettre à l’abri et s’efforçait de trouver une position de tir optimale.

Liga leva la tête de son fusil et fit un geste vers l’échelle.

— Turk, vas-y ! Nous allons les retenir ! Prends tes hommes et continue !

Au lieu de protester, et contrairement à ce qu’Isaac aurait cru, Turk acquiesça et cria quelque chose en t’tson’ae. Les mots lui étaient peut-être inconnus, mais l’intention était limpide. *En haut et en avant, les gars !*

Les hommes de Zadrar quittèrent l’attaque et grimpèrent l’échelle à toute vitesse, jusqu’au niveau juste sous l’accès à la passerelle de commandement. Cette fois, ils ne s’arrêtèrent pas pour se regrouper, mais continuèrent leur ascension. Quand Isaac posa les pieds sur le pont du dernier niveau, il vit ce qui devait être l’entrée de la passerelle tout au bout du couloir, une double porte

imposante surmontée de feux d'avertissement ambrés clignotants.

L'ennemi ne leur laissa pas le temps de respirer. Des tirs retentirent à l'extrémité du couloir au moment même où leur dernier homme finissait de grimper l'échelle, avant que quiconque n'ait le temps de mettre son bouclier en place. Ils s'éparpillèrent en direction des murs.

— Bouge ! cria Nidar à Ges, qui continuait de tirer au milieu du couloir.

Il poussa son *atenis* derrière l'encadrement de la porte coupe-feu la plus proche. Cet instinct chevaleresque lui coûta. Un tir plasma balaya son flanc. Il s'effondra, la peau fumante, toujours agrippé à son fusil, les yeux écarquillés et sidérés.

Le *hech'zai* lança une salve de tirs de couverture pendant que Tash rampait jusqu'au milieu du couloir pour le récupérer.

— Tash ? lança Turk depuis sa place, quelques mètres plus haut dans le couloir.

— Il est en vie, *ka'tach* ! répondit Tash en criant, la voix légèrement fêlée.

Il baissa la tête, apparemment pour écouter ce que Nidar lui chuchotait.

— Et il te dit que si tu fais ne serait-ce qu'un pas en arrière, il te tirera dessus lui-même. Il te dit de continuer !

Turk marmonna dans sa barbe quelque chose qui selon Isaac devait être un flot d'insultes imaginatives. Isaac était sur le point de le pousser à prendre une décision quand Turk expira bruyamment et recommença à aboyer ses ordres. La moitié des hommes resta pour tenir le couloir ; les autres suivirent Turk en direction de la passerelle de commandement.

Malheureusement, alors qu'ils se dispersaient pour avancer d'abri en abri, l'ennemi fit preuve d'un éclair de génie. Les portes coupe-feu claquèrent à l'unisson. À l'avant, séparés de leurs compagnons, parfaitement piégés dans une section de couloir de vingt mètres, Isaac et Turk s'adossèrent au mur, essoufflés.

— Merde, dit Isaac, le son bizarrement étouffé dans leur prison improvisée.

Turk fit les cent pas jusqu'à la porte de devant, puis en arrière, en tapotant sur les panneaux de contrôle. Les portes restèrent obstinément fermées.

— Il y a toujours des codes pour ces portes, marmonna-t-il. On aurait dû emmener Rand Wilde avec nous.

Ce pauvre Rand serait mort d'une crise de panique depuis le temps. Mais Isaac sut que c'était injuste à l'instant même où il le pensait. Dans un moment difficile, Rand s'était montré plus courageux que ce que son corps gracile aurait dû supporter.

— Il devrait y avoir une commande manuelle.

— Oh oui, mais l'empreinte de ta main doit être enregistrée par le vaisseau. Ça ne marchera pas pour nous. Même quand je servais sur un vaisseau de l'OTSE, ils refusaient d'enregistrer la mienne. Si...

Turk s'interrompit et se retourna pour regarder une grille de ventilation près du sol, les sourcils froncés et l'expression ombrageuse.

— Bébé, dit Isaac avec douceur. Tu ne passeras pas par le conduit d'aération. Les spéc...

Turk agita la main pour le faire taire. Silencieux comme un chat, il rôda autour de l'aération, sans quitter la grille des yeux. Soudain, il plongeait, arracha la grille, et passa son bras dans le conduit. Un cri étranglé résonna à l'intérieur, et Turk retira lentement son bras, le poing fermé sur une tignasse de cheveux bruns bouclés reliée à un adolescent en uniforme, hurlant et remuant.

Isaac grimaça quand Turk plaqua le garçon au mur, le clouant sur place d'une main autour de la gorge.

— Qu'est-ce que tu faisais caché ici ?

Le gamin, qui ne pouvait avoir plus de dix-neuf ans, poussait des petits cris aigus et se débattait, les yeux exorbités.

— Mon boulot, bordel. Lâchez-moi, espèce de malade !

— Ton boulot c'est d'espionner les gens en utilisant les conduits d'aération ?

Le prisonnier laissa échapper un sanglot.

— Allez vous faire foutre ! Je suis ingénieur environnemental, pas agent secret !

Turk lança un regard perplexe à Isaac.

— Il nettoie les conduits d'aération, bébé. Il change les filtres. Il *faisait* probablement son travail.

Le gosse le regarda.

— Vous n'êtes pas l'un d'entre eux. Qu'est-ce que vous êtes, putain ?

Je me le demande souvent, ces temps-ci.

— Je suis à lui, dit-il en indiquant Turk de la tête. Comment tu t'appelles, mon pote ? Je suis Isaac...

Au lieu d'être apaisé par ces mots calmes, le gamin pâlit.

— Vous êtes le pilote altairien renégat. Oh... mon Dieu...

À son commentaire et à sa réaction, Isaac se demanda ce que les propagandistes employés par Ranulf avaient raconté sur lui.

— Eh bien, oui, c'est presque correct.

— S'il vous plaît, chuchota-t-il à Isaac en jetant des coups d'œil à Turk. Ne le laissez pas m'arracher les bras et les jambes, s'il vous plaît. S'il veut manger une partie de moi, alors plutôt une main, je sais pas ? Ma mère sera vraiment bouleversée si je reviens en petits morceaux.

Isaac dut vraiment se concentrer pour contrôler le rire qui menaçait d'exploser. Il échangea un nouveau regard avec Turk, qui haussait les sourcils jusqu'à la ligne de ses cheveux. Il connaissait suffisamment Turk pour savoir à son regard qu'il hésitait entre l'amusement et l'outrage.

— Ah, mmm, bien. Je crois que ta main pourrait nous être utile, réussit à dire Isaac avec un visage impassible. Et si tu es un bon garçon, on pourrait même te laisser la garder. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Ouais...

— Quel est ton nom, mon pote ? Je ne veux pas être obligé de t'appeler « gamin ». Je parie que ça te suffit d'entendre les officiers plus âgés t'appeler comme ça.

Une pointe d'arrogance juvénile rejoignit la peur abjecte dans ses yeux sombres, et Isaac sut qu'il avait tapé juste.

— Logan. Je suis... Logan.

— Merci.

Isaac lui fit un signe de tête et ce qu'il espérait être un sourire rassurant.

— Maintenant, Turk va te maintenir, et tu vas me donner... Turk, est-ce que c'est la main gauche ou la droite qu'ils utilisent ?

— La gauche, mon cœur.

— Logan, tu vas me donner ta main gauche, et tu vas nous aider à passer ces portes, d'accord ?

Le jeune homme ferma les yeux en gémissant. Isaac eut peur qu'il se soit évanoui jusqu'à ce qu'il dise :

— Je vais passer à la cour martiale.

— J'en doute. Tu es clairement notre prisonnier et tu agis sous la menace. Les écrans de contrôle du vaisseau le confirmeront.

Isaac tendit une main.

— Je ne te ferai pas de mal. Donne-moi ta main.

Comme si ses doigts étaient recouverts de plomb, Logan les déplia de l'avant-bras de Turk. Tout son bras flageolait quand il le tendit à Isaac, ses doigts tremblants comme des oiseaux terrorisés sur sa paume. Isaac referma doucement la main sur eux pendant que Turk changeait sa prise, passant le bras droit de Logan derrière son dos pour le maintenir.

— Où sont les panneaux de contrôle pour celles-ci ?

Turk fit un signe de tête vers la gauche.

— Derrière ça, *atenis*. Tu vas peut-être avoir besoin de ton couteau pour ouvrir le couvercle.

Logan poussa un cri, et essaya de se dégager quand Isaac sortit sa lame.

— Ce n'est pas pour toi. Tu n'as donc rien écouté ?

Isaac secoua la tête en insérant la pointe sous un coin du couvercle et en l'ouvrant.

— Quel genre de conneries ils racontent sur moi, d'ailleurs ?

— Ils disent... Ils disent...

Logan avala sa salive avec difficulté, les yeux fermés alors qu'Isaac avançait sa main pour la presser sur le verrou à reconnaissance tactile.

— Que votre implant a mal tourné et que vous avez, vous savez, pété les plombs.

— Je suis devenu fou ?

La porte s'ouvrit en sifflant et ils s'engagèrent dans la section de couloir suivante jusqu'à une autre porte close.

— Ouais. Euh... Ouais. Et que vous avez rendu complètement fou les barb... les Corziens. Que vous voulez les utiliser pour... euh...

— Pour quoi ? demanda Isaac doucement tout en ouvrant le nouveau couvercle. Pour me venger de l'amiral dans une effusion de sang ? Pour détruire toutes les planètes du Traité dans une campagne de la terre brûlée ?

Les tremblements de Logan en étaient au point où sa paume ne pouvait pas rester immobile assez longtemps pour que le détecteur l'identifie. Il chuchota :

— Pour conquérir l'univers.

Le rire qu'Isaac s'était efforcé de contenir se libéra. Il s'appuya contre la porte pendant un bref moment, pour essayer de reprendre sa respiration.

— Mon cœur, c'était assez amusant, dit Turk sèchement. Mais est-ce qu'on pourrait avancer ?

— Désolé, désolé.

Isaac s'essuya les yeux, surpris par sa propre réaction. *De l'hystérie, voilà ce que c'est.*

— Logan, je vais te dire, en toute honnêteté, que je n'ai aucune intention de conquérir quoi que ce soit. Peut-être un bon bol de ragoût et un lit quand tout ça sera fini, mais mes grandes ambitions s'arrêtent là.

Il reprit la main de Logan.

— Écoute-moi. Je veux que mes amis, ma famille, et mon amour soient en sécurité. Je veux en finir avec tout ça. Je veux rentrer chez moi. N'est-ce pas ce que tu veux, toi aussi ?

Sa main s'était assez stabilisée. La porte s'ouvrit.

— Si, murmura Logan.

Le Graal se trouvait devant eux. La porte qui menait à la passerelle se trouvait au bout de la portion de couloir.

Logan écarquilla à nouveau les yeux.

— Je ne peux pas vous ouvrir celle-là.

— Pourquoi pas ? grogna Turk à l'oreille du garçon.

— La passerelle est en confinement. Vous voyez ? dit-il d'une voix paniquée en montrant les lumières jaunes clignotantes du menton. Je n'y ai pas accès.

Turk réfléchit, puis se tourna vers Isaac :

— Est-ce que tu le crois ?

— J'en ai bien peur. C'est logique.

Dans un grognement, Turk relâcha son prisonnier. Plutôt que de s'en aller, Logan s'effondra sur le pont, trop remué ou trop curieux pour s'enfuir.

— Alors qu'est-ce qu'on fait, *hei'tach* ? demanda Isaac.

Quelle idée courageuse et stupide. On va tous mourir ici.

— Tu crois qu'on peut forcer la porte ?

— Après un certain temps.

Turk se tenait appuyé sur une jambe, le regard sur la porte comme si sa colère pouvait suffire à la découper.

— Du temps que nous n'avons pas.

Isaac mâchouillait sa lèvre inférieure. Si seulement ils pouvaient se téléporter comme les shchferus. *Alors on pourrait... Une minute... Les blobs...* Un embryon de début d'idée commençait à se former dans son esprit épuisé.

— Logan, ils peuvent nous voir sur la passerelle, non ?

— Ouais, sans doute. Enfin, l'accès à tous les écrans de surveillance se trouve là.

— Est-ce qu'ils peuvent aussi nous entendre ?

— Non, enfin, pas à moins qu'ils allument la communication ici, près de la porte. Et vous l'entendriez.

Isaac hocha la tête, en se mordillant toujours la lèvre. Ça pourrait marcher. S'ils pouvaient...

— Quelles pensées se cachent derrière ces beaux yeux ?

Il leva le regard et vit que Turk l'observait.

— Bébé, ça a peu de chances de réussir.

— Oui ?

Il posa une main sur le bras de Turk.

— Le but, c'est de retirer le poste de communication au commandement, n'est-ce pas ? Mettre l'amiral et ses officiers hors-jeu.

Turk fronça les sourcils. Il arrivait manifestement à suivre, mais ne fit pas le prochain pas.

— Oui. Et ?

— Alors toi et moi, littéralement, nous les mettons hors-jeu.

La confusion dans les yeux bleus brillants de Turk se transforma lentement en horreur, et il recula brusquement.

— Je ne ferai pas ça ! Je ne suis même pas certain de pouvoir le faire, mais si nous essayons de séparer la passerelle du vaisseau, nous laisserons peut-être des milliers de vies exposées au vide. Tu me demandes de...

— Chut.

Isaac fit un pas vers lui et lui posa un doigt sur les lèvres.

— Ce n'est pas ce que je suggère. La passerelle, rappelle-toi, est détachable. Nous aurons besoin qu'ils pensent que nous venons les attraper. S'ils y croient et libèrent la passerelle du vaisseau...

— Alors nous pourrions... Oui, acquiesça Turk. Sans infliger de dommages injustifiés au vaisseau. On l'isole, puis on s'en occupe. Tu crois vraiment qu'on le peut ? Sans... distorsion ?

— La dernière pierre, chéri. Continue d'y penser. On peut le faire. Toi et moi.

Le regard de Logan faisait la navette de Turk à Isaac alors qu'ils parlaient. Son expression laissait entendre qu'il croyait aux rumeurs selon lesquelles Isaac était complètement fou.

Isaac s'accroupit devant lui :

— Logan, je vais devoir t'attacher les mains, simplement pour que Turk n'ait pas à se préoccuper de toi pendant que nous travaillons. Tu restes juste assis à l'écart, et il ne t'arrivera rien.

— Tiens, mon cœur, dit Turk en lui tendant des liens qu'il avait trouvés dans l'une de sa douzaine de poches.

— Merci.

Isaac s'en saisit et fit un clin d'œil à Logan.

— C'est ce que j'aime chez lui. Il est toujours prêt.

La bouche grande ouverte, Logan se contenta de se retourner et d'obéir quand Isaac lui demanda de croiser les mains derrière le dos.

Mon pauvre garçon, je crois bien que nous allons t'effrayer encore plus avant d'en avoir fini.

— C'est parti, délogeons notre proie, dit Isaac en se levant, et il secoua la tête en voyant l'expression perplexe de Turk. Peu importe. Comment veux-tu qu'on procède ?

— Prends ton fusil, *atenis*. Fait tourner la buse de trois degrés. Voilà, comme ça. Maintenant, tu as un chalumeau à plasma.

Turk lui lança une paire de lunettes de protection.

— On ne peut pas tailler dans la porte, mais on peut faire comme si notre intention était de la faire *exploser*. Fais une ouverture assez grande pour placer une de tes grenades et mets-en une dedans. On va faire ça jusqu'à ce que l'ennemi agisse ou que l'on n'ait plus de grenades.

— Et si Ranulf se contente de nous attendre ? Qu'est-ce qui se passera si on doit les faire exploser ?

Turk plissa le front :

— Ça devrait être... intéressant.

— Ce n'est pas vraiment une phrase qui inspire confiance, mon amour, dit Isaac en plaçant les lunettes sur sa tête.

Il imita les mouvements de Turk pour créer sa propre petite flamme de plasma.

Même si le chalumeau à haute intensité ne tranchait pas dans l'alliage du vaisseau comme dans du beurre, il coupait. *Du beurre glacé dur comme la pierre, peut-être. Du beurre glacé pétrifié depuis plus de mille ans.*

La passerelle réagit dans les cinq premières minutes. L'écran de communication près de Turk grésilla, suivit d'une voix qu'Isaac avait espéré ne plus jamais entendre.

— Turk, tu n'arriveras jamais à te tailler un passage à temps. Tes forces perdent du terrain. C'est juste une question de temps avant que quelqu'un n'apparaisse à la porte derrière toi.

En grognant, Turk dégaina son revolver et tira dans le panneau de contrôle de la porte coupe-feu toujours fermée située à quelques mètres derrière eux.

— Voilà, amiral, qui devrait nous donner un peu de temps supplémentaire.

— Ça ne suffira pas, Turk. Ils s'ouvriront un passage bien avant que tu n'y arrives. La porte de la passerelle fait deux mètres d'épaisseur.

— Mon intention n'est pas de la découper, Monsieur.

Turk plaça sa première grenade dans la fente en prenant son temps pour que quiconque regarde la vidéo puisse suivre ce qu'il faisait. Son calme poli semblait artificiel et inquiétant.

— Si tu te rends maintenant, je donnerai l'ordre d'épargner vos hommes. Ils sont piégés là

dehors. Ta capitulation apporterait tellement à ton peuple, à ta planète. Elle empêcherait un bain de sang. Je n'ai pas souhaité tout ça, Turk. Tu le sais. Ce qu'il y a dans ta tête est trop dangereux à gérer tout seul. Nous pouvons toujours traiter ensemble comme des personnes censées, civilisées.

— Ah oui, vraiment ? Comme vous avez traité mon Isaac ?

Turk tomba le masque et gronda en direction de l'écran de communication, en montrant les dents sauvagement.

— Il a failli mourir, Ranulf ! Il restera changé à jamais ! Pour ce que vous lui avez imposé, la souffrance, le doute, la haine de soi, je vous rendrai la pareille. Je vous mettrai en pièces, lentement, les yeux, les oreilles, les dents, la langue, un doigt après l'autre, une articulation après l'autre, jusqu'à ce que vous ressentiez chaque instant de terreur et de douleur qu'il a ressenti ! Vous m'avez bien compris, Ranulf ?

À la place d'une réponse de Ranulf, la communication s'éteint dans un grésillement.

— C'était excessif, bébé, marmonna Isaac en continuant à trancher. Comme si tu pouvais un jour te montrer aussi barbare.

— Peut-être que non.

Turk haussa les épaules.

— Tout ce qui importe, c'est qu'il y croit. Et c'était sincère. J'ai eu envie de mettre mes mains autour de son cou plusieurs fois ces dernières semaines.

— Mon féroce amour, dit Isaac dans un gloussement étranglé en plaçant sa propre grenade dans l'entaille qu'il avait découpée.

Les lumières au-dessus de la porte passèrent brutalement de l'ambre au rouge. Le vacarme d'un klaxon retentit dans l'espace confiné. Des cliquetis grinçants résonnaient de l'autre côté de la porte. Les servomoteurs vrombirent, les hydrauliques hurlèrent. Une voix de synthèse féminine réussit on ne sait comment à parler plus fort que le mugissement du klaxon :

— Alerte au vide. Ne tentez pas d'ouvrir...

Logan ouvrit des yeux grands comme des soucoupes :

— Putain ! L'amiral se barre ?

— Je crois qu'il a seulement l'intention d'être hors de ma portée, gamin.

Turk faisait craquer les jointures de ses doigts en parlant.

— J'espère lui rendre service et le faire déguerpir encore plus loin. Isaac ?

— Une seconde, bébé. Logan, dirige-toi vers la première porte coupe-feu. Bon garçon. Reste là et tu ne seras pas blessé.

Isaac vérifia que leur captif arrive bien à son poste au bout du couloir, puis fit passer son fusil derrière son dos. Il attendit tandis que Turk mettait ses paumes contre la porte en fredonnant, le front plissé par la concentration intense.

— Est-ce qu'ils ont bougé ? Tu peux le savoir ?

— Ils sont détachés, confirma Turk. J'en vois la forme.

Isaac posa une main sur l'épaule de Turk.

— J'allume l'implant, maintenant, alors me parler ne te mènera pas bien loin.

Turk lui tapota la main et lui fit même un clin d'œil.

— Je suis soulagé que ce ne soit pas toujours le cas, *atenis*.

Il flirte ? Maintenant ? Il se mit sur la pointe des pieds pour embrasser Turk tendrement. Puis il entoura son torse large d'un bras et pressa le bouton de l'implant derrière son oreille gauche. Le couloir vola en éclats dans la cacophonie de sensations qui lui était à présent familière. Il enroula ses deux bras autour de Turk, son point d'ancrage, son pilier, et attendit, le laissant avancer à tâtons à

travers sa part du champ en développement.

Sa création prit plus de temps que pour la pierre, ce qui n'avait rien de surprenant, puisqu'ils avaient affaire à un objet bien plus grand et complexe. Le fredonnement indistinct par lequel il commença semblait être une recherche, une évaluation, selon Isaac. Ensuite, Turk bougea, sans doute pour placer ses mains plus confortablement sur la porte, et le fredonnement prit en force et en couleur. La note cardamome-cardinal-arbre-écorce l'enveloppa, vibrant profondément dans ses os. Cette vibration n'avait rien à voir avec celle, désagréable, qu'il avait reçue du chasseur, cependant. Celle-ci le faisait se presser fort contre le dos de Turk, sur sa faim. Il espérait ne pas finir par se frotter contre la jambe de Turk avant qu'ils en aient fini.

La deuxième note se joignit à la première, dans un brillant bleu ciel-zeste-citron, et la troisième dans une vague de roux-violet sombre et soie. Isaac se dirigea vers la triade, y trouvant sa place, puis se laissa porter plus loin par les notes, jusqu'à la capsule de la passerelle que Turk tenait maintenant dans sa toile de résonance. Il en percevait la forme, la saveur, dessinées par les champs harmoniques créés par Turk. À l'instant où Turk ajoutait sa quatrième note, celle qui produirait l'effet gravito-électromagnétique, Isaac la dépassa et plaça sa note entre la passerelle et le champ tournoyant et mortel. Il chanta son champ de tout son être, les poumons en feu, une douleur lancinante dans la tête. Mais il se força à continuer. Il devait y arriver.

La confiance en lui que Turk reconstruisait lentement en prendrait un coup s'il tuait avec son don. Ce serait désastreux pour T'tson si l'amiral Ranulf mourait dans d'étranges circonstances, incapable de répondre de ses crimes, ni même d'en être accusé.

Turk remua dans ses bras, les muscles tendus. Les notes atteignirent leur ton et leur puissance maximums. Pendant un moment, il sembla que la capsule de la passerelle résistait, que la masse était trop importante pour être déplacée. Isaac resserra sa prise autour de Turk quand il le sentit vaciller. Son imagination marchait peut-être à plein régime, mais dans leurs résonances, il avait l'impression que Turk tirait sa force de lui, assez pour un dernier effort herculéen. Ses notes poussèrent la masse, la fourrant dans le champ tournoyant.

Dans un craquement palpable, la capsule de la passerelle s'évapora dans cette sensation juste, la sensation de toutes les harmonies correctes encore en place qui informaient Isaac qu'elle était partie avec un bouclier intact. Bien sûr, seule la récupération de la capsule le confirmerait. Il espérait qu'ils ne l'avaient pas envoyée trop loin.

Isaac éteignit l'implant. Sans support, Turk s'écroula et Isaac tomba avec lui, incapable de supporter son poids avec un bras mais trop têtu pour le lâcher.

— Turk ? Chéri ? haleta Isaac.

Il fut pris de nausées ; le couloir ne cessait de s'estomper puis de réapparaître. Logan disait quelque chose. Il n'arrivait pas à traduire ces sons en mots. Il laissa glisser Turk, et sa tête atterrit sur ses genoux. En plissant les yeux, il réussit à distinguer les étincelles et le faisceau de lumière d'une lampe torche, de l'autre côté de la porte coupe-feu à l'autre bout de leur couloir réduit. *Le temps est écoulé. Les voilâ.*

— M. Ozawa ?

Logan s'avavançait vers eux à genoux.

— Est-ce qu'il va bien ?

Isaac le regarda en clignant des yeux, surpris par le trémolo dans la voix du garçon. *C'est vrai, il vient juste d'avoir la peur de sa vie.*

— Est-ce qu'il respire ? Je ne vois pas... bien.

— Ouais, répondit-il avec douceur. En grande partie.

Isaac prit une inspiration saccadée.

— Ça fera l'affaire pour l'instant. Tu ferais bien de te mettre derrière nous, mon pote. Je ne veux pas que tu sois blessé si tes amis arrivent en tirant.

— Non... Je vais...

Il y avait une pointe d'obstination dans la voix de Logan.

— Je vais leur parler. Enlevez juste les mains de vos armes, M. Ozawa, et tout ira bien. Ils l'amèneront à l'infirmerie. Ça ira. Vous verrez.

Isaac acquiesça, sa vue brouillée collée au mouvement laborieux de la poitrine de Turk. Une goutte tomba sur sa main. Il s'essuya impatiemment les yeux. *C'est pas le moment, Ozawa. Ne craque pas maintenant.*

La section tranchée de la porte tomba dans un bruit sourd. Logan poussa un petit cri d'appréhension. Mais au lieu des uniformes gris et noir de l'OTSE, le couloir fut envahi par les teintes colorées des guerriers corziens.

— Reste près de moi, Logan. Ne bouge pas. Ils ne te feront pas de mal, murmura Isaac.

— Les voilà ! hurla Liga.

Isaac leva une main tremblante en signe de reconnaissance.

Des Corziens de chaque sexe déboulèrent dans le couloir pour les rejoindre, aussi soulagés qu'inquiets.

— *Tach* ! Liga.

Isaac posa son poing sur sa poitrine dans une pâle imitation du salut corzien.

— C'est fait. La pièce a été sortie du champ. En tout cas, c'est ce que je crois. Ce jeune homme est un technicien, pas un combattant.

Liga murmura dans son casque puis lui fit un bref signe de tête.

— C'est fait, *Zadral* Isaac. Notre transporteur à l'extérieur nous confirme que la capsule n'apparaît pas sur les écrans.

Elle s'accroupit derrière Logan pour lui libérer les mains. Edar et Din arrivèrent ensuite pour relever Turk, et Hrell porta Isaac dans ses bras.

— Je peux marcher, protesta-t-il, mais sa tête se retrouva étrangement appuyée contre l'épaule large de Hrell.

— Peut-être bien, *durhai lochau*, dit Hrell. Mais peut-être que tu en as assez fait pour aujourd'hui.

Il comprit quelques morceaux décousus de conversation tandis que les Corziens couraient en sens inverse. Un autre *hech'zai* de vaisseaux chasseurs avait percé les lignes de combat et atteint le vaisseau-amiral. Avec ces renforts, les Corziens étaient parvenus à rassembler leurs blessés et à les mettre à l'abri. Le combat dans les couloirs du vaisseau était soudain devenu désorganisé et étrange, les escadrons devenant plus susceptibles de fuir les Corziens que de les combattre.

Ils étaient, selon Din, « une horde de *lechta* honteusement découragée. »

Le transporteur de troupes dans lequel ils s'étaient entassés était fixé à l'un des sas conventionnels, ce qui facilitait le transfert des blessés. Nidar était déjà allongé sur une civière, les méchantes brûlures sur son flanc droit couvertes de film transparent. Ges était assis à sa tête, le visage dans les mains, et Tash à ses pieds, stoïque et impassible.

Edar attachait Turk sur la civière qui y faisait face, et Hrell posait Isaac sur le strapontin à la tête de Turk. Il réalisa qu'il ne pouvait plus rester assis et se courba pour poser sa tête sur l'épaule de Turk. Tout lui faisait mal, une douleur dans toutes ses articulations et ses muscles prenant sa tête en étau, le rendant incapable d'aligner deux pensées.

Ils l'autorisèrent à rester, mais Din s'installa à côté de lui et posa une main sur son dos. Le transporteur se détacha du vaisseau, laissant derrière Dieu sait quelles scènes de panique et quel chaos. Mais Isaac s'en fichait. Il n'avait pas assez d'énergie pour faire quoi que ce soit à part regarder la poitrine de Turk tressaillir en se levant, et descendre à contretemps.

À un moment, lors du trajet de retour vers la station, l'impensable se produisit. La poitrine de Turk descendit et s'immobilisa. Isaac l'observa, guettant un halètement, une contraction, un signe du retour de sa respiration. Son cœur se glaça, menaçant de se rompre.

— Turk ? appela-t-il à voix basse.

Il tendit la main pour caresser le visage magnifique qu'il aimait tant. Rien.

— Bébé ?

Il bondit de son siège, ignorant les règles de sécurité, et prit Turk par les épaules pour le secouer.

— Turk ! Bordel, ne fais pas ça ! Respire !

— Non...

Le mot angoissé venait de l'autre côté du couloir alors que Ges s'agenouillait près de Nidar.

— Pas maintenant, mon amour. Je t'en prie... pas maintenant.

— Tu ne peux pas mourir ! hurla Isaac au visage de Turk. Ou Nidar mourra aussi ! Tu ne peux pas faire ça ! Je ne te laisserai pas faire !

Il fit basculer la tête de Turk en arrière et lui ouvrit la bouche, la couvrant, ainsi que son nez, de sa propre bouche, poussant l'air de ses poumons douloureux dans ceux, récalcitrants, de Turk.

— Respire, bon sang !

Il sentit qu'on le soulevait et cria en battant l'air de ses poings, essayant de cogner quelque chose, n'importe quoi.

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Il va mourir !

— Chut, chut, Isaac, lui murmura Hrell, en penchant la tête sur le côté pour éviter un autre coup. Nous devons installer le respirateur.

— Respirateur ? répéta-t-il, ahuri, et il se sentit stupide.

Il tacha d'essuyer les larmes de rage et de chagrin avec ses mains.

— Oui.

Edar lui saisit le menton fermement, sa voix féroce et sévère.

— Tu dois arrêter maintenant. Tous ces hurlements alors qu'il pourrait encore vivre sont inconvenants. Quand il sera temps de le pleurer, alors pleure, mais pas avant.

Ses entrailles se changèrent lentement en glace alors qu'il les regardait attacher le respirateur sur le visage de Turk. Din lui arracha sa veste et sa chemise pour installer des carrés de matériel brillant, probablement des régulateurs cardiaques. *C'est ce qu'on fait quand quelqu'un est en arrêt cardiaque. On les branche et on attend que le docteur prononce son décès.*

— Je ne peux pas...

Il s'accrocha au bras de Hrell quand ses jambes se transformèrent en coton.

— Je te tiens, Isaac. On va t'asseoir à côté de lui à nouveau. Les soigneurs sont arrivés sur la station. Ils s'occuperont de lui dès qu'on arrive.

Isaac hocha la tête, mais se laissa emmener jusqu'à son siège.

— Hrell, je ne peux pas... S'il meurt... je n'ai plus rien.

Hrell s'accroupit près de lui, ses yeux gris-nuage doux et patients.

— C'est une décision à laquelle chaque homme doit faire face un jour, Isaac. Continuer, ou suivre celui qu'on aime dans l'obscurité. Si ça en arrive là, les esprits nous en gardent, mais si ça arrive, souviens-toi quetu as une famille. Nous serons ton refuge, ton rempart si tu as besoin de nous. Si tu

nous laisses faire.

— Mais, je ne suis pas...

— De la famille, *lochau*. Tu es de la famille.

Edar posa une main sur l'épaule de son amant. Sévère, laconique, et même un peu distant, voilà ce qu'Isaac avait pensé du deuxième plus jeune frère de Turk, mais son regard d'ordinaire si dur était à présent humide.

— Repose-toi, Isaac. Il n'y a rien d'autre à faire pour le moment.

Isaac acquiesça, se roula en boule et reposa sa tête sur l'épaule de Turk. De l'autre côté de la travée, Tash avait lui aussi fini de brancher Nidar au respirateur artificiel. Il serrait Ges contre lui, caressant ses cheveux blonds, murmurant à son oreille. Isaac eut la pensée coupable que si Nidar mourait, au moins ils seraient là l'un pour l'autre, mais il savait qu'il avait tort. La mort de Nidar briserait le cœur de deux personnes au lieu d'une seule.

— Tu ne peux pas mourir, mon grand, chuchota Isaac, sa voix brisée se perdant dans le souffle du respirateur. Nous n'avons même pas encore écrit nos noms ensemble. Il faut encore que je te parle de *Macbeth*. Il faut que tu... Il te reste tellement de choses à faire. Ne t'en va pas, bébé. Ne t'en va pas.

Il s'accrochait à l'espoir et à la conscience avec la même férocité et refusait de regarder le gouffre sombre qui menaçait de l'avaler.



Les officiers juniors allaient et venaient le long du couloir, jetant des regards à la porte austère de la passerelle, criant dans leurs bracelets émetteurs et les uns sur les autres. Quand la patrouille vint enfin le récupérer, Logan était toujours assis, hébété et immobile sur le pont où les barbares féroces et magnifiques l'avaient laissé. Si flamboyants, si vivants. Il n'avait jamais vu de gens aussi pleins de vie auparavant, pas seulement les Corziens, mais Ozawa aussi. La manière qu'il avait eue de regarder ce blond immense et magnifique, Logan pensait que ce regard aurait pu déchirer la coque.

Un tel amour, on ne le trouve que dans les romans, non ?

— Tu es blessé, gamin ? Ces sauvages t'ont malmené ?

Il leva les yeux vers la voix bourrue du sergent, qui exprimait tant le mépris que l'inquiétude, et hocha la tête.

— Non. Je vais... Je vais bien.

— Allons, garçon. On va t'emmener à l'infirmerie. Tu as l'air sous le choc.

Une main ferme le mit debout, et le poussa à marcher, sans lui demander son avis.

Il toucha les liens dans sa poche, la seule chose que les Corziens avaient laissée derrière eux.
J'aurais aimé que vous m'emmeniez avec vous...

Chapitre 19

Cercles

Un endroit calme. Des murs peints dans un camaïeu de bleu profond, l'éclairage assez tamisé pour apaiser son mal de tête. Isaac en conclut qu'il avait dû atterrir encore une fois dans un genre d'infirmerie.

Isaac entendait un léger ronflement à sa droite, et il se retourna, espérant contre tout espoir. Mais non, le propriétaire de ce ronflement s'avéra être Loric, qui dormait assis, le menton sur la poitrine, les bras croisés. Le bout roussi de sa tresse reposait sur son avant-bras. Des rides profondes de fatigue creusaient le contour de ses yeux et de sa bouche.

Isaac s'en voulait de l'arracher à ce qui était sans doute le premier moment paisible qu'il avait réussi à saisir, mais son angoisse montait à chaque seconde de conscience. Turk lui avait été enlevé, emporté par les guérisseurs *drak'tars*. Avec ce dernier regard vers Turk, les dernières forces d'Isaac l'avaient quitté, et il s'était évanoui dans les bras multiples de l'assistant.

— *Ka'dalk* ? tenta-t-il d'une voix rauque.

Les yeux de Loric s'ouvrirent. Il s'étira, comme un prédateur énorme et vieillissant.

— *Sulden*, comment tu te sens ?

— Mieux qu'avant. Mais c'est plutôt pour Turk que je m'inquiète.

En soupirant, Loric se pencha, les coudes sur les genoux.

— Il dort. Les guérisseurs me disent que son cœur a eu des problèmes. Ils le réparent en ce moment même.

— J'ai failli le tuer.

Isaac enfouit sa tête dans son avant-bras, la gorge serrée par cette sombre révélation.

— Je lui ai demandé d'accomplir l'impossible et il l'a fait. Et ça a failli le tuer.

Une grande main lui caressa les cheveux, comme s'il était redevenu un bambin réveillé par un cauchemar.

— Isaac, il te décrocherait des systèmes stellaires, c'est vrai. Mais je pense que tu surestimes ton influence dans cette affaire. Turk est un héros né. Si sauver son peuple et sa planète devait le tuer, il serait mort une dizaine de fois sans hésitation. Parfois, un père souhaite plus de bon sens, mais c'est ainsi.

Isaac parvint à émettre un son étranglé en guise d'affirmation. Il se poussa à respirer profondément, une fois, puis deux, avant que son cerveau ne se remette en marche.

— Mais il s'en sortira, n'est-ce pas ?

— Mon enfant le plus obstiné ? La mort n'oserait pas essayer de le prendre contre son gré.

Dans un hoquet qui n'était pas tout à fait un rire, les bandelettes qui lui serraient le cœur se relâchèrent.

— La Flotte ? La capsule ? Des victimes ?

Il s'efforça de s'asseoir, mais s'aperçut qu'il parvenait à peine à soulever la tête.

— Alors, oui...

Loric s'adossa à nouveau contre le mur.

— La Flotte est en train de se rendre. Je dis ça, car la reddition s'est faite vaisseau par vaisseau, chaque capitaine forcé de faire un choix sans ordres venant d'en haut. Il reste quelques poches de combat à bord de certains vaisseaux, quelques restes d'actes désespérés. Rien de sérieux. Ton ami

Rand recherche la capsule de la passerelle. Il pense avoir retrouvé sa trace juste à l'extérieur du système.

— Des signes de vie ?

— Nous n'en savons rien pour l'instant. Des victimes... Quelques-unes dans les deux camps, mais pas autant que nous le craignons. Une fois la bête décapitée, elle n'était plus très combative.

— Nidar ? demanda Isaac d'une voix rauque.

— Il se bat pour rester parmi nous. Si la volonté seule garantissait la survie...

Loric inspira lentement.

— On l'espère. C'est certain.

Din passa la tête dans l'encadrement de la porte, et chuchota :

— Père, est-il réveillé ?

— Tu peux lui poser la question directement, mon garçon, dit Loric avec un petit sourire.

— Ah. Parfait.

Din entra, surchargeant la pièce avec son énergie juvénile.

— Les soigneurs disent qu'il vaudrait mieux qu'ils soient ensemble. Je vais le porter, père. Vous êtes encore très fatigué et...

— Din.

Cet unique mot, dit dans un grondement, suffit à l'interrompre.

— Tu dois apprendre à commencer par le commencement. Et à le faire poliment.

— Mais les guérisseurs...

Loric agita une main.

— Isaac est allongé là, juste en face de toi, conscient, en pleine possession de ses facultés.

Recommence, je te prie.

Même avec la lumière tamisée, le rougissement de Din était visible quand il plaça ses deux mains sur son cœur et s'inclina pour s'excuser :

— J'ai commis une erreur, je te prie de...

— Pas de problème, mon pote, coupa Isaac, qui avait trop peu de patience pour les politesses.

Dis ce que tu es venu dire.

— Les guérisseurs en ont terminé avec Turk. Ils disent qu'il serait mieux pour lui de t'avoir à ses côtés, alors ils m'ont envoyé te chercher. Avec le *tessil* que tu as sur le dos, ils préfèrent qu'on te porte.

— Le... quoi ?

Isaac se retourna. Ce qu'il avait pris pour un coussin était en fait un drôle de petit bidule *attaché* à son dos. Il bougeait avec lui, comme un passager doux et souple collé à sa peau comme une sangsue. La comparaison le fit tressaillir.

— Ça t'aide à guérir, mon *sulden* le plus féroce, dit Loric d'une voix douce. Ça t'hydrate et ça te donne plus d'air pour respirer.

Une intraveineuse et de l'oxygène tout en un...

— Oh. J'imagine que j'en avais besoin, hein ?

Il attrapa un coin de sa couverture et l'enroula autour de son corps, y compris le *tessil*. Même s'il n'avait pas vraiment eu de réaction quand Loric lui avait touché les cheveux, il n'était vêtu que de sa coque et il ne voulait pas se trahir quand Din le soulèverait.

— OK, chéri, je suis près. Roulez jeunesse.

En haussant les sourcils dans une bonne imitation du meilleur regard interrogateur de son grand frère, Din en comprit manifestement assez pour passer ses bras musclés sous Isaac et le soulever

contre sa poitrine. Plus petit que Turk et Edar, plus trapu et soigné, Din était quand même tout à fait capable de porter un officier de communication menu.

Une atmosphère d'intervention médicale sérieuse baignait la chambre de Turk. Au lieu d'un tapis sur lequel se reposer, une haute plate-forme dominait le centre de la pièce. Des hauts rideaux faits de tissu noir brillant réfléchissaient la lumière et cachaient le patient. Les légers murmures des machines chuchotaient des questions mystérieuses. Cette vision était tellement inattendue qu'Isaac mit un moment à reconnaître la silhouette debout près de la plate-forme.

— Salut, mon chou !

Le Dr Varga se retourna pour lui faire un sourire radieux avant de refermer immédiatement la bouche pour cacher ses dents.

— Tu as l'air alerte et déterminé, au moins. Comment tu te sens ?

— Fatigué. Pas trop mal. Turk ?

Elle montra l'étrange plate-forme d'un signe de tête.

— On dirait un Tupperware géant, tu ne trouves pas ?

— Si. Mais je ne sais pas si j'ai envie de penser à Turk comme à un morceau de poulet, si vous permettez.

— Désolé, Oz.

Elle rejeta sa tresse derrière son épaule en riant.

— Je ne m'inquiétais pas trop pour toi. Bon, ton corps avait tous les symptômes d'un homme qui vient de courir un double marathon sans eau : déshydratation sévère, signes vitaux bas, mais avec cet adorable petit *tessil*, ça s'est vite amélioré. Ce grand gaillard, par contre...

Elle fit un signe vers la plate-forme entourée de noir.

— ... a subi un grave incident cardiaque.

— Incident ?

— L'artère coronaire rompue en plusieurs endroits.

— Est-ce que vous l'avez... réparée ?

Le Dr Varga rit.

— Grand Dieu, non ! Je n'aurais jamais osé intervenir. Mais les guérisseurs drak'tars m'ont laissé observer. Absolument fascinant. Pas d'implants artificiels, pas de remplacements synthétiques, seulement la propre bio-matière de Turk, reformée et repensée. Incroyable. Et aucun risque de rejet.

Son absence d'anxiété rassura considérablement Isaac.

— Alors il ira bien ? Il s'en... remettra ?

— Les choses se présentent bien. Mais s'il ne récupère jamais totalement sa force et son endurance d'avant l'accident, je ne veux pas que tu sois choqué. Tu dois être préparé pour ce long combat, Oz.

— Je comprends, doc. Ne vous en faites pas. Tout ce que je demande, c'est qu'il vive, et de pouvoir entendre sa voix. Je ne le pousserai plus jamais.

Loric laissa échapper un petit grognement :

— Ça, il ne te le pardonnerait jamais.

C'est vrai, évidemment. Mais juste ne pas trop le pousser, pas trop tôt. Isaac leva les yeux vers son moyen de transport et montra l'unité de soin du doigt.

— Din, tu pourrais ?

Ce fut une drôle de manœuvre, avec Din qui le soulevait par-dessus le rebord pour le placer à côté de Turk, mais il y arriva, son effort trahi seulement par bref grognement.

— Te voilà, chuchota Isaac, enfin capable de voir par lui-même la poitrine de Turk se soulever,

et son visage en plein songe être parcouru de petits mouvements.

Son teint était trop pâle, son corps trop inerte, et pourtant Isaac n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

Un air chaud et humide était vaporisé de chaque côté du brancard, et la surface était faite d'un matériau ferme mais élastique qui supportait le corps sans l'entraver. Isaac s'était attendu à un enchevêtrement de tubes et de fils, mais Turk était allongé sans assistance, une couverture jusqu'à la taille. Seul un tube sortait de sa hanche. Apparemment, même les Drak'tars ne pouvaient pas se passer d'un cathéter.

Des cicatrices de la taille d'un ongle ornaient la peau de Turk autour du sternum, telles des marques laissées par un amant trop enthousiaste. Ça semblait être la seule preuve extérieure de son opération du cœur. *Bon travail, ça.* Il prit la main de Turk et embrassa ses phalanges, en se demandant pourquoi ses nerfs hypersensibles ne protestaient pas. Non pas qu'il compte se plaindre si son corps avait décidé de se calmer un peu.

— Gentlemen, dit le Dr Varga de son meilleur ton « c'est moi l'experte ici ». Je crois qu'il serait temps de laisser nos garçons tranquilles.

Din commença à protester :

— Mais et si...

Elle l'interrompit, mais gentiment :

— Isaac, il y a un bouton d'appel près de ta tête. Tu appuies si tu as besoin de quoi que ce soit, même si tu es juste inquiet et que tu veux que quelqu'un soit présent. D'accord ?

— Oui, Madame.

Il était à nouveau seul avec Turk, comme il l'avait été à leur première rencontre à l'infirmerie, même si maintenant le beau visage était douloureusement familier, déchirant, plutôt que seulement intrigant. Isaac en avait mémorisé chaque plein et délié, chaque angle et chaque ombre.

Une tempête féroce les avait chassés depuis leur rencontre jusqu'à ce moment. Elle les avait rattrapés, renversés cul par-dessus tête, puis dépassés en rugissant. Dans son sillage régnait un étrange silence d'anticipation, laissant Isaac désorienté et à la dérive. *Et maintenant quoi ?*

Turk bougea, les sourcils froncés, peut-être en plein combat intérieur contre un rêve angoissant.

— Je suis là, bébé, murmura Isaac en se rapprochant.

Il avait envie de se hisser sur son amant musclé, de se pelotonner contre son corps ferme, et de le serrer contre lui, mais il avait peur de faire pression sur la poitrine de Turk. Il se contenta de passer une main sous la couverture et de la poser sur son ventre. Un léger murmure grondait dans sa poitrine.

— Chut, repose-toi. Tu dois reprendre des forces, et moi aussi.

Isaac se mordilla la lèvre, puis, bien qu'il se sente gêné et un peu bête, il commença à entonner une berceuse que sa mère lui chantait après ses pires terreurs nocturnes :

— Combien d'étoiles la nuit coud-elle sur sa couette ? Peux-tu les compter ? Peux-tu les compter ? Une pour épousseter la journée, une pour appeler les lunes à jouer...

Sa voix rauque et éraillée s'éclaircit au fil de la chanson, se renforça, trouva la bonne tonalité. Le visage de Turk se détendit. Un coin de sa lèvre se releva. Pour l'instant, c'était suffisant, et Isaac se pelotonna contre lui, satisfait.



— Itzak.

La voix le secoua doucement, avec insistance.

— Itzak.

Réveillé en sursaut de son sommeil profond, Isaac roula sur le dos. *Letessil* avait disparu pendant son sommeil. Il cligna des yeux face au visage non-humain au-dessus de lui, incapable de se souvenir de qui elle était pendant un moment d'amnésie, peut-être parce qu'il ne l'avait jamais vue dans l'un de ces longs manteaux matelassés auparavant. Mais bientôt, les bracelets rouges à ses poignets et sa spectaculaire crête émeraude et turquoise lui ravivèrent la mémoire.

— *Sil'ke'dra* ? Vous êtes montée sur la station ?

— Cela semblait nécessaire.

Elle se pencha par-dessus les hautes parois du lit pour caresser les cheveux de Turk quand il fit un mouvement.

— *Ka'Turk, hidach.*

Isaac s'assit en se frottant le visage pour chasser les dernières traces de sommeil.

— Vous lui aviez déjà dit ça la première fois que nous sommes arrivés, Madame. Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'étrange pépiement qui faisait office de rire chez les Drak'tars les enveloppa.

— Je suppose que vous tradiriez ça par « tout ira bien. » C'est ça. N'est-ce pas l'expression que j'entends de la part de tes amis *huchtik* ?

— Si.

Il tourna son attention sur le drôle de spectacle de Turk qui s'apaisait au contact de sa main immense.

— Mais vous n'avez pas fait tout ce chemin pour venir nous voir, je ne crois pas.

— Non. J'ai besoin de conseils. Sur des choses humaines et des mots humains. De quelqu'un qui n'est pas né sur T'tson. Toi.

— Moi ?

Elle pencha la tête sur le côté.

— Tu doutes, Itzak. Tu as douté pendant des années, je pense. Mais j'ai observé. Il y a plus de vies en toi que tu ne veux bien...

Elle hésita sur un mot.

— Admettre ?

— Oui.

Elle lui tendit les mains.

— Viens pour une rencontre. Nous avons beaucoup à parler.

Il serra la couverture, en glissant un regard anxieux d'elle à Turk.

— Je ne veux pas le laisser seul.

— Les assistants resteront avec lui, le rassureront, et l'apaiseront s'il se réveille.

Isaac prit une lente respiration, incertain quant à l'aide qu'il pourrait apporter à la *Sil'ke'dra* dans cet état de fatigue et de confusion. Elle se contenta de le fixer, patiente et immobile, jusqu'à ce qu'il la laisse l'aider à descendre sur le sol, où ses genoux cédèrent rapidement sous son poids. Un long bras drak'tar s'enroula autour de lui, et il parvint à boitiller lentement le long du couloir en s'appuyant contre sa chaleur.

Ils atteignirent la salle de conférence sans qu'Isaac ne s'écroule, tout ça pour arriver en plein milieu d'une dispute.

— ... pas une bonne idée ! Le foutu conseil d'administration au complet doit être corrompu ! criait Rand avec agitation. Tous ces vieux croulants du Conseil sont véreux jusqu'à l'os !

— M. Wilde, dit le capitaine Drummond en haussant le ton pour se faire entendre. Je suggère que nous ne laissions pas la mauvaise expérience d'une seule personne, face à leur système judiciaire, influencer notre opinion à propos de tout un corps gouvernemental.

Le visage cramoisi, Rand se recroquevilla sur sa chaise en marmonnant.

— Je n'ai pas compris la première partie ? s'enquit Sylvia.

Travis posa une main sur le bras de Rand, la mâchoire serrée, et dit en mesurant ses paroles :

— Il *a dit* que nous devrions contacter directement l'amiral Uchechi. Je suis d'accord. Nous devons livrer ces garçons et ces filles à quelqu'un, et c'est la seule personne dans la structure de commandement de l'OTSE dont nous savons avec *certitude* qu'elle n'est pas corrompue.

— Nous ne pouvons pas émettre une transmission d'aussi loin, dit Sylvia en regardant Isaac pour avoir une confirmation.

Il secoua la tête en prenant place près du mur.

— Ça passera entre trop de mains. Si Rand peut intercepter, n'importe quel morveux de technicien le peut.

Isaac ferma les yeux. Il n'avait aucune envie de traiter avec des gens fatigués et susceptibles, et Loric se renfrognait plus à chaque seconde.

— Pas *n'importe* lequel.

— La ferme, Wilde, tu t'es exprimé. Il faut que ce soit l'intégralité du Conseil ou...

— Non, soupira Isaac avec lassitude.

Le silence dans la pièce le poussa à ouvrir les yeux. Tout le monde l'observait.

— Non, M. Ozawa ?

Le capitaine Drummond était assise, penchée en avant, les mains jointes sur la table.

— Non quoi, exactement ?

La *Sil'ke'dra* s'installa à ses côtés, sa queue enroulée autour de lui, sa présence donnant un poids à ses mots dont il ne voulait pas, sa confiance lui donnant le courage, malgré tout.

— Ce n'est pas suffisant. Se contenter de contacter les planètes du Traité laisserait ce merdier se faire englober dans le trou noir de leurs manœuvres politiciennes. Ils pourraient trouver plus opportun et moins embarrassant de cacher la poussière sous le tapis. Ils pourraient faire toutes sortes de choses stupides et insensées avec trop peu d'informations et quelqu'un prêt à jouer le rôle de l'homme d'État héroïque.

Il leva les yeux et s'adressa au chef de gouvernement à côté de lui.

— Je suggère une transmission générale à vaste portée. Chaque chaîne publique, chaque organe de presse planétaire. L'Empire altairien, l'OTSE, le Collectif Adanai, l'Hansa galactique, tout le monde. De vous, *Sil'ke'dra*. La transmission devrait venir de vous.

— Vraiment ?

Elle cligna lentement ses yeux dorés, sauriens. Et qu'est-ce qui vous fait penser cela, *ka'Itzak* ?

C'était à son tour de cligner des yeux en l'entendant utiliser le possessif pour lui. *Notre Isaac* ?

— Excusez-moi si mes propos dépassent les bornes, Madame. Mais je crois qu'au point où nous en sommes, votre meilleure défense n'est plus l'isolation. Continuez à vous renfermer, et les rumeurs s'amplifieront. Les humains, ou tout du moins ces humains à l'extérieur...

Il leva une main pour indiquer l'univers entier.

— ... ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Peut-être, *Sil'ke'dra*, qu'il est temps de rejoindre la communauté galactique. Avec vos termes, avant que la communauté ne vous impose les siens parce qu'elle vous voit comme une menace.

— Et qu'est-ce que nous menaçons, au juste ?

Sa voix mélodieuse était ébahie, peut-être même blessée.

— Apparemment, avec votre armée corzienne, vous et moi sommes résolus à conquérir la galaxie.

Son rire pépiant s'acheva sur un grognement, le dégoût ou le dédain drak'tar, Isaac n'en était pas sûr.

— Des conflits territoriaux ? Comme dans les temps anciens ? Sont-ils toujours de tels... Quel est le mot, Itzak ?

— Barbares ?

— Oui. Des barbares, dit-elle lentement, en faisant attention aux *b*. Et c'est ça que tu veux que nous rejoignons ?

— Les traités et les tribunaux inter-systèmes permettent de juguler la barbarie, Madame. Aucun gouvernement ne souhaite qu'un autre prenne trop de pouvoir. Personne ne veut que les anciennes guerres de conquête reprennent, ni les guerres d'agression défensive qui ont suivi. Entreprendre des relations diplomatiques vous donnerait une voix dans ce système, une protection en cas d'incursion, sans qu'aucune vie ne soit menacée. Des ambassadeurs à la place des flottes de vaisseaux de guerre.

— Nous ne quittons pas le système, Itzak. Et je ne souhaite pas non plus qu'une horde d'humains étrangers nous envahisse soudainement.

— Mais certains de vos citoyens quittent le système. Raisonables, ouverts d'esprit, flexibles... Elle acquiesça.

— Oui, c'est la vérité.

Encore quelques lents clignements d'yeux.

— Viens. Tu dois m'aider avec ce message pour la galaxie, Itzak.

— Moi ?

— Madame, j'ai rarement rencontré un homme qui maniait mieux les mots, interrompit Travis.

— Et il est vachement calé dans tous ces trucs historiques et politiques, ajouta Rand aimablement. Éduqué à l'Académie et tout ça.

— Curieux à l'excès, ajouta Loric. Mais aussi affûté qu'un couteau *lau'ec*.

Le capitaine Drummond se leva, les poings sur la table.

— Je ne vous ai pas embauché comme officier de communication pour votre joli minois, M. Ozawa, bien que ça ne gâche rien.

— Euh, merci beaucoup, tout le monde, grommela Isaac. Doc, je ne suis pas censé me reposer ?

— Si, mon chou, mais tu peux faire ça depuis ton lit, je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas possible.

Isaac se voûta sous ses couvertures.

— Je crois que je viens d'être écrasé par un monte-charge. Où est passé le bon vieux « je te soutiens » ?

— Tu es l'homme de la situation, Oz, dit Sylvia, une lueur d'amusement dans les yeux. *Semper fidelis*.

Isaac pointa un doigt accusateur vers elle pendant que Loric l'aidait à se lever.

— N'utilise pas ces conneries de la Flotte contre moi, Casalvez ! N'essaye même pas !

Sylvia se contenta de ricaner et au grand étonnement d'Isaac, Rand lui donna un coup dans le bras

et se joignit à elle. Elle lui chuchota quelque chose et il se roula pratiquement sur le sol en riant comme un fou. De toute évidence, l'équipage de l'*Hermès* avait été soumis à beaucoup de stress ces derniers temps.



Un léger vrombissement ramena Turk à la réalité. *Étais-je ou n'étais-je pas en train de mourir, déjà ?* Une profonde douleur lui martelait le centre de la poitrine, alors c'était peut-être toujours le cas, même si en dépit de ça, il se sentait à l'aise et bien au chaud, et la sensation désespérée de s'accrocher à la vie l'avait quittée.

Il esquissa un sourire quand il prit conscience de l'odeur d'Isaac et du fredonnement apaisant et familier de son champ magnétique. S'il venait à mourir, au moins son *atenis* se trouvait à ses côtés. Cependant, en écoutant, son front se plissa. Il n'aurait pas imaginé qu'Isaac serait si enjoué et confiant sur son lit de mort.

Quand il entrouvrit un œil, il fut accueilli par les parois noires d'un *sart*. Il s'était déjà retrouvé dans l'un de ceux-ci auparavant, après avoir failli se vider de son sang à cause de la morsure d'une *irskai*, quand il avait dix ans. Quelle que soit sa situation actuelle, elle n'était pas bonne.

Une main douce lissa sa crête... Isaac se pencha sur lui et lui embrassa la mâchoire.

— Salut, toi.

— Isaac.

Sa voix n'était plus qu'un murmure. Il admira le beau visage doré au-dessus de lui. C'était tellement familier...

— Tu es là... N'est-ce pas ?

— Je suis là, bébé. Je suis réel. C'est bon de revoir ces yeux bleus.

Mais quelque chose clochait. Turk toussa et prit une grande inspiration pour parler :

— Tu me touches. Sans tes gants.

— Et tu te plains ?

Le sourire éclatant d'Isaac lui fit chaud au cœur, même si ses yeux sombres avaient l'air épuisé.

— On dirait bien qu'un dé clic s'est produit dans mon cerveau après notre dernière mésaventure. Je n'aime toujours pas être touché par d'autres gens, mais j'arrive à le supporter. Te toucher est différent, par contre. Ça ne me fait pas du tout trembler.

Une immense tête à crête plana au-dessus d'eux.

— Tu es réveillé.

— *Sil'ke'dra* !

Il s'efforça de se lever, mais ne parvint qu'à se hisser sur un coude avant de s'effondrer, haletant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Isaac... Pourquoi ?

Isaac appuya sur son épaule pour le forcer à rester allongé.

— Tout va bien, chéri. Nous sommes en vie, nous sommes sur la station. Tu as fait ce que tu avais à faire et tu as mis tout le monde en sécurité. La *Sil'ke'dra* est sur la station pour, euh, faciliter la reddition et entamer la prochaine étape du processus.

Turk plaça la main d'Isaac sur sa joue. Il avait le tournis.

— Petits mots. Phrases courtes, petit homme.

— Capsule de la passerelle de commandement. Expédiée hors-système. Tu l'as fait. À la dérive. Plus de moteurs. Mission de récupération. Grave crise cardiaque : toi ; presque mort d'épuisement : moi. Guéris tous les deux. Tu dois te reposer.

— Et ?

Turk montra la *Sil'ke'dra* d'un signe de tête. Elle attendait toujours patiemment au-dessus d'eux.

— Diplomatie. Elle veut envoyer un message. À la galaxie humaine. Que la planète ne soit plus

un secret. Ne plus se cacher.

— Ah ?

Il y réfléchit un moment, et crut en comprendre le bien fondé.

— Tu voudrais écouter le message qu'Itzak a aidé à préparer, oui ?

Ses narines drak'tars se fermaient et se dilataient. Il n'y avait qu'une réponse possible :

— Oui.

Elle appuya deux bras contre la paroi noire et commença :

— Aux nombreux gouvernements de la galaxie humaine, nous envoyons cet appel urgent. Je suis la *Sil'ke'dra* Lenta, la matri... arche...

Ses lèvres drak'tars buttèrent sur ce mot inconnu et elle jeta un regard interrogateur à Isaac, ne reprenant que quand il acquiesça.

— ... d'une planète dans la zone de quarantaine KS901. Récemment, notre système a subi l'invasion d'une force hostile, menaçant notre planète, et notre existence même en tant que race...

Turk écouta attentivement la *Sil'ke'dra* décrire l'attaque et son désir de coopérer avec les gouvernements humains, pour empêcher ce genre de malentendus dans le futur, pour ouvrir des réseaux de communication et d'échange. Mais alors qu'il écoutait, il ne pouvait pas s'empêcher de remarquer la manière dont la *Sil'ke'dra* dévorait Isaac des yeux, et de se demander quels étaient ses plans pour lui. Il l'aimait de tout son cœur et lui faisait une confiance aveugle, mais une telle convoitise de sa part avait des conséquences. Ça avait toujours été le cas.



Les assistants durent apporter une caisse pour qu'Isaac puisse voir par-dessus la paroi du lit *sart*.

Tash leva les yeux, puis enfouit à nouveau son visage contre l'épaule de Nidar. Dans quelques heures, ce serait une nouvelle fois au tour de Ges. Avec seulement deux places, ils étaient malheureux dans tous les cas.

— Petit *durhai*, chuchota Nidar.

Son flanc, après plusieurs greffes et la réparation de certains organes, avait maintenant l'air rouge-vif au lieu de noir, même si les guérisseurs disaient qu'il risquait d'être plus lent de ce côté, à présent.

— Heureux de voir que tu as survécu, poursuivit-il.

— Moi aussi.

Isaac s'appuya contre la paroi du lit.

— Nous pensions vous avoir perdu là-bas. Turk et toi.

— Qu'est-ce que je t'avais dit, petit ?

Nidar lui fit un petit sourire.

— Il ne pouvait pas mourir sans moi. Et puisqu'il est trop entêté pour mourir, je devais rester.

— J'espère bien. Tu ne ferais pas un très bon cousin, en l'abandonnant maintenant.

Nidar haussa un sourcil auburn dans sa direction.

— Maintenant ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas, *lochau* ? Tu vas devenir pire que lui, à ce train-là : taciturne et renfermé.

Isaac rit.

— Je crois qu'il n'y a aucun risque. Mais la *Sil'ke'dra* a décidé de nous envoyer, Turk et moi, pour une sorte de *ket'sa*.

— Ah oui ? Où a lieu la bataille ?

— Diplomatie. Pas de bataille. Elle a créé un nouveau poste pour nous. *Ket'haras*.

— La voix externe ?

— Des ambassadeurs, c'est comme ça que la plupart de la galaxie les appelle, mais oui. Turk, pour sa part, pense qu'on pourrait y aller seuls. Moi, je préférerais avoir des gens de confiance à mes côtés. Des avis de confiance. Des gens adroits dans les moments de crise, si on en arrive là.

— Il pense retourner à l'extérieur sans moi ?

Nidar tenta de s'asseoir, au grand dam de Tash.

— Je vais lui dire deux mots s'il croit ça ! Après le désastre qu'a été sa dernière sortie seul ? Je briserai sa nuque d'imbécile entêté de mes mains.

Isaac aida Tash à le remettre sur le lit, bien que la réaction de Nidar le fasse sourire, car c'était celle sur laquelle il avait compté. Sa fougue et son bon sens seraient inestimables dans les prochains mois, Isaac en était convaincu.

— Quand vous irez mieux tous les deux, vous pourrez vous battre autant que vous voudrez. Ne t'inquiète pas. Je ne le laisserai pas partir sans toi.

— Rien ne sera plus jamais pareil, n'est-ce pas ? demanda Tash en avalant sa salive avec difficulté.

— Non, *lochau*, dit Isaac d'une voix douce. Tout a changé. Mais je sais que les Corziens ont le courage de faire face au changement. De l'adopter.

— Même si Isaac doit nous traîner par les cheveux pour nous y contraindre, grommela Nidar,

mais ses yeux pétillaient d'amusement. Mène la charge, petit *durhai*. Nous suivrons.

Isaac les quitta en souriant. *Une bonne chose de faite. Ensuite, le capitaine Drummond.* Il la trouva sur la plate-forme de chargement où s'achevaient les réparations de l'*Hermès*.

— Bonjour, Isaac.

Elle posa le micromètre qu'elle était en train d'utiliser sur l'un des petits servomoteurs du système de freinage.

— Tu es presque toi-même aujourd'hui, fiston.

— Je me sens presque moi-même, capitaine.

Il s'installa à côté d'elle sur une caisse de stockage.

— Je suppose que je devrais vraiment vous donner ma démission officielle, non ?

— Tu ferais sans doute mieux de l'enregistrer dans le journal de bord.

Elle fit tourner l'outil dans ses mains.

— Je déteste te perdre, mais je ne peux pas m'attendre à ce que tu reprennes ton poste de communication maintenant que tu as été nommé ambassadeur, pas vrai ?

— À ce propos, capitaine.

Il avait prévu de se débarrasser de sa requête au plus vite, mais, assis avec elle dans l'air de chargement gigantesque et résonnante, il hésita, anxieux et mal à l'aise. Elle avait été un capitaine indépendant pendant si longtemps, comment pouvait-il lui demander de revenir en arrière, de servir un autre gouvernement ?

— Crache le morceau, gamin. Tu as quelque chose à me dire, dis-le. Tu en as trop dit pour faire marche arrière.

Cette déclaration lui faisait penser qu'elle avait déjà des soupçons, alors il prit le taureau par les cornes :

— Nous avons reçu des messages de réponse ces derniers jours, du Collectif, de l'Hansa, d'Altair, qui nous ont tous joint diplomatiquement, en tâtant le terrain, mais tous avec l'intention d'établir le contact. L'Empire pousse aussi tout un tas de petits cris de soulagement quant à mon bien-être. Marrant quand on voit à quel point ils n'en avaient pas grand-chose à faire quand j'étais juste un citoyen soldat désespéré, n'est-ce pas ?

— Non, fiston, ça n'a rien de drôle. Mais tu es quelqu'un d'important, maintenant. Tu sais comment marchent ces choses-là.

Il poussa un souffle, pas tout à fait un soupir.

— Je sais, capitaine. Ça ne me rend plus aussi amer qu'avant. J'imagine que c'est juste la force de l'habitude. Enfin bref, les messages que nous avons envoyés en retour venaient de la *Sil'ke'dra*, Turk, et moi, tous ensemble. Elle veut qu'il soit clair qu'à l'extérieur, nous sommes sa Voix ; nous parlons au nom de la planète. Le conseil d'administration du Traité et l'amiral Uchechi nous ont répondu aujourd'hui. L'amiral vient s'occuper de ce que le Conseil appelle « la flotte renégate aux agissements criminels. » S'ils avaient un rôle dans l'invasion, ils font bien attention à s'en distancier.

— Ne pas le faire serait stupide de leur part, grogna le capitaine Drummond.

— Oui, Madame. Résultat, Turk et moi sommes envoyés sur Terranova pour parlementer avec le Conseil et pour être témoins dans les nombreux procès qu'ils ont prévus contre l'amiral Ranulf et ses bras droits. Nous emmènerons quelques Corziens avec nous, mais pas de *hech'zai* au complet. Il ne faudrait pas que ça ressemble à une opération militaire.

— C'est vrai. Plus vous ressemblez à des civils, mieux c'est, je dirais.

— Avec ça en tête, la *Sil'ke'dra* a pensé qu'il serait préférable que nous n'arrivions pas à bord d'un transporteur de troupes ou un cuirassé corzien.

— Et nous y voilà, marmonna-t-elle.

— Elle aimerait vous proposer une nouvelle mission, à vous, à l'*Hermès*, et à son équipage.

Celle de transporteur diplomatique en tant que vaisseau consulaire de T'tson.

Le capitaine Drummond fronça les sourcils en regardant le micromètre, le transperçant des yeux comme si tous les événements des derniers mois étaient de sa faute.

— Fiston, j'apprécie la confiance qu'elle place en moi, mais pourquoi diable me choisir, moi ?

— Parce que vous êtes indépendante et pas militaire. Vous connaissez les couloirs aériens et les ports. Parce que *je* vous fais confiance, et Turk aussi. *Chautae*. Nous avons besoin de quelqu'un à nos côtés sur qui compter, mais quelqu'un que le reste de l'univers ne considère pas comme une menace. Si j'arrive à quai avec un pilote corzien et un équipage de guerriers corziens, les officiers de port vont paniquer. Personne n'a vu de Corziens avant, à part au beau milieu d'une bataille.

— Bordel, fiston, ces gens-là n'ont pas vraiment une économie traditionnelle. Comment est-ce que je payerais mon équipage ? Ou les frais d'amarrage d'ailleurs ? Comment je financerais les provisions, les réparations ou les améliorations ?

Isaac s'éclaircit la gorge.

— Eh bien, vous savez que les vaisseaux diplomatiques ne payent pas les frais d'amarrage.

Il agita les mains en l'air quand elle grogna.

— Je sais, je comprends. Mais ce n'est pas tout. Je lui ai parlé longuement de finance, pour essayer de trouver comment les Drak'tars pourraient financer quoi que ce soit dans la galaxie étendue. Convaincu qu'ils devraient commencer à commercialiser certaines de leurs bio-ingénieries exceptionnelles, je lui ai posé des questions à propos de leurs vaisseaux. Leur construction, les matériaux, ce genre de choses. Mais ensuite, j'en suis venu à lui demander où ils se fournissaient en lumanium pour leurs Pilotes protecteurs. Elle a agité une main en l'air et m'a dit qu'il y en avait *partout* ici. Sur la planète et ses lunes.

Le capitaine Drummond redressa brusquement la tête.

— Tu déconnes.

— C'est aussi ce que j'ai pensé. Alors j'ai demandé à Rand et à Sylvia de m'aider à faire quelques analyses minérales. Le système entier est bourré de lumanium. Ils en ont assez ici pour saturer le marché à volonté, pour contrôler le marché, en fait.

— Grand Dieu, fiston. Est-ce que tu en as parlé à Elaine de la finance ? Obtenu de bons contacts bancaires pour eux ?

— Oui, Madame, nous y travaillons.

Isaac croisa les doigts et regarda ses bottes.

— Je sais que c'est beaucoup demander. Abandonner votre statut d'entrepreneur indépendant, déjà. Je ne sais pas à quoi nous allons être confrontés dans le futur, alors je ne vous offre pas une vie sans dangers. Mais ce serait un emploi stable. Plus d'inquiétudes quant à la provenance du prochain contrat.

Elle se leva pour faire les cent pas, en frappant la paume de sa main gauche avec son micromètre.

— Et que serions-nous pour les Drak'tars ?

— En ce qui concerne la loi drak'tar, nous formerions notre propre *katrak*, un nouveau *katrak*. Turk et moi, l'*Hermès*, et les quelques Corziens qui nous accompagneront.

Elle faisait les cent pas puis s'arrêtait, et rebelote, et fit quatre fois le tour de la caisse de stockage de cette manière.

— J'ai besoin d'en parler à mes officiers, M. Ozawa. Les parties concernées du vaisseau doivent toutes donner leur accord pour un changement d'emploi d'une telle importance.

Il leva les mains pour montrer son accord.

— C'est tout ce que je demande, Madame. Prenez le temps d'y réfléchir. Nous ne pouvons aller nulle part jusqu'à ce que la santé de Turk le permette.

— Il y a quelques semaines, je t'aurais dit que j'étais trop vieille pour quelque chose de nouveau. Elle secoua la tête, les plafonniers éclairant ses cheveux gris-fer.

— Maintenant, je n'en suis plus si sûre. Le changement. Tu l'amènes, et je ne suis pas certaine de vouloir être laissée-pour-compte.

— Parlez-leur, capitaine, dit-il en lui saisissant le bras. C'est tout ce que je demande.

Plus tard, au soir du cycle journalier de la station, il flâna jusqu'à la nouvelle chambre de Turk, fatigué mais satisfait de ses progrès sur tous les fronts. Turk avait été déplacé du lit *sart* jusqu'à un futon rond normal, le signe qu'il était bien engagé sur la voie du rétablissement.

Un bon dîner au calme avec Turk, la possibilité de se rouler en boule en prenant le grand homme dans ses bras, juste tous les deux...

La pièce bondée fit exploser cet espoir en morceaux. Loric était assis près de Turk, Din, Edar et Hrell à ses côtés. Travis et Sylvia se tenaient debout contre le mur, avec Rand assis aux pieds de Travis. Une image holographique d'un Drak'tar qu'il ne connaissait pas flottait au-dessus d'un bol émetteur portable en face de Turk.

Ça sent pas bon.

— Tout va bien ? demanda Isaac, le sang battant à ses oreilles.

— C'est ce que nous espérons, répondit Loric, le visage de marbre. Mon fils me dit qu'il ne t'a jamais fait enregistrer avant que nous ne montions sur la station.

Turk était assis adossé au mur, blanc comme un linge, les yeux rivés sur ses genoux.

Loric poursuivit :

— Pour ça, il se sent honteux, et à juste titre. Tu dois aussi me pardonner, Isaac. Avec tout ce qui s'est passé, je n'avais aucune idée qu'il s'était montré si négligent.

— Alors c'est un enregistrement avec un couteau sous la gorge ? Vous le forcez à faire de moi un honnête homme ?

— Nous...

Loric fit un geste vers toute l'assemblée.

— ... ta famille et tes amis, avons décidé d'insister. Nous avons l'enregistreur en ligne et n'attendons que ton consentement.

Loin d'apprécier cette embuscade, Isaac croisa les bras sur sa poitrine.

— Et si je dis non ?

Turk leva brusquement la tête, une expression choquée et angoissée au visage :

— Isaac !

— Ce n'est pas comme si tu me l'avais vraiment *demandé*, pas vrai ?

Les mains tremblantes, Turk repoussa maladroitement ses couvertures, et bougea avec l'intention manifeste de ramper hors du matelas jusqu'au sol. Isaac l'intercepta en poussant un cri strident.

— Qu'est-ce que tu fabriques, putain ?

— Je me prépare à demander, *atenis*, dit Turk dans un chuchotement rauque, la respiration sifflante. À me mettre à genoux et à te supplier, s'il le faut.

— Reste là. Ne bouge pas.

Isaac s'agenouilla à sa place, les bras autour de Turk.

— Je ne le pensais pas. Je suis désolé. Ça m'a un peu surpris, c'est tout. Ne te fais pas de mal bébé. S'il te plaît.

— Tout de même, la question n’a toujours pas été posée.

Turk se pressa contre lui, reprenant le contrôle après quelques inspirations.

— Isaac Daichi Ozawa, acceptes-tu d’écrire ton nom avec le mien ? Pour que nous soyons liés aux yeux de la loi et en présence de témoins ? Mien comme je suis tien, tant que nous respirons ?

Isaac avait envie de hurler « oui ! » mais avec tous ces regards sur eux, les circonstances semblaient exiger davantage.

— Zadrall *tach* ’Corzien Turk, je le veux. Mien comme je suis tien. Maintenant et à jamais.

Turk prit le stylet lumineux qu’Edar lui tendait. Isaac dut l’aider à stabiliser la main de Turk tandis qu’il écrivait son nom à l’endroit que l’officier enregistreur indiquait sur l’image.

Quand vint son tour, Isaac hésita.

— Je ne sais pas écrire les caractères t’tson’ae.

— Ce n’est pas grave, *sulden*, le rassura Loric. C’est ta signature, de ta main, qui importe. Écris ton nom comme tu l’as toujours fait.

Il signa deux fois, une fois en écriture standard, et une fois en caractères kanji, car ils semblaient mieux s’accorder au t’tson’ae.

— Voilà.

Isaac déposa un baiser sur les lèvres de Turk.

— Content ?

— J’en tomberais presque dans les pommes, souffla Turk contre sa peau.

— Je crois que c’est dû à autre chose, bébé. Rallonge-toi.

— Alors maintenant, vous êtes un vieux couple marié ?

Le commentaire fanfaron de Rand fut quelque peu contredit par un reniflement.

Isaac se tourna vers sa famille corzienne.

— *Ka’dalk*, est-ce que c’est fait ? Nous sommes liés ?

— Vous êtes liés.

Loric l’embrassa sur le front puis se pencha pour embrasser celui de Turk.

— Et maintenant, mes amis, mes fils, merci d’avoir été témoins, mais je pense qu’il vaut mieux laisser Turk se reposer.

Ils firent la queue pour les prendre dans leurs bras et les féliciter, puis Isaac obtint enfin la tranquillité dont il avait besoin.

— Bébé ? Est-ce que ça va ?

— Ça va mieux, maintenant. Quand j’ai cru que tu risquais de me repousser...

— Chéri, après tout ce que nous avons traversé ? En plus, tu as complètement ruiné mes chances d’être avec un autre homme. Comment pourrais-je accepter un autre amant après avoir eu un Corzien ?

Turk haussa un sourcil, puis son visage prit une expression bien trop sérieuse.

— C’est vrai.

Isaac éclata de rire et enfouit son visage contre l’épaule de Turk, riant jusqu’à ce que les larmes roulent sur ses joues.



— C'est ça un *durhai* ?

Ges lui en avait trouvé une image pendant qu'ils attendaient que le sas de l'*Hermès* se synchronise avec celui qui leur avait été assigné sur la station orbitale de Terranova. La créature ressemblait à un mouton de poussière avec des dents. Beaucoup de dents.

— Oui.

Isaac agita la main vers l'image, tout en lançant un regard à Nidar.

— Tu m'appelles comme ça ? Ce n'est pas très flatteur.

— Je n'ai jamais dit que tu leur ressemblais, répliqua Nidar. Mais les *durhai* sont féroces.

— En général, ils sont plutôt solitaires et se tiennent à bonne distance des villes, ajouta Turk en frissonnant. Mais pendant les pires années de sécheresse, ils prolifèrent et se répandent, dévorant tout sur leur passage. Tout.

— Les tenir à l'écart des dômes *selfau* n'est pas une partie de plaisir, dit Tash.

Isaac était certain que c'était l'euphémisme du siècle.

— Mais je n'ai rien d'une bête dévorante folle furieuse. Ce n'est pas comme si j'avais roulé sur un tas de Corziens pour les écraser.

— Tu crois ça, *ket'haras* ? dit Nidar avec un sourire en coin. Je me suis senti écrasé plus d'une fois depuis que je t'ai rencontré.

Il parvint à glousser après ce commentaire, bien qu'il ne se sente pas très à l'aise avec cette comparaison.

— Très bien, les gars. Souvenez-vous que nous sommes un groupe diplomatique. On n'est pas là pour se battre. Les sourires avec les dents sont... ?

— Simplement une façon de se montrer amical, répondit Ges.

— Bien. Je sais que c'est inscrit dans vos gènes, mais ne l'oubliez pas, s'il vous plaît. Et une main tendue ?

Tash soupira et leva les yeux au ciel.

— N'est pas une menace. Isaac, on a compris.

— Ouais.

Isaac pointa son doigt sur Ges, qui faisait tourner son couteau *lau'ec* par le manche.

— Et qu'est-ce que j'ai dit à propos des armes ?

Ges fourra le couteau dans son étui en rougissant.

— Ne pas sortir son arme sauf si nous sommes attaqués.

— C'est ça. Vous êtes notre équipe de protection, alors c'est bien d'avoir l'air sérieux et intimidant, mais *pas* d'avoir l'air d'être une source d'ennuis.

— *Ket'haras*, répondirent trois voix graves, quelque peu abattues.

La serrure tourna. À côté de lui, Turk prit une lente inspiration mesurée.

— Ça va, bébé ?

Turk lui embrassa le sommet du crâne.

— Plutôt bien, mon cœur. Peut-être un peu anxieux à l'idée de faire face au Conseil une nouvelle fois.

— Ils n'ont plus aucun pouvoir sur toi.

Isaac s'appuya contre lui.

— Cette fois-ci, tu leur fais face en tant que personne, et pas comme un objet dont ils peuvent

disposer à loisir.

Il leva les yeux vers les siens, bleu ciel et assombris par l'inquiétude.

— Je parie que ce sera plus étrange pour eux que pour toi.

— Peut-être, dit Turk en acquiesçant et en se relaxant d'un poil.

Ils sortirent vers la station, suivant les panneaux indiquant les douanes. Normalement, Isaac aurait été mort d'inquiétude à l'idée de passer avec des armes, mais il avait appris qu'en tant que diplomate, il avait le droit d'en porter, et son équipe de sécurité était censée être armée. Il avait fait en sorte d'obtenir des permis pour deux armes chacun, un pistolet et un couteau *lau'ec*.

La porte de douane au bout de leur couloir était bien mieux gardée que la plupart de celles par lesquelles Isaac était passé. Quatre jeunes hommes et femmes en uniforme strict et à l'allure sérieuse les attendaient. Ils semblaient plus qu'anxieux. Isaac leur lança un bonjour plein d'entrain et passa à travers le détecteur en premier, ses armes clignotant immédiatement sur les écrans, qui repassèrent au vert dès que le système eut localisé ses permis.

À l'autre bout du passage, un jeune homme à la mâchoire carrée tenait un scanner portable.

— Ambassadeur, pourrais-je prendre votre empreinte rétinienne, je vous prie, pour confirmer vos permis ?

Isaac resta immobile le temps qu'il scanne son œil gauche, volontairement détendu et enjoué pour que ses compagnons restent eux aussi détendus. Turk entra à son tour dans le passage. Des alarmes retentirent.

Le jeune homme prit un air renfrogné.

— Ambassadeur Zadril, êtes-vous en possession de... grenades ?

Arrêté net au milieu du passage, Turk posa une main sur sa veste.

— Ah. Au temps pour moi. Question d'habitude. J'ai oublié qu'elles étaient là.

— Monsieur, si vous voulez bien ressortir du passage et laisser tous les objets pour lesquels vous n'avez pas de permis dans la boîte sécurisée ? S'il vous plaît ?

— Bien entendu.

Turk fit demi-tour sans hésitation et sortit les grenades de ses poches, avant de les placer dans la boîte sécurisée pour objets dangereux. Isaac se dit qu'il devait s'estimer heureux que Turk se soit limité à quatre.

Quand il eut passé le contrôle avec succès, Isaac passa la tête autour du passage pour parler au reste du groupe.

— Messieurs, si l'un d'entre vous est en possession d'armes non-autorisées, c'est le moment de vous en débarrasser. Ils nous donneront un reçu et on les récupérera à notre retour sur le vaisseau.

Après un moment de confusion embarrassée, Ges et Nidar commencèrent à vider leurs poches de leurs arsenaux personnels. Grenades, brouilleurs de champ électromagnétique, un pistolet neurotoxique impressionnant (à Ges) et un couteau papillon de la taille d'un avant-bras (à Nidar) finirent dans la boîte. Tash n'avait pas bougé, les mâchoires serrées, l'air buté.

— Tash ? appela Isaac avec douceur.

S'il te plaît, s'il te plaît, ne fait pas de scène. On vient d'arriver.

— Je ne vois pas comment nous sommes censés protéger nos *ket'haras'ae* sans être convenablement armés. C'est juste imprudent, marmonna Tash. Surtout après la façon dont *ka'Isaac* a été accueilli par ces gens la dernière fois.

Nidar se tenait appuyé sur une jambe, les bras croisés sur sa poitrine large, la tête penchée en observant son *atenis* récalcitrant.

— Mon amour, toi qui es mien, nous ne pouvons certainement *pas* les protéger si nous sommes

détenus pour port d'armes illégales.

Il donna un petit coup de coude à Tash.

— Et le jour où nous aurons besoin de plus qu'un couteau et un pistolet pour maîtriser un assaillant *huchtik*...

Tash leva les mains pour se rendre, une collection stupéfiante d'objets passant de ses poches à la boîte, y compris des shurikens et un fusil à crosse repliable. Les soldats de l'OTSE le regardèrent faire avec un intéressant mélange d'étonnement et d'admiration.

— Merci d'avoir été si patients avec nous, dit Isaac aux soldats quand ses compagnons eurent tous passé les contrôles. C'est agréable de ne pas se faire crier dessus en passant la douane.

L'une des jeunes femmes répondit avec un petit sourire aux lèvres :

— C'est un plaisir, Monsieur. Croyez-moi.

Les regards les suivirent tandis qu'ils se dirigeaient vers la station jusqu'à leur navette commerciale. Alors que Turk aurait préféré prendre une des navettes de l'*Hermès* à la place, la montagne de papiers qu'il fallait remplir pour une navette privée, même une navette diplomatique, donnait la migraine à Isaac. *Peut-être quand je serai plus doué pour ça, que j'aurai plus d'expérience avec toutes les procédures.*

Ils dépassèrent un groupe de femmes avec les colis et les bagages des gens qui rentrent chez eux après des vacances. Un léger bourdonnement provenait du groupe, les femmes chuchotant entre elles et gloussant comme des collégiennes en les reluquant. Nidar leur fit un signe joyeux et un clin d'œil, provoquant une tempête de murmures et de pointages de doigt furtifs.

Bien sûr, certains regards étaient suspicieux ou ouvertement hostiles, mais la plupart des gens qu'ils croisaient les regardaient avec curiosité, intérêt, ou carrément avec désir. Le pas d'Isaac se fit sautillant quand il réalisa que tant de leurs compagnons de voyage voyaient les Corziens comme des hommes extraordinairement beaux, et pas comme un tas de guerriers menaçants.

— Des explorateurs, mon amour.

Il passa une main dans le creux du bras de Turk.

— Voilà ce que nous sommes.

— Cet endroit est loin d'être inexploré, dit Turk en lui tapotant la main.

— L'endroit ? Non. Les gens ? Il y a beaucoup à découvrir.

— Peut-être bien.



Quatre jours plus tard, Turk était assis à côté d'Isaac dans les énormes sièges réservés aux visiteurs importants dans la salle de réunion du Conseil. Ils étaient assis sur la même estrade, le même demi-cercle que les membres du Conseil. C'était très différent de quand il leur avait fait face, à la table quelques mètres plus bas, celle où il s'était senti minuscule et perdu.

Il se sentait toujours un peu perdu au milieu des laïus alambiqués des politiciens, mais avec Isaac à ses côtés, il ne se sentirait plus jamais insignifiant.

Le procès de l'amiral Ranulf était en cours, il en avait vu des enregistrements sur les chaînes d'info avec Isaac la veille, mais ils ne seraient pas appelés à témoigner avant au moins une semaine, alors pour l'instant, leurs journées consistaient en des heures de querelles politiques. Il y avait eu des séries de questions et des discussions préliminaires à propos des accords sur les frontières territoriales et le début des échanges commerciaux, des pactes de non-agression, et des déclarations d'excuses.

Il leva les yeux vers l'endroit où Nidar se tenait avec ses *aten'ae* près du mur avec le reste de la sécurité. Son cousin levait les yeux au ciel, complice, aux discours interminables des représentants.

C'était maintenant au tour d'Isaac de parler, ramenant son attention sur les débats.

— M. Caulfield, je dois protester contre la phrase « armée corzienne » en ce qui concerne la population humaine de T'tson. Les Corziens ne sont pas une armée permanente.

Le représentant sur l'estrade se renfrogna, fronçant ses sourcils blancs.

— J'avais cru comprendre que c'était précisément ce qu'étaient les Corziens, ambassadeur Ozawa. Je ne vois aucune indication d'un autre rôle. Les Drak'tars les utilisent comme force militaire.

Turk plaça une main sur le bras d'Isaac et se pencha pour répondre. Il s'était rendu compte du pouvoir qu'exerçait sa voix grave au premier jour des débats. Elle portait bien dans cette pièce, et quand il parlait, rarement et avec modération, elle encourageait les gens à s'asseoir attentivement.

— Ceci est, peut-être, une idée reçue compréhensible, M. Caulfield, dit-il. Mais les Drak'tars ne nous ont jamais utilisés comme armée.

— Mais les escadrons de Corziens...

— Je vous demande pardon, Monsieur, mais votre planète ne possède-t-elle aucun mercenaire ?

M. Caulfield ignora la question, préférant demander sans équivoque :

— Alors à quoi les Corziens sont-ils employés sur votre planète d'origine, ambassadeur ?

C'était une question qu'il avait longuement abordée avec Isaac, puisque son petit *atenis* avait eu la prévoyance de l'anticiper.

— Nous sommes, avant tout, une défense civile, Monsieur. Fouiller et sauver, éteindre les incendies, gérer les désastres. Nous tenons les stations du système, offrons un support technique lors des expéditions scientifiques, servons comme pilotes d'essai, luttons contre les nuisibles, et dans les rares cas où cela est nécessaire, comme forces de l'ordre. Nous avons notre propre art et musique. Nous ne vivons pas dans des casernes, mais dans des maisons familiales où nous élevons nos enfants et prenons soin des personnes âgées.

La douce voix d'Isaac poursuivit :

— Je suggérerais, chers Membres du Conseil, que les références faites aux Corziens soient revues pour indiquer un groupe ethnique et culturel plutôt qu'une organisation militaire.

— Des objections ?

Le superviseur du Conseil jeta un regard dans toute la salle de réunion pendant un long moment, pour laisser le temps à ceux qui oseraient objecter de s'exprimer. Puis il agita une main sillonnée de veines bleutées.

— Faites disparaître des documents toutes les mentions des Corziens en tant qu'armée. Des amendements doivent être créés dans la Section vingt J, la Section trente-quatre C, la Section...

Le superviseur continua d'ânonner et Turk commença à se dire que cette bureaucratie sans fin avait fait vieillir les membres du Conseil prématurément. Il se perdit à nouveau dans ses pensées tandis qu'Isaac prenait des notes dans son lecteur de documents avec application. Turk se sentait un peu coupable de piquer du nez alors qu'Isaac restait si déterminé, mais personne ne pouvait nier que son amant était bien meilleur que lui pour ces choses-là.

Vint enfin l'heure où les bureaucrates eux-mêmes finirent par s'impatienter sur leurs sièges. Peu importe à quel point les discussions devenaient tarabiscotées et les problèmes complexes, l'assemblée serait suspendue à seize heures, sans faute.

Dix minutes avant l'heure, ils sortirent un nouvel agenda, et proposèrent un « programme d'échange culturel. »

Même Isaac semblait perdre patience.

— Mesdames, Messieurs, j'adorerais discuter de ce sujet en profondeur. Mais avant de lever la séance pour aujourd'hui, nous aimerions préciser que la *Sil'ke'dra* ne retiendra que des candidats au profil très spécifique.

— Comme vous l'avez dit, ambassadeur, le temps est presque écoulé, dit une femme âgée presque à l'extrémité de la table du Conseil. Mais pourriez-vous nous donner quelques exemples de critères ?

— Bien que les candidats doivent être majeurs, nous n'accepterons personne de plus de vingt-trois ans. Leurs profils psychologiques doivent montrer des scores de plus de trois cent aux tests d'adaptabilité et de tolérance de Bruegger. Les candidats doivent obtenir un score dans le quatre-vingt-quinzième percentile en aptitude linguistique et montrer des aptitudes techniques ou scientifiques. Les militaires en service, peu importe la branche, ne seront pas acceptés.

Le superviseur haussa ses sourcils fournis à Isaac.

— Est-ce l'intention de la *Sil'ke'dra*, alors, que ses critères soient impossibles à atteindre ?

— Pas du tout, Monsieur. Mais il doit s'agir de candidats extrêmement jeunes, capables de s'adapter avec succès dans des conditions souvent difficiles et solitaires. Il ne s'agit pas de vacances d'été sur Adanai Caba. Les Drak'tars sont une ancienne culture non-humaine et je me dois d'insister sur ce point. Ils ne sont en aucun cas humains. Nous voulons éviter d'éventuels... incidents.

Des murmures approuvateurs parcoururent l'assemblée. Apparemment, Isaac avait choisi le terme adapté à son auditoire.

— Très bien, M. Ozawa. Nous entamerons la séance de demain matin avec ce sujet. Mesdames e Messieurs, la séance est levée pour la soirée. Bonne nuit.

Tandis que l'assemblée se levait, Turk passa son bras autour d'Isaac et l'entraîna à grands pas vers la porte. Nidar, Ges, et Tash leur emboîtèrent le pas pour décourager quiconque aurait l'idée d'attirer l'attention d'Isaac. Même si Isaac se serait montré agréable et serait resté parler avec ceux qui le souhaitent, les journées étaient longues et Turk savait que tous ces contacts rapprochés fatiguaient les nerfs d'Isaac. Le soir précédent, il était tremblant quand ils avaient enfin rejoint leur chambre d'hôtel. Après ça, il s'était juré de mieux protéger la santé de son amour.

Dehors, la lumière du jour se fondait dans le crépuscule, des ombres violacées s'étirant sur le vert qui séparait les bâtiments gouvernementaux. Isaac posa sa tête contre lui et poussa un long

soupir.

— Fatigué, *atenis* ?

— Fatigué. Affamé.

Isaac leva les yeux vers lui.

— J'aimerais manger à l'extérieur ce soir. On devrait aller dans le centre et chercher un bon restaurant.

Turk se laissa aller à admirer ses superbes yeux sombres pendant un moment.

— Mmm... Il y a un restaurant altairien pas loin, si tu veux.

— Ouais, enfin, ça risque de ne pas être très authentique.

— Ça, je ne sais pas, mais la nourriture est bonne.

— Et comment tu le sais ?

Turk déposa un baiser sur ses lèvres boudeuses.

— J'étais stationné ici pendant des mois, si tu te souviens. Ils ne me gardaient pas en cage.

— Oh, c'est vrai. Je n'avais pas réalisé que c'était *ici*.

Isaac se retourna pour marcher à l'envers.

— Vous êtes partants pour de la nourriture altairienne faite maison ? Si c'est un bon endroit, on mangera assis sur des coussins par terre et pas sur des chaises, comme à la maison.

— Tout ce qui te fera plaisir, Isaac, dit Nidar en souriant. Du moment que...

Il s'interrompt quand des pas précipités s'approchèrent. Turk rejoignit ses cousins qui entouraient Isaac d'un cercle défensif.

— M. Ozawa ? Je sais que vous ne vous souvenez sûrement pas de moi...

Un jeune homme courait vers eux, hésitant en voyant le mur de corps. Il lui disait quelque chose.

— Logan ?

Isaac lança des regards autour de lui.

— Bien sûr que je me souviens de toi.

— Vraiment ? Eh bien, c'est... Merci. Je veux dire... J'ai suivi les informations, alors je savais que vous seriez là. J'ai entendu parler de... de l'échange et tout ça.

Logan se redressa.

— Je vais poser ma candidature, Monsieur.

Turk le cloua du regard, mais garda une voix douce :

— Pourquoi ?

— Pourquoi, Monsieur ?

Le jeune homme se balançait d'un pied sur l'autre, son anxiété avide chargeant l'air environnant.

— Oui, pourquoi ? La dernière fois que nous t'avons vu, ne croyais-tu pas que j'allais te démembrer vivant et te dévorer ?

Logan baissa la tête.

— Si, Monsieur. Désolé. Mais je n'avais que ce que j'avais entendu pour seules informations. J'ai compris que ce n'était pas vrai au bout de cinq minutes.

— Ah.

— Nous n'acceptons pas de militaires, Logan, dit Isaac avec douceur. Tu as entendu cette partie-là, non ?

Logan redressa sa tête pleine de cheveux bruns emmêlés.

— Je suis un civil maintenant, Monsieur. J'ai fini mes deux ans et j'ai choisi de ne pas continuer. Les sergents m'ont fait vivre un enfer, mais je ne pouvais pas. Pas après...

Il haussa les épaules, à court de mots, ou trop timide pour développer.

— Après ? encouragea Nidar. Après avoir vu des Corziens pour la première fois ?

Logan avait les yeux écarquillés quand il regarda Nidar et acquiesça.

— Ce n'est pas le lieu pour se chercher un petit copain, dit Isaac.

— Non, Monsieur. Je... Je sais.

Le visage de plus en plus cramoisi du garçon disait au monde entier qu'il avait au moins nourri cet espoir, cependant.

— Ce n'est pas ça.

— Alors revenons à la première question de Turk, Logan. Bon Dieu, je ne sais même pas si c'est ton prénom ou ton nom de famille.

— Logan Cordoba, Monsieur.

— Très bien. Alors, Cordoba. Pourquoi ? Qu'est-ce qui te donne envie de passer du temps avec une bande de cinglés armés jusqu'aux dents ?

Le garçon affronta le regard d'Isaac, les yeux brûlant d'une lueur féroce.

— La vie, Monsieur. Je n'ai jamais rencontré qui que ce soit d'aussi *vivant*.

Isaac l'observa si longtemps que le garçon ne savait plus où se mettre. Puis il acquiesça et tendit la main pour que Logan la serre.

— Bien... Bien... Le programme ne sera sans doute pas mis en ligne avant quelques jours, mais quand il le sera, tu candidates et tu m'envoies tes scores. S'ils sont assez bons, je te recommanderai personnellement.

— C'est vrai ? Oh, *merci*, Monsieur !

Le garçon se jeta à son cou, puis fit immédiatement un bond en arrière, troublé et rouge comme une tomate.

— Merci, Monsieur. Vous ne le regretterez pas.

Isaac avait l'air médusé tandis qu'ils regardaient le garçon repartir en courant, mais un sourire s'étira lentement sur son visage.

— Tu sais quoi, bébé ? Je crois que j'ai menti à Logan Cordoba.

— Ah oui ?

— Oui. Tu te souviens quand je lui ai dit que je n'avais aucune intention de conquérir la galaxie ?

— Oui.

— Je crois que j'en ai peut-être envie. Un cœur à la fois.

Turk s'autorisa un petit rire et coinça la main d'Isaac dans le pli de son coude.

— Je n'en doute pas, mon amour.

Alors qu'il traversait la pelouse, son amoureux magnifique et resplendissant au bras, ses *chautae* dans son dos, l'étendue d'herbe qui lui faisait face devint plus qu'un joli parc. Tout l'univers s'étendait à présent devant lui.

L'auteure

Angel Martinez, l'invraisemblable brebis galeuse de sa famille d'intellectuels dans leur tour d'ivoire, est parvenue à trouver sa voie dans la vie sans trop de dommages. Malgré une folle jeunesse, elle décroche un diplôme en littérature anglaise, se marie une fois et trouve le bon du premier coup (le même mari depuis plus de vingt-cinq ans) et donne naissance à un fils incroyable (qui est maintenant à l'université). Bien qu'Angel ait travaillé, dans le désordre, comme employée de parc d'état, vendeuse, aide-soignante, infirmière, zombie de centre d'appels, banquière, et parfaite petite employée modèle, aucune de ces professions ne semblait convenir.

Elle écrit maintenant à plein temps parce qu'elle le peut et a été agréablement surprise de voir son travail être régulièrement nominé aux Rainbow Awards. Angel vit actuellement dans le Delaware dans une ville accro aux bistrots et avec des soucis d'université, et écrit des romans de science-fiction et de fantasy centrés sur des héros gays.

Retrouvez-la aussi ici :

Site internet : <http://angelmartinezauthor.weebly.com/>

Facebook : <https://www.facebook.com/amartinez2>

Groupe d'auteurs sur Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/495188947277007/>

Twitter : @AngelMartinezrr

Envie de plus ?

Vous ne voulez pas manquer l'un de nos titres ? Alors n'hésitez pas à vous inscrire à notre [newsletter](#) pour recevoir tout un tas de contenu exclusif : extraits, interviews, concours et plus encore !

Des questions ? Contactez-nous : info@reines-beaux.com

Retrouvez tout notre catalogue sur www.reines-beaux.com...